

GEO

VOIR LE MONDE AUTREMENT

SÉRIE LA FRANCE DU LITTORAL

5/ LE LANGUEDOC-ROUSSILLON

DE BANYULS À AIGUES-MORTES

N° 392. OCTOBRE 2011

LES SAGESSES DE L'INDE

YOGA,
MÉDITATION,
ASTROLOGIE...

POURQUOI
LES SPIRITUALITÉS
HINDOUES
NOUS FASCINENT



Société

PORTLAND, CAPITALE
ÉCOLO DE L'AMÉRIQUE



Modes de vie

ASIE : 600 MILLIONS
DE FUMEURS !



Environnement

MENACES
SUR L'ANTARCTIQUE



Géopolitique

LES NOUVEAUX HOMMES
FORTS DE L'ÉGYPTE

GRUPPO PRISMA PRESSE

M 01588 - 392 - F: 5,00 €





MADLY
KENZO!

A woman in a pink dress lies on her back on a lush green field. She is surrounded by dozens of large, vibrant butterflies in various colors including blue, purple, pink, yellow, and orange. The scene is dreamlike and surreal.

MADLY KENZO!

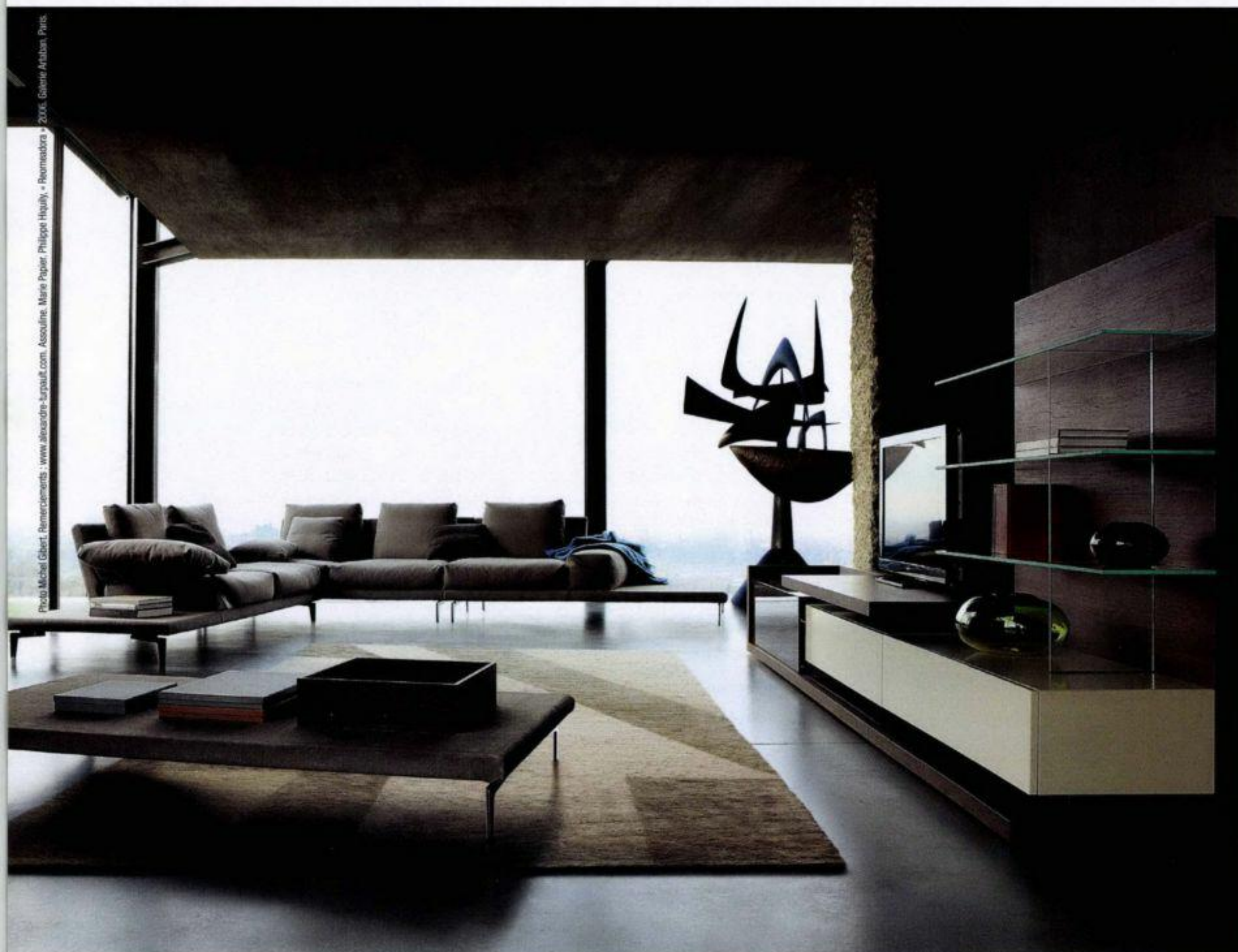
LE NOUVEAU PARFUM

Les folies sont les seules choses
qu'on ne regrette jamais.



Echoes
Design Mauro Lipparini

Photo Michel Gilbert. Remerciements : www.alexandre-jurpault.com, Assouline, Marie Papiet, Philippe Hiquily, « Reomadora » 2006, Galerie Artaban, Paris



Mauro Lipparini, architecte et designer italien, a imaginé pour Roche Bobois une collection complète : « Echoes ». Matières naturelles, proportions justes, détails raffinés : il s'en dégage une modernité créative, vivante et délicatement sophistiquée.

Catalogues,
actualités et magasins
www.roche-bobois.com

N° Vert 0 800 39 52 45

Conçu pour vous

rochebobois

Les ravages de la fumée

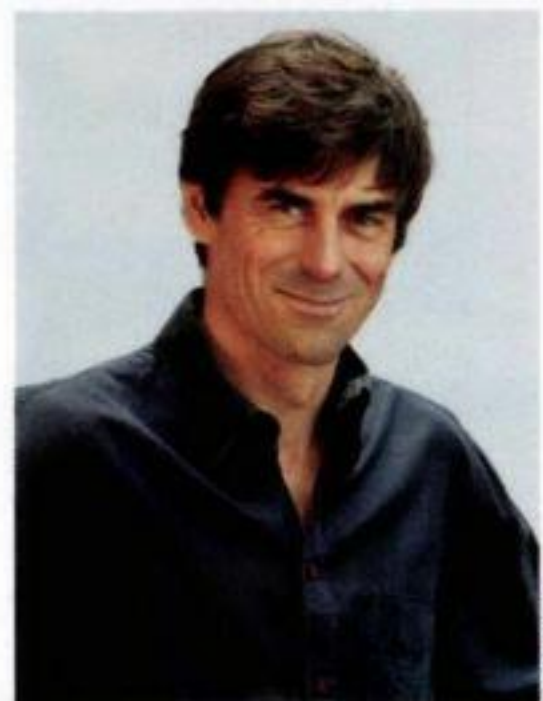
Je ne peux m'empêcher de poser, côte à côte sur mon bureau, deux photos, prises en Inde, et que vous trouverez dans ce numéro. La première montre un groupe d'apprentis yogis, accroupis sur des tapis de sol dans l'un des shalas, centres de yoga, les plus réputés du pays. Nos reporters – Christiane Rancé, Pierre Prakash et le photographe Pablo Bartholomew – racontent combien les sagesses indiennes, le yoga et la médecine ayurvédienne notamment, exercent une attraction croissante. L'Inde, qui a nourri jadis des rêves hippies et la construction d'utopies humanistes, continue d'être un aimant pour les Occidentaux, las de rationalité excessive, avides de spiritualité sans Dieu. C'est l'Inde douce, l'Inde qui soigne, l'Inde des «maîtres».

Mais il y a aussi l'Inde des esclaves, dure, révoltante. L'autre photo montre un petit enfant assis sur un tas de feuilles de tabac, sur le parterre de la bourse de Periyapatna, près de Mysore, la capitale du yoga. Le gamin est venu là avec son père, dans l'espoir de vendre quelques feuilles issues de leur production. Ses camarades qui travaillent dans les usines de cigarettes gagnent l'équivalent de soixante-dix-sept centimes d'euro par jour. Et tout ce jeune monde fume à pleins poumons. «C'est pour ces gosses une manière de grandir, explique Rocco Rorandelli, le photographe italien qui a pris le cliché. Simplement, hélas, ces enfants ne se rendent pas compte que la cigarette détruira leur vie.»

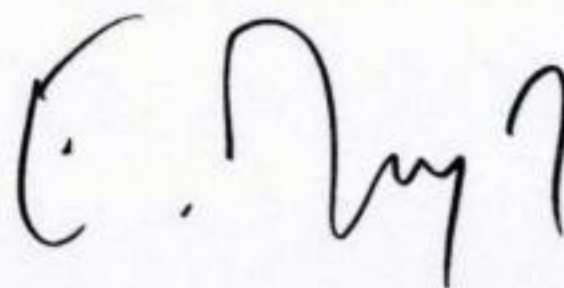
Lui, Rocco, le sait. Il a vu son père, grand fumeur, mourir des ravages du tabac. Et c'est pourquoi il parcourt le monde maintenant, révélant, en images, les rouages méconnus de cette machine à tuer qu'est l'industrie de la cigarette. Nous avons tendance à en oublier les dégâts en France, à force de croire la consommation progressivement confinée aux pauses sur les trottoirs et les terrasses (alors qu'en fait, la vente de cigarettes ne baisse plus beaucoup depuis 2004). En Inde, en Chine, en Indonésie – pour ne parler que de l'Asie –, il en va différemment. Les enfants fument, les jeunes peuvent toucher

de l'argent s'ils décorent leur voiture avec des slogans publicitaires à la gloire des marques, le trafic illicite est répandu, avec son corollaire, le contrôle par les mafias. Les chiffres de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) sont effrayants. Six cents millions de fumeurs en Asie, un milliard dans le monde. La moitié mourront des effets du tabac. A savoir six millions de personnes par an aujourd'hui, huit en 2030. C'est plus que le total annuel des victimes du sida et de la malaria. Si les tendances actuelles se poursuivent, le tabac tuera un milliard de personnes au XXI^e siècle, ce qui en fait, conclut l'OMS, «la plus grande menace de santé publique à laquelle l'humanité ait jamais eu à faire face».

Les antidotes sont connus, et peu à peu mis en œuvre, y compris dans les pays en développement : l'information sur les dangers, l'aide au sevrage, les restrictions sur la publicité, l'augmentation des prix. Jusqu'à l'interdiction pure et simple de la consommation. Les documents de l'OMS montrent que toutes ces mesures sont utiles, aucune ne suffit en elle-même. Mais ils passent sous silence la question, de fond, propre au consommateur lui-même. Quel manque vient combler l'amour du tabac ? Il en va de l'addiction à la cigarette comme des autres dépendances. Quel vide viennent-elles remplir ? La réponse à cette interrogation est personnelle et souvent longue à établir. Même pour ceux qui font l'effort d'aller la chercher sur les routes de l'Inde.



ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF

A stylized, handwritten signature in black ink.

L'ESPRIT PIONNIER

L'Écosse est une terre de pionniers. En 1909, Charles Gordon, le gendre du créateur de la distillerie Glenfiddich, fut le premier à prendre la mer pour exporter son Single Malt. Grâce à lui, Glenfiddich peut aujourd'hui se déguster aux quatre coins du monde.



THE GLENFIDDICH
DISTILLERY

EST.
1887



Glenfiddich

SINGLE MALT
SCOTCH WHISKY

DISTILLED AND MATURED IN
THE VALLEY OF THE DEER
where the distillery has stood
SINCE 1887



L'ESPRIT PIONNIER

12

YEARS OLD

OUR SIGNATURE MALT

SANTÉ À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	5
À LIRE, À VOIR, À CLIQUER	10
GRAND REPORTER	16
Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes.	
GEO ET VOUS	22
Votre avis, atelier photo, nos nouveautés.	
ÉVASION	28
Les sagesses de l'Inde Les Occidentaux affluent dans les ashrams, shalas ou centres de médecine ayurvédique. Pour y trouver, grâce à une connaissance des savoir-faire millénaires des hindous, une manière de réconcilier le corps et l'esprit.	
ESCALE	62
Jean-Didier Urbain Où est passé le troisième pôle ?	
ENVIRONNEMENT	64
Portland, la capitale écolo de l'Amérique Les experts viennent du monde entier pour étudier le «cas Portland». Depuis quarante ans, cette métropole de la côte ouest pense et agit vert.	
Menace sur l'Antarctique Il y a cent ans, le navigateur norvégien Armundsen plantait son drapeau au pôle Sud. Aujourd'hui, voyageurs et investisseurs sont nombreux sur le continent blanc.	
Les oiseaux de notre jardin sont-ils en péril ? Hibou, pie, pigeon... Nombre d'espèces sont en voie de disparition, victimes de l'urbanisation, de l'agriculture ou du réchauffement climatique.	
MODES DE VIE	92
L'Asie fume à pleins poumons 60 % des fumeurs de la planète vivent sur le continent asiatique. En Indonésie, en Chine ou en Inde, les fabricants rivalisent de campagnes marketing. Les politiques de santé publique, elles, restent à la traîne.	
PARTIR	107
Quatre week-ends low-cost qui sortent de l'ordinaire.	
LE MONDE EN CARTES	110
Le rugby conquiert de nouveaux terrains.	
GÉOPOLITIQUE	112
Frères musulmans, nouveaux hommes forts de l'Égypte Ces islamistes, longtemps réprimés, sont désormais aux portes du pouvoir. Reportage au cœur de la confrérie la plus influente du monde arabe.	
GRANDE SÉRIE : LE LITTORAL FRANÇAIS	125
Languedoc-Roussillon De Banyuls à Aigues-Mortes.	
LE MOIS PROCHAIN	144
LE MONDE DE... Isabelle Carré	146

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur www.prismashop.geo.fr

Couv. nationale : Kay Maeritz / Look / Photononstop. Couv. régionale : Catherine Bibollet / AKG-Images. Vignettes de g. à d. : Diane Cook & Len Jenschel; Rocco Rorandelli / Terraproject / Picturertank; Yva Mornatiuk & John Eastcott / Minden Pictures; Patrick Chapuis. Encarts : ABO cartes jetées int. mag. kiosques ; VPC Langage sacrée encart posé sur C4 sur ABOS France ; VAD Traducteur encart posé sur C4 sur ABOS France.

RETROUVEZ GEO

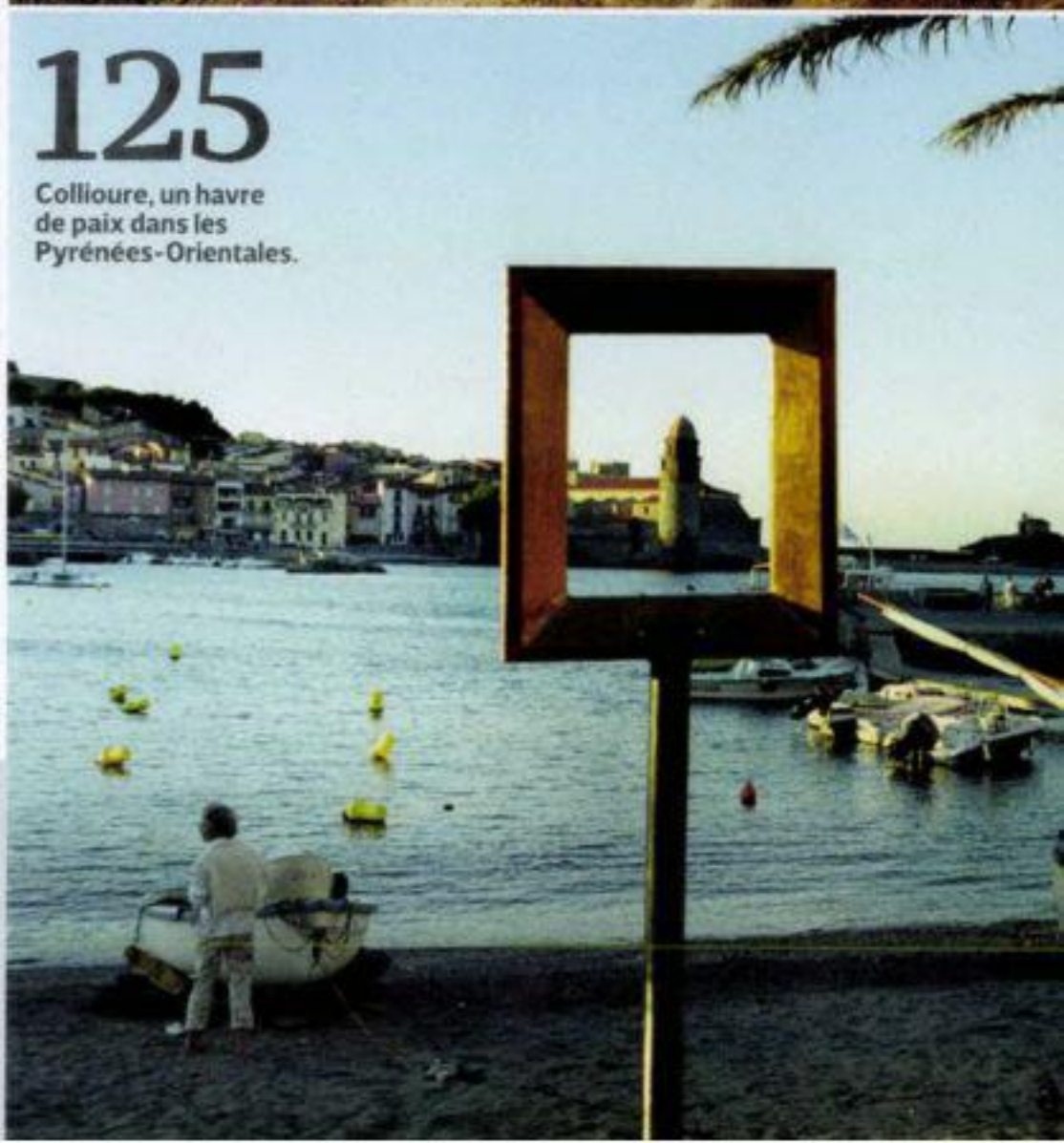
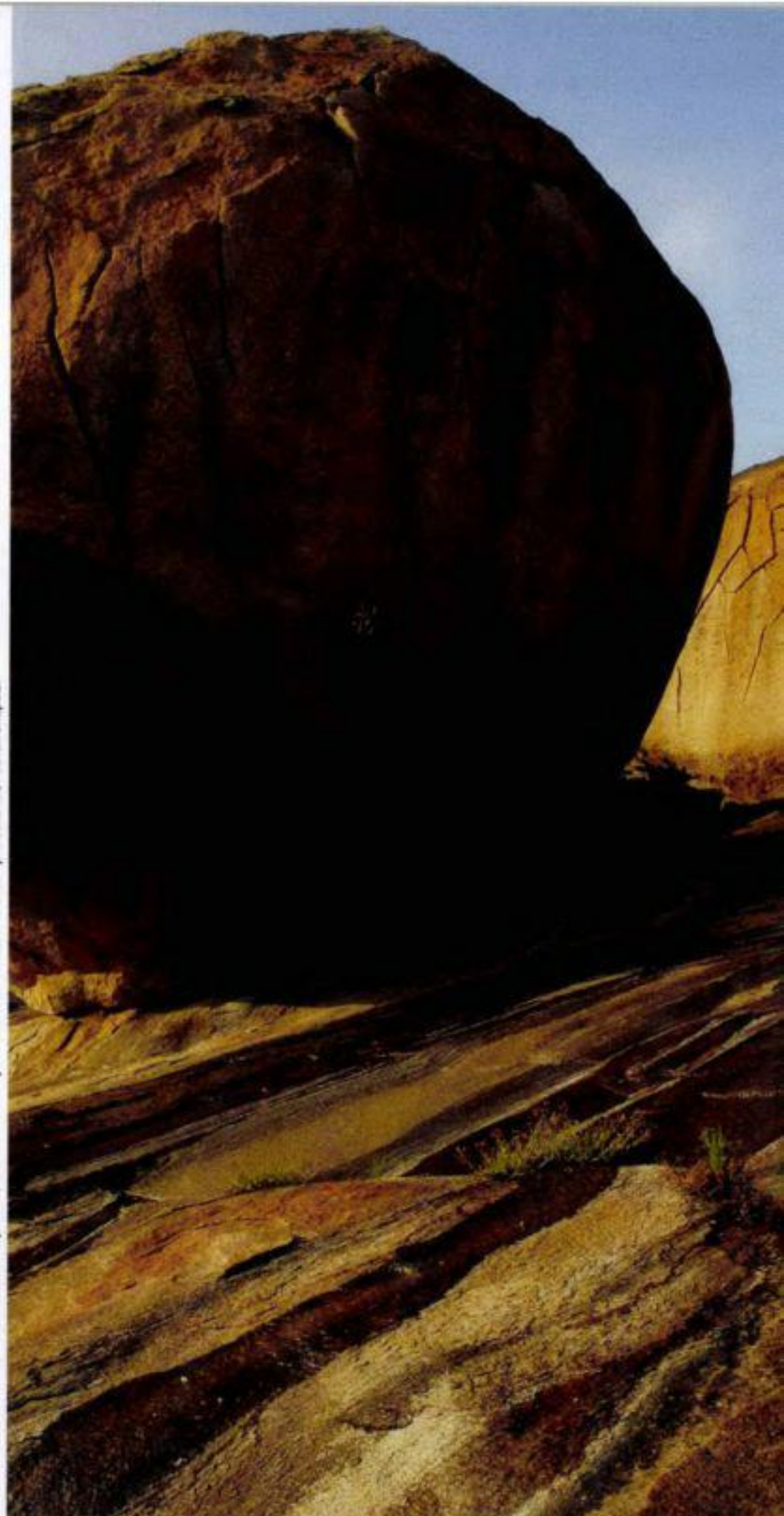
À LA RADIO

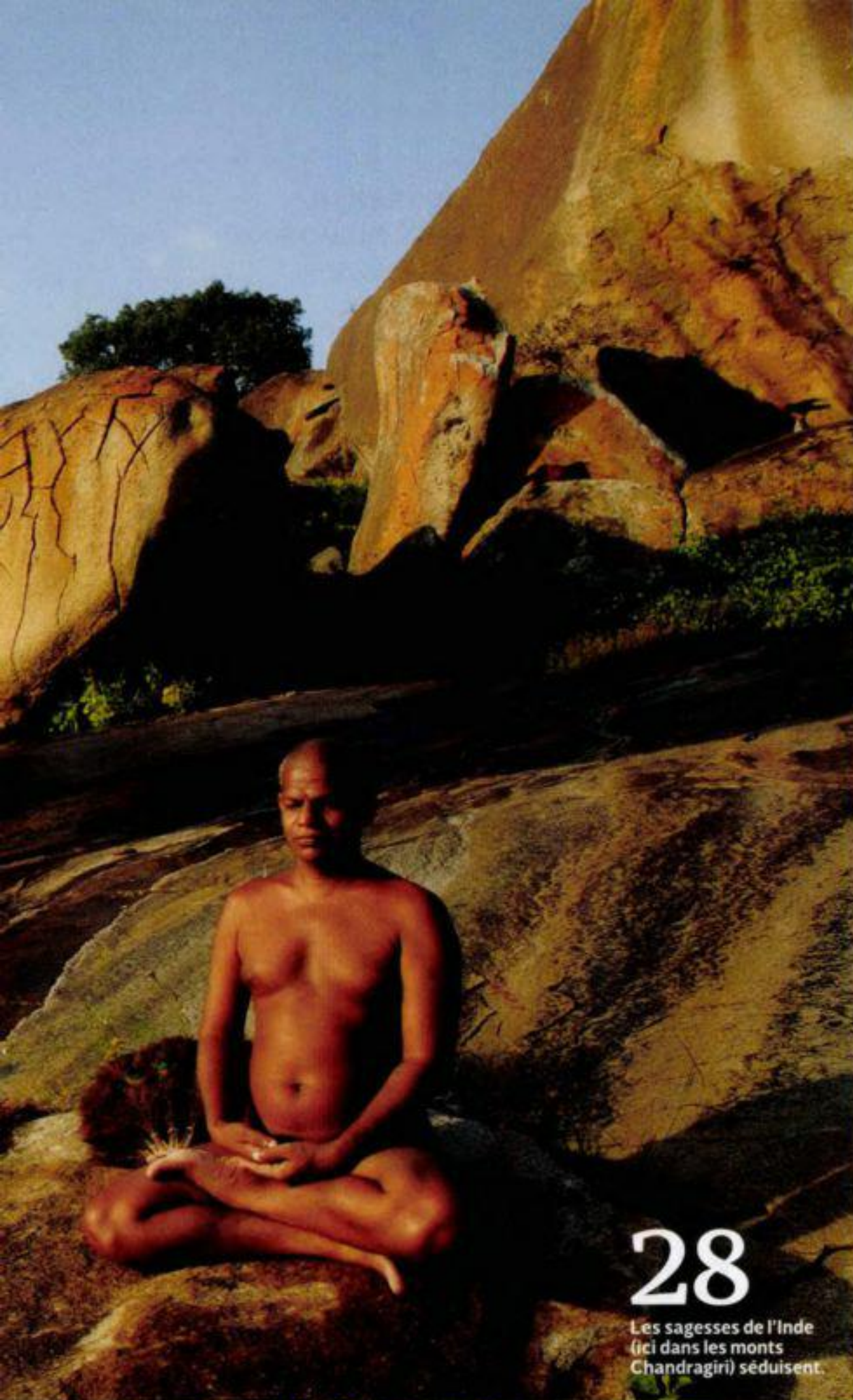


La chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, une photo, un reportage, une carte ou un portrait raconté par un journaliste de GEO. Voir les détails p. 26.

Ce numéro est vendu seul à 5 €, ou accompagné du DVD «Gandhi» pour 4,90 € de plus. Vous pouvez vous procurer ce DVD seul au prix de 4,90 € (frais de port offerts pour les abonnés / 2,50 € pour les non-abonnés) en envoyant vos coordonnées complètes sur papier libre accompagnées d'un chèque à l'ordre de GEO à : GEO - 62069 ARRAS Cedex 09. Offre limitée à un exemplaire par foyer, valable en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

Photos, de haut en bas et de gauche à droite : Raphaël Gaillard / Gamma, Bastien Derives / Transit / Picturertank, Diane Cook et Len Jenschel, Yva Mornatiuk et John Eastcott / Minden Pictures - J.H. Editorial, Patrick Chapuis.





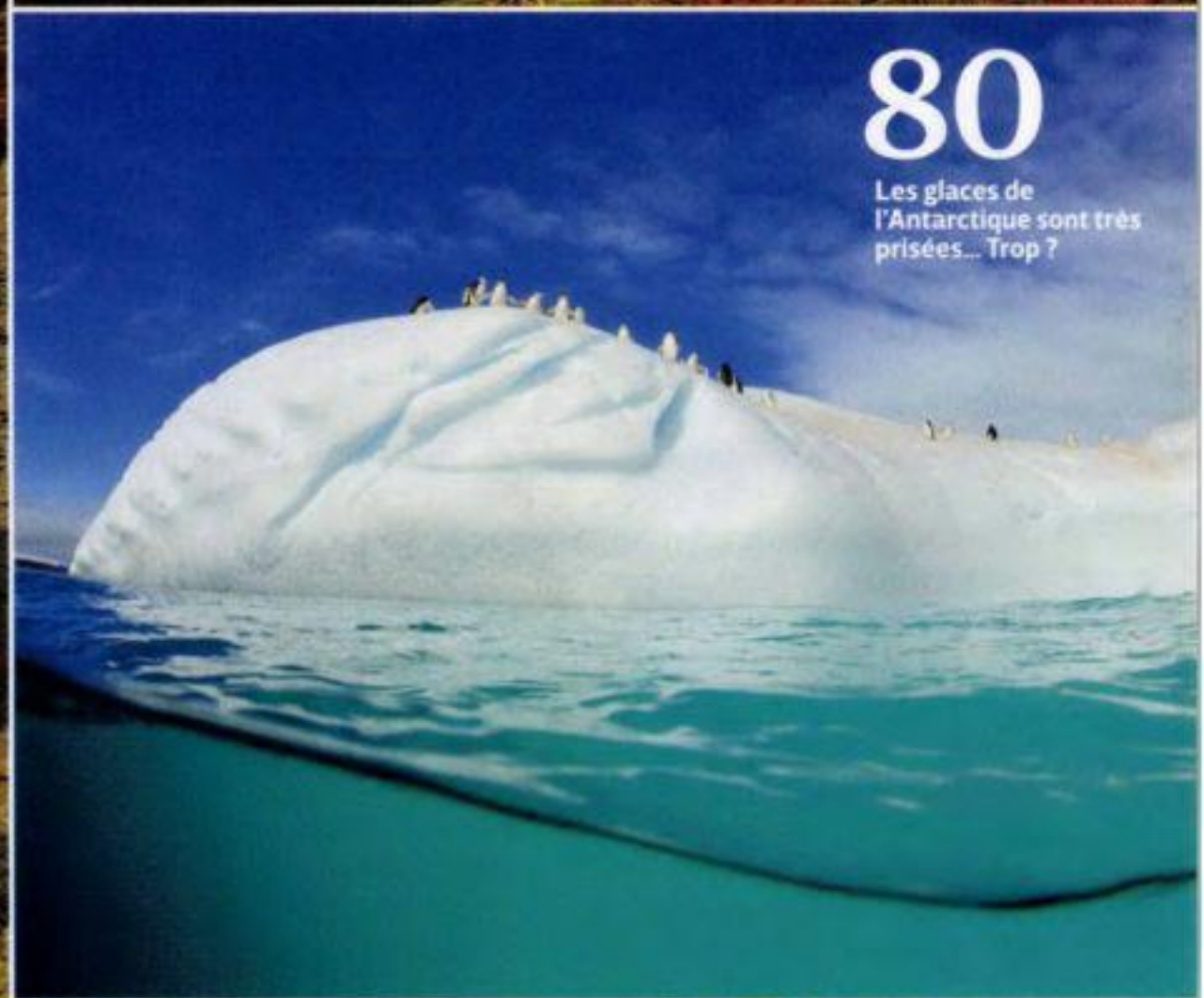
28

Les sages de l'Inde
(ici dans les monts
Chandragiri) séduisent.



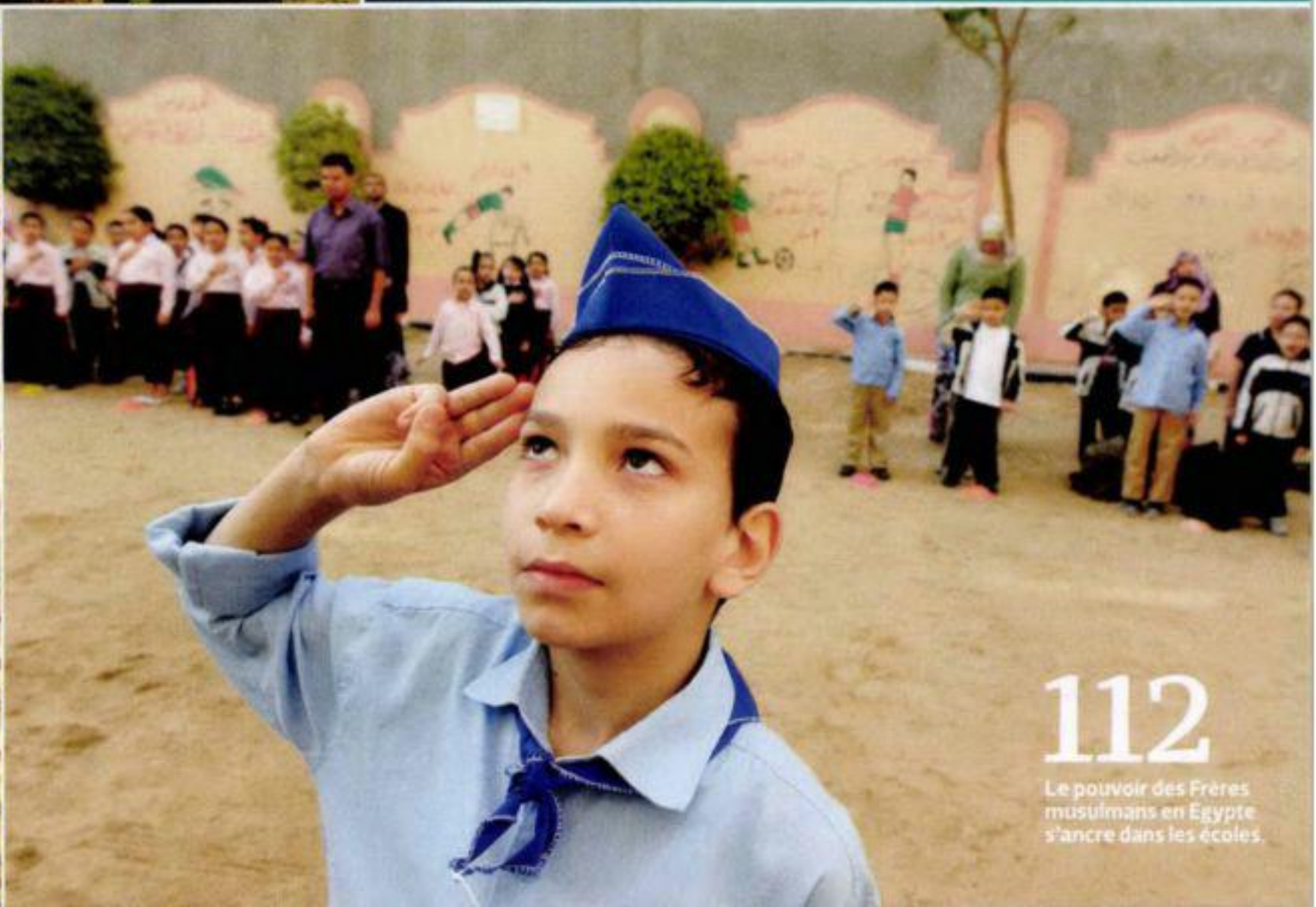
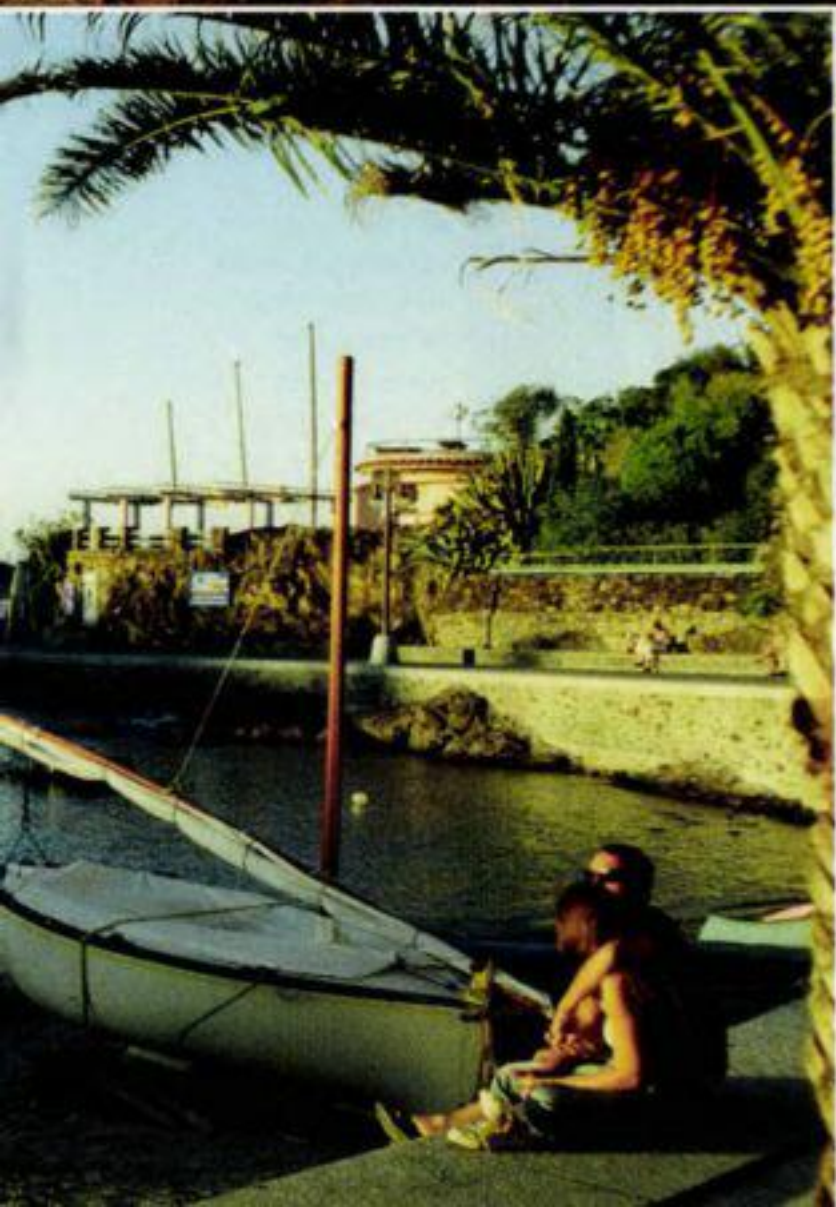
64

La politique écologique
de la ville de Portland
est une référence.



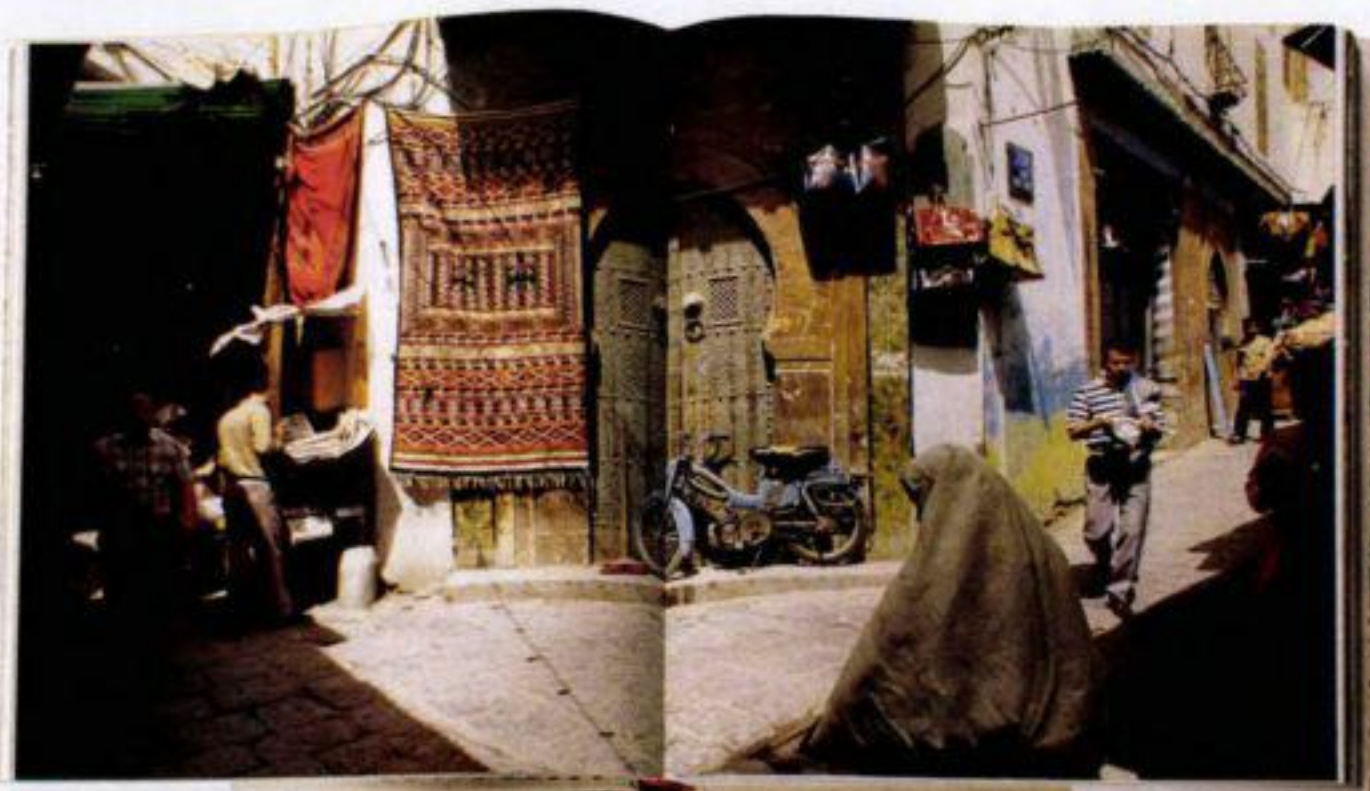
80

Les glaces de
l'Antarctique sont très
prisées... Trop ?



112

Le pouvoir des Frères
musulmans en Égypte
s'ancre dans les écoles.



Au cœur des souks de Tunis, ici du côté de la mosquée Ez-Zitouna, la féerie est à chaque coin de rue.

PATRIMOINE

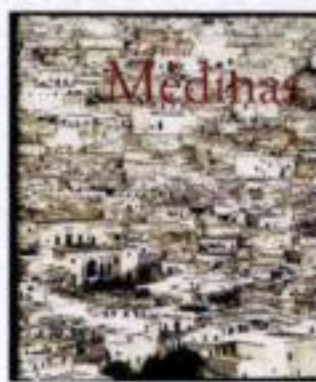
SPLendeur ET MISÈRE DES MÉDINAS

Coupoles à stalactites des madrasas, bois polychromes des palais, marbres des mosquées, les médinas sont les écrins d'une beauté digne des «Mille et Une Nuits». Pour être sûre d'en garder la trace, l'Unesco a chargé le photographe américain Alexandre Orloff de fixer leur splendeur sur la pellicule, il y a une trentaine d'années. Dès l'enfance, le New-Yorkais avait rêvé en écoutant les histoires de «casbahs mystérieuses» racontées par son père. Pourtant, pénétrer les dédales de Tunis, d'Alger et de Fès ne fut pas facile. Ce sont les enfants qui l'ont introduit dans des intérieurs à couper le souffle et l'ont conduit jusqu'aux points de vue les plus renversants. Résultat : un travail récompensé par le prix Kodak de la critique photographique et que l'on peut admirer dans l'ouvrage. Au fil des 160 images des «Trois Médinas», le lecteur découvre ces joyaux méditerranéens au

même rythme que le reporter : de loin d'abord, par des vues panoramiques, puis à hauteur d'homme et, enfin, de très près, à travers des zooms sur les ornements. Pour guider notre parcours et l'actualiser, l'Imprimerie nationale a fait appel au poète Salah Stétié. Sur le mode de la déambulation, l'ex-ambassadeur du Liban au Maroc fait revivre les légendes, les faits de gloire et la magie du quotidien qui rendent le patrimoine des médinas exceptionnel. Sans angélisme, il décrit aussi le délabrement des palais de Fès. Ce livre d'images étincelant est le meilleur plaidoyer pour leur sauvegarde.

Faustine Prévot

«Les Trois Médinas», d'Alexandre Orloff et Salah Stétié, éd. Imprimerie nationale, 69 €.



ROMAN Thérapeutes chinois



C'est un roman pour regarder plus loin. Le Chinois Bi Feiyu nous plonge dans le quotidien

d'aveugles, et pas n'importe lequel : celui des masseurs de Nankin. Drôle et sensuel, ce récit, fait de destins qui se croisent, nous fait comprendre leur façon d'aimer, leur soif d'indépendance et leur rapport ambigu aux voyants.

«Les Aveugles», de Bi Feiyu, éd. Philippe Picquier, 20 €.

RÉÉDITION

Homme des bois



De 1845 à 1847, Thoreau se retira dans une cabane au bord du lac Walden, dans le

Massachusetts. L'écrivain américain en tira une œuvre à mi-chemin entre philosophie de vie et journal intime, qui rappelle «Les Essais» de Montaigne. L'ouvrage fondateur du «nature writing» ressort, préfacé par un admirateur : Jim Harrison.

«Walden», de Henry D. Thoreau, éd. Le Mot et le Reste, 23 €.

NOUVELLES

Illusions israéliennes



Un écrivain racontant une histoire sous la menace, un homme tombé dans le pays de ses mensonges...

Démarrage en fanfare et chute imprévisible, l'Israélien Etgar Keret maîtrise les ressorts de la nouvelle. Mais, avec ces personnages qui esquivent la dure réalité, il donne au genre une profondeur inédite.

«Au pays des mensonges», d'Etgar Keret, éd. Actes Sud, 20 €.

PHOTOGRAPHIE

Jeunesses au sang chaud

Voici la fureur de vivre version latine. «Les Chiots» décrit la trajectoire éclair d'un James Dean péruvien, dans le Lima des années 1950. Avec ses potes de toujours, Cuéllar danse sur les rythmes du roi du mambo Pérez Prado, part en virée sur la Costanera et plonge

dans les vagues à La Herradura. Pour rendre la force de cette vie en meute, le Péruvien Mario Vargas Llosa use du langage parlé et entremêle les voix. En parallèle de ce texte, écrit en 1967 par le futur prix Nobel, défilent les images (format carré) de Xavier Miserachs. Le Barcelonais, membre

de l'école néoréaliste, capte les élans d'autres adolescents, les Espagnols des sixties : des bandes twistent en surbroum, parquent en décapotable... Démonstration éclatante que la jeunesse n'a pas de patrie, mais une seule et même énergie qui balaye tout. F. P.



«Les Chiots», de Mario Vargas Llosa, avec les photos de Xavier Miserachs, éd. Gallimard, 29 €

VOUS VOULEZ ? VOUS POUVEZ.



Nouveau Tiguan TDI avec Park Assist*.

Il y a plus passionnant dans la vie que de se garer.

Voilà pourquoi vous pouvez désormais confier cette tâche au Park Assist 2.0*. Désormais, en plus du créneau, stationnez en bataille et quittez votre place, toujours sans toucher le volant ! Autant dire que vous y prendrez vite goût, tout comme le Fatigue Detection* qui détecte votre état de fatigue, et le Dynamic Lane Assist* qui maintient la trajectoire du véhicule. Jamais la sécurité n'a procuré autant de confort.

A partir de **22 450 €⁽¹⁾**

SOUS CONDITION DE REPRISE

Pour vivre l'expérience du Nouveau Tiguan, téléchargez l'application  SmartPaper® sur l'AppStore. Prenez une photo de cette annonce et accédez directement sur votre mobile à tout l'univers du Nouveau Tiguan.



Das Auto.

Volkswagen recommande **Castrol EDGE Professional**

Cycles mixtes gamme Nouveau Tiguan (l/100 km) : de 5,3 à 8,6. Rejets de CO₂ (g/km) : 139 à 199. (1) Prix TTC conseillé au tarif du 03/05/11, mis à jour le 16/06/11, du Nouveau Tiguan 2.0 TDI 110, prime à la casse VW Think Blue de 1500 € TTC (sur Nouveau Tiguan neuf) pour mise au rebut véhicule plus de 10 ans et reprise Argus™ + 2000 € TTC sur votre ancien véhicule déduites. Reprise de votre ancien véhicule aux conditions générales de l'Argus™ (en fonction du cours de l'Argus™ du jour de reprise, du kilométrage, des éventuels frais de remise en l'état standard et abattement de 15% pour frais et charges professionnels déduit). Pour les véhicules hors cote Argus™, reprise de 2000 € TTC (Cf.vw.fr). Offre aux particuliers non cumulable avec toute autre offre en cours en France métrop. valable pour toute commande du 01/08/11 au 31/10/11 dans le réseau participant. * En option selon modèle et finition. **Modèle présenté** : Nouveau Tiguan Carat 2.0 TDI 110 avec options projecteurs xénon (1322 €), Dynamic Lane Assist, Dynamic Light Assist (747 €), au prix TTC conseillé au tarif du 03/05/11, mis à jour le 16/06/11, de **30 309 €**, prime à la casse et reprise Argus™ déduites. Cycle mixte (l/100 km) : 5,3. Rejets de CO₂ (g/km) : 139. **Think Blue. : Pensez en Bleu. Das Auto : La Voiture.**



Le photoreporter Jean Gaumy a suivi un projet gouvernemental indonésien visant à limiter les émissions de gaz à effet de serre. Ici, sur l'île de Sulawesi, des élèves passent sous un tuyau transportant la vapeur des forages d'une société de géothermie.

PHOTOGRAPHIE

L'ENGAGEMENT FRANÇAIS AUPRÈS DES PAYS DU SUD

Sur le parvis de l'hôtel de ville de Bordeaux, baigné de soleil, trônent sept cubes dépliés. Sur chaque installation, une vingtaine de photos de pays dits «du Sud» : Colombie, Burkina Faso, Guinée, Mauritanie, territoires palestiniens, Cambodge et Indonésie. Pour les réaliser, sept grandes signatures de l'agence Magnum ont mis leur expérience au service de l'AFD, l'Agence française de développement fondée il y a soixante-dix ans par de Gaulle. Leur mission : utiliser leurs objectifs pour sensibiliser le grand public aux projets d'aide menés par l'organisme public auprès des Etats émergents. Familier du Proche-Orient, le reporter de guerre Paolo Pellegrin a, par exemple, tiré des photos en noir et blanc puissantes de la construction de la

station d'épuration de Beit Lahia, dans la bande de Gaza, où la population manque cruellement d'eau. De son côté, la jeune Anglaise Olivia Arthur a apporté un éclairage délicat sur un sujet qu'elle creuse depuis cinq ans, celui des femmes vivant aux frontières de l'Europe : entre ombre et lumière, elle a accompagné la grossesse de Mauritaniennes bénéficiant d'un suivi médical. Présentés dans plusieurs villes de l'Hexagone, ces reportages permettent à l'AFD de montrer les résultats d'un engagement qui ne se résume pas à de grands discours sur le développement. ■

Faustine Prévot

«Objectif développement, nouveaux regards sur le Sud», exposition itinérante dans l'Hexagone, jusqu'au 14 novembre. Contact : objectif-developpement.fr

SPECTACLE

Duo franco-malien

Is ne se regardent quasiment jamais, mais s'entendent à la perfection. Aux notes argentines de la kora du Malien Ballaké Sissoko s'entremêlent les lignes tantôt classiques, tantôt jazz du violoncelliste français Vincent Ségal. En

tournée dans l'Hexagone, le duo interprète les morceaux de son album «Chamber Music», hommage envoûtant aux sonorités mandingues. La mise en scène, on ne peut plus dépouillée, fait ressortir l'évidente complicité entre les

musiciens : plus bavard que son partenaire, le Rémois explique au public les références maliennes dont le tandem s'inspire, à l'exemple de la transe des chasseurs. Un mariage des cultures scellé sur la corde sensible. F. P.



«Chamber Music», de Vincent Ségal et Ballaké Sissoko, en tournée en France, jusqu'en mai 2012. Contact : myspace.com/ballakesissoko

CINÉ

LA crève l'écran



Cascadeur à Hollywood le jour, un pilote d'exception aide des braqueurs à s'évader, la nuit, dans un Los Angeles filmé au grand-angle. Le réalisateur danois Nicolas Winding Refn dégage ici un polar tiré au cordeau dont le héros énigmatique évoque les rôles de Clint Eastwood chez Sergio Leone. Prix de la mise en scène au dernier Festival de Cannes.

«Drive», de Nicolas Winding Refn, sortie le 5 octobre.

EXPO

Terre plus humaine



En 1954, ce fut la première collection littéraire à décrire, sans préjugés, les peuples autochtones. Des portraits de Nambikwara ramenés par le père de l'ethnologie moderne, Claude Lévi-Strauss, aux clichés choc de Salgado scandant le pamphlet «Pour l'Afrique : j'accuse», la BNF rassemble 150 images estampillées «Terre humaine».

«Terre humaine en photographies», à la Bibliothèque nationale de France, à Paris, jusqu'au 20 novembre. Contact : bnf.fr/fr/acc/xaccueil.html

DVD

Bourbier irakien



Nombreuses sont les fictions à s'intéresser aux soldats brisés par la guerre, de retour dans leur pays. Cette série de la BBC se focalise, au contraire, sur trois militaires britanniques, engagés en Irak en 2003, qui se perdent dans le chaos de la reconstruction. Fipa d'or 2010.

«Occupation» de Nick Murphy, éd. Arte, 20 €. F. P.



Nespresso invente l'Édition Limitée durable...

APPLICATION

VOTRE IPHONE SE MUE EN CAMÉRA SUPER 8

La mode est au vintage. Après les applications qui permettent de transformer vos photos numériques rutilantes en épreuves jaunies et passées, voici maintenant Super 8, la version film, directement inspirée du long métrage du même nom, sorti le mois dernier en salles. Le principe n'est pas nouveau – les applications 8 mm Vintage Camera and Silent Film Director offrent des effets similaires –, mais Super 8 offre l'avantage d'être bien ficelée, simple, complète et très abordable (0,79 euro). Tout, dans l'application, est conçu pour mettre dans vos mains une caméra «comme autrefois». Ainsi, il n'y a pas de menu dans Super 8, mais une boîte virtuelle, dans laquelle sont rangés les éléments nécessaires à la réalisation de vos films : caméra avec objectifs interchangeables, manuel façon opuscule papier, «bobines» pour symboliser les films, etc. Même le processus de tournage reproduit les étapes de l'époque du Super 8. Exemple ? Lorsque votre film est terminé, vous devez extraire la «cartouche» et l'envoyer au «développement» – après être passé par l'étape montage, ce qui n'est pas du plus logique ! Et pour voir le résultat, il faut d'abord «déplier» l'écran puis lancer la «projection» ! Le tout virtuellement, bien entendu.

Eric Tenin

ERGONOMIE

Plutôt intuitive : on peut tourner son premier film sans lire aucune instruction, même si parfois on tâtonne un peu devant l'écran (choix d'un objectif, signification de telle ou telle icône...). Une pression sur la rubrique Aide clarifie les choses et l'on peut également consulter le manuel (en anglais).



RICHESSSE

Huit objectifs, des effets spéciaux... On a largement de quoi s'amuser. Deux regrets : pas de possibilité de monter (couper/coller) des scènes et pas de partage du résultat en un clic sur les réseaux sociaux.



UTILITÉ

Super 8 est une application avant tout ludique. On y trouve le plaisir de se replonger avec nostalgie dans l'univers des caméras d'antan. Elle permet aussi de donner un peu d'attrait à des séquences qui en manquent parfois.



NOTE GLOBALE 7/10

Très bien Moyen Insuffisant

BLOGS & CO

Sept ans autour du monde

Christopher veut devenir reporter au long court, mais il n'a pas envie d'apprendre son futur métier sur des bancs d'école. Du coup, il s'est lancé dans «le plus long reportage du monde» ; un tour du globe qui s'achèvera dans... sept ans ! Vous pourrez suivre ses aventures (il est actuellement en Amérique du Sud) et soutenir son projet sur son blog, blogduvoyage.fr



Pour retoucher directement ses photos sur le Web

En matière de logiciels, la mode est au «cloud», autrement dit aux logiciels que l'on utilise en ligne sans avoir besoin de les installer sur son ordinateur. Parmi les pépites du genre, il y a Aviary, une «suite» logicielle dans laquelle on trouve entre autres des applications pour retoucher les photos, créer des illustrations, effectuer des captures d'écran, etc. C'est gratuit. aviary.com

Enregistreur ou caméra ?

Sur les Caméscopes de poche, le son est souvent décevant, même s'ils possèdent une prise micro externe. D'où l'idée d'Olympus d'intégrer une caméra HD au sein d'un enregistreur haut de gamme : le LS-20M... On obtient ainsi un appareil capable de produire d'excellentes images avec un son haute fidélité (codé au format PCM linear 96kHz/24bits). Prix : environ 300 €



Pas besoin de lunettes pour voir les images en 3D.

3D

Le téléphone qui filme en relief

Cela fait bien longtemps que les téléphones ne servent plus simplement à téléphoner. Avec le HTC Evo 3D, un nouveau pas vient d'être franchi : non seulement il permet ce que font tous les téléphones (mails, internet, GPS, photos, vidéos...) mais, en plus, il capture les images en haute définition et...

en 3D. Le résultat – pour peu que l'on reste bien en face de l'écran – est plutôt spectaculaire, d'autant que l'on n'a nul besoin de chausser des lunettes spéciales pour vivre la sensation de relief, comme sur certains téléviseurs. Le HTC Evo 3D est disponible pour l'instant chez SFR à 570 euros sans engagement.



**Voici *Dhjana*, un Grand Cru entièrement
issu de notre programme AAA*.**

Depuis 2003, le programme Nespresso AAA Sustainable Quality™, en collaboration avec l'ONG The Rainforest Alliance, œuvre pour un engagement long terme avec les producteurs, afin de proposer des cafés d'exception, améliorer leur qualité de vie, augmenter le rendement



des plantations et préserver le milieu naturel. 60 % de notre production de café vert provient de fermes associées au programme. Notre objectif : parvenir à 80 %, d'ici 2013. Pour plus de renseignements, rendez-vous sur www.nespresso.com/dhjana

* Le programme Nespresso AAA pour une qualité durable

NESPRESSO
Le café corps et âme

GRAND REPORTER

ÉTAT DES LACS, SOUDAN DU SUD BERGERS DU TEMPS

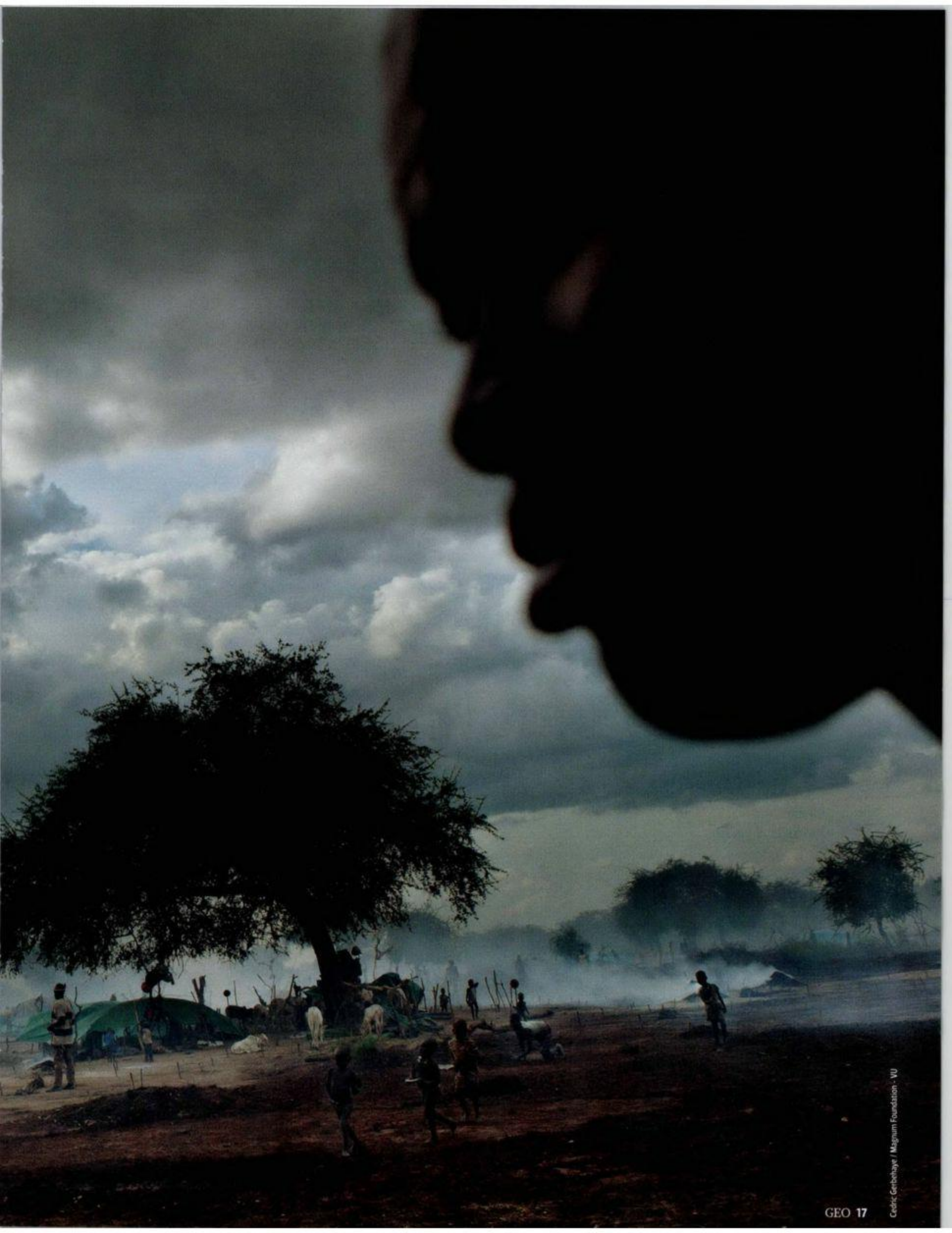
Cédric Gerbehaye a pris cette photo lors de son premier voyage au Soudan, en août 2010. Il voulait alors «découvrir le mode de vie ancestral des communautés reculées». Pour cela, il est parti à la rencontre du clan Pakam, rattaché à la tribu Dinka. C'est à cette dernière, la plus puissante du Sud-Soudan, qu'appartient Salva Kiir, premier président de la République du Soudan du Sud, nom officiel de ce pays né en juillet dernier. Avec des médecins de Vétérinaires sans frontières, le photographe a mesuré «l'importance du bétail qui sert de monnaie d'échange, fait la fierté des hommes et rythme leurs journées». Un soir, alors qu'il attendait le retour des bergers et de leurs bêtes au camp, il a profité de l'orage qui s'annonçait. Cette lumière tamisée lui a permis de capter «l'ambiance d'une vie en autarcie, loin de toute modernité».

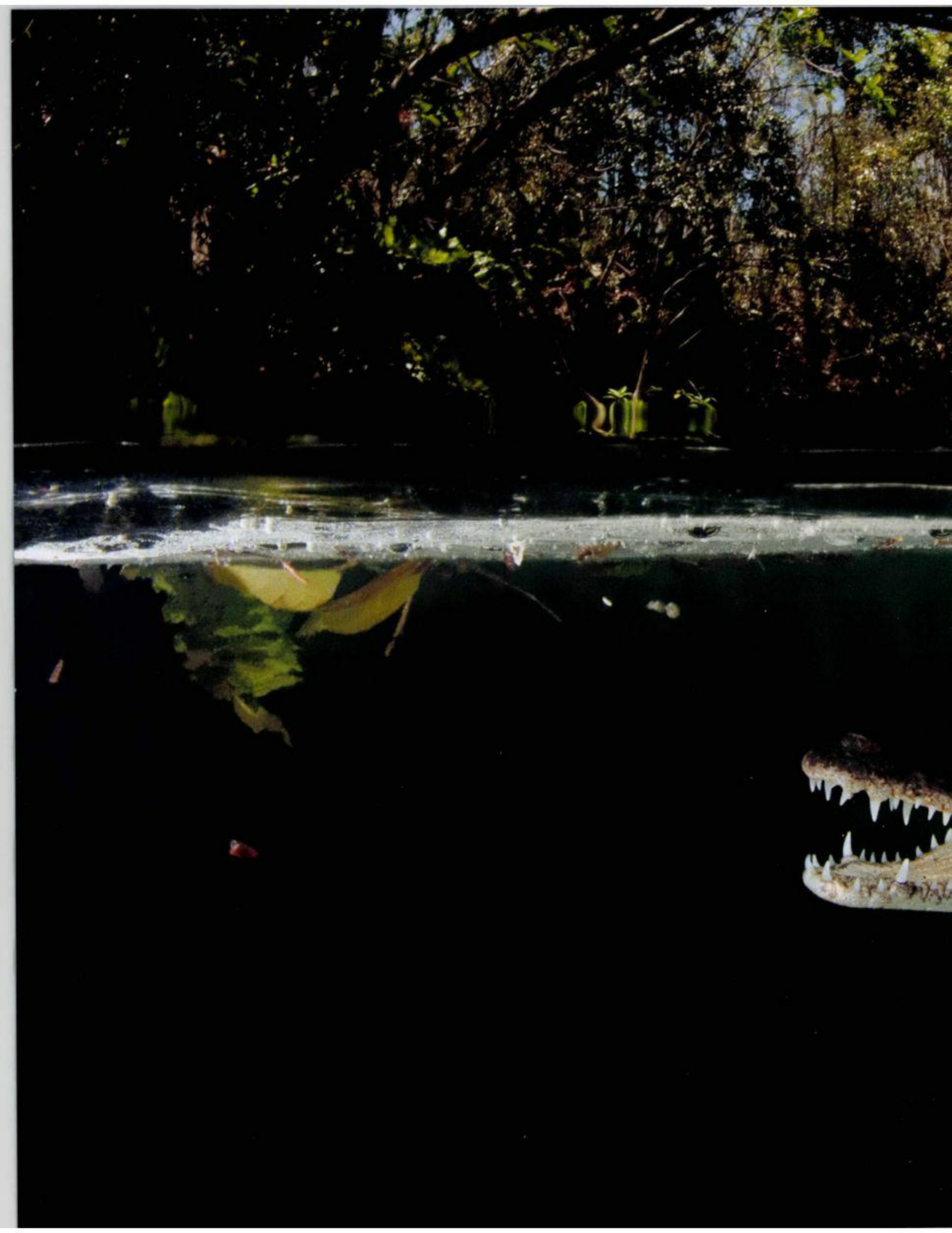


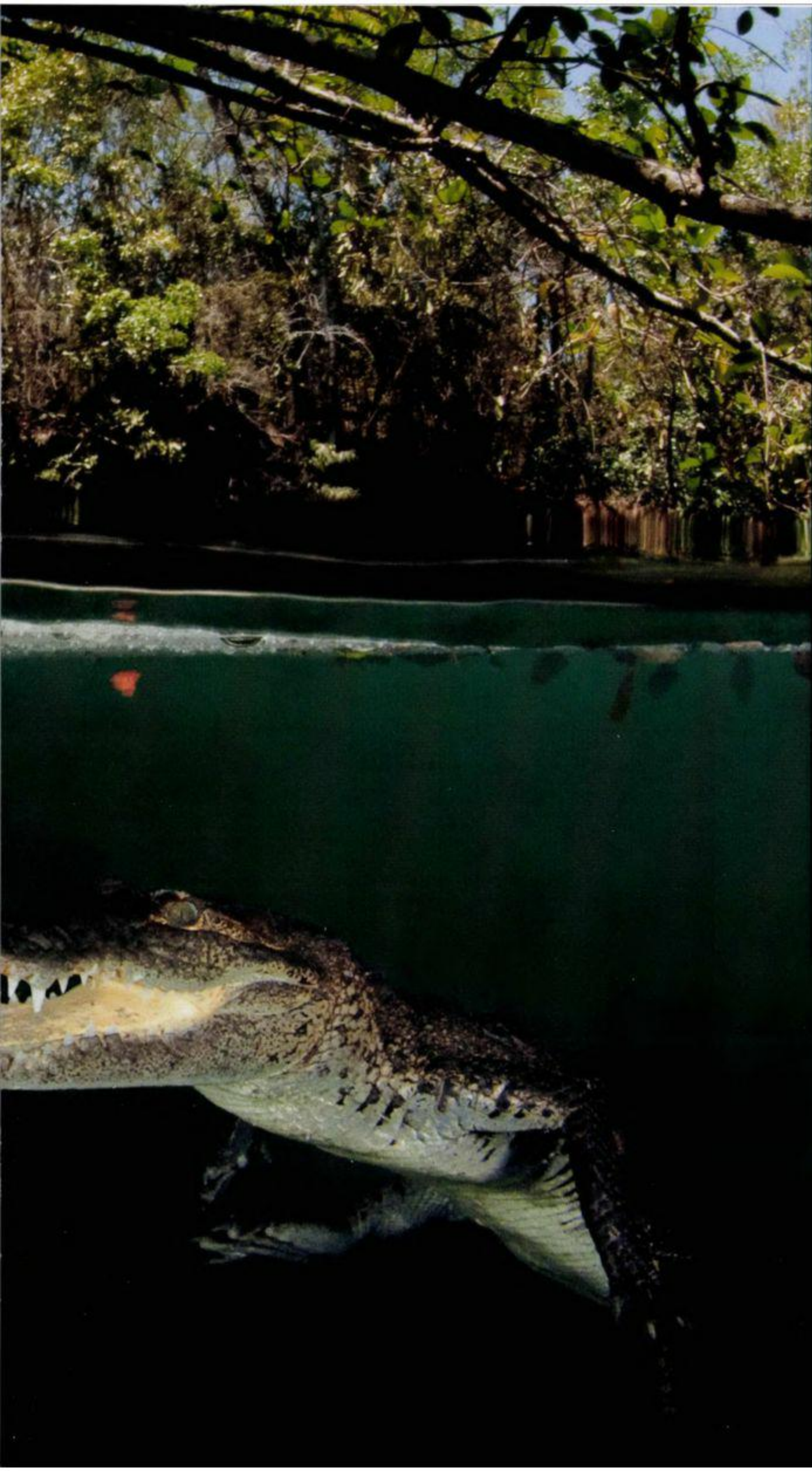
Cédric GERBEHAYE

Né en 1977 en Belgique, il a obtenu un troisième prix, catégorie «General News Stories», au Word Press Photo en 2007.









GRAND REPORTER

FLORIDE, ÉTATS-UNIS

BAIGNADE SURVEILLÉE

Travailler avec des animaux sauvages est toujours difficile, surtout s'ils sont gros et potentiellement dangereux», s'amuse Doug Perrine. Il en sait quelque chose : depuis plus de trente ans, ce photographe sillonne les océans pour immortaliser leurs occupants et défendre la cause des espèces menacées. Pour ce tête-à-tête, il s'est rendu dans le fief des alligators : les marécages de Floride. Armé d'une perche et d'un déclencheur à distance, il a attendu que la bête s'approche de l'objectif. «A cet endroit, les animaux sont entraînés à détecter le moindre mouvement dans l'eau car les touristes leur jettent souvent de la viande. Il suffit d'immerger l'appareil pour qu'ils rappliquent», explique-t-il. Mais il avoue avoir été nerveux malgré tout : «Je me demandais si le reptile avait été assez nourri ou s'il ferait de moi son dessert.»



Doug PERRINE

Né à Dallas, il a étudié l'océanographie puis s'est spécialisé dans la photo et le documentaire télévisé sur la faune sous-marine.



ENTRELAGOS, CHILI

LA COLÈRE DE PILLÁN

Selon une légende des Mapuches, peuple indigène qui vit à cheval sur le Chili et l'Argentine, les volcans sont habités par le dieu Pillán, qui exprime sa colère face au mauvais comportement des hommes en crachant fumée, lave et éclairs. Le 4 juin dernier, il devait donc être très contrarié. Le volcan Puyehue, à 870 kilomètres au sud de Santiago du Chili, est entré en éruption. Endormi depuis cinquante ans, il a projeté ses cendres à dix kilomètres dans le ciel, entraînant l'évacuation de 3 500 personnes et la fermeture de l'aéroport argentin de Bariloche. «Pour me rendre sur les lieux, j'ai voyagé durant plusieurs jours et traversé des zones très froides, se souvient Carlos F. Gutierrez, auteur de ce cliché. Mais, malgré l'orage électrique et le sol qui rugissait sous mes pieds, l'envie de faire une bonne photo était plus forte que la peur.»



Carlos F. GUTIERREZ

Né en 1975 au Chili, il publie ses photos dans «Newsweek» et «Life», et a reçu en 2008 le world press photo, catégorie «nature».



Cette scène de pêche, au soleil couchant, a séduit nos lecteurs (ci-dessous), voyageurs au long cours.

RETOUR
DE VOYAGE

«AU RYTHME DU CAMBODGE»

Parce que, pour nous, le voyage signifie se rendre d'un point A à un point Z en passant par tous les autres points, nous avons gagné l'Asie du Sud-Est depuis la France par les moyens de transport terrestres, en particulier par le train. C'est au Cambodge que nous avons embarqué sur un petit train pas comme les autres. Un radeau en bambou posé sur les vestiges de ce qui était autrefois une ligne de chemin de fer nous a transportés au milieu de la

campagne de Battambang à une vitesse atteignant un maximum de quinze kilomètres heure. Au cours de cette pittoresque balade, nos chauffeurs nous ont proposé une halte pour admirer le coucher du soleil. Nous avons eu alors la chance de découvrir ces jeunes pêcheurs. Leur technique : assommer les poissons d'un coup énergique avec un bâton puis récupérer leur proie en plongeant la main dans la boue. Un instant magique, suspendu dans le temps.



Cerise et
Matthias

COURRIER

LE CAIRE RETROUVE SES PHOTOS

Quatre des six photos parues dans l'article sur le Musée égyptien du Caire (n° 387, mai 2011) et en particulier la grande photo de la page 138 montrant les archers de bois peint de «l'armée du prince Mesehti» (2000 av. J.-C.) ont été gracieusement fournies

à GEO par le Musée égyptien du Caire que nous remercions. La mention qui aurait dû préciser la provenance et la propriété des photos a été oubliée. Nous prions le Musée égyptien d'accepter nos sincères excuses. **La rédaction**

ALLEZ «POUPOU» !

Quelles belles photos prises des Baux-de-Provence ou du passage du Gois (n° 389, juillet 2011) ! Le Tour de France méritait cet hommage. J'ai moi-même rencontré Raymond Poulidor, et c'est un grand monsieur dans la vie, comme il le fut à vélo. **Bruno Follenfant**

Je suis Giulietta. Mieux que des mots,
ESSAIE-MOI.

hemisphere creative llc



3 000 €⁽¹⁾ DE PRIME À LA REPRISE.



PERFORMANCE

Système
exclusif
Alfa D.N.A.



TECHNOLOGIE

Boîte automatique
Alfa TCT⁽²⁾
à double embrayage



SÉCURITÉ

La compacte
la plus sûre.
87/100, meilleure note
dans sa catégorie.

Giulietta



SANS CŒUR, NOUS NE SERIONS QUE DES MACHINES

R É S E R V E Z V O T R E E S S A I S U R A L F A R O M E O . F R

(1) Vous bénéficiez d'une prime à la reprise de 3 000 € TTC pour toute commande d'une Alfa Romeo Giulietta Super neuve. Prime ajoutée à la valeur de reprise de votre ancien véhicule. La valeur de reprise est calculée en fonction du cours de l'Argus du jour de la reprise, applicable à la version du véhicule repris, ou le cas échéant à la moyenne du cours des versions les plus proches de celui-ci, ledit cours ou ladite moyenne étant ajustés en fonction du kilométrage, des éventuels frais de remise en état standard et déduction faite d'un abattement de 15% pour frais et charges professionnels. Offres non cumulables, réservées aux particuliers, valables du 1^{er} septembre au 31 décembre 2011 dans le réseau Alfa Romeo participant. (2) Disponible sur Alfa Romeo Giulietta en motorisations essence et Diesel 170 ch. **Consommations mixtes de 4,4 à 7,6 l/100 km. Émissions de CO₂ de 114 à 177 g/km.**

COURRIER
(SUITE)

TOUT L'INTÉRÊT DE LA CORÉE EN ÉTÉ

Votre article intitulé «Mes vacances en Corée du Nord» (n° 390, août 2011) fera réfléchir de nombreux lecteurs sur le quotidien de ce peuple. Peu de papiers et d'émissions télé lui sont consacrés tant le pays est

cadennassé par le clan des Kim. Je trouve judicieux que vous ayez fait paraître ce reportage durant l'été, car c'est aussi une période pour prendre conscience de certaines réalités.

Marcel Bailly

FLORENCE & CO

Votre article «Florence, odieuse Florence» (n° 388, juin 2011) m'a fait sourire. J'ai reconnu votre «Odieuse Florence». Elle a aussi voyagé au Québec! Je travaille comme guide touristique dans la région des Cantons-de-l'Est et je l'ai rencontrée à plusieurs reprises. Heureusement, elle se pointe de moins en moins souvent chez nous. Je veux dire bravo aux autres, les opposés de Florence : les touristes ouverts à de nouvelles expériences et à d'autres cultures. Bravo à vous qui osez venir découvrir, entre autres, nos vins et qui repartez avec l'envie de parler de nous à vos amis.

Isabelle Martin

COSTA RICA VERT

Le Costa Rica (n° 389, juillet 2011) est un pays pour lequel j'ai une grande affection, à mille lieux de l'écologie débilante que l'on a chez nous. Merci d'en avoir parlé d'une manière aussi fine!

Ambroise Dourdin

SOUVENIRS D'AZUR



Dans son commentaire «De la Californie à la French Riviera» (n° 389, juillet 2011), Raymond Depardon suppose que l'un des bâtiments photographiés sur la Côte d'Azur était un cinéma. Je suis un Niçois de 64 ans et je me souviens bien de ce lieu tel qu'il était au début des années 1950. Il s'agissait d'un poste d'essence, comme on disait. Cette station service était idéalement située sur la nationale 7, seul itinéraire possible à l'époque entre Nice et Cannes et au-delà, puisque l'actuelle route du bord de mer n'existait pas. Elle a été longtemps fermée à partir de la fin des années 1950, puis les boutiques s'y sont succédé (vêtements...). J'ai grandement aimé les photos publiées dans GEO qui m'ont rappelé des endroits que je connais. Merci M. Depardon pour votre travail!

François Giordan

DE BON GOÛT

Gastronome, je me suis régalée en lisant votre reportage sur le poivre (n° 390). J'ai appris beaucoup sur cette épice du quotidien dont j'ignorais le mode de culture.

Sophie Gibeal



La Jordanie

célèbre les **200 ans** de la redécouverte
de **Petra**

Laissez-vous emporter par la Jordanie,
Partez à la chasse aux Trésors,
Et gagnez de l'Or* sur

www.visitjordan.com

Jordanie,
le Royaume de tous les trésors

*Jeu gratuit sans obligation d'achat et soumis à conditions. Règlement du jeu déposé auprès de la SCP SIMONIN-LEMAREC ET GUERRIER, Huissiers de Justice Associés, 54 rue Taitbout - 75009 PARIS, disponible en ligne sur notre site internet et sur demande. »



TÉLÉVISION

POURQUOI LES PLANTES NOUS SOIGNENT

Connaissiez-vous les vertus médicinales du sureau, du ginseng ou du citron ? A quelle époque et par quelle civilisation ces plantes ont-elles été découvertes ? Quel usage peut-on en faire aujourd'hui pour le traitement de nos maux ? Une série de modules télévisés, baptisés «Terre de secrets», réalisés en partenariat avec Naturactive Laboratoires Pierre Fabre et GEO, et diffusés sur M6, présente les réponses à ces questions. Vous pourrez par exemple, au mois d'octobre, mieux connaître le thé vert.



Le thé vert (ici en Chine) possède des vertus relaxantes.

Saviez-vous que sa découverte, comme celle de beaucoup de nouveautés dans l'histoire de la science, serait due au hasard ? Il y a 4700 ans, en Chine, une feuille de théier tombait dans la tasse d'eau chaude de l'empereur Shen Nung, qui aurait été séduit... A sa suite, toute l'Asie serait tombée sous le charme. Les anciens traités de médecine orientale détaillent les bienfaits de la boisson. Quels sont-ils ? Le thé vert (ou vierge) est un thé non oxydé, qui conserve intactes ses propriétés. Les feuilles contiennent des polyphénols

et catéchines qui possèdent la faculté de «brûler» les graisses. Dans la plante, on trouve aussi de la théanine, un acide aminé dont l'action est réputée relaxante. Au-delà de ces vertus médicinales, la consommation de thé vert est souvent associée à une philosophie de vie agréable : zen, légèreté...

Autre plante que vous pourrez mieux connaître à travers nos programmes : le ginseng sauvage. Cette étrange racine en forme d'homme pousse surtout en Corée. L'étymologie de la plante éclaire en quelque

sorte sur son «excellence» : son nom botanique, «Panax», vient des mots grecs «pan» et «akos», qui signifient «tout» et «remède». La panacée en somme. Depuis 5000 ans, on récolte le ginseng arrivé à maturité, c'est-à-dire au bout de cinq ans, et à l'automne pour profiter de tous ses principes actifs (antioxydants et stimulants). La racine se négocie ensuite à prix d'or.

«Terre de secrets», sur M6. Du lundi au vendredi, vers 19 h 35 et le samedi vers 20 h 35.

BEAU LIVRE

Les grands personnages de l'histoire

Ce livre rend hommage aux hommes et aux femmes exceptionnels de l'histoire. Vous pourrez découvrir à chaque double page le portrait illustré de l'un de ces héros : Ramsès II, Alexandre le Grand,

Galilée, Napoléon, Marie Curie, Albert Einstein, Neil Armstrong, Jean-Paul II... La vie de chacun de ces cent-cinquante personnages s'articule autour d'un événement fondamental, qui tient lieu d'exemple à l'humanité ou qui a

changé le cours de l'histoire. Le parcours de chacun des héros est replacé dans son contexte et son époque grâce à une frise chronologique.

«Les Grands Personnages de l'histoire», éd. Prisma / GEO, 320 p., 19,95 €, en librairie à partir du 6 octobre.

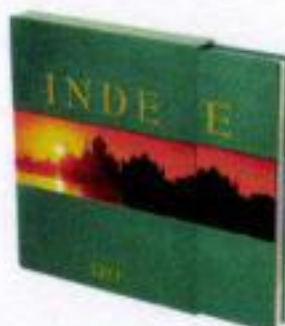


VOYAGE

Un panorama de l'Inde

Un milliard d'habitants, un million de révoltes, mille et un trésors... Au deuxième rang de la population mondiale, l'Inde présente une mosaïque d'ethnies, de religions et de castes. Un panorama à découvrir à travers les habitants, les paysages et l'histoire du pays.

«Inde», version luxe couverture soie + fourreau, éd. GEO, 49,90 €, en librairie.



CALENDRIER

365 pensées pour 2012

«Se connaître soi-même, c'est exister cent fois», écrivait Farid al Din Attar, poète persan du XI^e siècle. Cette citation est l'une des 365 maximes publiées dans ce calendrier-chevalet GEO. Une invitation au voyage à travers les siècles, et à la découverte des sagesses du monde.

«Sagesses du monde», éd. Play Bac / GEO, 19,90 €, en librairie.



DOCUMENTAIRE

«GEO 360», vos rendez-vous avec le reportage

Arte, samedi, 19 h 55

1^{er} octobre Le Sel des Incas (43 min) Rediffusion

Les descendants des Incas récoltent toujours «l'or blanc des Andes», un sel apprécié en Europe.

8 octobre Palawan, l'empire des perles (43 min) Rediffusion

Il faut cinq ans à une huitre perlière pour produire une perle dorée...

15 octobre Sur la trace du lynx ibérique (43 min) Inédit

En Andalousie, des irréductibles luttent pour sauver les derniers lynx d'Espagne.

22 octobre Palawan, l'enfer des prisonniers (43 min) Inédit

Sur cette île paradisiaque des Philippines, de grands criminels purgent leur peine dans des «villages ouverts».

29 octobre Sur les ailes du condor des Andes (43 min) Inédit



Le plus grand oiseau d'Amérique du Sud parcourt des centaines de kilomètres par jour.

arte

A LA RADIO

Retrouvez la chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, un reportage raconté par un journaliste de GEO.

Ce mois-ci :

- Les sagesses de l'Inde.
- Portland, capitale écolo.
- Le tabac en Asie.
- Les Frères musulmans.

Le dimanche à 6 h 40, 9 h 25, 14 h 10, 16 h 40, 19 h 55, 22 h 20, 23 h 55.



ET L'APÉRITIF PREND TOUT SON GOÛT.



Leffe Blonde, douce et subtile

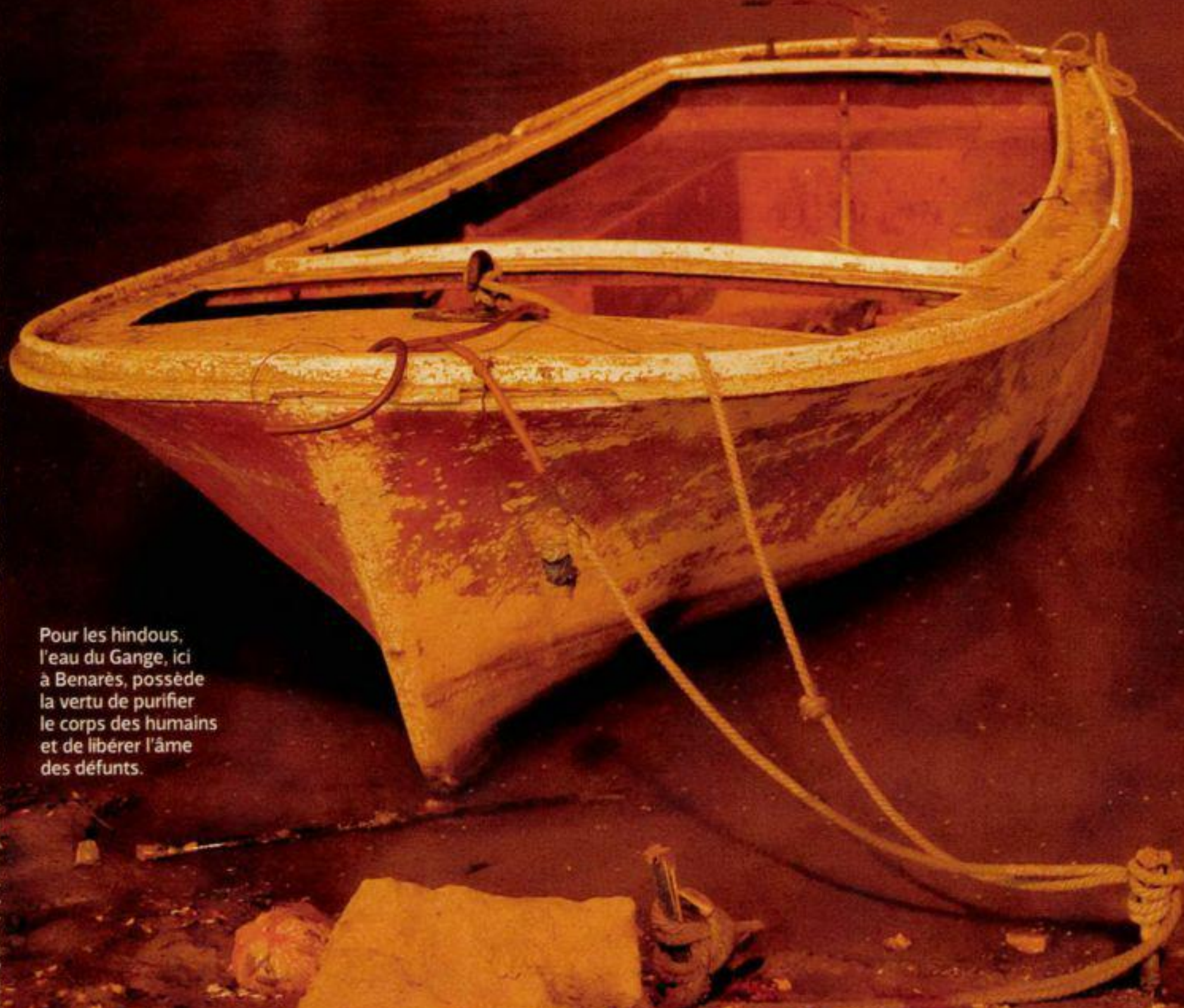
Découvrez l'actualité Leffe en vous abonnant
gratuitement au magazine **Leffe**RVESCENCE.
Rendez-vous sur www.leffe.com.



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

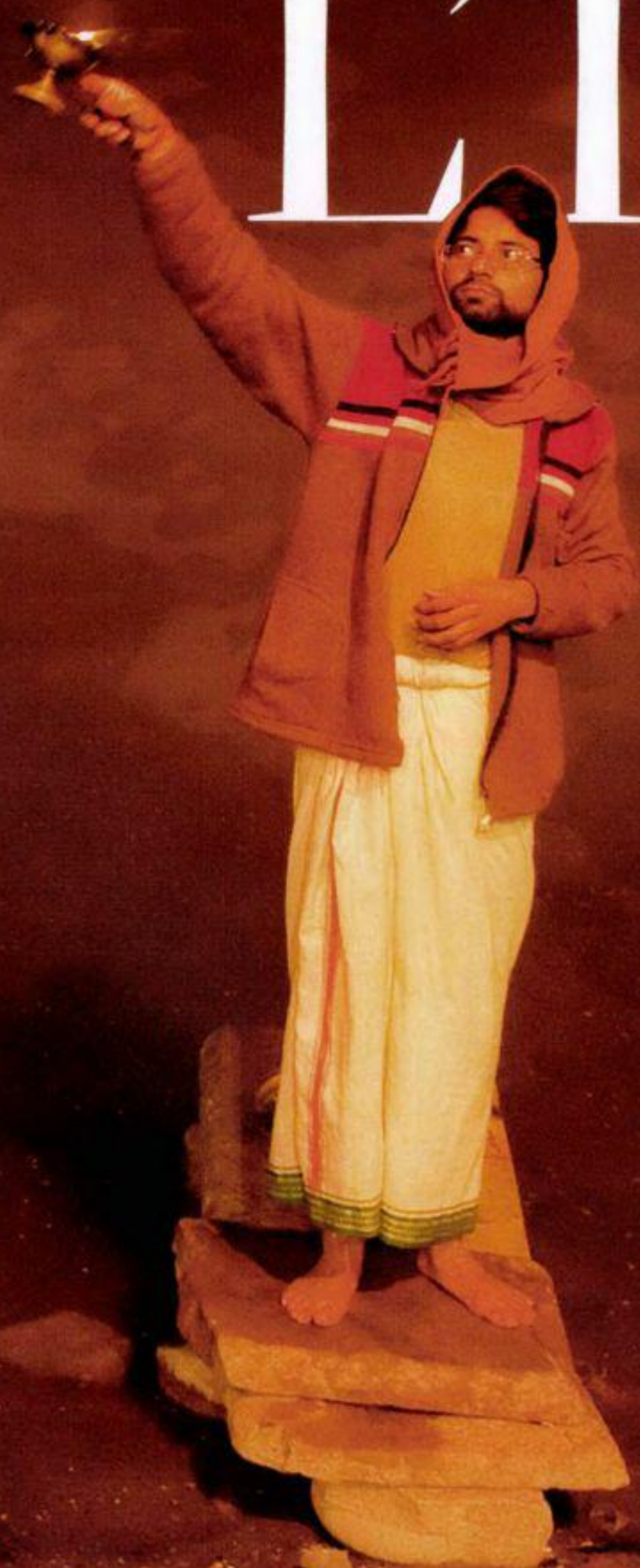
ÉVASION

YOGA ASTROLOGIE AYURVÉDA



Pour les hindous, l'eau du Gange, ici à Benarès, possède la vertu de purifier le corps des humains et de libérer l'âme des défunts.

LES SAGESSES DE L'INDE



Pourquoi les spiritualités hindoues nous fascinent

Les Occidentaux affluent dans les ashrams, les shalas ou les centres de médecine ayurvédique. Pour y trouver, grâce à une meilleure connaissance des savoir-faire millénaires des hindous, l'harmonie, la paix ou la manière de réconcilier le corps et l'esprit.

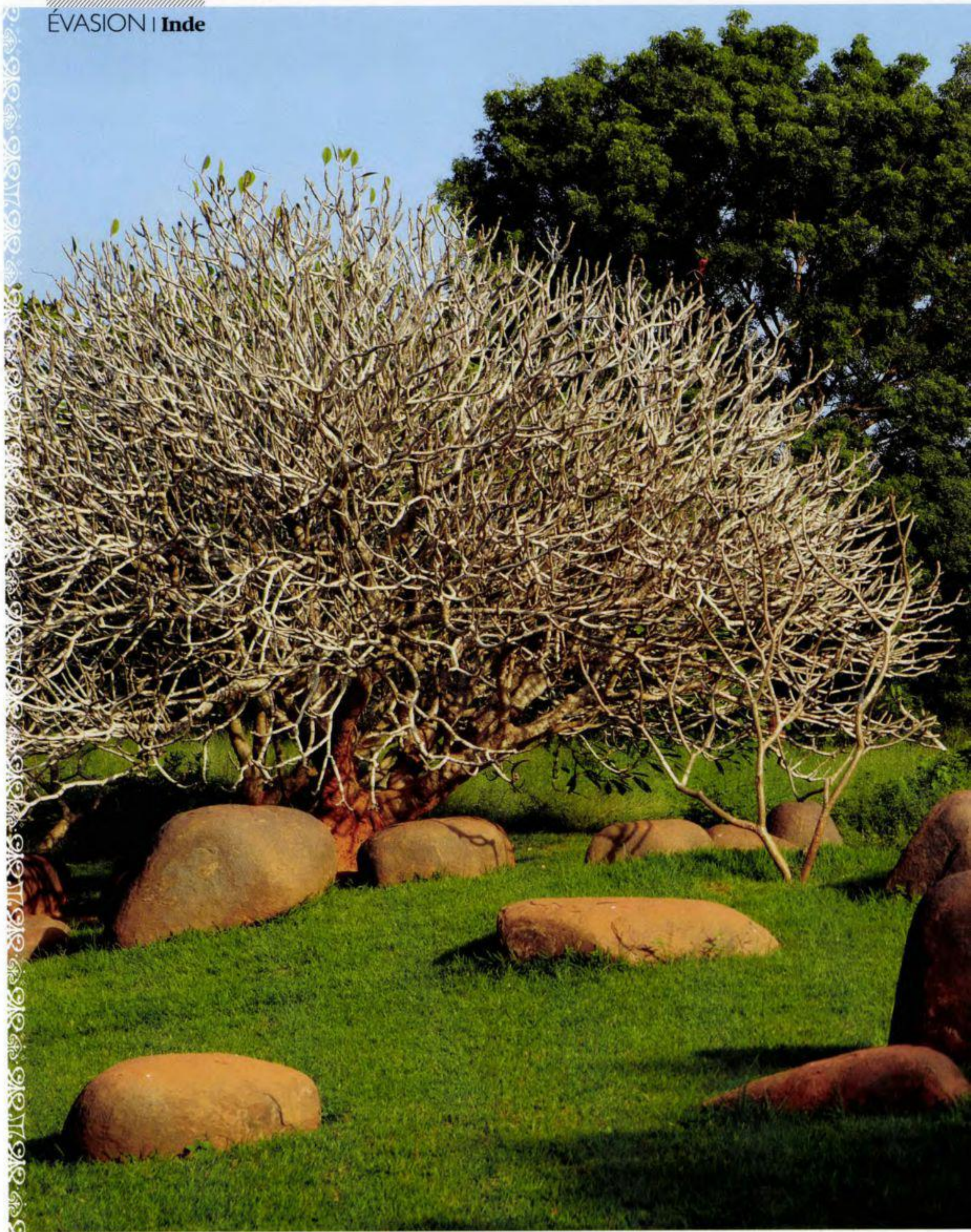
DOSSIER DIRIGÉ PAR NICOLAS ANCELLIN
ET NADÈGE MONSCHAU

सन्त RENONCEMENT

Ces jeunes initiés célèbrent, lors d'un immense pèlerinage, leur adieu au monde matériel

Ces Indiens viennent de rejoindre le Juna Akhara, une secte de sadhus appelés les Nagas Babas (les «renonçants nus»), dont la tradition remonte aux guerriers qui combattaient l'islamisation de l'Inde au XII^e siècle. Leur initiation se fait ici dans la ville sacrée d'Haridware, lors de la Khumb Mela (de 2010), le plus grand pèlerinage du monde. L'existence de ces hommes se partagera désormais entre mendicité et méditation et leur nudité symbolisera leur renoncement à toute possession.





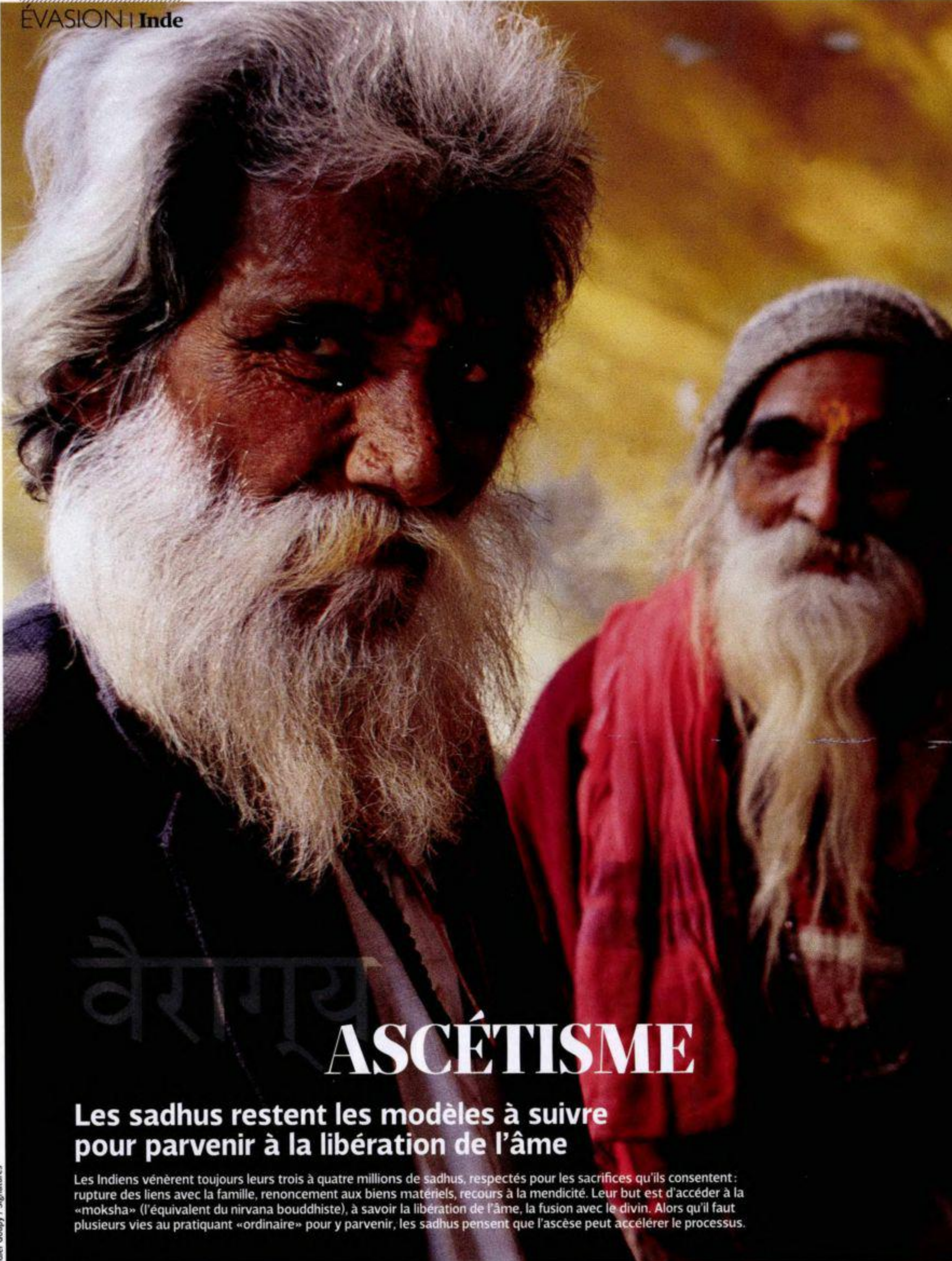


समस्त

HARMONIE

Dans la cité expérimentale d'Auroville, 2 200 résidents réalisent un rêve universel d'unité et de paix

Située près de Pondichéry, Auroville fut fondée en 1968 par une Française, Mirra Richard, compagne spirituelle du philosophe Sri Aurobindo. Son objectif était de créer une communauté ouverte à tous les êtres humains désireux de vivre en paix et en harmonie, par-delà les différences. Aujourd'hui, les Aurovilliens, issus d'une trentaine de pays, sont organisés en trente-cinq unités de travail : agriculture, informatique, éducation, santé, artisanat... Ils ont transformé l'endroit, désert à l'origine, en un jardin tropical.

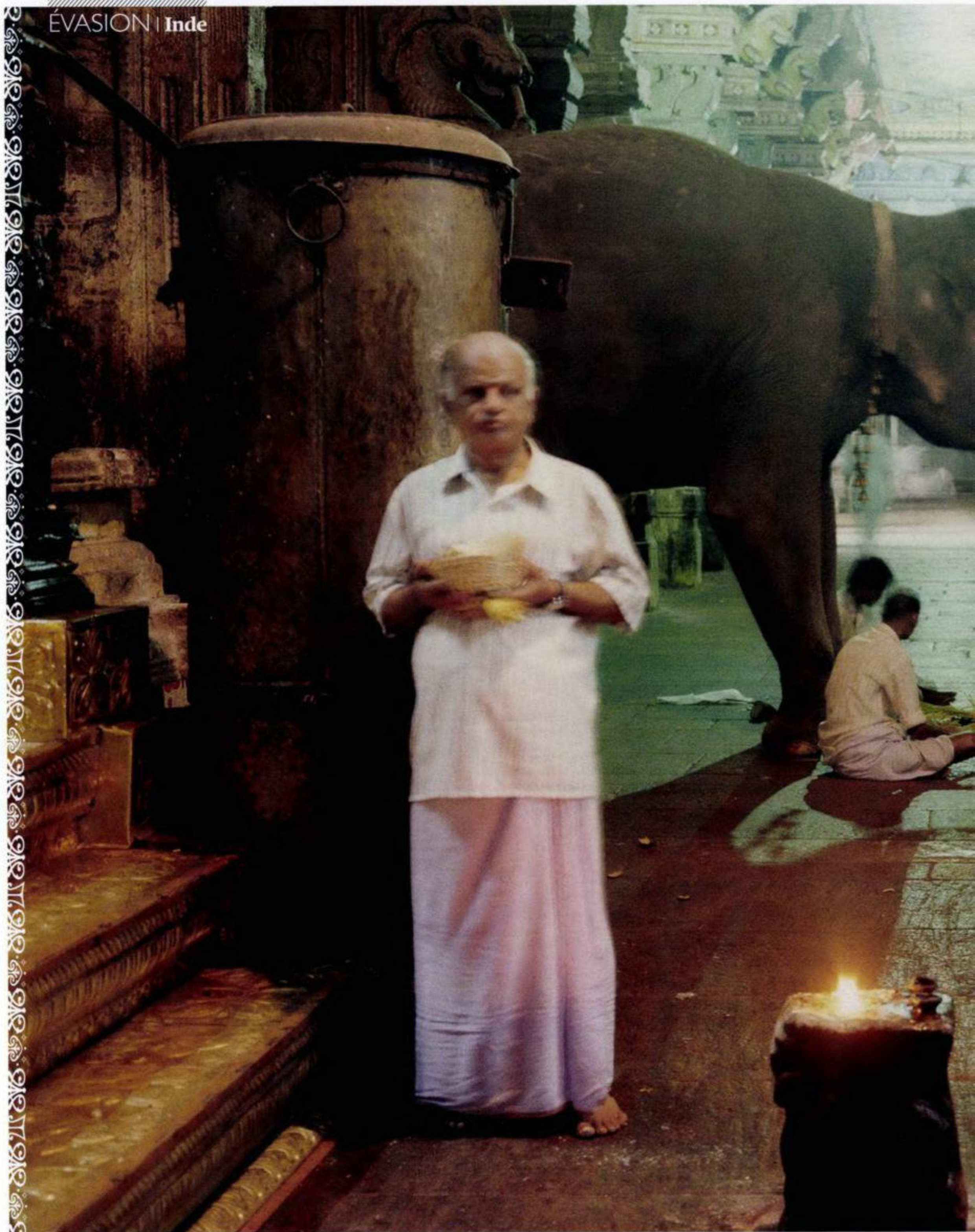


ASCÉTISME

Les sadhus restent les modèles à suivre pour parvenir à la libération de l'âme

Les Indiens vénèrent toujours leurs trois à quatre millions de sadhus, respectés pour les sacrifices qu'ils consentent : rupture des liens avec la famille, renoncement aux biens matériels, recours à la mendicité. Leur but est d'accéder à la «moksha» (l'équivalent du nirvana bouddhiste), à savoir la libération de l'âme, la fusion avec le divin. Alors qu'il faut plusieurs vies au pratiquant «ordinaire» pour y parvenir, les sadhus pensent que l'ascèse peut accélérer le processus.







शुद्धिकरण PURIFICATION

A Madurai, des milliers de pèlerins viennent faire leurs ablutions dans les eaux du bassin du Lotus d'Or

Le temple de Minakshi, à Madurai, compte parmi les lieux saints les plus fréquentés de l'Inde. Dédié à l'épouse de Shiva, il attire des pèlerins qui viennent s'y marier ou s'y purifier. Les eaux du bassin du Lotus d'Or sont en effet considérées comme sacrées. Animal bien-aimé des hindous en raison de son rapport avec le dieu Ganesh (divinité à tête d'éléphant fils de Shiva), l'éléphant, lui, est là pour recevoir une pièce ou une banane de la part des fidèles, qu'il bénira ensuite de sa trompe.



Gourou

Terme sanskrit qui signifie «précepteur», «guide», «maître». Dans le domaine spirituel, le gourou est le fondateur (ou le continuateur) d'une école de pensée. Ses disciples le déchargent des tâches quotidiennes en échange de ses enseignements. Il gagne son titre par la reconnaissance publique ou par celle d'un autre maître.

Les Occidentaux trouvent dans ces pratiques une alternative à la pensée matérialiste et rationnelle

Mes parents se sont rencontrés sur la plage de Goa. Quand ils m'ont emmenée en Inde, je suis tombée amoureuse de ce pays et de sa spiritualité», témoigne Alizée Delcourt. Cette étudiante de Grenoble effectue aujourd'hui son stage de commerce à Cochin, dans le sud-ouest de la péninsule. «J'ai tout mis en œuvre pour venir ici pendant un an, raconte-t-elle. Le soir, après le travail, je rejoins mon maître yogi, pour pratiquer le yoga et connaître les mythes fondateurs de l'hindouisme. Je suis aussi les prescriptions de la médecine ayurvédique. Ces disciplines sont les meilleures recettes pour lutter contre le stress et les turbulences de la vie moderne.»

Alizée n'est pas un cas à part. Ce qui semblait une mode des années 1970 est devenu aujourd'hui un phénomène de société de grande ampleur : la spiritualité hindoue, née d'un savoir sacré plurimillénaire (le Veda), est plébiscitée. Son fonds véritable – un système socio-religieux complexe –, éloigné de nos esprits cartésiens, offre à l'Occidental, athée ou croyant, une hygiène de vie qui le séduit.

Ayurvéda, yoga et méditation. De plus en plus d'Occidentaux partent puiser aux sources de la sagesse indienne. Depuis Rio, Los Angeles, Paris ou Berlin, ils ont été

5,6 millions de touristes, selon l'Organisation mondiale du tourisme, à s'envoler vers l'Inde en 2010. Non plus exclusivement pour visiter le Taj Mahal ou pour explorer les palais des maharadjahs, mais pour livrer leur corps, leur esprit, voire leur âme, aux maîtres de leurs disciplines favorites. En Inde, difficile désormais, tant ils sont nombreux, de comptabiliser les centres, ashrams, hôtels ou même villages qui vivent de stages de méditation, de tantrisme, de cuisine ayurvédique, voire de sonothérapie. Il n'est plus de tour-opérateur qui ne propose, dans ses circuits, une cure ou n'inclue dans ses options un massage aux huiles essentielles.

Dans les librairies, les livres de philosophie indienne abondent

Cet engouement bénéficie surtout à deux régions du sud de la péninsule, le Kerala, berceau de l'ayurvéda (voir notre reportage), et le Karnataka, où Mysore s'est imposée comme capitale mondiale du yoga (voir notre reportage). «Le nombre de touristes étrangers au Kerala a explosé à partir de 2006. Depuis, il a augmenté de 20 % chaque année et frise désormais le million», se réjouit Venu V, secrétaire d'Etat au tourisme kéralais. Et les retombées sont là : en 2008, le tourisme médical représentait 8 % du PIB de cet Etat, chiffre qui grimpe depuis de 30 % par an. Même tendance à Mysore, où les écoles de yoga fleu-

rissent. Pour cette seule petite ville, on compterait plusieurs dizaines de professeurs dévolus à la formation des Occidentaux.

Autant dire que sagesse rime avec business. En France, les publications liées aux philosophies indiennes et à leurs bienfaits abondent, comme le confirme le chef du rayon «spiritualité» de la Fnac des Halles, à Paris. Les manuels sur la médecine ayurvédique et le tantrisme trônent en tête de gondole, à côté de «Comprendre l'hindouisme», de l'«ABC de l'astrologie karmique» ou du «Yoga facile pour les nuls». Dans les kiosques et sur Internet sont apparus des magazines et des sites spécialisés : «Esprit yoga», Yogamagazine.org, Yogamag.info, ayurveda-france.org...

Le phénomène ne se limite pas à l'édition ou aux voyages. La sagesse indienne trouve des applications pratiques dans la plupart des pays occidentaux. «Aujourd'hui, il faut apprendre à se gérer, à se relaxer et à se soigner soi-même», résume Micheline Flack qui a créé à Paris, en 1978, l'Ecole française de yoga nidra, en appliquant les préceptes de son maître Swami Satyananda (1923-2009). Ce gourou a été à l'origine d'une petite révolution en fondant, dans les années 1960, la yogathérapie. «Ce système de relaxation, résumait-il, réduit de manière substantielle les tensions physiques et mentales causées par la vie moderne. Pour les gens malades ou affaiblis, c'est



Yoga

Ce mot sanskrit signifie «union». Il a donné naissance à une discipline qui propose de réunir l'âme individuelle avec l'esprit universel. Le yoga est l'une des six écoles de l'hindouisme. Fondé sur la méditation, l'ascèse, la respiration et des exercices physiques, il propose d'atteindre une harmonie entre le corps et l'esprit.

असना

Asana

Le terme signifie «être assis» en sanskrit. Dans le vocabulaire du yoga, il désigne l'ensemble des postures de la discipline. Les «Yoga-Sutras» (la bible du Yoga, écrite entre le V^e et le II^e siècle avant notre ère) en ont codifié quatorze. Beaucoup plus nombreux aujourd'hui, les asanas se divisent en postures dynamiques et en postures statiques.

le moyen de revitaliser le système nerveux et d'éveiller les forces de guérison qui sont en eux.» L'argument a séduit. Et la discipline triomphe aujourd'hui, notamment aux Etats-Unis, où elle a conquis les stars, Madonna en tête.

En Amérique comme en Europe, les cours payants se multiplient. En France, le yoga a même fait son apparition à l'école, en particulier dans les classes maternelles, à l'initiative de l'association RYE (Recherche sur le yoga dans l'éducation). Depuis deux ans, il figure aussi au programme du bac de certains lycées, comme Victor-Hugo, à Hennebont, en Bretagne. Et sa pratique s'étend aux entreprises. La société Corzham vante cette discipline comme «moyen d'anticiper et de gérer les problèmes dus au stress, à l'absentéisme, aux maladies ou aux accidents du travail...» «En développant la conscience de son corps, vante le dépliant de la société, le salarié adopte un comportement responsable et devient plus productif. Sa motivation et sa créativité sont décuplées, ainsi que sa capacité à prendre du recul et à analyser les différentes situations.»

A l'école, en entreprise, et même en prison. Certains pénitenciers des Etats-Unis, d'Israël, de Nouvelle-Zélande, de Thaïlande ou de

Grande-Bretagne proposent aux détenus des stages de méditation. Les résultats enregistrés à Tihar, le plus grand, voire le plus dangereux des pénitenciers indiens, les en ont convaincus. Là, près de New Delhi, le gouvernement a instauré en 1993 des séances de «vipassana bhavana» (littéralement «développement de la vision supérieure»). Cette technique, réputée découverte par Bouddha lui-même, est la plus rude : retraite de dix jours, mutisme absolu, régime alimentaire strict, abstinence sexuelle et rupture avec toute drogue. Et ça marche. S'ils ne craquent pas avant la fin, les volontaires ressortent de l'expérience transformés, apaisés.

Le yoga, la médecine ayurvédique et la méditation auraient donc des vertus indéniables. Mais pourquoi rencontrent-elles un tel succès aujourd'hui ? Pourquoi les Occidentaux éprouvent-ils une telle fascination pour ces disciplines ? D'abord en raison d'un rejet croissant des modes de vie dominés par la consommation et le rationalisme. Achille Weinberg, auteur de nombreuses études sur la sociologie des religions, pointe ainsi une opposition entre «d'un côté, la pensée occidentale, représentée par des philosophes matérialistes, et, de l'autre, la spiritualité orientale, centrée sur le Soi et les états de conscience.» En résumé, il y aurait, à l'Ouest, la raison et la science et, à l'Est, la sagesse et la méditation. Nos concitoyens, confrontés à un malaise existentiel, sont donc de plus en plus nombreux à se tourner vers l'Inde. Pour y chercher, non pas des religions, mais des pratiques qui répondent aux maux dont ils souffrent.

L'un des avantages qui les séduit dans les sagesse indiennes est la possibilité de les expérimenter sans adhérer à la foi dont elles découlent. «Je ne tire pas un trait sur mes origines, ni sur ma culture,

confie Barbara, 27 ans, masseuse et chiropraticienne à Paris. Ma famille est chrétienne et mon beau-père est juif. Ce qui m'attire dans la sagesse orientale, c'est la place accordée au corps, à la concentration. En Inde, où je me rends chaque année depuis six ans pour y suivre des stages de yoga, je peux enfin lâcher prise.»

Lâcher prise : le mot d'ordre revient en boucle chez les «convertis». «Pour aller plus loin, avec moins de frustrations et plus de liberté», comme l'annonce Andrea Semprini, éditorialiste de «Yoga Magazine». L'éducation occidentale l'interdisait. La spiritualité indienne l'autorise. Le culte du «lâcher prise» fait écho à un autre besoin : celui de se recentrer sur

soi. Aujourd'hui, aux Etats-Unis, la yoga-thérapie et son bataillon de «thérapeutes de l'esprit» commencent à concurrencer

les psychologues et les psychanalystes. «Désormais, dans leurs cabinets, le tapis de yoga se substitue de plus en plus au divan», témoigne Alana B. Elias Kornfeld, journaliste au magazine «Time» et auteur en 2010 d'une vaste enquête sur le sujet. L'Association internationale de yogathérapeutes confirme cette tendance : la majorité de ses membres ne sont pas seulement professeurs de yoga, mais accumulent les diplômes : médecine, ostéopathie, psychiatrie ou psychologie...

C'est là un autre attrait des sagesse orientales : elles proposent une approche globale de la personne pour prodiguer des bienfaits à long terme et non plus seulement guérir un mal passager. Un nombre croissant de gens font ainsi le voyage en Inde pour suivre, en complément des thérapies à l'occidentale, purement curatives, une cure annuelle de soins ayurvédiques, axés sur la prévention. Sophie, infirmière de nuit, ●●●

आयुर्वेद

Ayurveda

Issu du sanskrit «ayus» (vie), et «vid» (connaissance). Il définit le plus ancien système médical de l'humanité, pratiqué depuis près de 3500 ans en Inde. Il propose une thérapie intégrale, dite «holistique», qui a pour but d'améliorer la santé du corps, de l'âme et de l'esprit.

मंत्र

Mantra

Terme sanskrit qui signifie «arme» ou «outil» de l'esprit. Il s'agit d'une formule sonore et rythmée, fondée sur la répétition de sons réputés bénéfiques pour le corps ou l'esprit. La récitation de mantras est une pratique hindouiste et bouddhiste qui aide à la méditation.

कर्म

●●● réserve chaque année trois semaines de ses vacances pour séjourner à Kovalam, dans le Kerala : «J'arrive épuisée, l'esprit encombré par mes problèmes, raconte-t-elle. Mon régime diététique, les massages, le yoga et la méditation me purifient le corps et le mental. Je repars en pleine forme et en beauté.»

Les dérives existent, comme l'aérobic tendance yoga...

La passion pour les sagesse indiennes a aussi ses revers. Le premier d'entre eux est la perte d'authenticité. Les puristes se plaignent en effet que le yoga soit dénaturé afin de répondre aux mentalités occidentales. Aux États-Unis, la Hindu American Foundation (principal lobby hindou du pays) a ainsi récemment lancé une campagne pour dénier aux cours américains à tendance aérobic le droit de se réclamer du yoga. «Il n'y a pas de yoga physique et de yoga spirituel. S'il est uniquement

physique, alors ce n'est pas du yoga», a déclaré cette association, qui refuse que la discipline soit dissociée de ses racines religieuses. La Hindu American Foundation rappelle ainsi que les postures enseignées répondent à une liturgie propre au panthéon hindou, et surtout à un ensemble de règles édictées deux siècles avant notre ère, dans le grand livre des «Yoga-Sutras», par Patanjali, le fondateur de cette discipline.

Cette crainte de voir le capital d'origine d'une sagesse altéré ou pillé ne touche pas uniquement le yoga. L'Inde protège également ses «trésors» utilisés dans la médecine traditionnelle. Depuis une décennie, son Conseil de recherche scientifique et industrielle surveille de près les dépôts de brevets utilisant d'anciennes formules ayurvédiques, et dénonce la biopiraterie des labos étrangers. Les recettes thérapeutiques de la médecine indienne, victimes de l'avidité d'entreprises occidenta-

Karma

Dérivé du sanskrit «action», ce terme désigne la somme des actes qu'un être accomplit au cours de ses vies passées, présente et futures. C'est un dogme central de la religion hindouiste. D'après l'ayurvéda, le karma est à l'origine de la santé, bonne ou mauvaise, et donc des maladies.

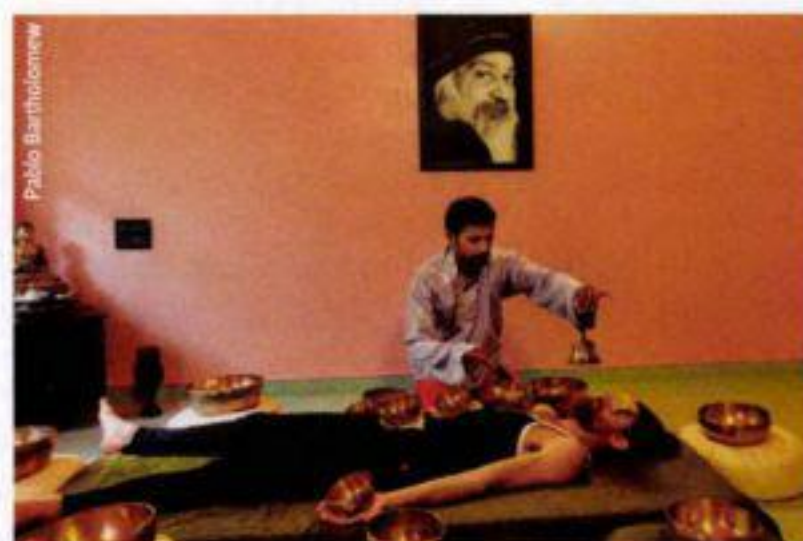
les, ont donné lieu à plusieurs recours en justice. Dernière affaire en date : l'Autorité nationale de biodiversité indienne (NBA) a engagé, en août, des poursuites contre la firme américaine Monsanto. La NBA accuse cette société, productrice de semences génétiquement modifiées, d'avoir, sans son accord, fabriqué une aubergine transgénique à partir d'une aubergine indienne. Le militant écologiste Leo Saldanha, qui a déposé la plainte, a souligné l'importance de cette action «sans précédent» contre le géant américain, déjà montré du doigt pour les cultures transgéniques de maïs et d'oignons pratiquées sur le sol indien sans autorisation.

Le piratage du patrimoine traditionnel indien ou le détournement de ses sagesse à des fins commerciales sont des excès regrettables. Mais n'est-ce pas là la rançon du succès ? ■

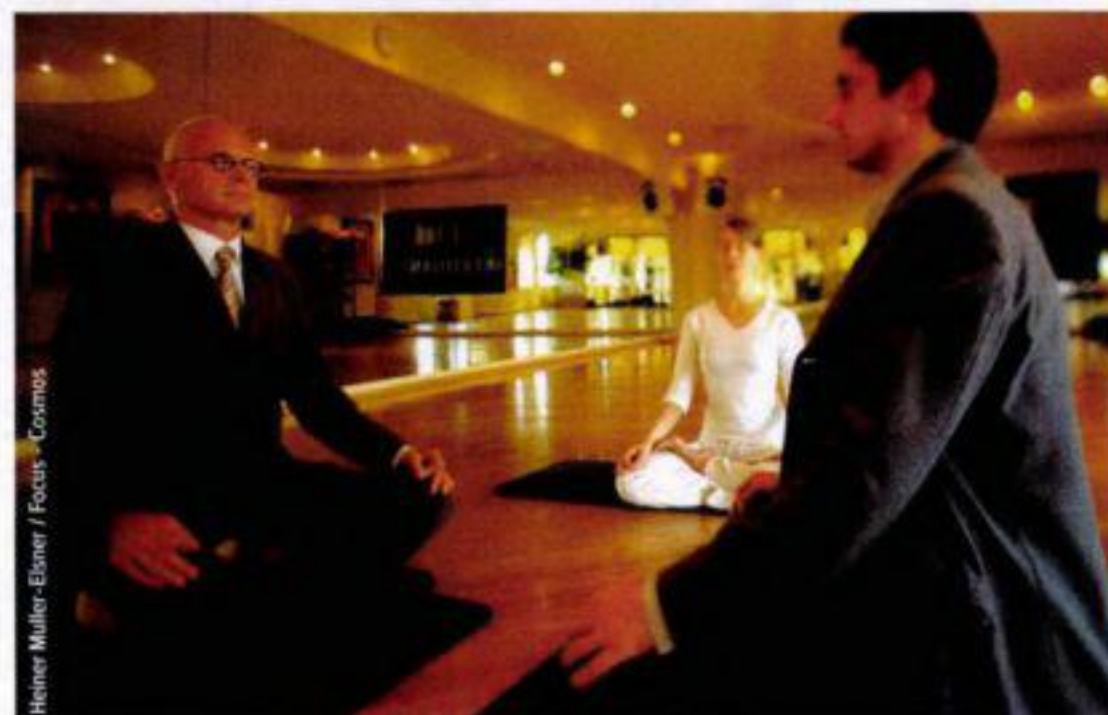
Christiane Rancé

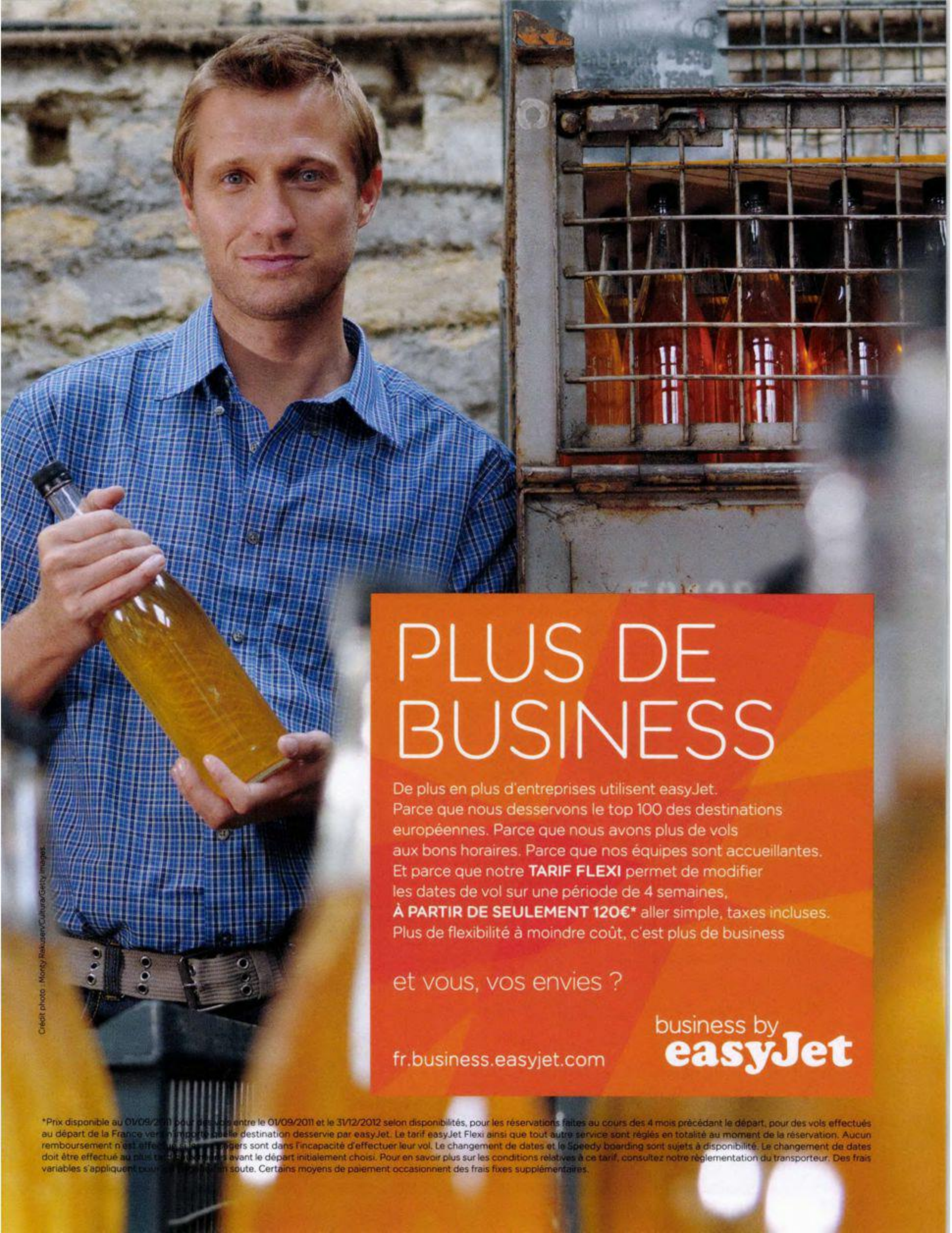


La pratique du yoga s'étend aujourd'hui aux prisons (Angleterre, Israël, États-Unis...), comme ci-dessus à Ghengdu, en Chine, où ces détenus suivent un cours en plein air. L'hôtel Méridien de Hambourg (ci-contre), lui, propose des stages pour chefs d'entreprise stressés.



D'origine tibétaine, la thérapie des «bols chantant» ou sonothérapie, est une méthode de relaxation fondée sur des «massages sonores».





Credit photo : Monty Rakusen/Cultura/Getty Images

PLUS DE BUSINESS

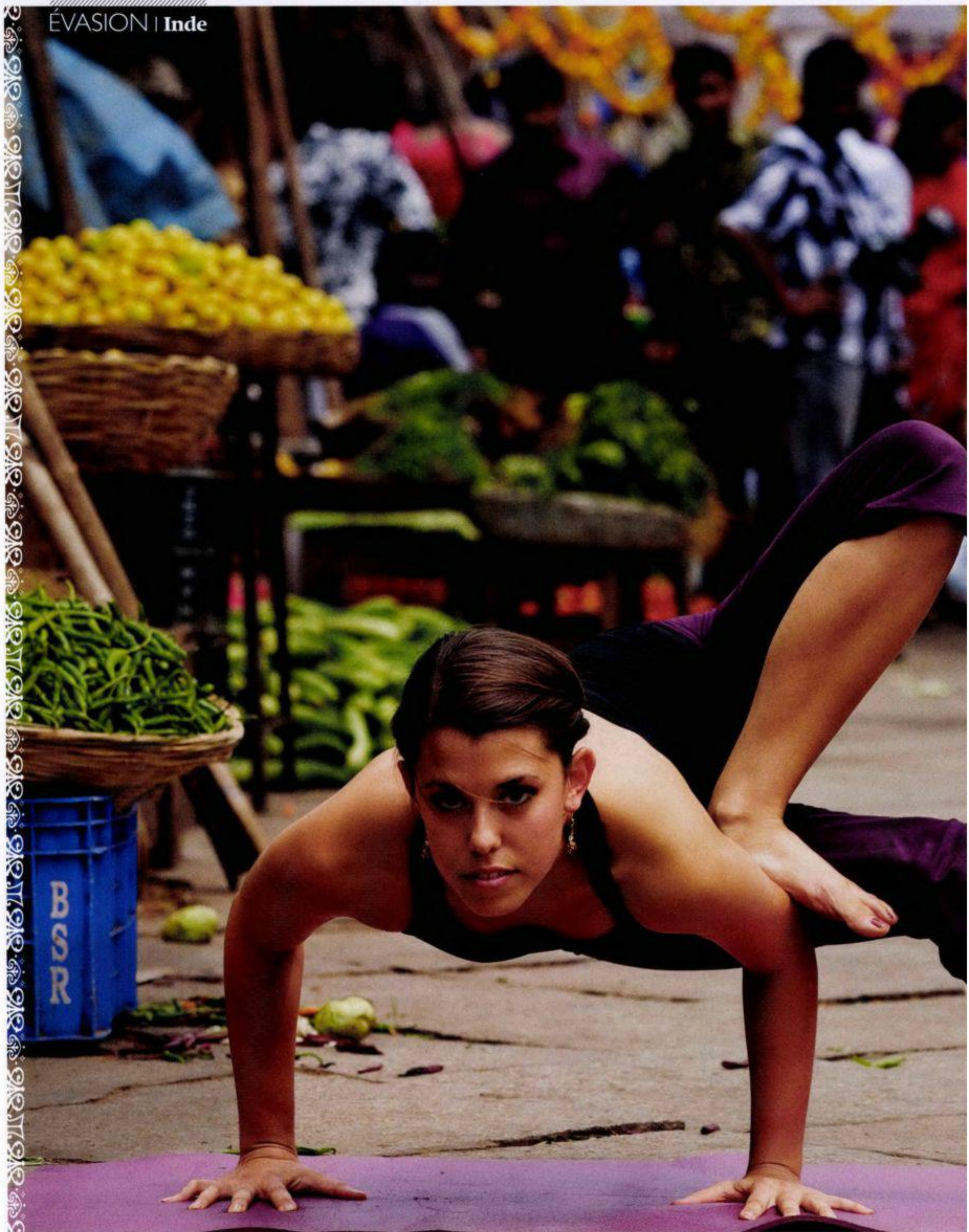
De plus en plus d'entreprises utilisent easyJet.
Parce que nous desservons le top 100 des destinations européennes. Parce que nous avons plus de vols aux bons horaires. Parce que nos équipes sont accueillantes. Et parce que notre **TARIF FLEXI** permet de modifier les dates de vol sur une période de 4 semaines, **À PARTIR DE SEULEMENT 120€*** aller simple, taxes incluses. Plus de flexibilité à moindre coût, c'est plus de business

et vous, vos envies ?

fr.business.easyjet.com

business by
easyJet

*Prix disponible au 01/09/2011 pour des vols entre le 01/09/2011 et le 31/12/2012 selon disponibilités, pour les réservations faites au cours des 4 mois précédant le départ, pour des vols effectués au départ de la France vers n'importe quelle destination desservie par easyJet. Le tarif easyJet Flexi ainsi que tout autre service sont réglés en totalité au moment de la réservation. Aucun remboursement n'est effectué si les voyageurs sont dans l'incapacité d'effectuer leur vol. Le changement de dates et le Speedy boarding sont sujets à disponibilité. Le changement de dates doit être effectué au plus tard 4 semaines avant le départ initialement choisi. Pour en savoir plus sur les conditions relatives à ce tarif, consultez notre réglementation du transporteur. Des frais variables s'appliquent pour les bagages en soute. Certains moyens de paiement occasionnent des frais fixes supplémentaires.





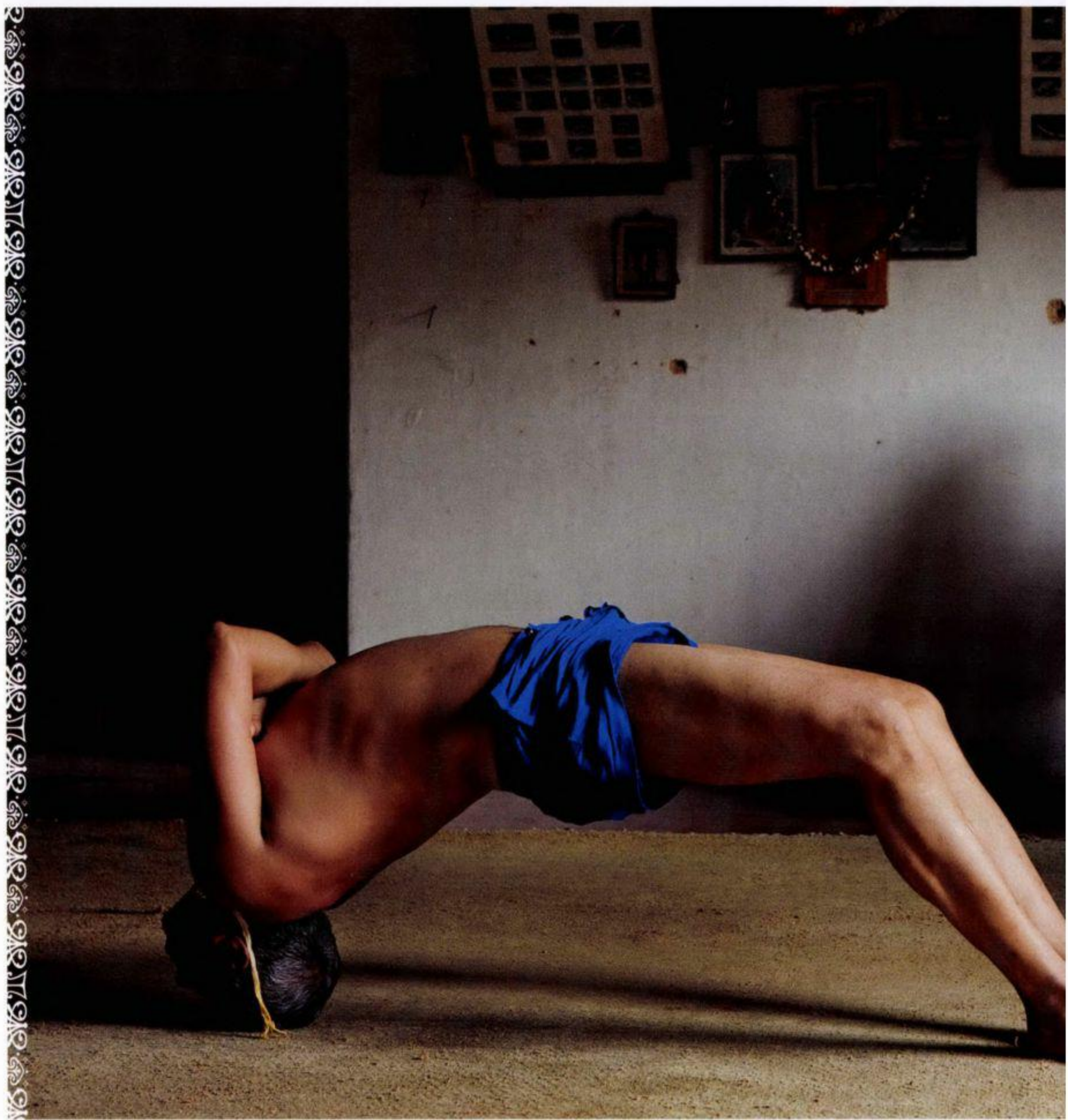
योग YOGA

Mysore, la nouvelle capitale antistress

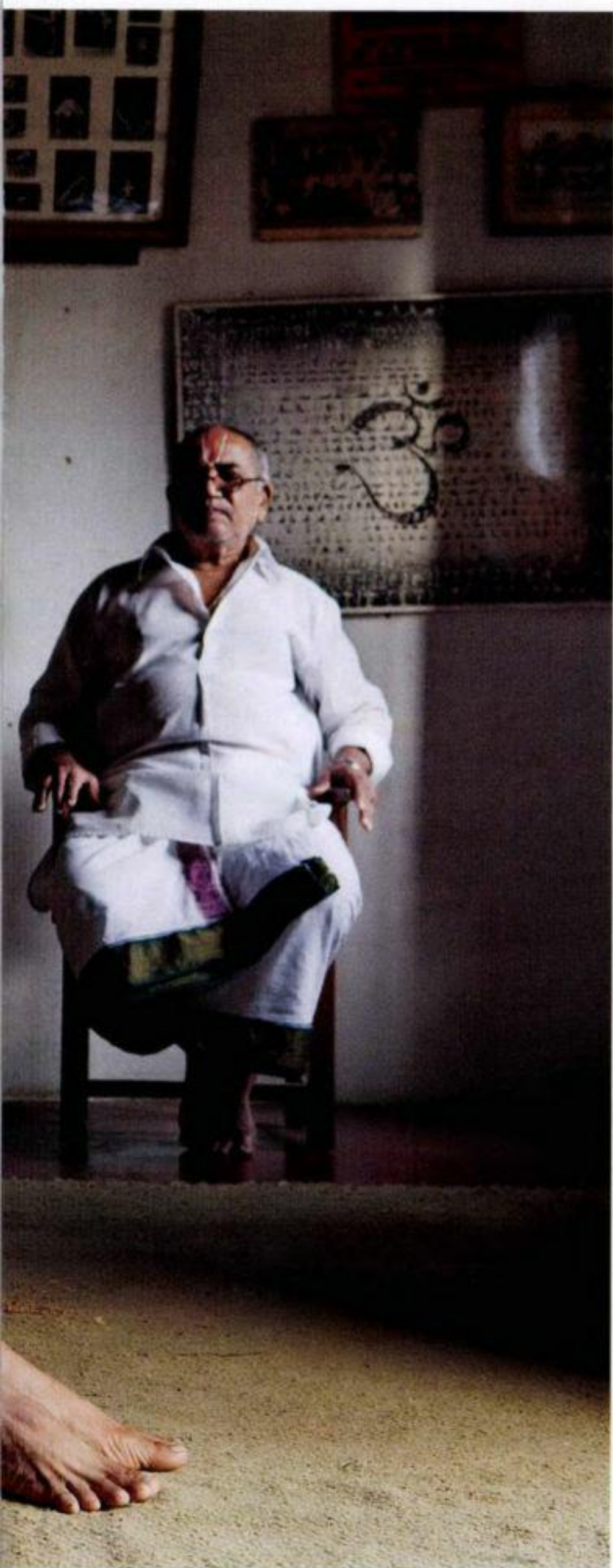
C'est une ville calme et belle, dans le sud de l'Inde. Les apprentis yogis s'y ruent, pour s'initier, entre autres, aux techniques de l'ashtanga, une version très physique – et spectaculaire – de la discipline.

PAR PIERRE PRAKASH (TEXTE) ET PABLO BARTHOLOMEW (PHOTOS)

Claire Ragozinno, une jeune Américaine qui enseigne le yoga à New York, vient pour la première fois à Mysore, un «pèlerinage» important à ses yeux. Défi supplémentaire pour la concentration, elle s'exerce ici dans le marché de la ville.



**Un seul être au monde, disent les disciples,
maîtrise toutes les postures de l'ashtanga**



A Mysore, on enseigne de nombreuses variantes du yoga, exigeante (ashtanga) ou plus douce. Ici, le professeur BNS Lyengar, une légende vivante, devant un de ses élèves.

Le soleil ne s'est pas encore levé. Dans la grande salle éclairée aux néons, une vingtaine d'élèves déroulent déjà leur tapis de sol dans un silence quasi-religieux. Pas un Indien en vue : tous les disciples ici sont étrangers, tous de nationalité différente, tous venus pour suivre un stage intensif dans ce haut lieu du yoga. Pendant que les apprentis débutent leurs exercices par une «surya namaskar» (salutation au soleil), Saraswathi, la maîtresse des lieux, allume quelques bougies devant le gigantesque portrait de son père, feu Pattabhi Jois, fondateur de ce «yogashala» (centre de yoga) – devenu une légende en Occident. Grand maître de l'ashtanga, une variante très physique de la discipline, cet homme a fait de Mysore, petite ville endormie du sud de l'Inde, une capitale internationale du yoga. Depuis dix ans, l'institut qui porte son nom accueille plusieurs milliers d'élèves par an. Malgré ses 70 ans, madame Saraswathi continue d'animer des sessions pour étudiants de tous niveaux, selon la méthode de son père, aujourd'hui baptisée «style Mysore».

Après un enchaînement de poses incontournables, sorte de rituel qui fait office d'échauffement, chaque apprenti attaque la série d'«asanas» (postures) qu'il essaye de maîtriser. L'ashtanga version Jois est une discipline très codifiée. Elle se pratique à un rythme soutenu. Il faut par exemple réaliser cinq fois plus d'asanas que lors d'un cours classique. Mais pas question de se précipiter : c'est le maître qui décide si l'élève peut passer à la posture suivante. Au total, il existe six séries successives de plusieurs dizaines d'asanas, mais la majorité des pratiquants dépassent rarement la première, les autres étant trop éprouvantes. Les adeptes prétendent qu'un seul homme au monde maîtriserait la sixième et dernière étape : Sharath

Jois, 40 ans, fils de Saraswathi et petit-fils de Pattabhi, entraîné depuis l'âge de 7 ans. Un mythe pour les élèves occidentaux...

En silence, Saraswathi passe de tapis en tapis pour procéder aux «ajustements» ou pour aider ceux qui ne parviennent pas à maintenir certaines positions qui défient la gravité, comme l'«ubhaya padangusthasana», jambes et bras tendus, en équilibre sur les fessiers, ou le «sirsana», équivalent du «poirier», tête en bas, corps à la verticale en appui sur les coudes. Rapidement, les corps contorsionnés se mettent à transpirer, la salle s'emplit du souffle des respirations. Ce même rituel se déroule tous les matins depuis près de cinquante ans.

Le fondateur a conquis Sting, Madonna ou Gwyneth Paltrow

Tout a commencé dans les années 1960, lorsque Pattabhi Jois, décédé en 2009, a reçu à Mysore André Van Lysebeth. Ce Belge publia ensuite un livre racontant son apprentissage auprès du maître, livre qui scella la notoriété du yogi auprès des étrangers. Depuis, le défilé des disciples ne s'est jamais interrompu. Le shala d'origine, qui accueillait une douzaine d'apprentis, s'est transformé aujourd'hui en une immense bâtisse capable d'en recevoir six fois plus. Par la suite, les voyages de Pattabhi Jois lui ont assuré une solide réputation Outre-Atlantique. Et son aura a encore grandi après qu'il eut dispensé son art à Sting, Madonna ou Gwyneth Paltrow. L'ashtanga est aujourd'hui l'un des styles de yoga les plus en vogue aux Etats-Unis.

Tous ceux qui l'enseignent là-bas sont passés par Mysore, où beaucoup d'anciens élèves continuent de se rendre régulièrement. «Pendant la haute saison, en hiver, on se croirait à une conférence internationale de yogis», s'amuse Chris, un Américain qui participe à son troisième stage. «Venir ici, c'est une forme de pèlerinage», ajoute ●●●



**Pour ces stages, de trente jours minimum,
il faut réserver plusieurs mois à l'avance**



Le «yogashala» (centre de yoga) fondé par le maître Pattabhi Jois (1915-2009) ne désemplit pas. Situé à Gokulam, un quartier huppé de Mysore, il accueille en hiver jusqu'à 300 élèves.

●●● Claire, 22 ans, fille de professeur et elle-même enseignante à ses heures. «La méthode est très éprouvante et ne pardonne pas la moindre erreur, mais je n'ai rien trouvé qui me permette de me sentir aussi bien dans mon corps et "d'échapper" à mon esprit», résume cette New-Yorkaise. «L'ashtanga m'apporte une sérénité que je croyais impossible», ajoute Julian, économiste au Fonds monétaire international, qui se décrit, lui, comme «très stressé» de nature.

Le vendeur de noix de coco, lui aussi, profite de l'engouement

Le centre Jois est si couru que les stages, de trente jours minimum, doivent être réservés entre deux et quatre mois à l'avance. «L'hiver, nous accueillons jusqu'à 300 élèves», souligne Saraswathi avec fierté. Comme la salle de cours ne peut accueillir que soixante personnes, les autres apprentis patientent à l'entrée, attendant qu'une place se libère sur l'océan de tapis de sol. «Il faut se battre pour pouvoir rentrer le matin. Du coup, certains s'exercent même dans les vestiaires», ironise Flora, une Française qui, quitte à faire du yoga intensif, s'est installée à Mysore, où elle tient une guesthouse. Située à deux pas du shala, celle-ci est fréquentée par les apprentis yogis, qui s'y retrouvent au petit déjeuner, après la séance matinale. Beaucoup louent aussi des chambres ou des appartements dans ce même quartier de Gokulam, une banlieue huppée, où les loyers sont beaucoup plus élevés qu'ailleurs.

Avec ses avenues verdoyantes, ses bâtiments coloniaux aux teintes pastel, sa circulation fluide et son étonnante propreté, Mysore, petite cité – à l'échelle indienne – de 950 000 habitants, constitue en effet un cadre idéal pour Occidentaux en mal d'exotisme. Une «Inde light», comme disent ceux qui connaissent le reste du pays. «Je suis venu pour le yoga, mais, soyons francs, c'est aussi des vacances»,

sourit Sébastien, employé dans le marketing en ligne à Genève. «La vie ne coûte rien, la ville est belle, le climat est agréable, et l'on rencontre plein de gens intéressants», acquiesce Joan, un Espagnol, qui revient pour la troisième fois. Mais lui n'étudie pas au célèbre shala. «Trop cher», avoue-t-il.

A 500 euros le premier mois, 300 les suivants, la légende «Jois» s'achète en effet au prix fort. La majorité des élèves sont d'ailleurs des cadres ou des ingénieurs au train de vie infernal. Mais les Jois mère et fils n'aiment pas qu'on les interroge sur l'aspect financier de leur affaire. «La qualité se paye», rétorque Sharath, sur la défensive. Sa famille est en tous cas à la tête d'un joli business, ce qui ne leur vaut pas que des amis dans le petit monde du yoga. «Pattabhi Jois était surtout un homme d'affaires avisé, pas forcément un yogi accompli», assène un professeur, sous couvert d'anonymat. Car personne à Mysore n'ose critiquer ouvertement celui que l'on appelle «gourouji» (vénérable gourou). «Soyons lucides, c'est à lui que l'on doit notre gagne-pain», conclut le même prof.

Le succès du centre Jois a en effet donné des idées à bien des entrepreneurs. Vendeurs de noix de coco – parfaites pour se réhydrater après les cours –, magasins de vêtements – qui exhibent des tapis de yoga en vitrine –, centres de massages... c'est toute une économie qui tourne autour des stagiaires fortunés. Une dizaine de shalas ont ouvert depuis les années 2000, avec des tarifs plus raisonnables que chez les Jois : entre 100 et 150 euros par mois en moyenne. Ces écoles dispensent des cours d'ashtanga, bien sûr, mais aussi d'autres types de yoga, comme le classique hatha yoga, et toute une panoplie d'activités dites «indiennes». «Tout ce que nos stagiaires demandent, nous leur fournissons», affirme Harish Bheemaiah, fondateur du Mysore Yoga Mandala, qui offre des stages de méditation, de soins ayurvédiques, ●●●

AÉROPORTS *live!*

toutes les infos
sur votre vol **en temps réel**

Retrouvez toutes les informations sur votre vol avec *Aéroports de Paris Live!*

- les horaires de tous les vols en temps réel
- *Mon Vol en Direct* pour être informé de l'état de son vol par email (inscription sur le site)*
- l'info trafic routier vers les aéroports
- toute l'info et l'actualité des aéroports
- les temps d'attente au passage des frontières et à la livraison des bagages.

Disponible sur aeroportsdeparis.fr, m.adp.fr,
My Airport, sur Twitter, par téléphone au 3950**
et jusque dans les terminaux sur les écrans
de télé-affichage.



AÉROPORTS DE PARIS

Climat agréable, vie tranquille, ambiance exotique : ici, c'est l'Inde, version «light»

●●● de musique, de philosophie, de cuisine, et même de danse style Bollywood ! Le patron ne cache pas qu'il s'est lancé dans cette aventure «comme dans n'importe quel business». Il continue d'ailleurs de gérer son autre entreprise de machines agricoles depuis les mêmes bureaux.

Le centre Mysore Yoga Mandala propose aussi des formations pour devenir professeur. Six semaines intensives, qui mêlent pratique et théorie, au bout desquelles les élèves peuvent prétendre ouvrir leurs propres écoles de yoga dans leurs pays respectifs. «Bien sûr que c'est trop court pour une vraie formation, regrette Chidananda, le professeur d'ashtanga du Mysore Yoga Mandala, mais les étrangers ne peuvent pas non plus rester ici des années, alors on fait au mieux...»

Une procédure stricte pour certifier les futurs professeurs

Une légèreté dangereuse car l'ashtanga, avec ses postures de contorsionniste, est source de nombreuses blessures... Lassé de voir d'anciens aspirants monter leurs cours en se réclamant du «label» Jois, Sharath et Saraswathi ont mis en place une procédure stricte pour certifier les futurs professeurs. Le premier échelon, qui ne permet d'enseigner que la première série d'asanas, nécessite trois

séjours d'au moins trois mois chacun, sur trois ans. Les autres shalas sont souvent moins regardants.

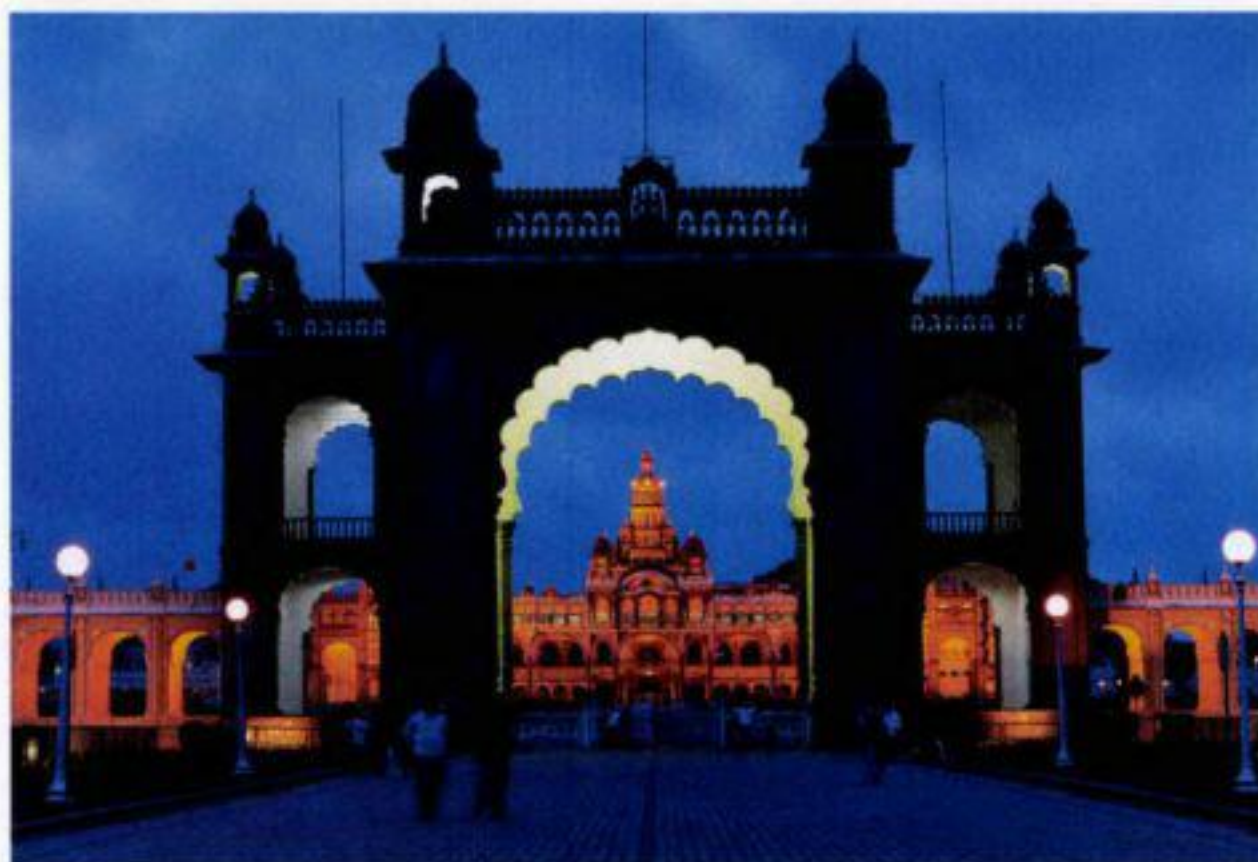
Mais les détracteurs des Jois ne critiquent pas seulement la dimension commerciale de l'affaire, ils en remettent aussi en cause les méthodes. «Les élèves ne font qu'y apprendre des asanas, alors que ces postures ne représentent que 2 % du yoga, clame Jayakumar Shirmashree, qui dirige un centre traditionnel. Le yoga ne se résume pas à sculpter les corps, il revêt aussi une dimension méditative et spirituelle. Autant faire de la gymnastique, c'est moins dangereux...» Des critiques qui agacent Sharath Jois : «Bien sûr que le yoga est spirituel, mais notre méthode consiste à atteindre la paix intérieure via l'effort physique. Et si nous sommes si reconnus, c'est bien parce que beaucoup de gens ont été transformés par notre pratique.»

«Le problème, c'est que la plupart des étrangers restent focalisés sur les asanas, car ceux-ci sont très

exigeants, estime pour sa part le Norvégien Alex Medin, professeur certifié par Pattabhi Jois lui-même et membre du cercle intime de la famille. Mais, en se concentrant ainsi sur la difficulté physique, on ne parvient pas à se laisser aller. Et on ne peut donc pas atteindre la grâce qu'est l'ashtanga.»

Les Indiens, quant à eux, «n'achètent» pas vraiment les bienfaits de l'ashtanga. Ils lui préfèrent un yoga plus classique, plus doux, qu'ils pratiquent souvent pour pallier des problèmes de santé, par exemple dans le cadre d'une rééducation. Un signe ne trompe pas : une grande majorité des habitants de Mysore ne sont pas au courant de la notoriété internationale de leur ville pour le yoga. La preuve : pour trouver les centres, il vaut mieux demander son chemin aux touristes, la plupart des chauffeurs de taxi du coin ne les connaissent pas. ■

Pierre Prakash



Le charme de Mysore, «petite» ville à l'échelle indienne (950 000 habitants), réside aussi dans son cadre verdoyant, son étonnante propreté ou son palais d'inspiration indo-musulmane (photo) construit par un Anglais en 1912. Il rappelle la splendeur du temps des maharadjahs.



Keystone-France

RISHIKESH, LA RIVALE HIMALAYENNE

Située au pied de la chaîne himalayenne, la ville sacrée de Rishikesh revendique elle aussi le statut de «capitale du yoga»,

En 1968, Rishikesh accueillit les Beatles et l'actrice Mia Farrow, venus méditer avec le yogi Maharishi Mahesh.

mais version originale : depuis que les Beatles sont passés par là, dans leur phase mystique de la fin des années 1960, elle est devenue une étape incontournable pour celui qui prétend découvrir cette «spiritualité indienne» qui fascinait tant les hippies.

Peu importe que le séjour des «Fab Four» se soit mal terminé, dans l'esprit des routards, Rishikesh reste un mythe. La cité recense ainsi des centaines d'ashrams, spécialisés dans les cours de méditation et de yoga. Certains authentiques, d'autres carrément pas.

Les Indiens de tout le pays viennent consulter les sages à Benarès, où l'on trouve une profusion d'officines d'astrologie, parfois très modestes, comme celle-ci au bord du Gange.

Ask for
ASTROLOGY

Dr. Deoki Nandan Shastri
ASTROLOGER & PALMIST

PH 324051
HOUSE for...
ASTROLOGY - PALMIST

PT. DEOKINANDAN
SHASTRI

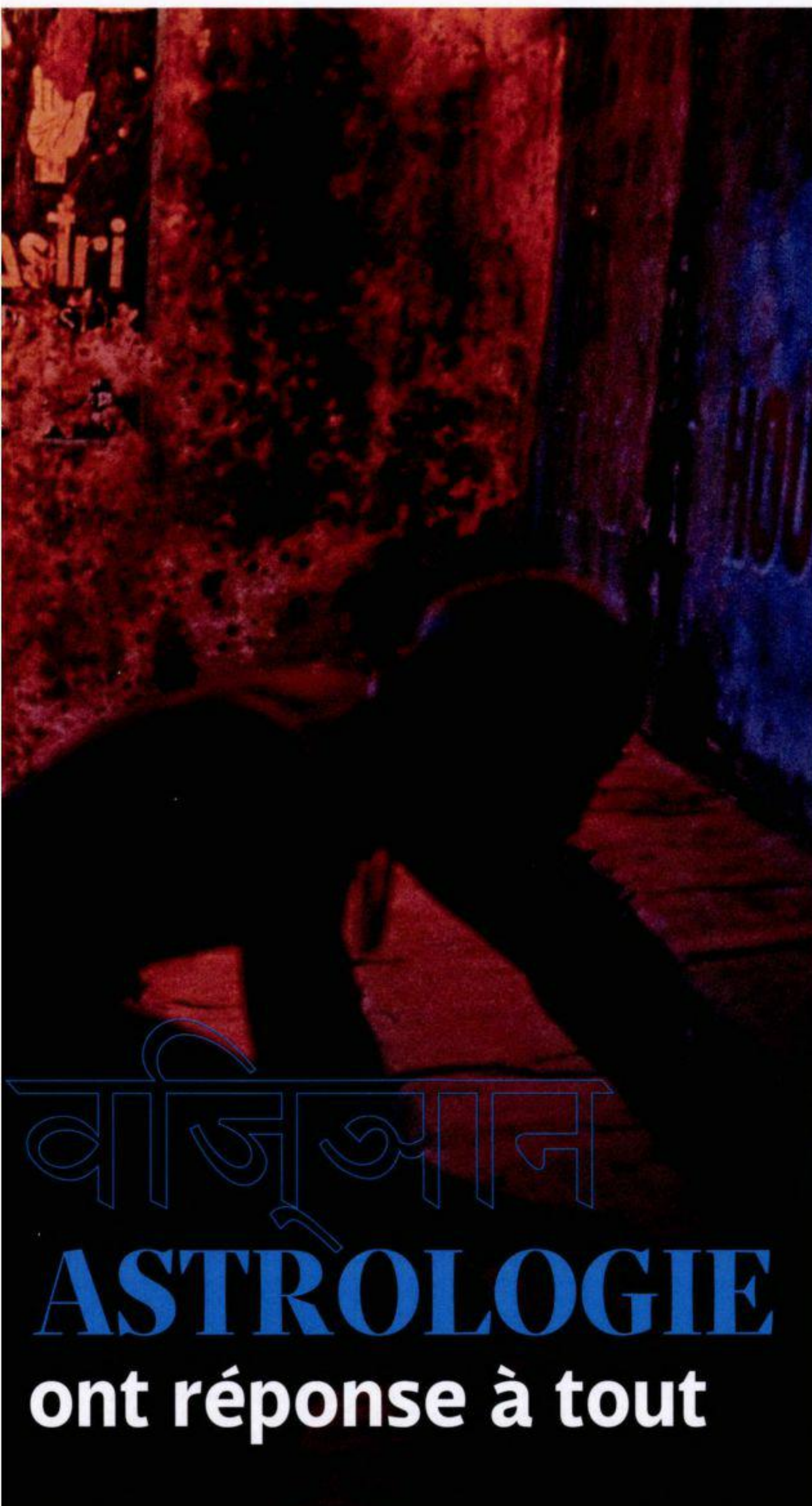
Kashi Jyotirvid
PARISHAD

8, 22, 26 CHAUSATTI -
KASHI - VARANASI

**SITA
QUEST
HOUSE**

ज्योतिषि

Les docteurs du ciel



En Inde, les astrologues ne sont pas d'anecdotes prédateurs. Ils ont construit une «science des lumières célestes» et proposent des remèdes pour les soucis du quotidien.

PAR PIERRE PRAKASH (TEXTE)

En ce samedi matin, il y a foule dans la salle d'attente de Shri Neelkanth

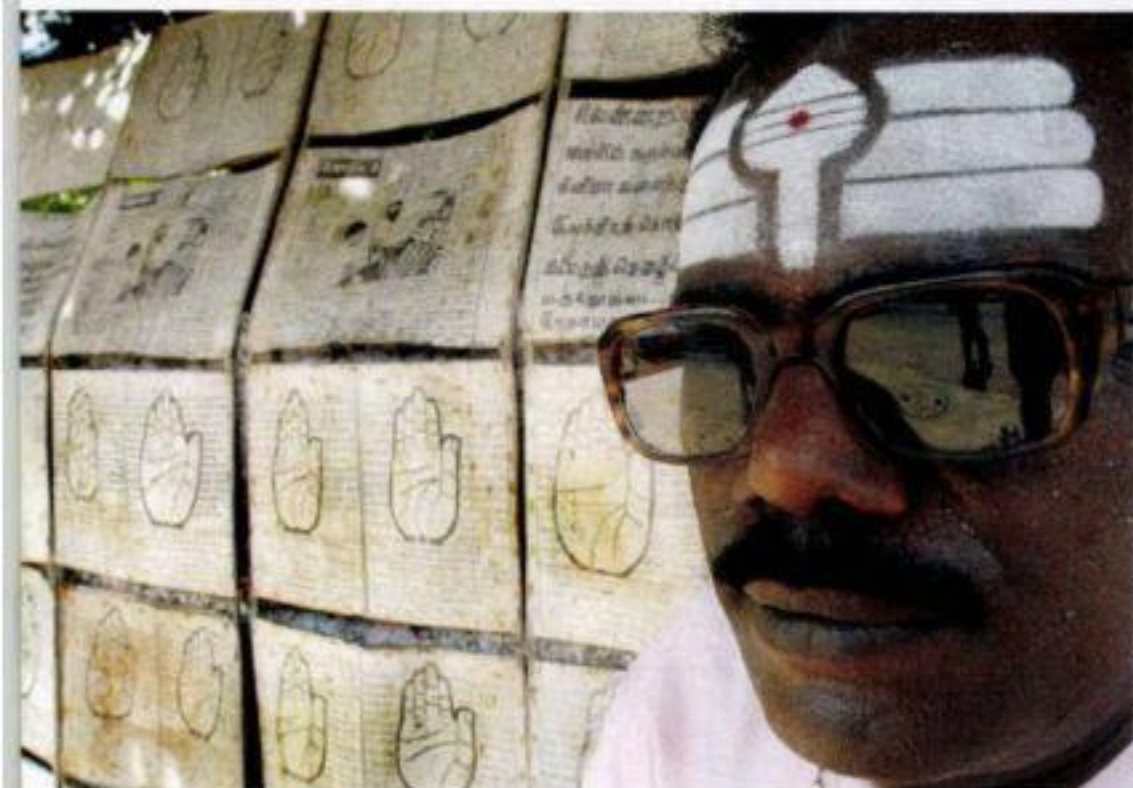
Shastri. Des adultes, des enfants et des retraités, certains venus de très loin pour rencontrer cet homme, l'un des astrologues les plus réputés de Bénarès, la ville sacrée de l'hindouisme. Derrière les vitres teintées, le sage de 82 ans décrypte les horoscopes et lit dans les lignes de la main. «La plupart de nos clients nous sollicitent pour des soucis d'argent, de santé, ou parce qu'ils n'arrivent pas à marier leurs filles, confie Biswajit, fils et assistant du vieil homme. Sans compter les difficultés conjugales, toujours plus nombreuses.»

En Inde, on va chez l'astrologue moins pour connaître son avenir que pour régler les tracas du quotidien et de l'instant. «Je consulte dès que je suis confronté à des ennuis que je ne peux résoudre moi-même, résume Ajit Singh, commerçant. Nos problèmes personnels sont liés à l'Univers. Seul l'astrologue est capable de percevoir ces liens.» A ses côtés sur la banquette, Anamika est inquiète pour son fils de 12 ans, en échec scolaire et en proie «à des troubles du comportement à la maison». Diwakar, la trentaine, s'interroge, lui, sur son avenir professionnel. «Je travaille très dur, mais je n'obtiens pas de promotion. ●●●

Steve McCurry / Magnum Photos

वाज्जान ASTROLOGIE ont réponse à tout

Le «Jyotisha» est enseigné jusqu'au doctorat à l'Université hindoue de Bénarès



Dibyanshu Sarkar / AFP

Damodhar, 39 ans, exerce son métier à Madras, en bordure d'une route très fréquentée. En moyenne, ce spécialiste de la lecture dans les lignes de la main «traite» cinq ou six clients par jour, à raison d'environ un euro par client.

●●● J'aimerais comprendre ce qui ne va pas», explique ce technicien employé dans un hôpital.

Soudain, la salle s'emplit de la mélodie des mantras. Assis en tailleur autour d'un feu, quatre «pandits» (prêtres) vêtus de toges orange effectuent une «pouja» (cérémonie), chantant fort et jetant des herbes séchées dans le foyer. «Kurta» blanche brodée (habit traditionnel) déployée sur un ventre rond, un homme fixe les flammes en silence, arborant un air suffisant. «C'est l'un des plus grands promoteurs de la ville, chuchote Biswajit. Il vient nous voir dès qu'il a des soucis dans ses affaires.»

Toutes ces anecdotes peuvent nous faire sourire, nous Occidentaux. Mais en Inde, elles n'étonnent personne. Les astrologues sont omniprésents. Chaque famille a son (voire ses) astrologue(s) attitré(s). Consulter le «jyotishi» (littéralement «seigneur de la lumière») fait partie du quotidien. Le jyotishi conseille parfois sur le choix de la nouvelle voiture ou détermine si deux futurs mariés sont compatibles selon les astres. Il choisit la date de la noce. Il décide de la première lettre du prénom des nouveau-nés. Dans les milieux aisés, les parents vont jusqu'à provoquer l'accouchement le jour «auspiceux», pointé sur le calendrier par le sage.

Les hommes politiques aussi sont friands de prédictions, surtout à l'approche des élections. Les grands patrons, les acteurs de Bollywood et les vedettes du sport possèdent également leur guide, lequel est doté parfois d'une influence ahurissante. Exemple : la stratégie de l'équipe de cricket de Chennai, sur la côte sud-est, est dictée par l'astrologue du propriétaire du club, un magnat de l'industrie du ciment. Bien que le capitaine, Mahendra Singh Dhoni, soit une star, également à la tête de l'équipe nationale, il doit s'aligner sur les «prophéties» du gourou, y compris pour déterminer l'ordre dans lequel les joueurs «battent»

sur le terrain, choix tactique crucial. Ses décisions ont été souvent jugées aberrantes par les commentateurs. Il n'empêche, cela fait deux saisons de suite que Chennai remporte le championnat national... Hasard ou réelle influence sur le cours des événements ? Les Indiens, en tout cas, croient dur comme fer à l'astrologie, considérée comme une science.

Astronomie et astrologie : les deux savoirs sont indissociables

La discipline est au programme dans les universités, et dans ce domaine, c'est la Bénarès Hindu University (BHU) qui fait autorité. Son vaste campus verdoyant est le seul en Inde à proposer un cursus menant au doctorat. En réalité, la matière enseignée n'est pas l'astrologie stricto sensu, mais le «Jyotisha», «la science des lumières célestes», un terme qui remonte aux Vedas – les textes fondateurs de l'hindouisme, vieux de plus de trois millénaires. Le Jyotisha mêle ainsi astrologie et astronomie. «Les deux sont indissociables, un peu comme l'anatomie et la médecine», explique S.N. Mishra, directeur du département. A l'origine néanmoins, le Jyotisha ne s'articulait qu'autour de l'étude de la lune et de vingt-sept constellations, et n'était utilisé que pour déterminer les dates propices ●●●

CES FEUILLES DE PALMIER QUI DISENT TOUT SUR VOUS...

A côté de l'astrologie indienne traditionnelle existe une variante qui prétend connaître le passé, le présent et l'avenir de tous les êtres humains. Son nom ? Naadi Shastra, ou astrologie sur feuilles de palmier. Son origine remonte à des milliers d'années, lorsqu'une

poignée de yogis acquiert, à force de méditation, la vision intégrale de l'Univers. Ces sages transcrivent leur savoir sur des feuilles de palmier. La plupart des feuilles se trouvent au temple de Vaitheeswaran, dans le Tamil Nadu. Seule une caste spécialisée, les Valluvars,

autoproclamés héritiers des yogis visionnaires, est capable de lire et d'interpréter les inscriptions écrites en tamoul ancien. Pour consulter «sa» feuille, il faut fournir aux officiants l'empreinte digitale de son pouce. Plus d'un visiteur a été surpris par la précision des révélations,

rédigées sous forme de poèmes, mais mentionnant de nombreux détails : nom et prénom des parents, profession, situation matrimoniale, maladies ou accidents, descendance... En plus, si par manque de chance, une feuille reste introuvable, le client ne paiera pas.



CETTE ANNÉE,

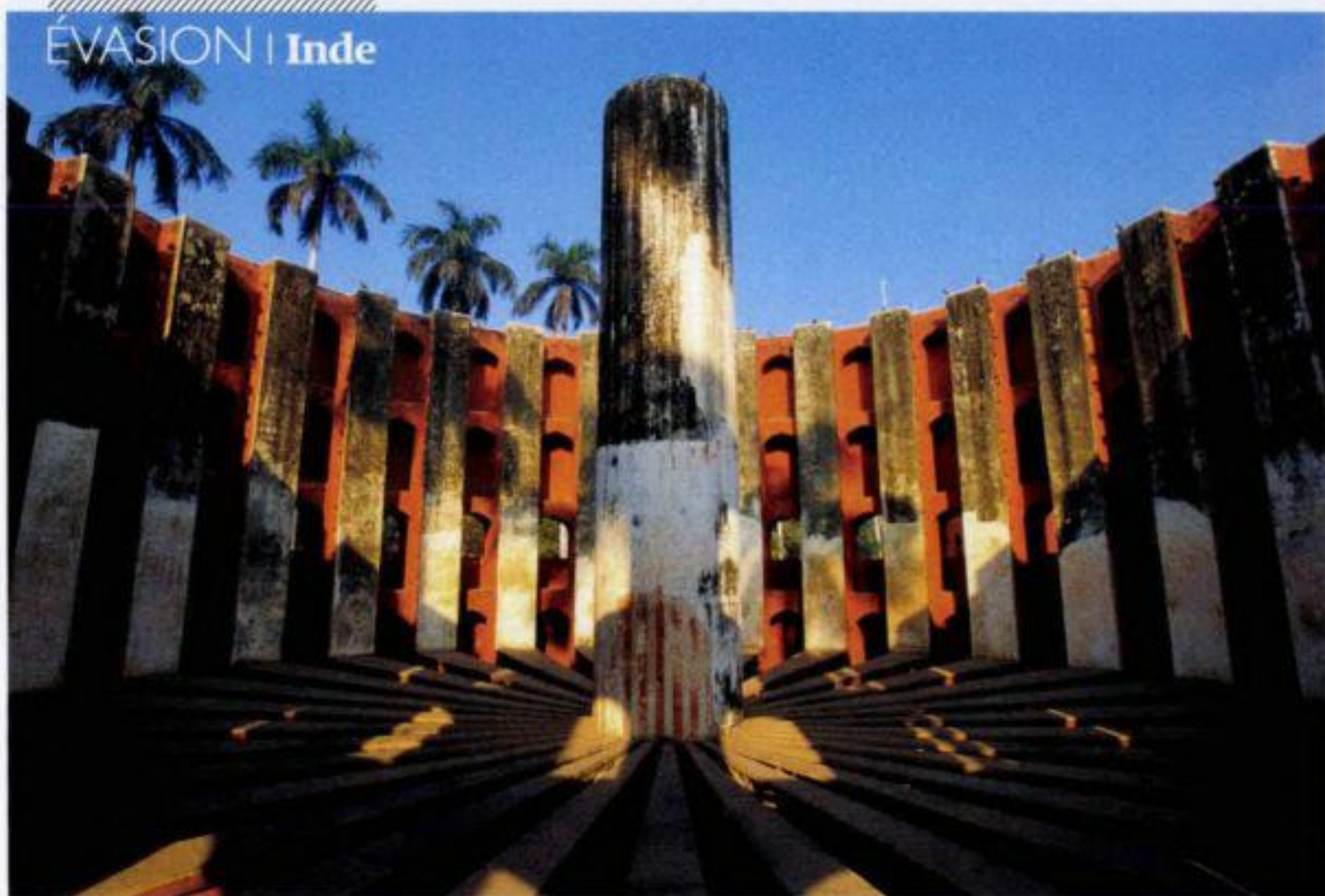
SES BONNES NOTES EN MATHS VONT SE MULTIPLIER

AVEC OFFICE 2010

AVEC OFFICE 2010 SUR SON PC, LA RENTRÉE C'EST GAGNÉ !

Equipez son nouveau PC avec Microsoft Office 2010 et offrez-lui les clefs de la réussite ! La dernière version de Word leur permet, grâce à SmartArt™, de réaliser des schémas au rendu exceptionnel. Avec les outils d'intégration de tableaux et graphiques Excel ou encore de photos et leurs nouveaux effets visuels, leurs devoirs vont devenir de véritables œuvres d'art. Avec le nouvel Office 2010, offrez à vos enfants les outils pour révéler le meilleur d'eux-mêmes.

www.office.com/2010



Marco Moretti / Anzenberger

Internet, coaching, textos... Les vendeurs de bonheur communiquent tous azimuts

●●● aux sacrifices. S'y est ajoutée, après la traduction des traités grecs en Sanskrit, aux premiers siècles de notre ère, la théorie actuelle de l'horoscope, qui repose sur les positions des planètes dans un zodiaque à douze signes.

Astronomie et astrologie, donc. Parmi les étudiants de l'Université de Bénarès, certains effectuent leurs thèses sur des sujets purement liés à la science des astres, et d'autres sur des thèmes qui seraient jugés bien peu scientifiques en Occident, tels que le rôle des planètes dans les catastrophes naturelles où dans les problèmes de fertilité. Les chercheurs de la BHU affirment ainsi avoir prophétisé l'accident de Fukushima. «La date n'était pas très précise, mais nous savions qu'un cataclysme se produirait dans cette zone pendant la période que nous avons désignée», souligne S.N. Mishra. D'autres ont prédit le jour des premières frappes américaines en Afghanistan, la crise financière de 2008, ou l'élection de Barack Obama.

La science du Jyotisha a encore franchi une étape. «A l'origine, dans les Vedas, les textes n'évoquaient jamais la notion de remèdes, car s'il est bien possible de voir l'avenir, on ne peut en aucun cas le modifier», explique P.C. Pandey, ancien doyen de la faculté de l'Education sanskrite et des sciences traditionnelles, à la BHU. Or, aujourd'hui, l'astrologue ne se contente plus de proposer une lec-

ture du futur, il livre à ses adeptes un catalogue de solutions. Il est ainsi réputé pouvoir remédier aux aléas du destin – ou du moins d'en atténuer les effets –, grâce à des «upayas» (remèdes) dont lui seul a le secret. Il conseille ainsi de donner à manger à une vache sacrée ou de relâcher un serpent dans la forêt. Le plus souvent, il prescrit l'achat d'une pierre semi-précieuse ou d'une amulette. Et surtout, il ordonne de procéder à telle ou telle cérémonie ou prière.

«La transmission du savoir, de père en fils, se perd»

A partir de là, les affaires marchent... Les magazines affichent des pages de publicité pour des bagues censées porter bonheur aux natifs de tel ou tel signe. Et les propriétaires de téléphones portables reçoivent des textos proposant d'analyser les effets du Soleil ou de Saturne sur leur carrière, leurs amours, leur santé, leur vie...

Que dire de cette exploitation mercantile du Jyotisha ? Les astrologues affirment que la majorité de leurs confrères sont des «charlatans», en s'excluant bien sûr eux-mêmes de cette catégorie. Certains, néanmoins, avouent leurs motivations. Comme Kapil Kakar, un quadra qui a monté sa petite affaire à New Delhi. Lui se décrit tour à tour comme un jyotishi, un coach d'entreprise ou un mentor spirituel. Sur les pages de son site, il apparaît ainsi tantôt en toge de gourou, tan-

Cette colonne ceinturée de poteaux dressée au cœur de Dheli est l'un des cinq observatoires que le prince Jai Singh II fit ériger en 1728 afin de lire l'avenir dans le mouvement des astres.

tôt en costume-cravate. «En Inde, le coaching à l'occidentale n'existe pas, les astrologues se sont donc décidés à investir le secteur», explique Kapil Kakar, qui n'a étudié l'astrologie qu'une année, dans un institut privé, alors que huit sont nécessaires pour décrocher un doctorat à la BHU. Plutôt franc, l'homme reconnaît même ne pas croire vraiment à la discipline : «Ce n'est pas une science exacte. Lorsque je prescris des remèdes, je sais qu'il y a une chance sur deux pour que ça n'ait aucun effet. Mais c'est ce que les gens veulent, alors...»

«Notre profession est en danger à cause de cette commercialisation scandaleuse. Mais aussi parce que notre savoir s'est toujours transmis de père en fils. Et que cette tradition se perd...», se lamente Shankar Narayanan Jois, issu d'une longue lignée de jyotishis. Qu'en pensent les clients ? Quand on les interroge, ils s'étonnent qu'on puisse pointer du doigt leur crédulité. «Vous savez, disent-ils, nous les Indiens sommes très superstitieux.» Ils expliquent aussi que la consultation des astres apporte «la paix de l'esprit». «C'est une manière d'évacuer ses problèmes, résume Ajay Pal Singh, ingénieur en informatique qui consulte régulièrement à Bénarès. Le jyotishi vous donne une explication et un remède. Après, peu importe que cela marche ou pas, vous pouvez passer à autre chose...» ■

Pierre Prakash

KIA, LE SEUL CONSTRUCTEUR À GARANTIR TOUS SES MODÈLES 7 ANS



NOUVELLE KIA RIO

OBJET DE CONVOITISE



Vous avez plusieurs vies dans votre vie ? Vous aimez les safaris photos, faire du kitesurf, les balades en forêt entre amis et partir à l'aventure dès que possible ? Véritable citadine polyvalente, aussi urbaine que routière, la nouvelle Kia Rio a été conçue pour toutes les situations. Vous apprécierez son intérieur raffiné, son tableau de bord ergonomique, ses équipements pléthoriques et de haute technologie. Sans oublier ses performances de très grande qualité. Comme toutes les Kia, la nouvelle Kia Rio est garantie 7 ans. Découvrez celle qui aiguise les convoitises sur www.kia.fr/nouvelle-rio.

3,2 L /100 km - 85 g CO₂/km sur nouvelle Kia Rio 1,1 L CRDi Motion

Équipements disponibles de série ou en option selon finition : Système de navigation avec écran tactile 7" • Caméra de recul • Démarrage sans clé • Régulateur / limiteur de vitesse • Phares avant diurnes à technologie LED • Toit ouvrant électrique • Système Stop & Go (ISG) pour des consommations et des émissions de CO₂ parmi les plus basses du segment • Connectivité iPod[®], Bluetooth[®] et MP3.



Plus de vidéos, plus d'infos sur facebook.com/kiafrance



Consommations mixtes et émissions de CO₂ de la Nouvelle Kia Rio : de 3,2 à 6,4 L/100 km - de 85 à 150 g/km.

www.kia.fr

* Garantie 7 ans ou 150 000 km (1^{er} des deux termes échu) valable pour tous les modèles KIA en France métropolitaine et Corse (hors DOM-TOM) et dans tous les Etats membres de l'UE ainsi qu'en Norvège, Suisse, Islande et à Gibraltar. Hors véhicules utilitaires et véhicules à usage commercial. ** iPod[®] est une marque déposée par Apple Inc. dans l'Union européenne et dans d'autres pays. Facebook est une marque déposée par Facebook Inc. MOTUL

आयुर्वेद

La plus ancienne médecine de



L'ayurvéda accompagne la vie quotidienne des Indiens les plus humbles. A Calcutta, sous le pont de Howrak qui enjambe le Gange, ces patients sont installés sur des nattes jetées à même le sol. Ils reçoivent des massages à l'huile qui drainent les toxines et préparent les organismes à recevoir les traitements thérapeutiques.

AYURVÉDA

l'humanité séduit les foules

Indiens et Occidentaux se précipitent dans le Kerala pour profiter de cette thérapie. Les labos, eux, convoitent ses recettes millénaires.

PAR CHRISTIANE RANCÉ (TEXTE)

Les mains fines de Chadna jettent dans l'huile de sésame chaude les carottes en fines lamelles, la noix de coco râpée, les oignons émincés, des haricots et d'autres légumes cueillis le matin même dans le potager du luxueux hôtel Kairali, planté au bord d'une mer d'Arabie frangée de cocotiers. Chaque pincée d'épice, chaque combinaison d'ingrédients est ponctuée d'un commentaire médicinal. Sur les vertus du curcuma, celles du poivre noir ou de la cardamome. Autant de condiments dont le Kerala, vaste Eden ruisselant d'eau du sud-ouest de la péninsule indienne, est le berceau. Au côté de la jeune femme en tablier, une dizaine d'Occidentaux prennent des notes. L'après-midi, après les séances de yoga et les massages, ils ont visité, dans les pas de Sachin, un diplômé de botanique, le jardin ayurvédique, là où herbes médicinales, écorces et fruits ont été cueillis pour accompagner cette recette réputée désintoxiquante.

«Les patients veulent prolonger les effets de leur cure en continuant leur régime chez eux, se réjouit Kodiyeri Balakrishnan, directeur du département du tourisme kéralais. La cuisine est désormais entrée dans les disciplines qu'ils pratiquent, avec les massages, le yoga, la méditation et la botanique.» Il ajoute, fièrement : «La variété d'espèces végétales utilisées dans la médecine ayurvédique est inouïe. Nous avons la chance qu'elles aient été répertoriées et préservées ici, dans le Kerala, à Kottakkal.»

Inutile de chercher Kottakkal dans les guides touristiques. Cette petite ville, que traverse l'infamale route NN17 qui suit la côte de Malabar, n'est connue que des fans d'ayurveda. Comptez 180 kilomètres depuis Cochin, cinq heures de route sur une bande d'asphalte criblée de nids-de-poule. On y conduit au klaxon et à l'intimidation. On y double au petit bonheur la chance. Le soulagement d'arriver vivant domine la déception de la découverte : Kottakkal, c'est un chaos de constructions en béton, de rues embouteillées de piétons et de rickshaws indisciplinés. On est loin des plages de sable blanc et des bungalows des «resorts» conçus pour les touristes argentés.

Pas un hôtel qui ne propose son massage ou sa cure

Et pourtant, cette bourgade accueille chaque année des milliers de curistes venus d'Inde et d'ailleurs dans le monde. Car, en plus du fameux jardin botanique vanté par Kodiyeri Balakrishnan, Kottakkal abrite le plus grand centre de médecine ayurvédique du sous-continent : l'Arya Vaidya Sala, entièrement dédié à l'étude de la discipline, à sa pratique et à sa diffusion.

«Son fondateur, Vaidyaratnam P.S. Varier, né en 1862, a donné à l'ayurveda un cadre scientifique moderne. C'est en partie grâce à l'Arya Vaidya Sala qu'en 1980, le Congrès national de l'Inde a attribué à cette science vieille de près de 3500 ans le même statut que la médecine occidentale», précise son directeur actuel, M. Sankaranarayanan. L'homme désigne alors,

par la fenêtre de son bureau, la statue à l'effigie de la grande figure à qui Kottakkal, et l'ayurveda, doivent beaucoup. Médecin de formation, Vaidyaratnam P.S. Varier avait exhumé les vieux textes sacrés, puis étudié, expérimenté et théorisé les prescriptions traditionnelles, avant d'ouvrir, en 1902, un dispensaire qui reçoit aujourd'hui quelque 1800 malades chaque jour. P.S. Varier créa aussi une académie et une école supérieure de médecine ayurvédique, un jardin et un centre de recherche sur la botanique, des laboratoires, une maison d'édition, et même une troupe de Kathakali, la danse sacrée hindoue. «Notre centre n'a aucune vocation touristique, insiste M.T. Ramakrishnan, le directeur de la communication de l'Arya Vaidya Sala. Ici, nous appliquons le savoir ancestral à la lettre, avec un sérieux qui a fait son succès.»

Et quel succès ! Boudés à l'époque coloniale qui lui préférait la médecine des Britanniques, ces soins traditionnels ont ressuscité pour devenir «l'aimant» du Kerala. Aujourd'hui, le nom ayurveda y résonne presque comme un slogan. Pas un hôtel dans le vieux Cochin qui ne propose un massage ou une cure. Pas un seul «resort» qui ne décline toute la panoplie de soins, massages à l'huile chaude, bains de vapeur, yoga, méditation, sonothérapie, phytothérapie, cours de cuisine et de diététique. Pas une agence de voyages qui ne vous incite à tenter l'expérience, même si vous êtes venu ici juste pour explorer les Backwaters, ce réseau de rivières et de lacs qui tend ●●●

Une valeur médicale reconnue par l'Organisation



Roland et Sabrina Michaud / Rapheo

Dans les cuisines du Kalari Kovilakom, un palais du Kerala dédié aux cures pour touristes, on prépare les plantes, racines et écorces qui serviront à fabriquer les décoctions et les repas diététiques.



The New York Times / REA

... une résille liquide entre les montagnes de l'arrière-pays et les ports de la mer d'Arabie...

«Pour ne pas perdre notre crédibilité ni compromettre la réputation de l'ayurvéda, nous avons dû prendre des mesures, reconnaît Venu V., secrétaire d'Etat au tourisme du Kerala. Nous contrôlons le sérieux de tous les nouveaux établissements. La règle est simple : sans médecins ou masseurs diplômés, pas de certification.»

«L'engouement actuel ne tient pas à un malentendu, nuance le Dr Rajagopal, chef des consultations de l'Arya Vaidya Sala. S'il ne faiblit pas depuis cinq ans, c'est à cause de l'esprit même de l'ayurvéda, qui signifie "science de la vie". Il établit des analogies entre les éléments de l'univers et ceux du corps. Il analyse les "doshas", c'est-à-dire les trois composantes de l'équilibre des principes vitaux, "Vata" (éther et air) "Pitta" (feu et eau) et "Kapha" (eau et terre).» C'est le déséquilibre entre ces éléments qui cause des troubles. Chaque individu aurait un «dosha» dominant, qui détermine le régime diététique ou les soins qu'il suivra. L'ayurvéda considère aussi que toutes les maladies affectent en même temps le corps, l'âme et l'esprit. Elle ne traite donc jamais l'un sans les deux autres. Voilà pour-

quoi la thérapie qui en résulte est intégrale, «holistique» disent les connaisseurs. Et voilà pourquoi encore la méditation et le yoga entrent dans les traitements.

Beaucoup d'étrangers viennent à Kottakkal pour soigner des problèmes neurologiques, du diabète, des maladies osseuses, des rhumatismes... En 2005, Margaret Davidson avait ainsi fait le trajet depuis la Nouvelle-Zélande dans l'espoir de guérir d'une dépression chronique qu'aucun traitement n'avait éradiquée. La plupart des patients renforcent ainsi les thérapies classiques qu'ils suivent par ailleurs. Certains d'entre eux viennent même dans le cadre d'une lutte contre un cancer ou une autre pathologie grave. Comme Anouchka, qui a complété le traitement «occidental» de sa leucémie. «Pas plus que la pratique du yoga n'impose de se convertir à l'hindouisme, notre médecine n'interdit le recours à d'autres types de soins. Au contraire !, insiste le Dr Rajagopal. Nos praticiens collaborent de plus en plus souvent avec les Occidentaux. Ils se côtoient dans nos laboratoires de recherche et de phytothérapie.»

Cette science est fondée sur un trésor botanique très protégé

Cette association, c'est l'Organisation mondiale de la Santé qui l'a souhaitée : en 2002, elle a reconnu la qualité de soins préventifs et de traitements proposés par certaines médecines traditionnelles, dont l'ayurvéda. Aujourd'hui, une gamme de 500 médicaments et lotions est ainsi élaborée dans les officines ultra-modernes de l'Arya Vaidya Sala. Toujours à partir des plantes médicinales cultivées dans ses nombreuses jardinerie.

Les plantes, c'est la clé. Au cœur de Kottakkal, un conservatoire botanique de cinq hectares a été créé en 1930. On y cultive toutes les essences à la base des remèdes ayurvédiques. «Cette fleur jaune, c'est cherupachotti ou "Desmodium pulchellum", utilisée contre les hémorragies. Voilà l'acanthé,

ou "Thunbergia erecta", contre les migraines...» Drapée de son sari rouge, Neehtu Padma, la conservatrice du jardin, présente quelques-uns des 1 025 plants comme des membres d'une grande famille. «Nous avons aussi fondé une banque génomique pour assurer la préservation des plantes, explique-t-elle. En période de pénurie, nous pourrions fournir des semis de qualité aux jardinerie qui se consacrent à nos cultures médicinales.»

Sur ce sujet, l'Inde ne plaisante pas. Pas plus que l'Etat du Kerala. Pour se protéger du vol des formules ancestrales par des laboratoires occidentaux (désigné comme «biopiraterie»), les autorités ont institué, en 2001, la Bibliothèque digitale des savoirs traditionnels (TKDL en anglais). Tous les textes sacrés, qui contiennent les recettes ayurvédiques, ont ainsi été traduits du sanskrit et mis en ligne. «Dès lors, nous pouvons apporter la preuve de la non-authenticité d'un certain nombre de brevets déposés par des étrangers», explique le Dr V.K. Gupta, directeur de la TKDL. Le procédé est efficace : l'United States Patent and Trademark Office (Bureau américain des brevets et des marques de commerce) a par exemple dû annuler un brevet sur les propriétés cicatrisantes du curcuma. «Nous avons prouvé, insiste V.K. Gupta, que notre médecine utilisait cette substance dans ce même but et avec cette même formule depuis des siècles.»

Au Kerala, ce savoir ancestral a créé une économie nouvelle, avec ses villages ayurvédiques, ses hôtels, ses centres de cure – une centaine construits en dix ans ! Coup de chance : l'époque recommandée pour suivre les soins est celle de la mousson, qui, d'habitude, vide la région de ses touristes. Les pluies diluviennes ont un effet lénifiant sur l'organisme, rendant le corps plus réceptif aux traitements. Les établissements de luxe offrent donc, pendant les quatre mois de mousson (juin-juillet et septembre-octobre), des tarifs avantageux. C'est le cas du CGH,

mondiale de la santé

l'un des premiers groupes indiens à s'être mis à la page. Ses initiales signifiaient à l'origine «Casino Groupe Hôtels». En 2004, elles ont été transformées en «Care Green and Health», «soins, écologie et santé», et chacun de ses établissements s'est spécialisé, qui dans le yoga et la méditation, qui dans la diététique et les cours de cuisine. Tous sont conçus pour répondre aux goûts des Occidentaux qui, indique l'Organisation mondiale du tourisme, dépensent dans le Kerala trois fois plus qu'ailleurs dans le monde. Tous sont situés dans des endroits de rêve, comme à Alleppey, à la porte des Backwaters, ou à Kovalam, réputé pour ses plages paradisiaques.

La ville de Kollam, passage obligé des croisières sur les rivières du Kerala, est devenue un des hauts lieux du «tourisme ayurvédique». Sur les étals des pharmacies, les médicaments occidentaux côtoient les remèdes traditionnels.



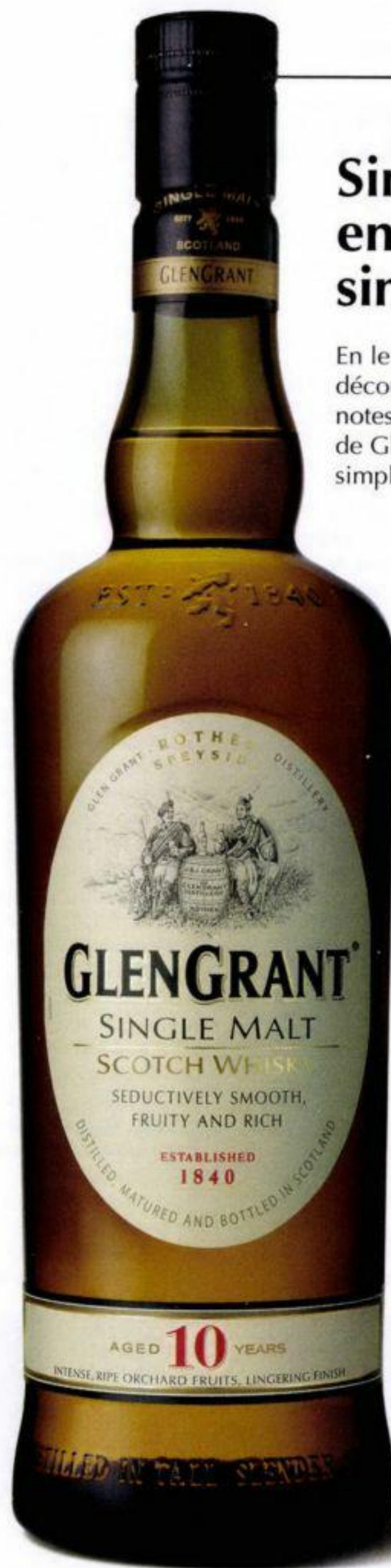
Jean-Luc Manaud / Rapho

«On m'a parlé de Kovalam il y a trois ans, alors que je traversais une dépression, reconnaît Leili Anvar, écrivain et professeur de littérature persane à Langues O' Paris. Pendant trois semaines, on m'a administré un traitement baptisé «dhara»: le versement d'huile chaude sur le front, en continu, pendant une heure trente, tous les jours. Ce soin était assorti de massages et d'un régime revigorant, pour guérir mon anorexie. Depuis, je m'efforce de retourner là-bas tous les ans. Non pour des raisons spirituelles, mais pour répondre à une quête d'équilibre, de bien-être et d'harmonie.» Le programme même de l'ayurvêda. ■

Christiane Rancé

Single Malt en toute simplicité

En le dégustant pur, vous découvrirez les délicates notes florales et fruitées de Glen Grant, en toute simplicité.



GLEN GRANT
SINGLE MALT EN TOUTE SIMPLICITÉ



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

TROIS VOYAGES SPIRITUELS

POUR PASSER VOUS AUSSI À L'ACTION... OU À LA MÉDITATION, VOICI NOS CONSEILS. ILS VOUS PERMETTRONT D'ÉVITER L'ATTRAPE-TOURISTES OU L'ORGANISME SECTAIRE.

UN TREK YOGA

Paradis de la randonnée, l'Himalaya est aussi un haut lieu de spiritualité. Dans l'Himachal Pradesh, par exemple, chaque lac, rivière ou sommet abrite une divinité. Un cadre idéal pour ceux qui veulent conjuguer exercice physique et recherche intérieure, marche et yoga. «Parmi les gens qui choisissent ce type de voyage, beaucoup font déjà du yoga en France, mais il y a aussi des novices», explique Pascal Azara, de l'agence Terres d'aventure. Les voyageurs qui proposent des treks yoga sont rares. Fondé en 1983, **Triktrek (triktrek.com)** a été l'un des pionniers. Il propose plusieurs treks yoga dans la région de Dharamsala, mais aussi au Cachemire, au Ladakh, ou au Zaskar, à partir de 2 000 euros par personne. Certaines randonnées sont accessibles à tous, d'autres demandent une certaine habitude de la marche en montagne. **Terres d'aventure (terdav.com)**, le spécialiste du voyage à pied, s'est positionné depuis peu sur ce créneau, et propose un itinéraire «Inde spirituelle et yoga aux sources du Gange».

Au programme, méditation, initiation à différents yogas, et des marches peu ardues, accessibles à tous. Point fort : la durée relativement longue du voyage (18 jours pour 2 990 euros), qui permet une meilleure immersion.

UNE CURE AYURVÉDIQUE

Surfant sur la vague des séjours bien-être, nombreux sont les hôtels dans le sud de l'Inde qui proposent des formules ayurvédiques à leurs clients. Mais attention : il faut garder à l'esprit que la médecine ayurvédique à proprement parler est une démarche spirituelle qui n'a que de lointains rapports avec les massages à l'huile parfumée offerts un peu partout. Suivre les préceptes de l'ayurveda, c'est accepter de se détacher de ses habitudes et adopter une hygiène de vie : nourriture végétarienne, pas d'alcool, pas de tabac, lever et coucher avec le soleil, méditation et yoga. **Terres de charme (terresdecharmes.com)**, voyageur spécialisé dans les destinations de caractère, propose un séjour exigeant, en immersion totale. Dans un palais du Kerala, et sous



C'est surtout le sud de la péninsule indienne qui est concernée par le boom des voyages spirituels.

le contrôle d'un médecin, vous suivrez un traitement adapté à vos besoins. Pour ressentir les effets de la cure, le séjour doit durer un minimum de deux semaines. Le tarif est en rapport : 6 250 euros. Si vous préférez la méthode douce, **la Maison des Indes (maisondesindes.com)** propose un séjour bien-être s'appuyant sur une pratique «soft» de l'ayurveda. Forfait huit jours, au sud de Goa, à partir de 2 225 euros.

UNE RETRAITE DANS UN ASHRAM

Tous ceux qui en reviennent vous le diront : séjourner dans un ashram n'est pas une démarche neutre, et il vaut mieux savoir ce qu'on

cherche avant de se lancer dans le projet. Du centre de méditation ouvert à tous, où les néophytes pourront pratiquer le yoga et l'ascèse, aux communautés de disciples vénérant leur gourou et ses enseignements, l'extrême diversité des ashrams indiens déroute. D'autant que certains établissements ne sont pas loin de la secte. De plus, le respect de certaines règles (activités obligatoires, couchage sur de simples nattes, interdiction de fumer, de boire de l'alcool, voire de parler), variables selon les ashrams, s'avère parfois contraignant. Pour être sûr de vivre une expérience spirituelle enrichissante et éviter les mauvaises surprises, mieux vaut se tourner vers des établissements habitués aux Occidentaux. **L'ashram Amritapuri (amma-europe.org)**, dans le Kerala, héberge chaque année des milliers de personnes venues suivre les enseignements d'Amma, la «mère embrasseuse». La vie en collectivité s'organise autour de tâches communes. Néophytes bienvenus. Coût : une centaine d'euros pour un mois en pension complète. **L'ashram Sri Aurobindo (sriarobindoashram.info)**, à Pondichéry, est, lui, l'un des plus connus d'Inde. Il a été fondé par le gourou à l'origine de la cité d'Auroville. Les adeptes affluent des quatre coins du monde pour se livrer à une pratique intensive de la méditation selon des règles établies par le maître. Beaucoup de guesthouses, gérées ou non par l'ashram, proposent un hébergement pour un prix inférieur à dix euros la nuit.

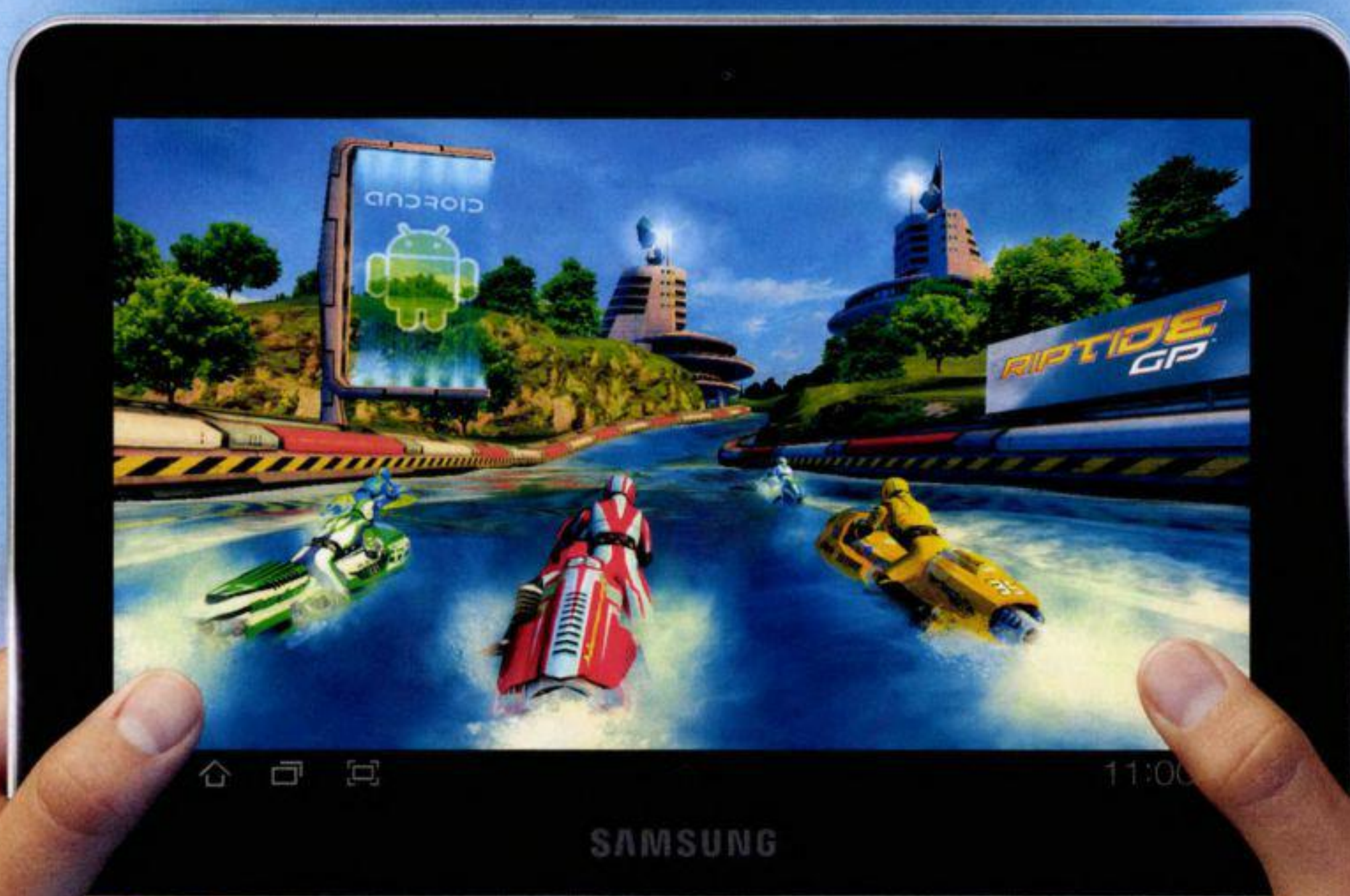


Climat agréable, plages de rêve : on vient aussi pour s'offrir des vacances...

SAMSUNG

ENVIE DE JOUER EN HD N'IMPORTE OÙ ?

IT'S TIME TO Tab*



POWERED BY
NVIDIA TEGRA™

Samsung GALAXY Tab



Vibrez devant la finesse de son écran HD.

Surfez et jouez sans limite grâce à Adobe® Flash® Player.

Bénéficiez du système d'exploitation Android™ 3.1 Honeycomb.

Profitez-en où vous voulez grâce aux versions Wifi et 3G/Wifi.

Succombez à la légèreté de cette tablette...

Toujours plus de possibilités avec Samsung Galaxy Tab.

www.samsung.com/fr/galaxytab

* Passez à la Samsung Galaxy Tab ! - ** Propulsé par NVIDIA TEGRA™.

Résolution d'écran : 1280x800. © 2011 NVIDIA Corporation. NVIDIA, le logo NVIDIA et Tegra sont des marques et/ou marques déposées de NVIDIA Corporation. Riptide GP © 2011 Vector Unit Inc. Riptide GP est une marque de Vector Unit Inc. Google and Android sont des marques de Google Inc. Certaines applications peuvent être payantes. Coûts de connexion et de téléchargement selon opérateur. © 2011 Samsung Electronics France, SAS au capital de 27 000 000 € RCS B 334 367 497, 270 Avenue du Président Wilson, 93458 La Plaine Saint Denis Cedex, Image d'écran simulée.





JEAN-DIDIER URBAIN
Anthropologue, spécialiste
du tourisme, il est
professeur à l'université
Paris-Descartes.

Où est passé le troisième pôle ?

Sur cette carte du monde, mosaïque géante au monument Vasco de Gama à Lisbonne, chacun peut partir en expédition et franchir ses frontières intimes.



Le sens de l'orientation est un don très inégalement réparti entre les êtres vivants. Il en est ainsi entre les hommes, les oiseaux, les bébés tortues ou les tournesols mais aussi, semble-t-il, entre les hommes et les femmes¹. Cette inégalité, qui fait la fortune des guides, des fabricants de GPS et des taxis malhonnêtes², suscite de l'anxiété chez beaucoup de voyageurs.

Indigènes des réseaux asphaltés, nés dans un univers saturé de signaux, panneaux, bornes, ronds-points et autres fléchages, imaginons-nous un instant dans la peau du pèlerin du Moyen Âge traversant des déserts de forêt et de campagne sans indications. La peur nous prendrait vite ! Orientation, localisation, information kilométrique sont les mamelles du voyageur moderne. Savoir où il va et combien l'en sépare le rassure.

Toutefois, cet antidote a pour effet d'assujettir chacun à un système normé d'axes et de destinations. A l'autorité d'un langage qui situe (c'est la sécurité), mais qui enferme aussi (c'est la captivité).

Le besoin d'orientation va de la demande commune de signaux à la psychose, du guidage quotidien au délire boréal d'un capitaine Hatteras³ obstinément tourné vers le nord comme une aiguille de boussole.

L'orient (d'où vient «orienter») oriente-t-il ou désorienté-t-il le voyageur ? Etre déboussolé est un accident qui rend fou quand il fait «perdre le nord».

**Etre déboussolé
est un accident qui
rend fou quand il
fait «perdre le nord»**

Si voyager, c'est passer des lignes et atteindre des points (cardinaux, extrêmes, centraux, culminants ou de vue), de seuils en lieux, de lisières en buts, entre la peur de franchir et la joie de toucher, c'est aussi davantage. C'est une vision du monde. Une émotion, un désir codé, qui déborde sans cesse la réalité physique de l'espace.

Quand on franchit le cercle polaire, un tropique, l'équateur, c'est une ligne imaginaire qui nous émeut. Si l'on atteint non un pôle mais un bout, une limite : cap de Bonne-Espérance ou tombeau de Chateaubriand à Saint-Malo, nous voici touchés parce que nous les vivons comme extrêmes. C'est une affaire de symboles. On a les bouts qu'on veut. «Le bout du monde est partout, disait Jacques Meunier. Il s'accommode aussi bien du Cap Horn que d'un fond de jardin⁴». Tout dépend du voyageur, de ses pôles et frontières intimes : de son «GPS» sentimental et culturel, personnel ou collectif. Et c'est aussi dans cette géographie imaginaire, donnant du sens au monde, que nous circulons et nous orientons tous.

Si l'on trouve une Bible dans la table de nuit du moindre motel américain, j'ai vu en 2004 pour la première fois un signe d'orientation indiquant La Mecque collé à mon chevet dans une chambre d'hôtel à Fez. La géographie des désirs se dit partout. En 2011, la «moving map» de l'avion de la Royal Jordanian en train de survoler l'Autriche indiquait trois pôles. Outre notre destination, Amman, l'écran indiquait : «Garmisch 12 miles» ; «Mecca 2 401 miles». Il en fut ainsi pendant tout le voyage : «Klagenfurt 52 miles», «Mecca 2 250 miles». Ainsi, La Mecque réoriente le voyageur en permanence. Religieux ou non, n'est-ce pas aussi cela le voyage ? Prendre la mesure du monde via notre séparation des lieux chers. J'ai toutefois du mal à imaginer qu'un jour une «moving map» sur Air France m'indique un troisième pôle. Style : «Melun 18 km» ; «Paris : 76 km» ; «Vatican 1 405 km».

1. Allan et Barbara Pease, «Pourquoi les hommes n'écoutent jamais rien et les femmes ne savent pas lire une carte routière», éd. First.
2. Dan Greenburg, «Le Manuel du parfait petit masochiste», éd. du Seuil.
3. Jules Verne, «Aventures du Capitaine Hatteras».
4. Jacques Meunier, «On dirait des îles», éd. Flammarion.



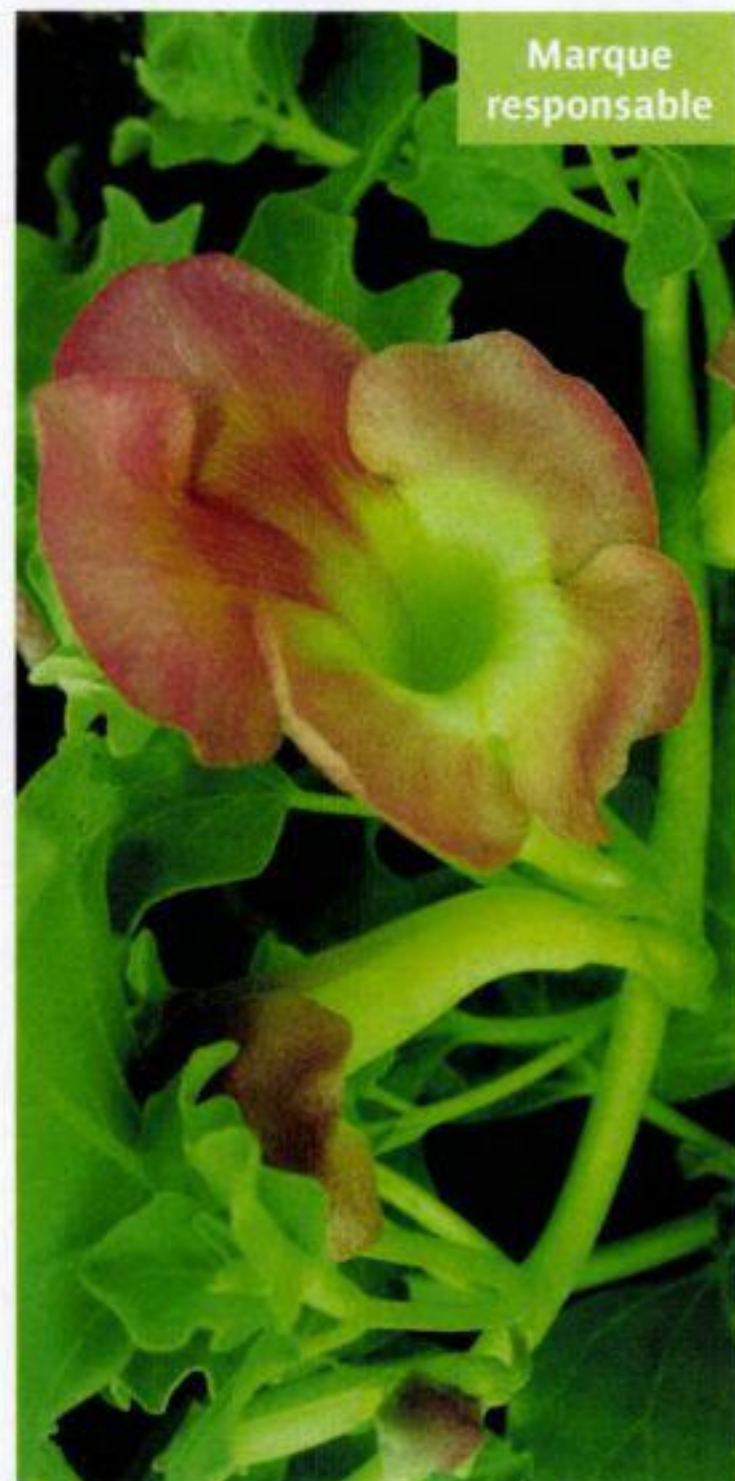
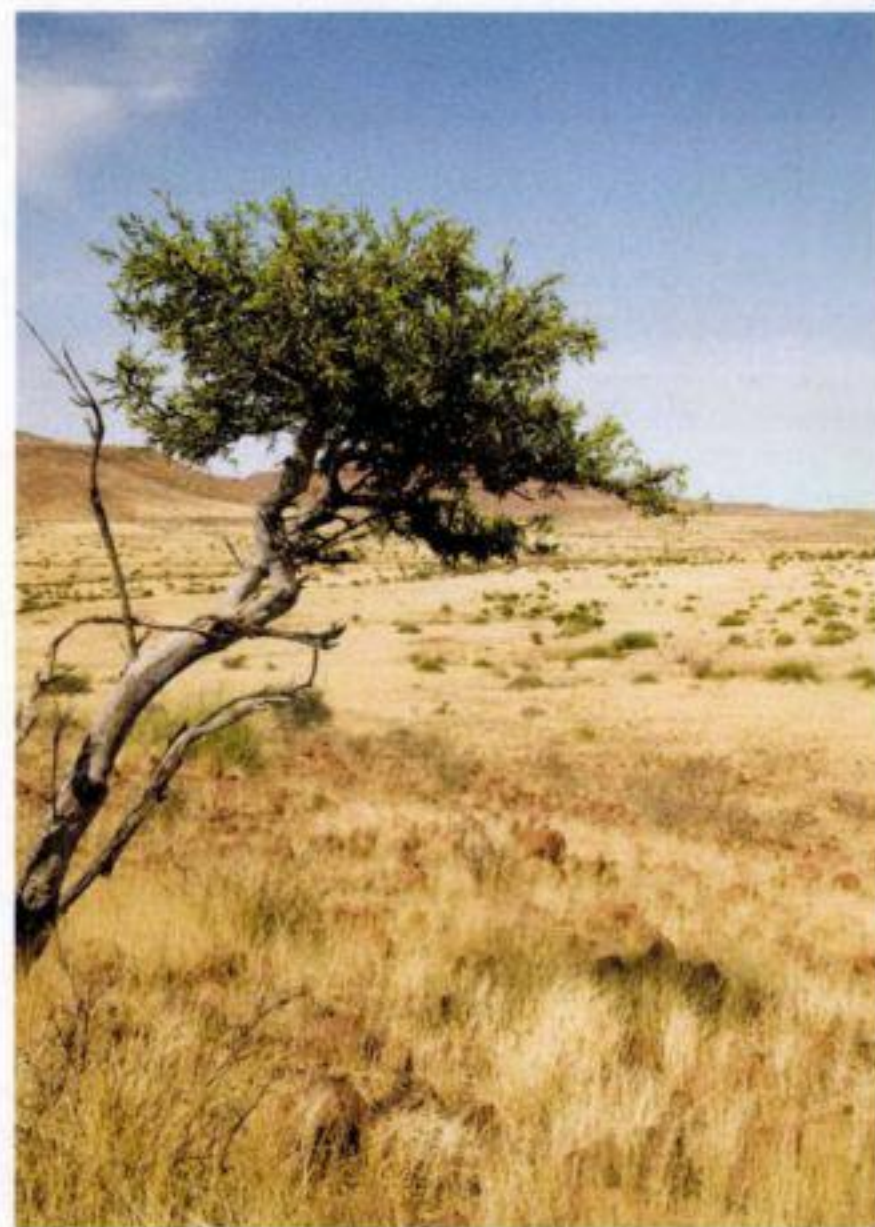
AFRIQUE AUSTRALE L'Harpagophyton, racine secrète des guérisseurs

Réputé pour apaiser certains troubles articulaires, l'Harpagophyton est aujourd'hui cultivé et cueilli sous protection d'une charte et d'un quota pour garantir la pérennité de sa ressource.

Harpagophytum procumbens DC. est une herbacée vivace des régions semi-désertiques de l'Afrique australe, plus particulièrement de Namibie. Son fruit est une capsule ligneuse munie d'une couronne de crochets acérés dans lesquels s'accrochent les pattes des animaux et qui vaut à la plante d'être surnommée "la griffe du diable". La racine principale s'enfonce profondément à la verticale dans le sol.

Elle porte des tubercules servant à stocker l'eau afin de résister aux périodes de sécheresse. Les guérisseurs Khoïkhoï, San, Namaquas et Bantous connaissent depuis longtemps les propriétés anti-inflammatoires de ces étranges racines secondaires. Elles contiennent des harpagosides, molécules appartenant au groupe des iridoïdes, qui modifient certaines réactions biochimiques au niveau des tissus enflammés.

Publi-communiqué NATURACTIVE
GEORESPONSABLE



CULTIVER POUR MIEUX PROTÉGER

Depuis une vingtaine d'années, l'essor de la phytothérapie passe par le succès de la racine d'Harpagophyton dans la prise en charge des troubles articulaires. L'importance de la demande mondiale - environ 1 000 tonnes de racines sèches par an dont 400 proviennent de Namibie - a conduit le gouvernement namibien à encadrer la culture et la cueillette par un cahier des charges précis. Ainsi, pour préserver cette précieuse ressource,

Naturactive, Laboratoires Pierre Fabre, récolte les racines entre mars et octobre, sur une zone géographique précise, en fonction de quotas. Les racines secondaires des plantes adultes, qui concentrent le principe actif, sont prélevées sans nuire à la racine principale, toujours laissée en place pour garantir la repousse des racines secondaires. Pour faciliter leur séchage, les tubercules sont découpés en tranches et bénéficient ensuite d'un procédé d'extraction et de concentration. L'extrait d'Harpagophyton obtenu est mis en gélules pour être utilisé dans certaines affections rhumatismales.

Elusanes Harpagophyton, gélules



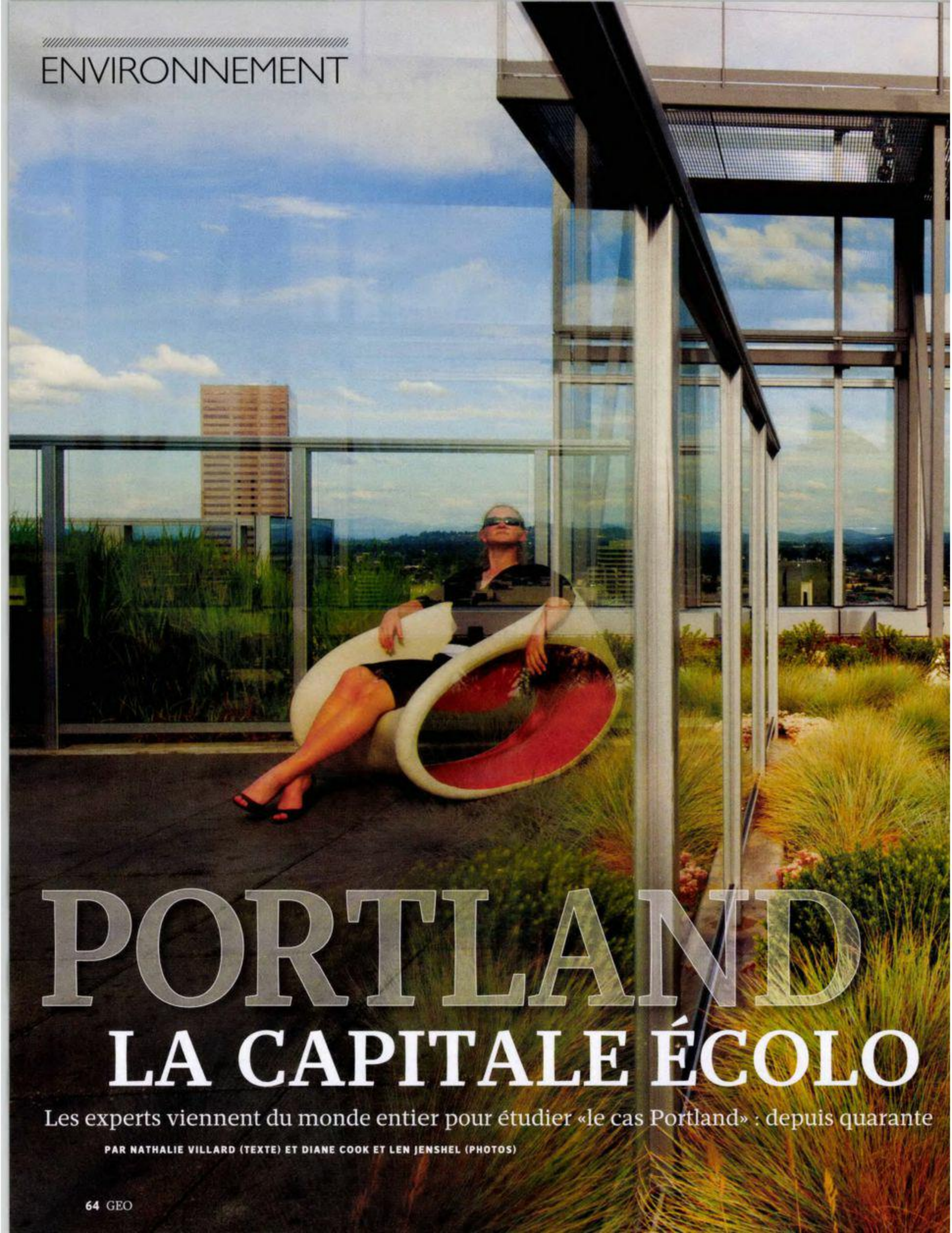
Ce médicament, à base de plantes, est traditionnellement utilisé dans les manifestations articulaires douloureuses mineures.

Réserve à l'adulte.
1 gélule matin et soir à prendre avec un verre d'eau. La durée d'utilisation est limitée à 4 semaines. Si les symptômes persistent, consultez votre médecin. Lire les informations mentionnées sur la notice. Demandez conseil à votre pharmacien.
Visa GP n° 0734G11Y213



LE MEILLEUR DE LA NATURE POUR VOTRE SANTÉ

ENVIRONNEMENT



PORTLAND

LA CAPITALE ÉCOLO

Les experts viennent du monde entier pour étudier «le cas Portland» : depuis quarante

PAR NATHALIE VILLARD (TEXTE) ET DIANE COOK ET LEN JENSEL (PHOTOS)



Inauguré en 2009, Indigo est un immeuble de bureaux et de logements de vingt-trois étages. Son toit est équipé de quatre éoliennes qui génèrent l'énergie nécessaire aux ascenseurs.

DE L'AMÉRIQUE

ans, cette métropole de la côte ouest pense vert, mange vert, roule vert...





**Exception au pays du McDo : ici,
les fast-foods ne sont pas les bienvenus**



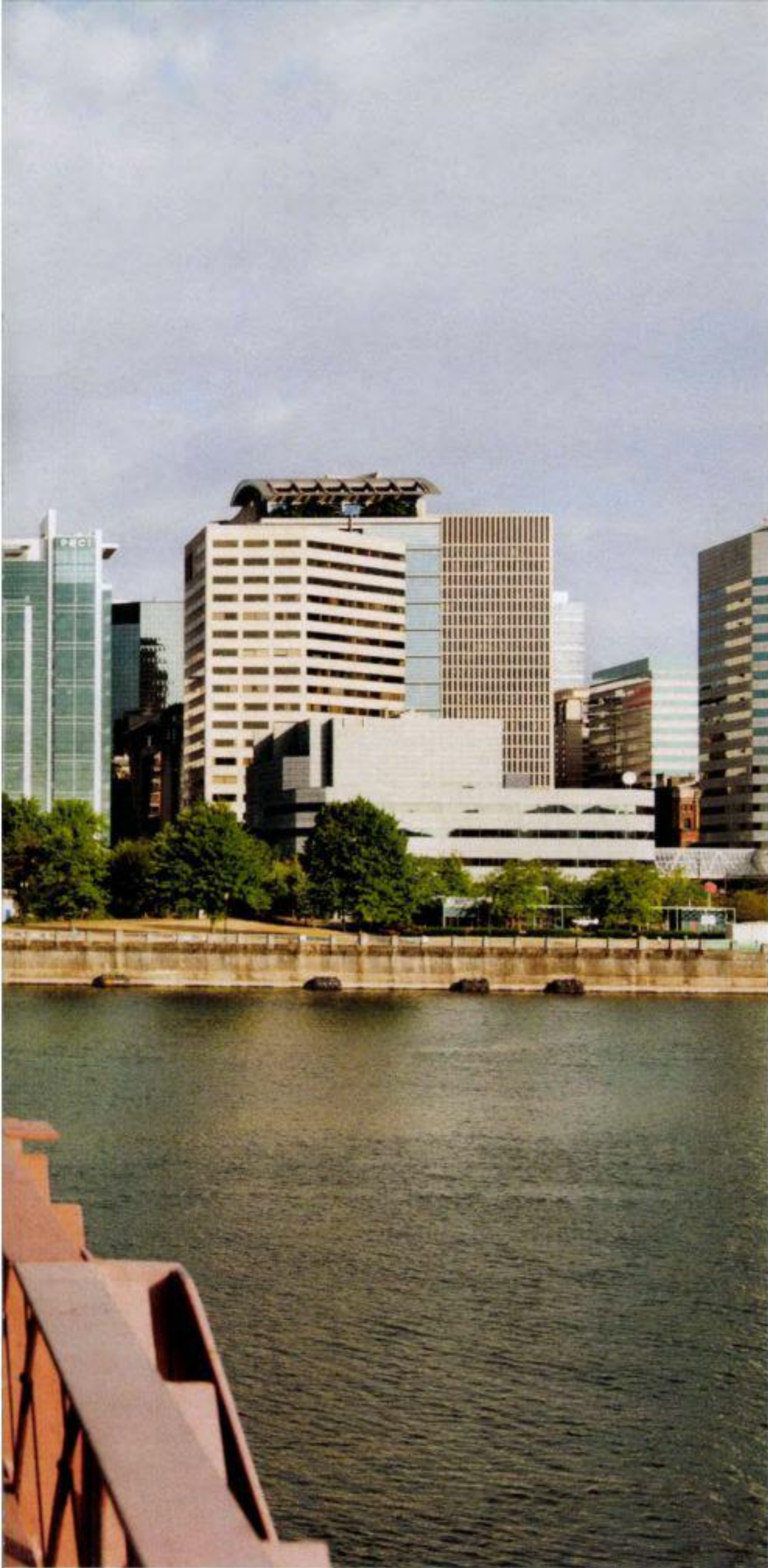
Inhabituel aux Etats-Unis : des marchés en plein air proposant des produits frais vendus par ceux qui les produisent, en l'occurrence souvent d'ex-citadins. Au cours des dix dernières années, une vingtaine de «farmer's market» se sont ainsi installés dans le centre-ville.

Gérés par des comités de quartier, les jardins communautaires séduisent. Il en existe déjà quarante et la mairie en autorise sept à huit de plus chaque année. Ils sont au sol ou sur les toits des parkings.





Des milliers de Portlandais ont lâché le volant pour aller travailler à pied ou à vélo



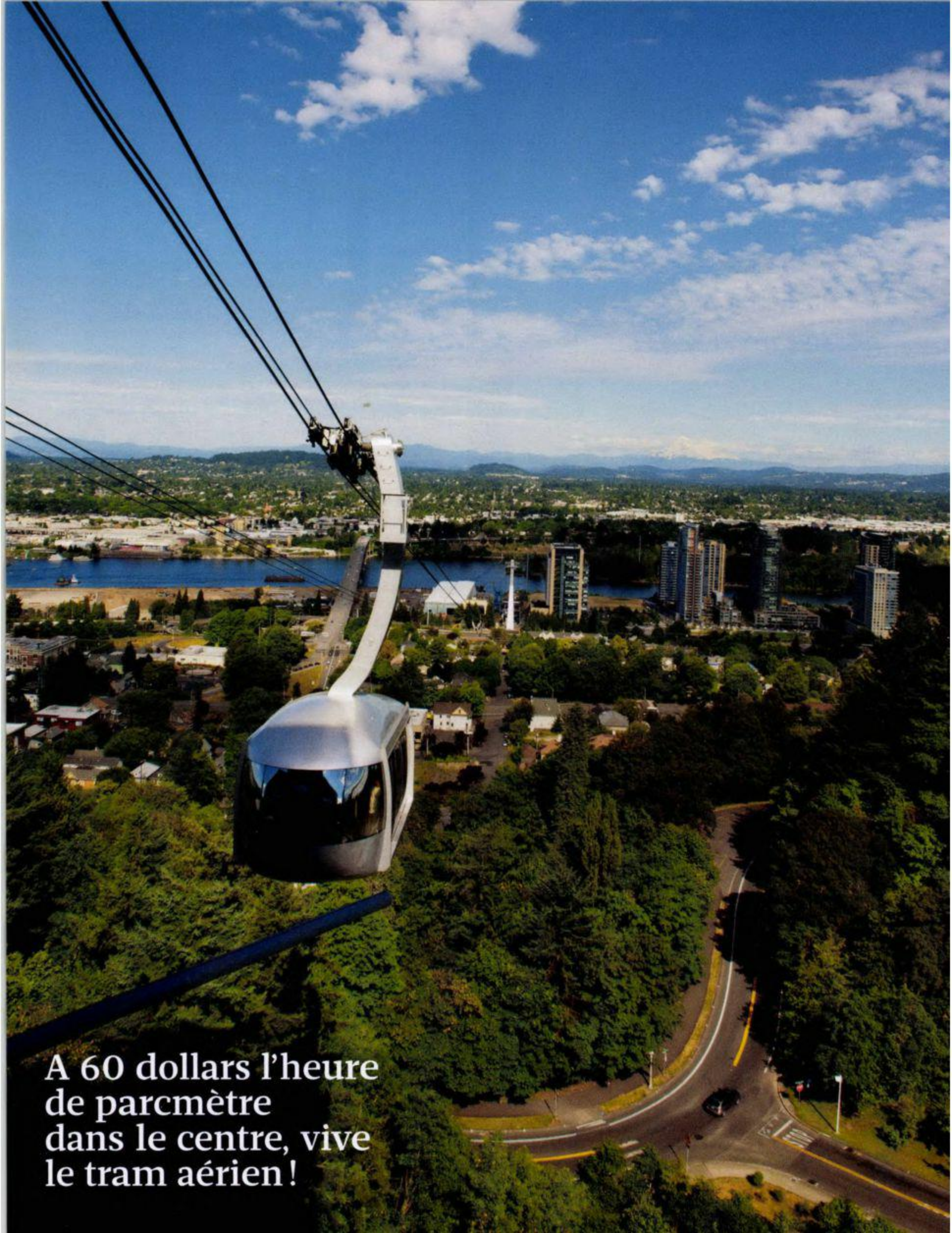
Un matin comme les autres sur le Hawthorne Bridge, en direction de downtown. Portland compte 20% d'automobilistes de moins que les cités américaines de même taille.

Torse nu sous des bretelles de cuir, tatoué jusqu'aux oreilles et casquette vissée sur la tête, Neil Cole a l'allure d'un DJ de club underground. En fait, il est vendeur de fraises. Tous les samedis sur le marché de Park Avenue, on se bouscule autour de ses cagettes. A sa droite, Keith, dreadlocks et poncho mexicain, vend les jus et les confitures de son verger tandis qu'en face, Ellen, allure de nonne, propose des tartes et des pains maison. Maraîchers, fromagers, volaillers... ils sont des centaines à assurer le succès des vingt «farmers markets» (marchés de fermiers) qui ont fleuri à Portland au cours des dix dernières années. «Propulsé par une nouvelle génération de paysans, souvent d'ex-citadins, le «manger local et sain» est devenu une religion pour beaucoup de nos concitoyens», s'amuse Steve Cohen, directeur du programme «Food Policy» à la mairie. Les chaînes de supermarchés en sont pour leurs frais. Face à l'hostilité de l'opinion et des politiques, même le numéro un mondial, Walmart, a dû renoncer à mettre un pied dans la capitale de l'Oregon – un cas unique aux Etats-Unis. McDonald's aussi est à la peine, concurrencé par une marque locale, Burgerville (trente-sept restaurants), dont les hamburgers sont garantis écolos et solidaires.

Portland est régulièrement en tête du classement des villes où il fait bon vivre

Quant à l'enseigne Starbucks, elle a fini par baisser le rideau dans certains quartiers alternatifs, après avoir vu ses vitrines caillassées. C'est qu'ici, la mode du bon café vire au culte. Voilà des années maintenant qu'une centaine de torréfacteurs indépendants, qui font tourner chacun plusieurs «coffee shops», régale la ville de leurs expressos. Une jolie pichenette au pays du jus de chaussette...

Non, décidément, cette ville de 1,4 million d'habitants, située sur la côte Pacifique à 1 000 kilomètres au nord de San Francisco, ne ressemble à aucune autre des grandes cités américaines. Pionnière de la «smart compact growth» (croissance compacte intelligente), Portland traite 67% de ses déchets, ce qui est le deuxième meilleur score national derrière Seattle, sa voisine. Et quand le tout-bagnole règne sur des centaines de centres urbains, à commencer par celui de la tentaculaire Los Angeles, Portland roule en tramway depuis dix ans, abrite la plus grande surface d'espaces verts par habitant et offre 510 kilomètres de pistes cyclables, plus que Paris. Des performances qui lui valent, classement ●●●



A 60 dollars l'heure
de parcourir
dans le centre, vive
le tram aérien !

LA VILLE DES RECORDS

-19 %

**d'émissions de CO₂
entre 1990 et 2008**

Contre 14 %
d'augmentation au
niveau national.

73

**kilomètres de pistes
cyclables pour
100 000 habitants**

Très loin devant
San Francisco (15)
ou New York (8).

50

**cents (0,35 euro)
de consigne par
bouteille vide**

Une mesure
obligatoire
depuis le «Bottle
Bill» de 1971.

26 %

**de la surface
plantée d'arbres**

L'objectif est
de passer à 30 %
d'ici 2030.

50

**dollars par mois
pour les salariés qui
viennent travailler
à pied ou en vélo**

Ce protocole est
en vigueur dans
de nombreuses
entreprises.

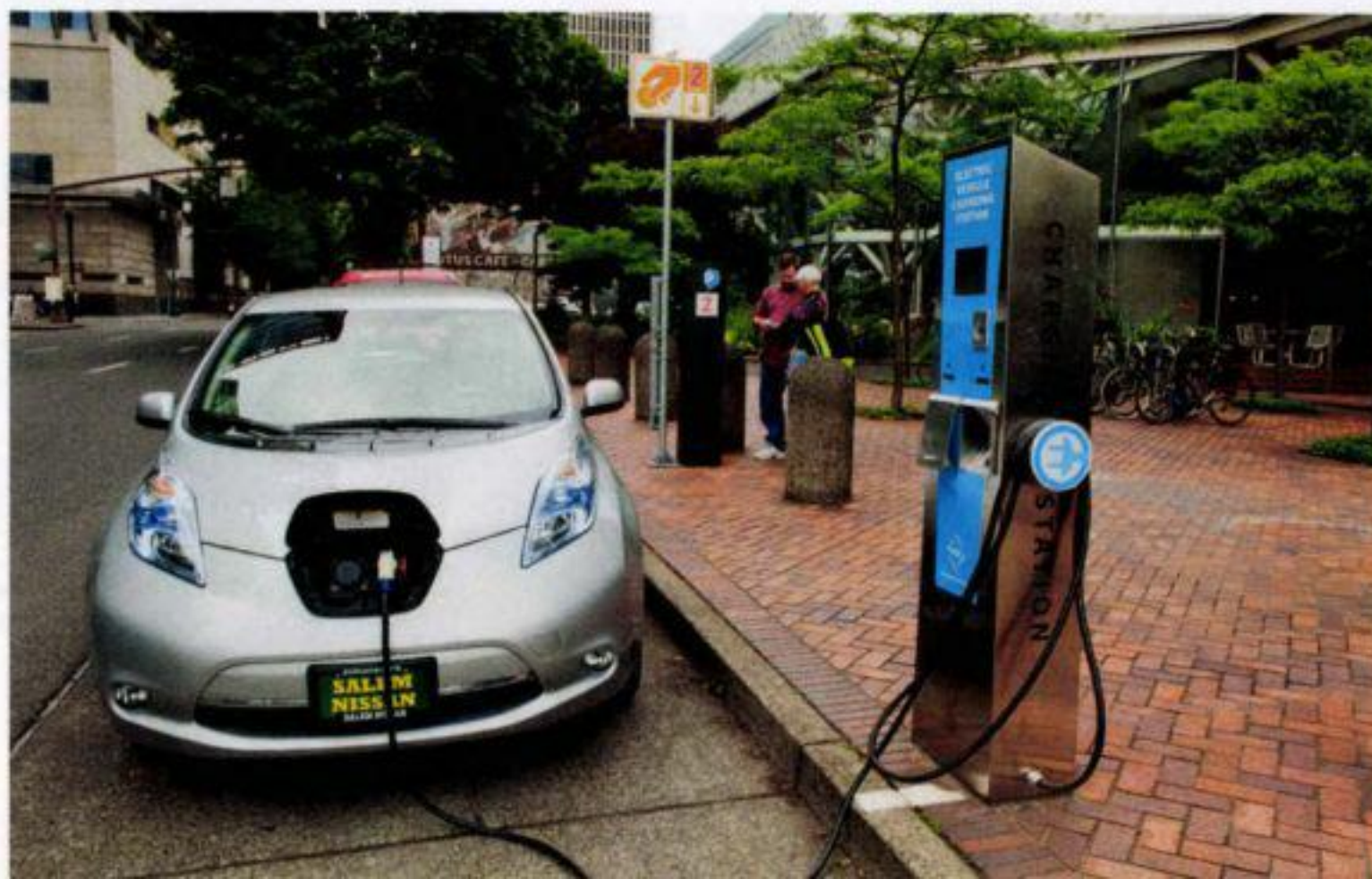
●●● après classement, de caracoler en tête des villes américaines où il fait bon vivre. Portland joue à fond sur cette image écolo pour sa promotion. Édiles de Sydney, urbanistes de Barcelone, architectes chinois... Il ne se passe pas une semaine sans qu'une délégation étrangère ne vienne observer le «cas Portland». Ses origines ? «Un mélange d'histoire, de géographie et de mentalité locale», avance Vincent Fouchier, président du groupe urbain de l'OCDE, qui revient justement de l'Oregon. L'histoire, d'abord. Dès les années 1970, quand tous les élus américains rêvaient de centres commerciaux, ceux de Portland pensaient déjà vert. De façon surprenante, celui qui, le premier, va poser les fondations d'une croissance urbaine durable est un Républicain pur jus : Tom McCall, gouverneur de l'Etat de 1967 à 1975. Depuis, tous les maires de la ville, en majorité démocrates, sont restés fidèles à cet engagement.

En huit ans de mandature, McCall a fait voter quatre textes majeurs. En 1966, le «Beach Bill» rendait l'Etat propriétaire des 480 kilomètres de façade maritime, gelant de facto tout projet immobilier à proximité immédiate du littoral. Quarante-cinq ans plus tard, la route bordant la côte Pacifique de l'Oregon offre une vue à couper le souffle sur des plages de sable blanc intactes et des falaises tombant à pic dans l'océan. En 1971, c'est le «Bottle Bill» qui impose à tous les commerçants de consigner les bouteilles vides, afin de limiter les déchets ménagers. Aujourd'hui, on vous rend toujours cinquante cents pour chaque emballage en verre rapporté. L'année suivante, Tom McCall fait carrément détruire l'autoroute qui coupe Portland en deux et la transforme en un parc public de 4 000 hectares. Plus révolu-

tionnaire encore, en 1973, tandis que toute l'Amérique repousse les frontières de ses villes pour y construire le rêve de sa classe moyenne – la maison individuelle –, McCall instaure une «Urban Growth Boundary» (limite de croissance urbaine). Révisable tous les vingt ans et délimitant aujourd'hui une surface de 102 000 hectares, c'est elle qui va permettre à Portland de devenir la première «compact city» des Etats-Unis : depuis 1970, sa population a augmenté de 60 % tandis que sa surface urbanisée s'est étendue de 11 % seulement. Tout le contraire de Dallas (Texas) ou Miami (Floride), dont les banlieues infinies s'étalent à perte de vue.

La géographie a également joué un rôle clé dans ce développement maîtrisé. Située au cœur de la vallée de la rivière Willamette, très poissonneuse, Portland est entourée d'une nature luxuriante, vite montagnaise – le sommet enneigé du mont Hood domine la cité – et bordée de terres forestières et agricoles particulièrement riches. «Quand elle apporte tant à l'économie locale, la nature est plus facile à protéger...», rappelle en souriant Randy Cragg, éditeur du magazine local «Portland Monthly». Tempéré et humide, le climat fait aussi une fleur à l'écologie : ici, pas besoin de beaucoup chauffer l'hiver, ni de climatiser à plein régime l'été.

La mentalité très tolérante des Portlandais a achevé de préparer le terrain de cette révolution verte. Des exemples ? L'actuel maire, en poste depuis 2008, est le premier édile ouvertement gay jamais élu à la tête d'une des quarante plus grosses villes américaines ; dans le centre-ville, un quartier est quasiment réservé aux sans-abri avec centres d'accueil et unités de soins ; aucun ghetto pour les ●●●



Depuis trois ans, l'Etat de l'Oregon, dont Portland est la plus grande ville (la capitale est Salem), installe des bornes de rechargement rapide pour les voitures électriques. Il faut compter entre vingt et trente minutes pour une charge de 80 %.

Un cadre de vie agréable et



Parmi les spécialités locales, les «murs peints» (murs peints) réalisés par des artistes subventionnés par la municipalité. Celui du bas, réalisé sur le Portland Memorial Museum, est de la taille d'un terrain de football, soit le plus grand existant dans le monde. Il est l'œuvre de deux artistes, Mark et Shane Bennett.



Créé en 1994, le Community Cycling Center a pour vocation

un état d'esprit anticonformiste, les artistes adorent



de développer l'usage des deux-roues. Il propose par exemple des sessions de dix heures de cours pour apprendre à remplacer un pneu, une chaîne ou à régler ses freins.



En 1967 déjà, Tom McCall, le gouverneur de l'Oregon, s'était lancé dans une politique de croissance durable. Depuis, tous les élus ont poursuivi dans cette voie. En 2012, une deuxième tranche du tram va être inaugurée.

En 2001, Portland a été la première ville américaine à adopter le tramway

●●● minorités dans une ville blanche à 93 %... Autre caractéristique locale : un attachement viscéral au «made in Portland» (artisanat, vêtements, fromages, bières ou vins locaux sont partout mis en avant) et un goût immodéré pour les sports de plein air. Ce n'est pas un hasard si Nike ou Columbia Sportswear sont nés ici et y ont toujours leur siège : randonnée, escalade, ski, course de fond, trekking, rafting ou voile sont à une heure de voiture. Enfin, les habitants du cru, nés avec les nombreuses communautés hippies au milieu des années 1970, entretiennent un solide parti pris anticonformiste. Placardé sur des autocollants à l'arrière des voitures (jamais des 4 x 4), un des slogans de la ville n'est-il pas «Keep Portland weird» (gardons Portland originale) ? Et originale, elle a su le rester. Dans la rue, le spectacle est permanent : quinquas aux cheveux violets, vélos tirant d'improbables attelages, restaurants de cuisine 100 % crue, promeneurs aux pieds nus...

Toutes les conditions étaient donc réunies pour faire de Portland un laboratoire d'urbanisme durable. Direction Pearl District. Dans cet ancien quartier industriel au nord de la ville, des dizaines de petits immeubles en bois et verre, dont un tiers sont des logements sociaux, émergent entre les anciens entrepôts réhabilités en bureaux et commerces.

Dans les rues, aucune vitrine Gap ni enseigne Subway, mais de vraies boulangeries artisanales – où les baguettes au levain n'ont vraiment rien à envier aux nôtres –, des terrasses de cafés à gogo, des étals de fruits et légumes, et des boutiques de vêtements de créateurs locaux. Les trottoirs sont si larges que quatre poussettes d'enfants peuvent s'y croiser sans problème. Pas de voiture ou presque. Il faut dire que le parcmètre affiche soixante dollars (quarante-cinq euros) l'heure de stationnement ! Au feu rouge, une petite centaine de bicyclettes patientent en file indienne dans leur ligne ●●●

LE CHOCOLAT

UN PLAISIR PARTAGÉ

Prendre encore plus de plaisir à savourer un chocolat, tel est l'objectif de la démarche de NESTLÉ Chocolats, pour mieux cultiver votre plaisir.

Priorité à la qualité des recettes

L'amélioration continue de ses chocolats est la préoccupation majeure de Nestlé. Déjà 100 % pur beurre de cacao*, la majorité des recettes est désormais sans colorants, sans arômes artificiels, sans conservateurs**. Des ingrédients simples, de qualité, pour toujours plus de plaisir.

Soutien aux « cacaoculteurs »

Nestlé crée le Plan Cacao, un programme rassemblant des initiatives en faveur de toute la filière agricole du cacao. 12 millions de plants de cacao naturellement plus productifs seront ainsi distribués sur les 12 prochaines années. En parallèle, 30 000 cultivateurs seront formés à de meilleures pratiques agricoles pour des conditions de vie améliorées.



ACTIONS POUR ASSURER
UN MEILLEUR AVENIR
À LA FILIÈRE CACAO

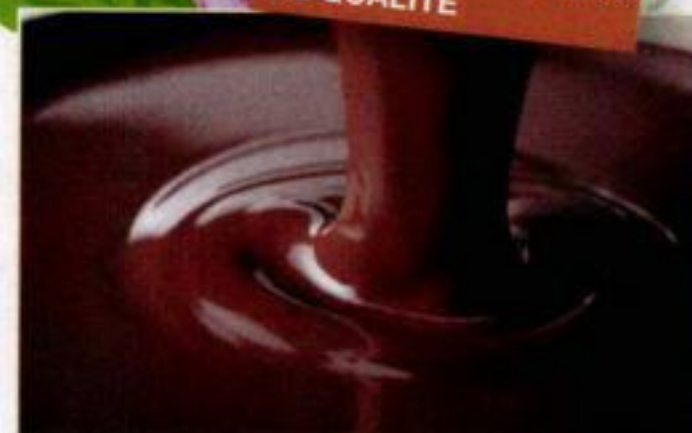
See
The
Cocoa
Plan



SÉLECTION
RIGOUREUSE
DES FÈVES



TORRÉFACTION DOUCE POUR
DES ARÔMES PLUS SUBTILS



CHOIX D'INGRÉDIENTS
DE QUALITÉ



En savoir plus sur :
www.mieuxcultiverleplaisir.fr



* Sauf la barre Crunch Snack - ** Sans Conservateurs conformément à la législation sur les tablettes - NESTLÉ France S.A.S. 542 014 428 RCS MEAUX - © Trademark of Société des Produits Nestlé S.S.

POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE.
WWW.MANGERBOUGER.FR

DES TOURS ZÉRO ÉMISSIONS

Pour les architectes spécialisés dans le développement durable, Portland est devenue «the place to be». La ville compte déjà 150 édifices dûment homologués «verts» dont bientôt le Edith Green Wendell Wyatt, un bâtiment fédéral en rénovation (photo). C'est le chiffre

●●● réservée, à côté du tramway. Des scènes familiaires à Copenhague ou Montpellier mais qui, aux Etats-Unis, relèvent quasiment de l'hallucination.

Comme les dix-neuf autres «eco districts» en cours de réhabilitation, le quartier de Pearl symbolise la politique urbaine de Portland : «the 20 minutes city». «Où que vous habitez, vous devez vous trouver à moins de vingt minutes à pied de l'essentiel nécessaire à votre vie quotidienne : transports, commerces, loisirs, services publics et, idéalement, votre travail, explique Nancy Hales, de l'Institute of Portland Metropolitan Studies.

A l'arrivée, c'est moins de pollution, une économie locale revitalisée et une population en meilleure santé. Clé de voûte du plan de croissance 2040 («2040 Growth Concept») adopté dès 1995 par la mairie de Portland et les vingt-six communes enserrées dans l'Urban Growth Boundary, cet objectif d'une ville durable a guidé tous les grands chantiers de la municipalité. A commencer par celui des transports. Après avoir doublé son réseau de bus, tous au bio fuel, Portland a été la première ville américaine à adopter le tramway en 2001. Coût des travaux : soixante-dix millions d'euros, largement financés par une taxe sur les entreprises locales et les parkings. Après une première ligne de cinq kilomètres desservant quarante-six stations dans l'hyper centre, une seconde tranche de huit kilomètres, en boucle et plus à l'extérieur, sera inaugurée début 2012. «Nous comptons déjà 20 % d'automobilistes de moins que les villes américaines de même taille», assure Bob Hastings, de la régie de transports publics TriMet.

Beaucoup de ces désintoxiqués du volant sont passés au vélo. Car là aussi, la mairie a mis le paquet. Grâce à quoi la métropole de l'Oregon s'enorgueillit de la plus large proportion d'actifs allant travailler à bicyclette (5,8 %, soit dix fois plus que la moyenne nationale) quand Paris et son Vélib' n'en enregistrent 2,5 %. D'ailleurs, la bicyclette est devenue tendance. Le must ? S'en faire fabriquer une sur mesure. Chez Joseph Ahearne, le plus couru des quelque quarante «bike builders» de la ville, formes, fonctions, couleurs, matériaux ou accessoires sont modulables et faits main. A condition d'y mettre le prix.



le plus élevé (en proportion du nombre d'habitants) aux Etats-Unis. Et prochainement va démarrer une construction emblématique : l'Oregon Sustainability Center. Ce sera le premier immeuble sur le sol américain qui ne dégagera aucun CO₂, ne produira aucun déchet et sera totalement autosuffisant en énergie et en eau.

«Comptez 3 500 euros en moyenne et un mois d'attente», précise ce grand escogriffe, pantalon de tweed à mi-mollet et pattes de rocker, dans son atelier du quartier branché de North East Williams.

Deuxième objectif écolo poursuivi par l'équipe municipale depuis dix ans : faire revenir la nature en ville. En 2006, la municipalité a commencé par acheter 4 500 hectares de terrain, soit un investissement de 160 millions d'euros en partie financé par une hausse des taxes locales, approuvée à près de 60 % par un référendum populaire. «Vous connais-

sez beaucoup d'autres coins des Etats-Unis où les habitants acceptent d'augmenter leurs impôts pour acquérir des hectares non constructibles ?», s'esclaffe Mike Houck, directeur de l'Urban Greenspaces Institute. Dans le centre-ville, la moitié de ces terrains a été convertie en espaces piétonniers ou en jardins publics. Les autres parcelles ont été soit laissées à l'état sauvage quand elles abritaient des oiseaux ou se situaient en bordure de rivière, soit aménagées en pistes cyclables ou en installations sportives.

Dans le même temps, une quarantaine de jardins communautaires, gérés par des comités de quartier, ont fleuri. «On en ouvre sept à huit par an, avec vingt-cinq espaces potagers chacun, y compris sur les toits des parkings, détaille Leslie Pohl-Kasbau, en charge des «community gardens» à la mairie. Malgré ça, notre liste d'attente (200 demandes fin 2010) ne cesse de s'allonger.»

Pour verdier encore l'espace, 415 000 arbres ont été plantés le long des rues (Paris en compte 484 000), notamment grâce à la fondation privée Friends of Trees. Outre sa fonction esthétique, cette canopée atténue le bruit de la circulation. «Et elle absorbe 1 % de nos émissions de CO₂ !» estime Susan Anderson, directrice du Bureau of Planning and Sustainability. Enfin, Portland a été l'une des premières cités américaines à expérimenter les «urban farms» (fermes urbaines). Cette fois, il ne s'agit pas d'une initiative municipale mais de projets associatifs. Comme celui du quartier de Clinton Division, dans le sud-est de la ville. Chez Matteo, écolo pur et dur, on pourrait se croire dans une bergerie des Cévennes. Sol en terre battue, réservoir d'eau de pluie, panneaux ●●●

Un week-end incroyable. Une expérience inoubliable.



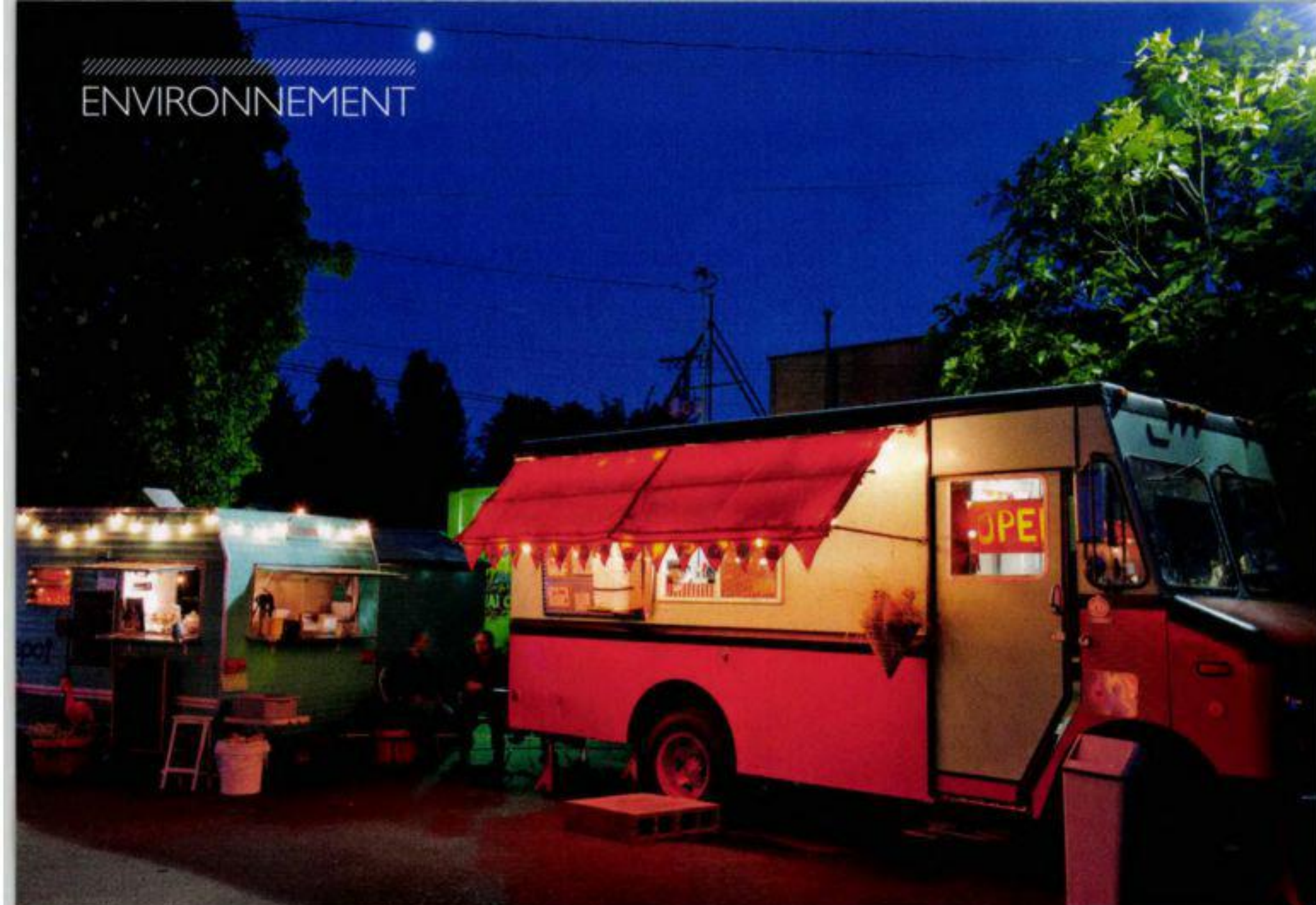
L'hôtel Emirates Palace



Visitez un monde au-delà de l'imagination.
Où les rêves deviennent réalité.
Où partout règne une incroyable beauté.
Chaque journée n'y est que luxe exquis.
Le temps n'existe plus laissant place à la splendeur.
Lieu où l'extraordinaire prend vie
Et vous pensiez avoir tout vu?
Abu Dhabi. Voyageurs bienvenus.

"Ce fut un privilège d'ouvrir la piste dans un pays où,
avec audace et méthode, l'avenir s'invente chaque jour"
Guide Petit Futé Abu Dhabi (2011). www.visitabudhabi.ae





Très tendance, les «food carts», des caravanes reconverties en gargotes, proposent brochettes, soupes ou sandwiches préparés exclusivement à partir de produits locaux. Elles sont aujourd'hui imitées à Boston et San Francisco.

Les deux leaders mondiaux de l'éolienne ont implanté ici leur siège nord-américain

●●● solaires, poules en liberté et potager qu'il cultive avec douze acolytes, trentenaires comme lui. «On vend sur les marchés et une fois par semaine, on fait table d'hôtes», précise Matteo, en mâchouillant des herbes, pieds nus dans la terre.

En trois ans, 32 000 emplois ont été créés dans le «green business»

Pour les nombreux bobos de la ville, ces «urban farm restaurants» sont devenus un must : Portland en compte plus d'une trentaine. Ce vendredi soir de juin, il faut patienter une demi-heure avant de décrocher une table à The Farm, où tout est cuisiné au feu de bois. Décor rustico brocante, serveurs à catogan et longue barbe et, sur le menu, la bio complète des poulets : où ils ont été élevés, quelles graines ils ont mangées, etc. Ne manque que leur arbre généalogique. À midi, les mêmes bobos optent pour l'un des 400 «food carts» de la ville, ces «charrettes à nourriture», aujourd'hui imitée à San Francisco et Boston. «Devant l'envolée des loyers, certains jeunes chefs ont eu l'idée de louer une place de parking en plein air pour y garer une caravane convertie en gargote», raconte Cory Schreiber, consultant culinaire. Succès immédiat. Brochettes, soupes, sandwiches... on peut y manger sur le pouce pour quatre euros en moyenne. Exclusivement des produits locaux, of course.

Ces échoppes ne font pas toutes de bonnes affaires cependant. Car comme dans le reste du pays, depuis fin 2008, la crise a fait de sérieux ravages. Pour relancer l'emploi, il y avait donc urgence à attirer de nouvelles entreprises. «Logiquement, on a tout misé sur le business vert», souligne Megan Stein, du Bureau of Planning and Sustainability.

Dans les éoliennes, les deux leaders mondiaux, le danois Vestas et l'espagnol Iberdrola, ont implanté à Portland leur siège nord-américain, et plus de quarante compagnies d'énergie solaire (Solarward, Sanyo, Solax, etc) se sont installées dans la région. Les architectes aussi ont afflué. Au dernier pointage, cette spécialisation de l'économie locale dans l'industrie et les services «verts» aurait permis de créer quelque 32 000 emplois en trois ans. Et en mai dernier, le taux de chômage de la ville était retombé à 8,6 % (contre 12 % en 2009), quand le score national plafonnait à 9,1 %. «Pour beaucoup d'agglomérations des Etats-Unis, assure Douglas Walker, un des urbanistes américains les plus reconnus, l'expérience de Portland est la preuve qu'en optant pour un modèle de croissance durable, une ville peut offrir un cadre de vie super agréable tout en créant de la richesse.» ■

Nathalie Villard

SON SECRET POUR UNE RETRAITE ACTIVE ?

UNE ÉTUDE PERSONNALISÉE ET GRATUITE.

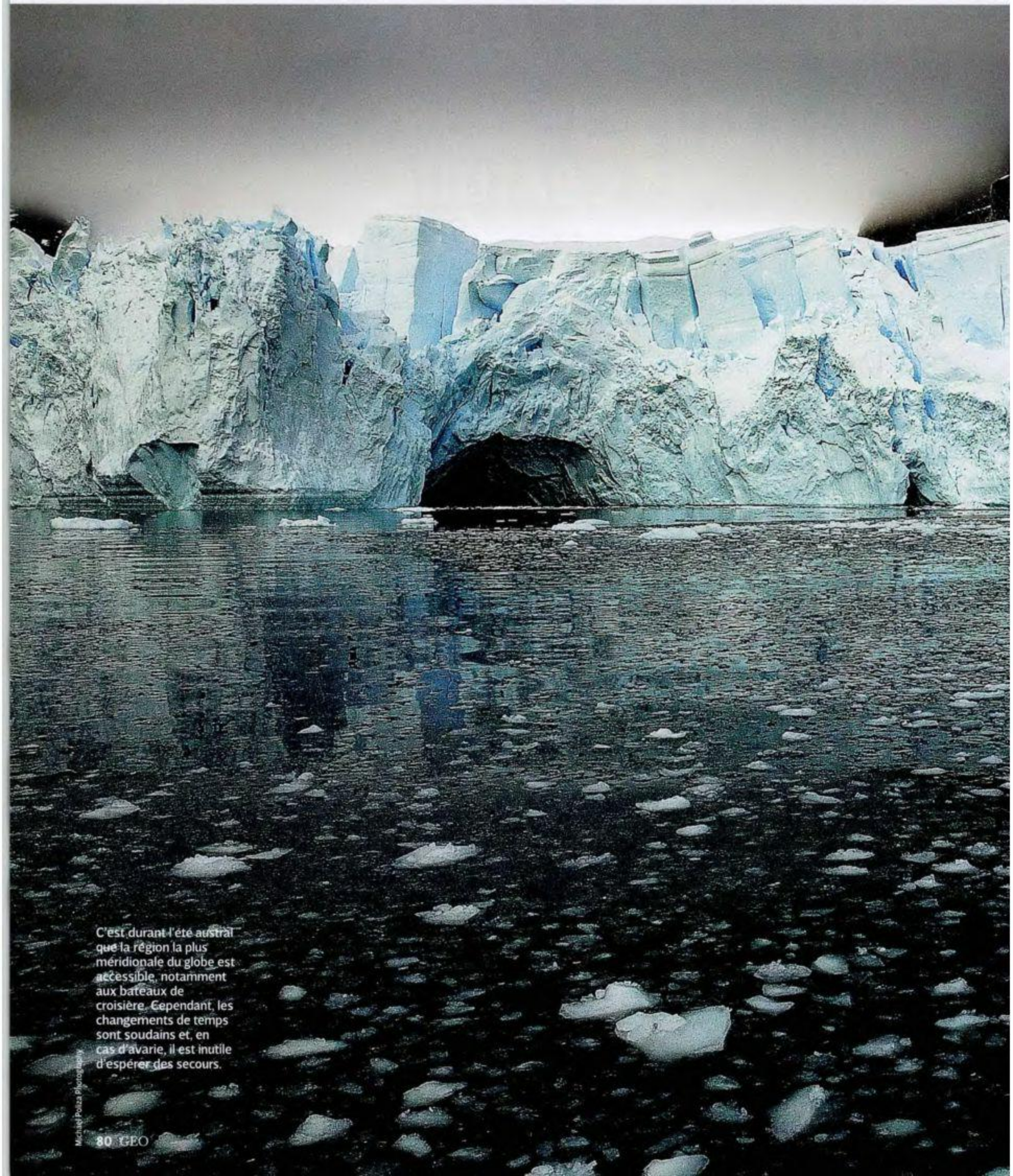


**Construire avec vous votre solution retraite,
c'est ça le Suivi Expert Gan.**

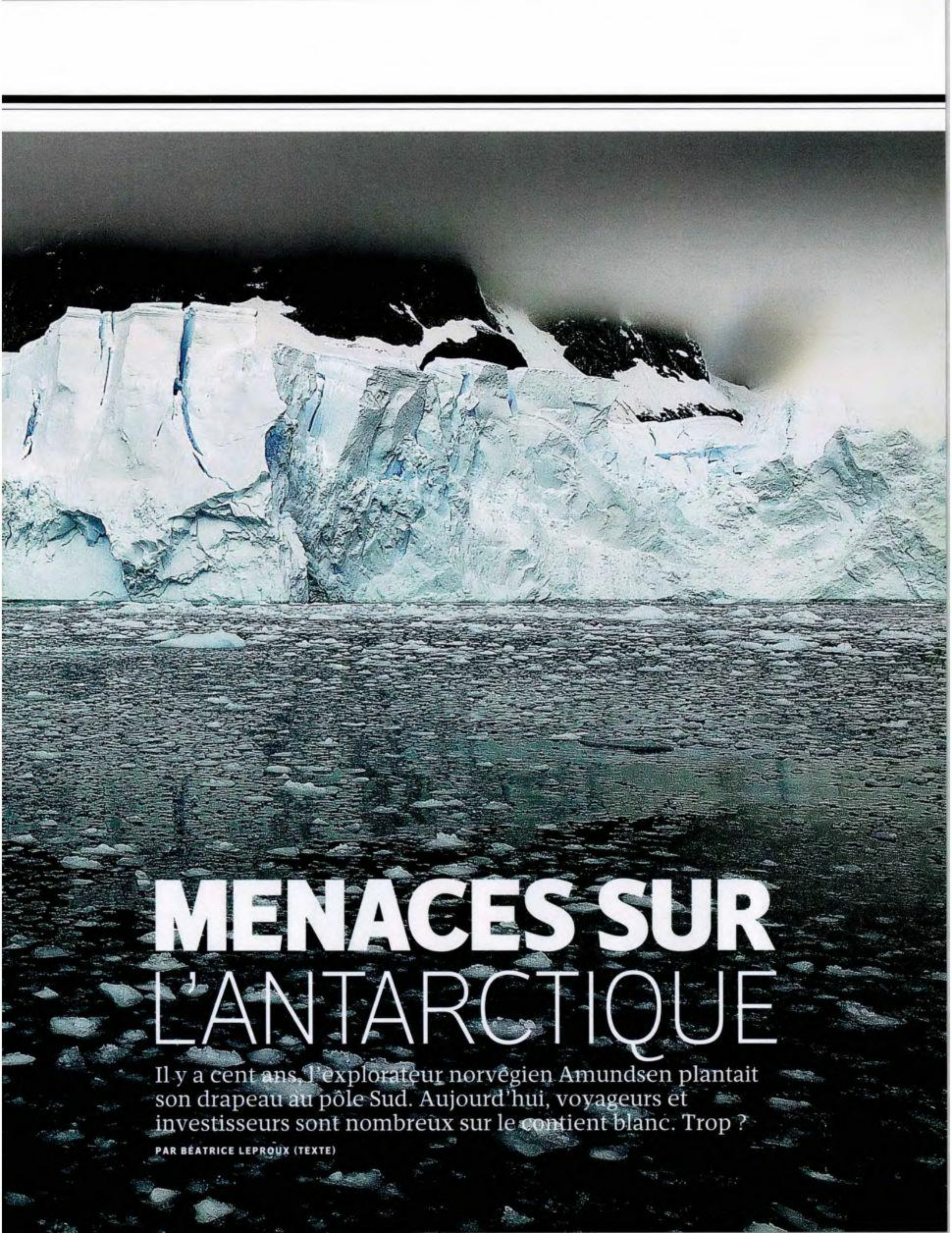


Assuré d'avancer

www.gan.fr



C'est durant l'été austral que la région la plus méridionale du globe est accessible, notamment aux bateaux de croisière. Cependant, les changements de temps sont soudains et, en cas d'avarie, il est inutile d'espérer des secours.



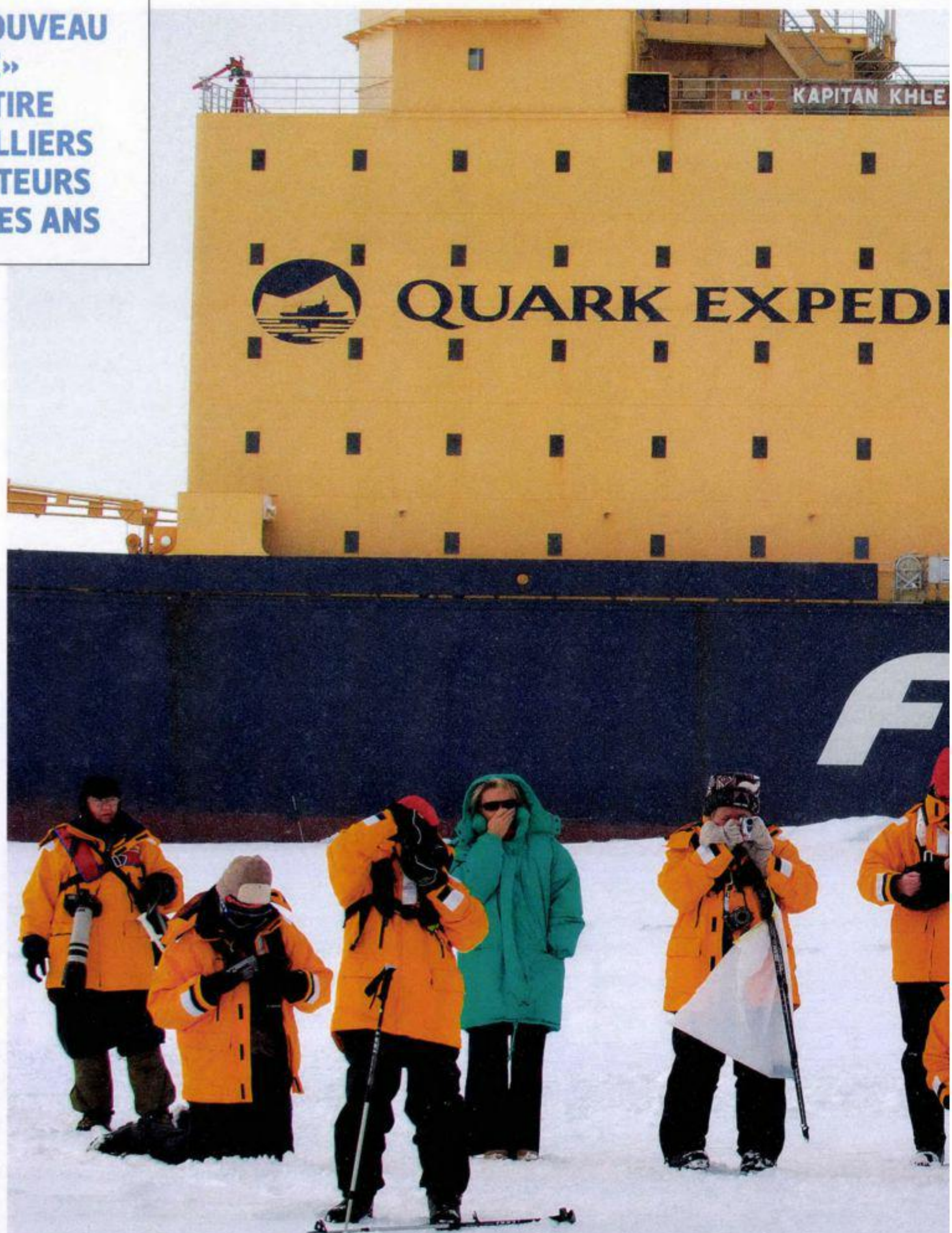
MENACES SUR L'ANTARCTIQUE

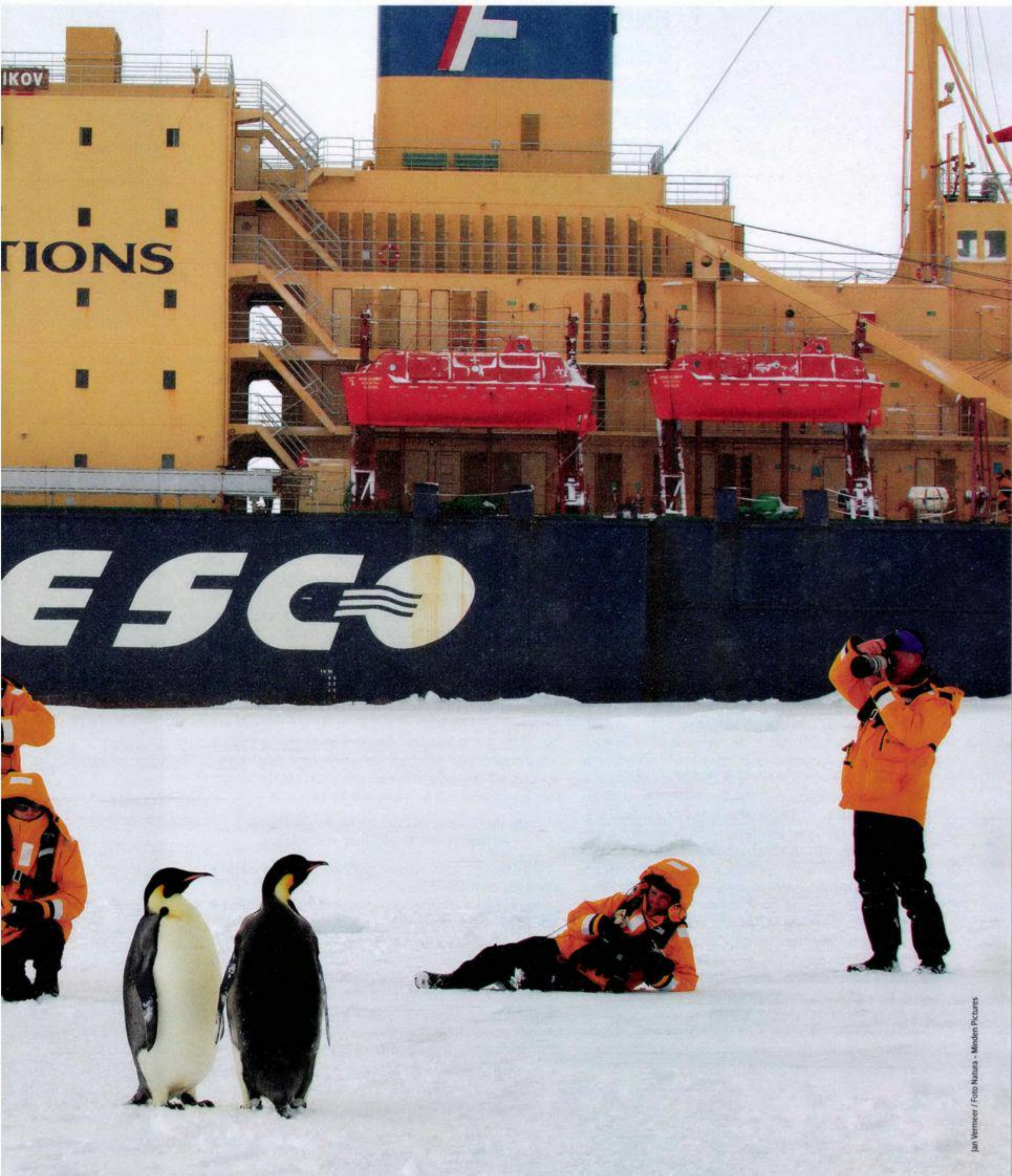
Il y a cent ans, l'explorateur norvégien Amundsen plantait son drapeau au pôle Sud. Aujourd'hui, voyageurs et investisseurs sont nombreux sur le continent blanc. Trop ?

PAR BÉATRICE LEPROUX (TEXTE)

**UN «NOUVEAU
MONDE»
QUI ATTIRE
DES MILLIERS
DE VISITEURS
TOUS LES ANS**

Des techniciens, des scientifiques, mais aussi désormais des touristes. Il en coûte 35 000 euros et un mois de vacances à ces derniers pour partir découvrir les manchots empereurs. En octobre 2009, au large de Snow Hill, dans la mer de Weddell, ce brise-glace est resté prisonnier de la banquise pendant plusieurs jours avec cent passagers à bord. Depuis, il ne prend la mer qu'entre novembre et janvier.





UNIQUE DANS L'HISTOIRE DU DROIT, UN TRAITÉ INTERNATIONAL RÉFRÈNE LES CONVOITISES

Les Russes vont plonger à nouveau. D'une semaine à l'autre, les sondes de leur équipe scientifique pénétreront dans l'eau du lac Vostok, enfoui sous 5 339 mètres de glace depuis plus d'un million d'années. Nous sommes au cœur de l'Antarctique, dans le coin le plus isolé du continent, par 77° de latitude sud, 105° de longitude, là où en 1983, on avait relevé la température la plus froide jamais enregistrée sur terre : moins 89,2 °C. Exploit ou scandale ? Faut-il creuser les glaces immaculées pour aller y prélever des échantillons dans l'espoir d'y découvrir des formes de vie inconnues, au risque de détruire les richesses biologiques ? En 2003, alors que les chercheurs russes étaient parvenus à une trentaine de mètres de l'eau, la communauté scientifique internationale demanda l'interruption du forage. Jusqu'à ce qu'en novembre 2010, une étude d'impact environnemental garantisse la maîtrise du risque de contamination. Le travail pouvait donc reprendre. Océanographie, biologie marine, glaciologie, géophysique, astronomie... dans l'Antarctique, la recherche est un défi technique, logistique et financier. L'activité se concentre notamment sur l'étude de la climatologie. C'est en Antarctique que l'on observait dans les années 1970 la diminution périodique de l'épaisseur de la couche d'ozone. Ici aussi que l'alerte fut donnée en 1985 : le gaz intercepteur des UV se raréfiait avec une rapidité alarmante. C'est donc sur ce continent-témoin, sésame de la planète, que l'on étudie l'origine du changement climatique. Et, à lui seul, le lac Vostok recèle 400 000 ans de climatologie.

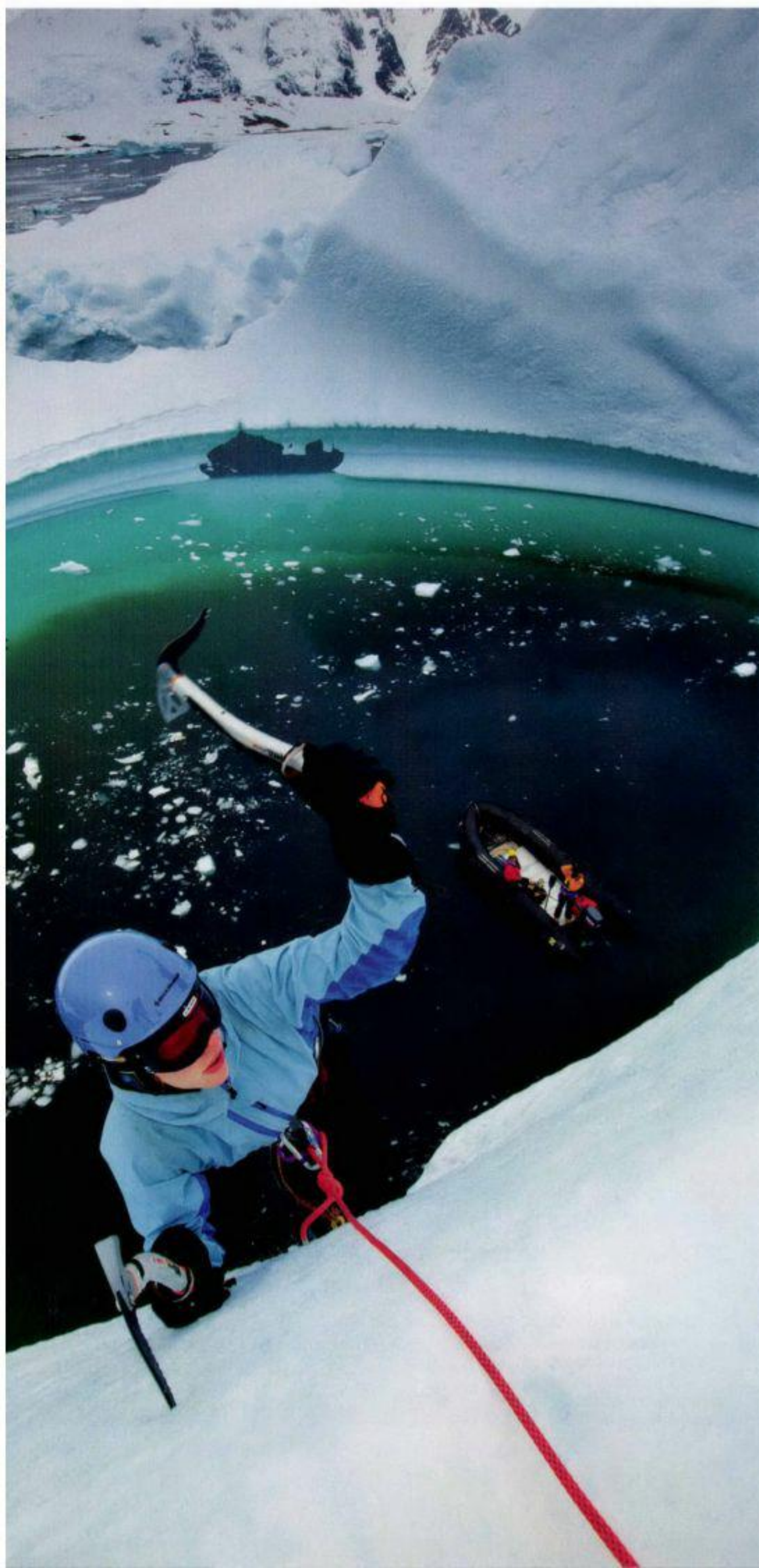
Le débat autour de ce réservoir illustre bien les tempêtes qui menacent le continent blanc, territoire fêtant cette année le centième anniversaire de sa découverte par l'explorateur norvégien Roald Amundsen. Ces quatorze millions de kilomètres carrés (près de deux fois les Etats-Unis), recouverts à 97 % d'une couche de glace de plus de 2 000 mètres d'épaisseur, où la neige peut tomber d'une minute à l'autre, où le ciel peut virer du bleu au brouillard opaque, la mer d'huile se transformer en amas de glaçons, éveille, plus que jamais, les convoitises. Scientifiques, touristiques, minières...

Sur le plan juridique, certes, l'Antarctique paraît protégé. Le cadre date de la guerre froide, quand, afin de geler les revendications territoriales, le traité sur l'Antarctique fut conclu sous l'égide d'Eisenhower et de Khrouchtchev. Selon ce texte, «seules les activités pacifiques sont autorisées». Pas de militaires ni de nucléaire, liberté de la recherche scientifique et coopération internationale. Le document fut ratifié en 1959 par douze premiers pays (Afrique du Sud, Argentine, Australie, Belgique, Chili, Etats-Unis, France, Japon, Norvège, Nouvelle-Zélande, Royaume-Uni et URSS), sans durée limite et renouvelable par tacite reconduction. Aujourd'hui, quarante-huit Etats ont apposé leur paraphe, vingt-huit d'entre eux disposant d'un droit de vote. Deux moratoires renforcent la protection du continent : la convention pour la protection des phoques (1972) et celle sur la conservation de la flore et de la faune marines (1978). Enfin, le protocole de Madrid (rédigé en 1991), relatif à la protection de l'environnement et imprescriptible avant cinquante ans, stipule : «Seules les activités pacifiques sont autorisées dans l'Antarctique» et «Toute activité relative aux ressources minérales, autre que la recherche scientifique est interdite.» Unique dans l'histoire du droit international, le système de gouvernance que le traité a instauré est reconnu par la plupart des juristes comme le plus innovant du XX^e siècle. Il inspire même ceux d'entre eux qui travaillent sur les projets d'implantation de l'homme sur la Lune ou sur Mars.

Un territoire sans frontière, ni gendarme, ni passeport. Et pas une seule arme

L'un de ses plus ardents défenseurs est l'ancien Premier ministre Michel Rocard, nommé en 2009 ambassadeur de France chargé des négociations internationales relatives aux pôles arctique et antarctique : «Dans le monde actuel, marqué par le retour de l'Etat-nation, l'Antarctique est un symbole fort d'harmonie internationale, affirme l'ancien Premier ministre. Nous sommes ici dans un autre monde. On ne peut pas considérer ce lieu avec notre mentalité belligène de citoyens d'un monde devenu trop petit.» Ici, ni frontière, ni gendarme, ni passeport. Et pas une arme. Sur la péninsule antarctique, l'emblème ●●●





Perturbation de la faune et de la flore, accidents et pollution : les activités d'aventure (ici sur l'île Pleneau), périlleuses pour l'environnement comme pour les touristes ou les secouristes, sont condamnables mais échappent à tout contrôle.

Les visiteurs ne peuvent pas faire ce qu'ils veulent

Pour la saison 2007-2008, ils étaient 46 000, ils seront 26 000 autorisés pour celle à venir. Voyageurs, mais aussi expéditionnaires, chercheurs et investisseurs sont soumis aux réglementations liées au traité sur l'Antarctique. Toute activité exige autorisations et est soumise à des mesures très strictes. **DES VOYAGISTES TRIÉS SUR LE VOLET** L'IAATO (International Association of Antarctica Tour Operators) a établi un code de conduite. Chaque organisme de voyage doit démontrer son autosuffisance, sa capacité à faire face sur le plan de la sécurité et de l'environnement (par exemple, marée noire). Par ailleurs, le système du traité sur l'Antarctique exige que chaque tour

opérateur produise une étude d'impact sur l'environnement.

DES NAVIRES PLUS PETITS

Depuis août 2011, seuls les bateaux au diesel sont autorisés, ce qui barre la route aux gros navires de croisière. A bord, mille passagers maximum et interdiction d'en débarquer plus de cent à la fois sur un même site et pour une durée maximum de trois heures. Ceux transportant plus de mille passagers sont interdits de rentrer dans la zone polaire (en deçà de 66° parallèle).

DES RÈGLES DE BONNE CONDUITE

Les visiteurs ne doivent laisser aucun déchet derrière eux, ne pas fumer, ne rien ramasser, et ne pas approcher les animaux à moins de cinq mètres.



Photos : Colin Monteath / Hedgehog House - Minden Pictures

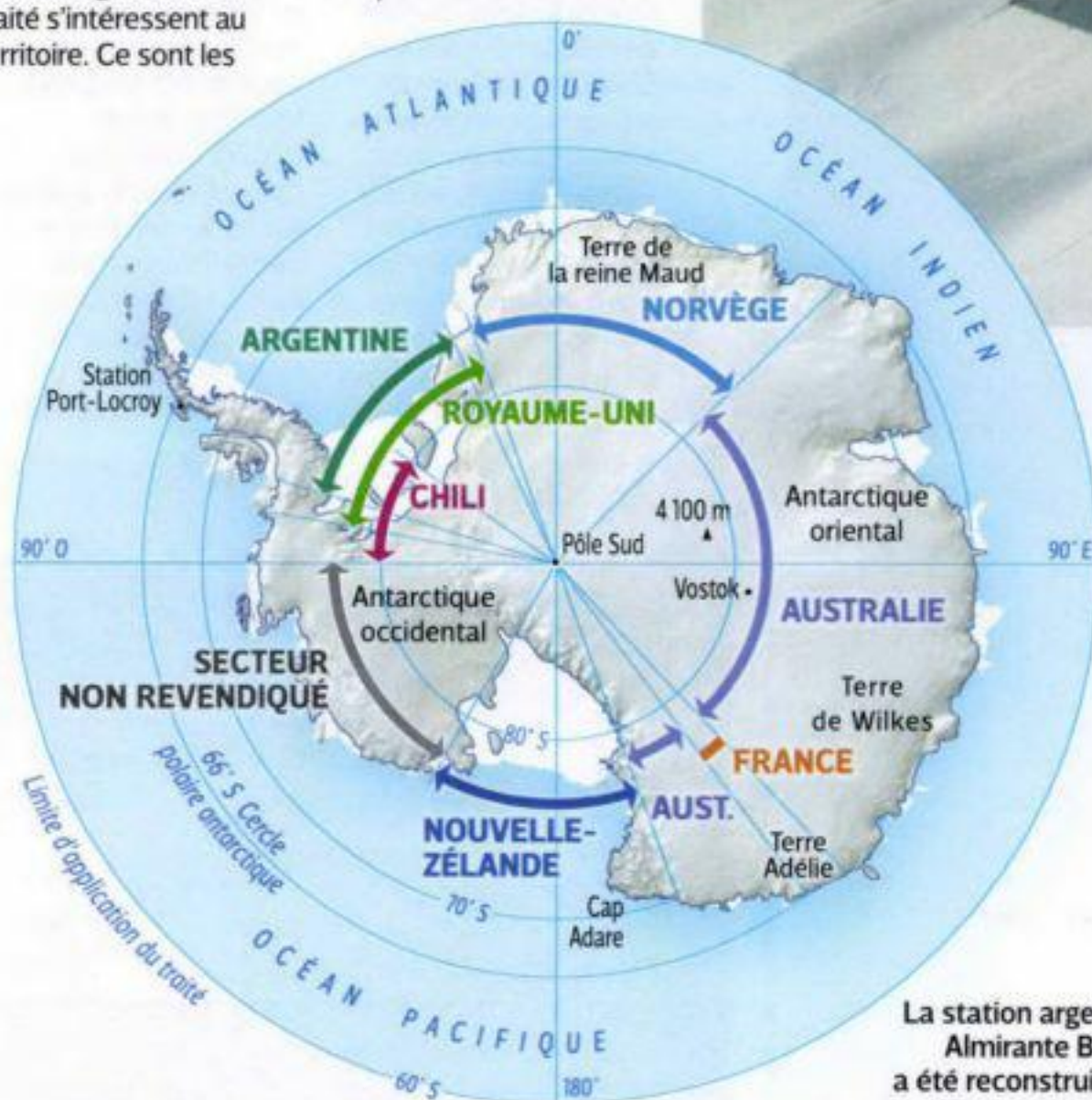
En deçà du 66° parallèle (ici, en mer d'Amundsen), les bateaux ne peuvent emmener plus de 1000 passagers.

Sur la soixantaine de bases scientifiques qui ont été construites en cinquante ans, la belge Princess Elisabeth est la dernière en date (2009). Elle se proclame «zéro émission».

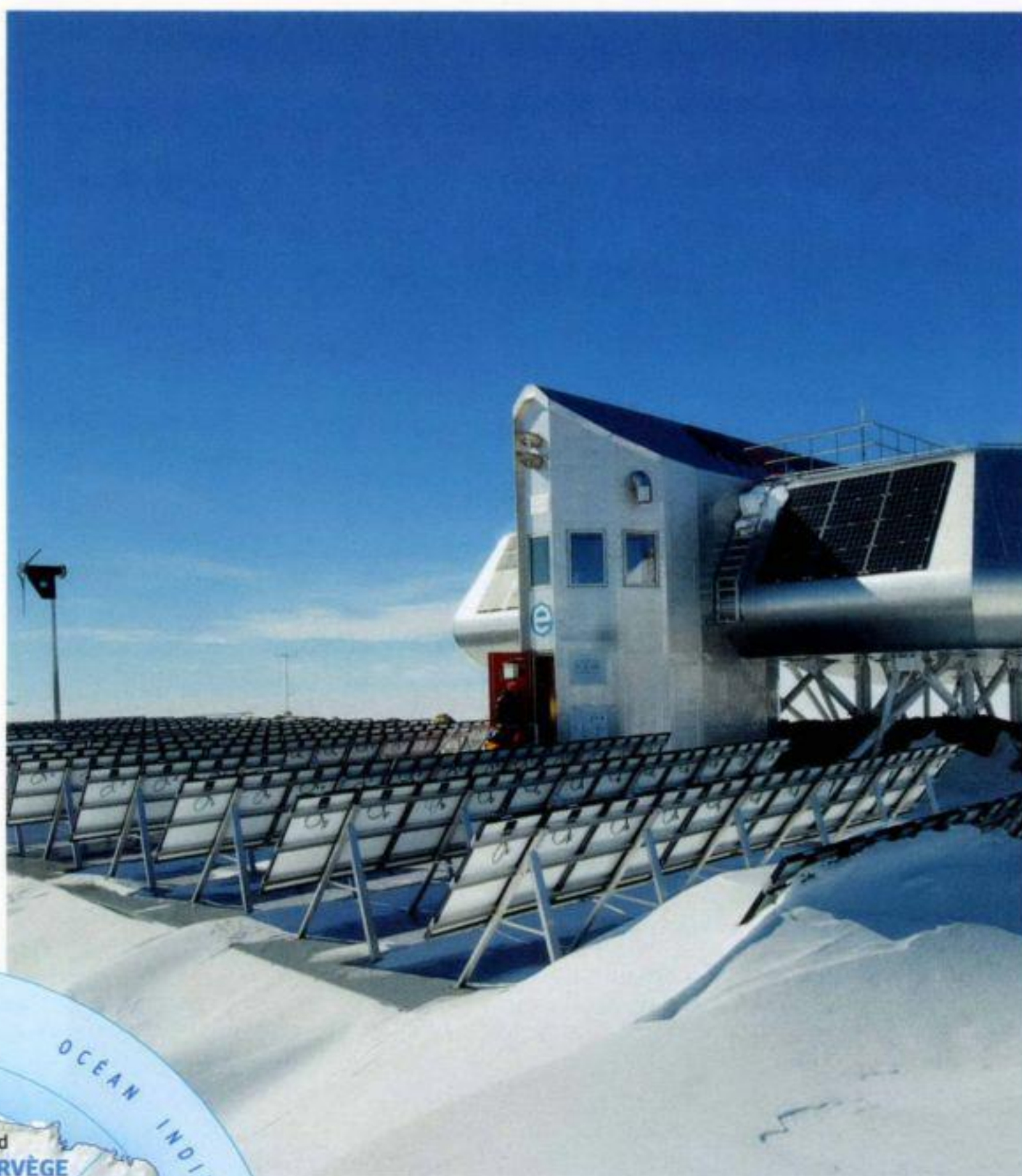
A qui appartient l'Antarctique ?

Au début du XX^e siècle, à l'heure des premières découvertes, sept pays y ont revendiqué des territoires : la Grande-Bretagne, la Nouvelle-Zélande, la France, la Norvège, l'Australie, le Chili et l'Argentine. Les zones revendiquées par l'Argentine, le Royaume-Uni et le Chili se chevauchent et ont causé des tensions diplomatiques. Seul le secteur de la terre Marie-Byrd (près de deux millions de kilomètres carrés dans l'ouest du continent) n'a pas été revendiqué. D'autres nations signataires du traité s'intéressent au territoire. Ce sont les

Etats-Unis, la Russie, l'Afrique du Sud, l'Espagne et le Pérou, qui ne reconnaissent pas les droits des sept pays dits «possesseurs», n'en revendiquent pas pour eux-mêmes actuellement, mais se réservent le droit de le faire dans le futur. Les sept possesseurs ont refusé l'idée d'un drapeau de l'Antarctique en tant que zone internationale. Ils ont aussi réclamé l'extension de leur plateau continental pour prospecter au-delà de 200 miles de «leurs» côtes. Cette demande n'a pas été considérée.



La station argentine Almirante Brown a été reconstruite en 1996, après qu'un scientifique dépressif y avait mis le feu en 1984.





René Robert / International Polar Foundation



André Schumacher / LAIF-REA

GRÂCE AU COMBAT DE LA FRANCE ET DE L'AUSTRALIE, PAS D'ACTIVITÉ MINIÈRE ICI

●●● chilien flotte à côté d'une église orthodoxe russe ; les Etats-Unis se sont implantés à côté de l'Ukraine et la Chine a installé un observatoire météorologique avec l'Australie. « Dans ces régions dangereuses et aléatoires, la coopération internationale est vitale, insiste Michel Rocard. Les bases ne tiennent que parce que tout le monde se donne un coup de main. »

Le traité de l'Antarctique, en ce qu'il repose sur la confiance et la responsabilisation des signataires, est aussi vulnérable que noble. Notamment face à l'appétit des Etats et des entreprises qui convoitent la richesse probable de son sous-sol. Ce dernier renfermerait des réserves colossales de charbon, de pétrole, de fer, de cuivre et de terres rares. En 1988, toutes les parties étaient sur le point d'autoriser l'exploration. Toutes, sauf la France et l'Australie. Et, sans ratification par l'ensemble des parties consultatives, pas d'autorisation. Les Premiers ministres « rebelles » de l'époque, Michel Rocard et Bob Hawke, parvinrent à retourner l'opinion, y compris celle du Sénat américain. De nouvelles négociations aboutirent au protocole de Madrid, désignant l'Antarctique comme « réserve naturelle consacrée à la paix et à la science ». Entré en vigueur le 14 janvier 1998 (après dépôt des instruments de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion par les Etats), ce protocole prohibe notamment toute activité minière pour cinquante ans. Interdiction tacitement reconductible, qui ne peut être levée qu'à l'unanimité des parties. « L'Antarctique est sauvé, se réjouit Michel Rocard », tout en précisant que les dispositifs d'application et de vérification des textes sont encore imparfaits. Le traité, en effet, ne prévoit ni interdiction, ni sanction. Les Etats ne peuvent que donner leur avis, transmettre d'éventuels rapports d'inspection et faire des recommandations lors de leur réunion annuelle. « Dans la mesure où les Etats qui initient une activité n'ont pas l'obligation de suivre l'avis des parties consultatives, on peut dire que, juridiquement, il y a une lacune, reconnaît Anne Choquet, juriste spécialiste des pôles. Mais jusqu'à présent, ils les ont toujours écoutées. » Le Chili et l'Argentine ont récemment renoncé à rentabiliser par le tourisme leurs bases inutilisées. En sera-t-il toujours ainsi à l'avenir ?

« Pour que la recherche avance, il faut tout de même explorer, constate Serge Ségura, sous-directeur du droit de la mer, du droit fluvial et des pôles au ministère des Affaires étrangères. Et pour que les habitants de la planète aient accès à ces connais-

sances, il faut qu'ils soient sensibilisés aux grands enjeux environnementaux. Et donc aussi qu'ils puissent se rendre en Antarctique. » Voilà le second grand « nuage » qui plane sur le continent. Le tourisme. Modeste

ressource jusque dans les années 1980, il attire de plus en plus de candidats et d'investisseurs : 10 000 visiteurs il y a dix ans, 37 000 la saison passée, soit sept fois plus de personnes que le nombre de scientifiques présents. Pire, l'écrasante majorité des touristes se concentrent au même moment (en été) à l'extrémité de la péninsule, à 850 kilomètres de l'Argentine. De gros navires – 800 passagers plus l'équipage – déversent par Zodiac les visiteurs, accueillis dans les bases argentine, uruguayenne, chilienne, ukrainienne ou américaine. La station britannique de Port-Locroy a même été reconvertie en boutique de souvenirs, au milieu d'une manchotière. Or l'été austral, seule saison qui permet la navigation des bateaux de croisière, est la période qui coïncide avec celle de reproduction de la faune locale. Certes, depuis 1991, des mesures ont été prises : principale instance de régulation de la marine touristique en Antarctique, l'International Association of Antarctica Tours Operators (IAATO), qui regroupe 80 % des tour-opérateurs, a établi un code de conduite, prône un tourisme éducatif et coopère avec les scientifiques en mettant à leur service logistique et moyens de transport. Les Etats se sont inspirés de ses travaux pour élaborer un code international très contraignant (voir encadré sur la double page précédente). Conséquence : sur place, les touristes sont prompts à pourchasser un mouchoir en papier qui s'envole. Et deux voiliers français sans permis de naviguer ont été poursuivis en 2010.

Le Japon fait fi de l'interdiction de chasser les baleines sous le soixante-cinquième parallèle

Mais les risques de perturbation de la faune et de la flore sont réels. Par ailleurs, de plus en plus d'épaves de métal (provenant de naufrages ou crashes aériens) rejoignent les vestiges historiques, baleinières et autres barques, dont les squelettes de bois émergent à la fonte des neiges. Yves Frenot, directeur de l'institut polaire français Paul-Emile-Victor, n'est pas le seul à redouter que l'Antarctique, terre de paix et de science, ne soit sacrifié au commerce touristique. « Tout le monde, dit-il, est d'accord pour dire que la croissance du tourisme peut avoir un impact et qu'il faudrait le réglementer davantage. Mais cette activité profite à l'économie argentine et chilienne. Et, ●●●

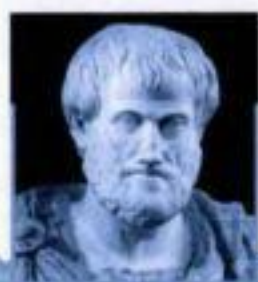
Daco Island, sur la côte ouest de la péninsule, fut occupée par les Britanniques entre 1956 et 1959, puis abandonnée.



Gerry Ellis / Minden Pictures

De gauche à droite : Getty (2), AFP, AKG (2), Boyer / Roger-Viollet, Montreath / Minden

D'Aristote aux scientifiques modernes, le pôle Sud fascine le monde



IV^e SIÈCLE AVANT J.-C.

Le philosophe grec Aristote postule l'existence d'une vaste masse continentale à l'autre bout du globe (en grec, «antarktikos» signifie «opposé à l'Ourse», la constellation marquant le nord).



1773-1774

James Cook traverse pour la première fois le cercle polaire arctique. Les deux navires de l'expédition s'approchent à une centaine de kilomètres du continent mais, face aux icebergs et au brouillard, ils rebrousse chemin.

28 JANVIER 1820

Dépêchée par le tsar Alexandre I^{er}, une expédition russe approche des côtes. Dans son carnet de bord, Fabian Gottlieb von Bellingshausen, le commandant, note qu'il voit des champs de glace. C'est la première observation du continent.



21 JANVIER 1840

Des navigateurs français partis à la découverte du pôle magnétique débarquent sur la terre ferme. Jules Dumont d'Urville, qui commande l'expédition, décide de nommer cette portion du continent «terre Adélie», en hommage à sa femme.



1897-1899

Une expédition composée de scientifiques de diverses nationalités et emmenée par le Belge Adrien de Gerlache passe l'hiver dans l'Antarctique, à bord de la «Belgica».



PROBLÈME : LES RÈGLES NE CONCERNENT PAS LES PROMOTEURS PRIVÉS

... en raison du principe de consensus inhérent au traité, les prises de décision sont freinées.» Justement, lors de la dernière réunion des Etats, la France a été chargée de combler les lacunes en matière de juridiction touristique en Antarctique. La pêche et la chasse à la baleine sont, elles aussi, réglementées et contrôlées. Depuis 1986, la Commission baleinière internationale proscrit la pêche au cétacé à des fins commerciales mais autorise la revente de la viande saisie dans le cadre de recherches scientifiques. Le Japon – pourtant membre consultatif du traité sur l'Antarctique – fait fi de l'interdiction de chasser les mammifères marins au-dessous du soixante-cinquième parallèle, un espace pourtant considéré comme sanctuaire depuis 1994. Aucune sanction n'est prévue. A Buenos Aires en juin dernier, lors de la trente-quatrième réunion consultative du traité sur l'Antarctique, Michel Rocard s'est alarmé des conséquences de l'augmentation du tourisme et du braconnage et a évoqué la possibilité de relever le niveau de protection de la région. Dans sa ligne de mire figurent les pays non signataires du traité. Ces Etats peuvent – en théorie – faire ce qu'ils veulent. Si la Corée du Nord, par exemple, voulait monter une expédition, il serait impossible de l'en empêcher (sauf sous la pression de la Chine).

Dernier sujet d'inquiétude : les investisseurs privés. Contrairement aux gouvernements qui régissent des bases scientifiques et respectent le traité, ces acteurs privés ignorent la réglementation et ne sont pas conscients des dangers perma-

nents ni de la fragilité du continent», dénonce Serge Ségura, du ministère des Affaires étrangères. Si des promoteurs décidaient d'ouvrir un hôtel, quelle contrainte leur imposer, hormis une évaluation de l'impact sur l'environnement ? Inaugurée en 2009, la base belge Princess Elisabeth est montrée du doigt. Faute d'harmonisation entre l'Etat et les donateurs, financeurs majoritaires, des dysfonctionnements sont apparus, des conflits d'intérêt ont émergé. De surcroît, la base belge n'aurait pas de stratégie scientifique... «L'apport financier public doit être assez fort pour empêcher le privé de faire des bêtises, notamment d'ordre environnemental», souligne encore Serge Ségura. Cela n'a pas été le cas pour Princess Elisabeth. Le socle rocheux sur lequel repose la base a été taillé à la dynamite (alors que l'endroit était pourtant proclamé «zéro émission»), un «détail» qui ne figurait pas dans la demande de permis. Personne n'a approuvé mais personne n'a sanctionné... ■

Béatrice Leproux



**14 DÉCEMBRE
1911**

A bord d'un traîneau tiré par des chiens, Roald Amundsen est le premier homme à atteindre le pôle Sud géographique. Il y plante le drapeau norvégien.



**1946-
1947**

L'opération High Jump, dirigée par l'amiral Byrd, est la plus grande expédition en Antarctique jusqu'à ce jour. Quatre mille hommes, treize bateaux, vingt-cinq avions. 70 000 photos sont réalisées.

**1957-
1958**

L'année géophysique internationale voit fleurir les expéditions. Douze pays installent une soixantaine de bases. Grâce à des autoneiges, une exploration traverse le continent pour la première fois.

1961

Deux ans après sa signature, le traité sur l'Antarctique entre en vigueur pour une durée infinie. Il fait du continent un lieu dédié à la science, à la paix, à la préservation des ressources naturelles et de la biodiversité.

1966

Début du tourisme en Antarctique avec Lars-Eric Lindblad (américano-suédois). L'explorateur emmène quatre-vingt-quatorze passagers vers la péninsule à bord d'un navire de la marine argentine.

1985

Le trou dans la couche d'ozone est observé pour la première fois par les scientifiques.



**OCTOBRE
1991**

Le protocole de Madrid est signé. Notamment, il établit que «toute activité relative aux ressources minérales, autre que la recherche scientifique, est interdite».

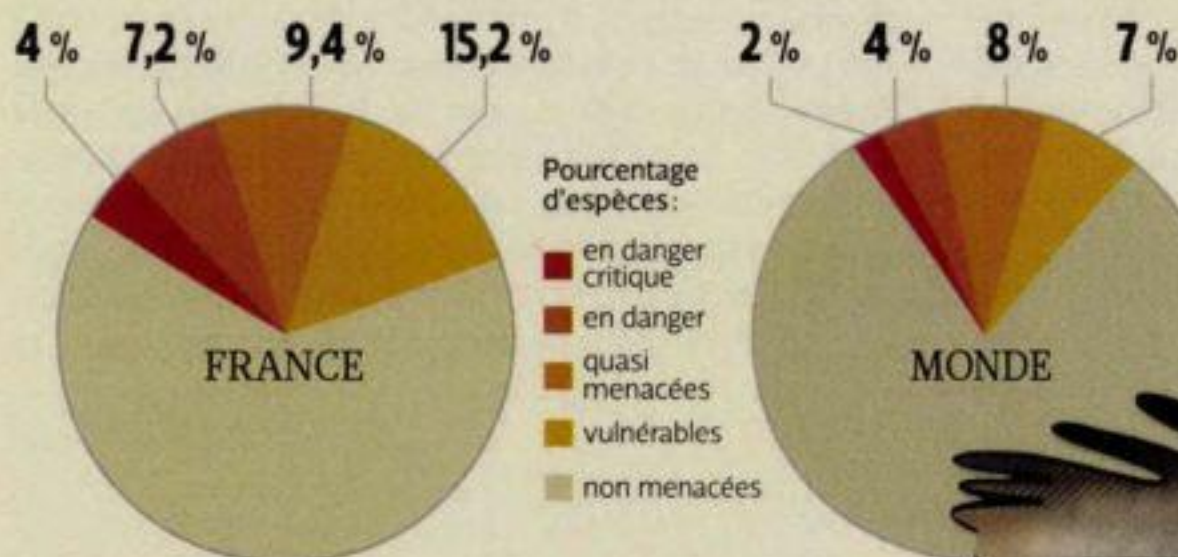
Les oiseaux de nos jardins sont-ils en péril ?

Hibou, pie, pigeon... nombre d'espèces sont aujourd'hui en voie de disparition, victimes de l'urbanisation, de l'agriculture intensive ou du changement climatique.

PAR PHILIPPE PUISEUX (INFOGRAPHIE) ET ALICIA MUÑOZ (TEXTE)

EN FRANCE, UN OISEAU SUR TROIS EST MENACÉ

Située à la croisée des courants migratoires, la France compte plus de 300 espèces d'oiseaux. Le dernier rapport de l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature) dresse un état des lieux alarmant par rapport au reste du monde.



DES SANCTUAIRES À SURVEILLER

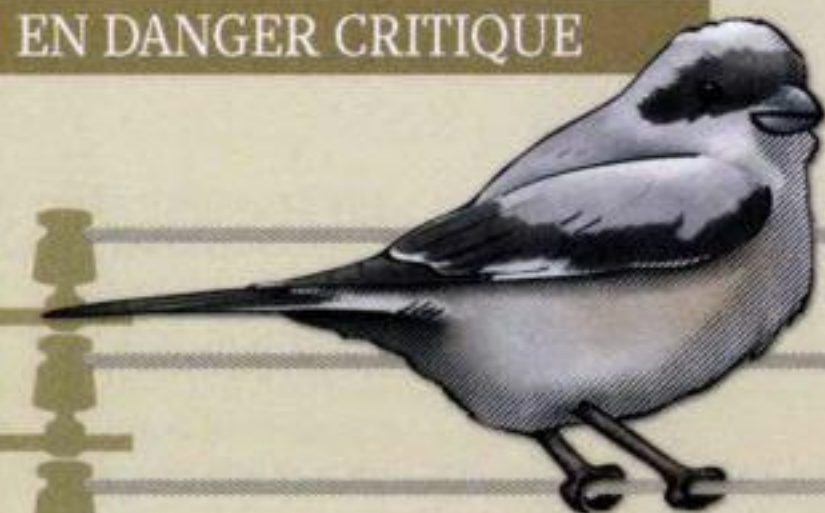
L'inventaire des zones importantes pour la conservation des oiseaux (ZICO) recense les habitats des espèces menacées (la plupart migrantes). Il désigne les régions à protéger en priorité.

Nombre de ZICO par région



CES QUINZE VOLATILES ONT UN

EN DANGER CRITIQUE



Pie-grièche à poitrine rose
Avec une population de 30 à 40 couples concentrée dans les plaines méditerranéennes, c'est le plus menacé des passereaux français. Son aire de répartition est estimée à moins de 100 km².

EN DANGER



Gypaète barbu
C'est l'un des rapaces les plus rares d'Europe... et l'un des plus grands, pouvant atteindre 2,60 m d'envergure. Il faut s'armer de patience pour l'observer dans les Pyrénées, les Alpes ou en Corse.

VULNÉRABLES



Milan royal
Il peuple l'Asie, l'Afrique du Nord et une partie de l'Europe, mais se reproduit souvent en France. Le pays abrite 1/6^e des effectifs, en dépit des empoisonnements et des tirs au fusil encore fréquents.

AVENIR PARTICULIÈREMENT PRÉCAIRE



Macareux moine

Les poussins sont décimés par les éclairages urbains, s'envolant vers les lumières proches au lieu de gagner la mer. L'espèce ne survit plus que sur des îles bretonnes isolées.



Sterne arctique

Ce grand migrateur a presque disparu des îles bretonnes, victime de la raréfaction du poisson et du changement climatique. Il n'est toutefois pas menacé à l'échelle mondiale.



Vautour moine

Ce charognard avait disparu de France, suite aux persécutions de l'homme. Réintroduit avec succès dans les Grands Causses il est de retour aujourd'hui, mais sa population reste très réduite.



Grue cendrée

Ses effectifs, d'une quinzaine de couples, surtout localisés en Lorraine, progressent. Mais l'espèce souffre sur ses zones de nidification, exposées à la chasse et aux lignes électriques.



Cigogne noire

Il ne reste plus que 40 à 60 couples, pour l'essentiel dans le quart Nord-Est. Principales menaces : la transformation des habitats et les activités humaines sur les sites de nidification.



Aigle de Bonelli

Cet aigle méditerranéen, hôte des garrigues, falaises et maquis, ne compte plus qu'une trentaine de couples. Il est victime de la raréfaction de ses proies (lapins) et des lignes à haute tension.



Cygne de Bewick

Il hiverne en France mais se reproduit dans la toundra arctique, au nord de la Russie. Les meilleurs sites de nidification y sont menacés par les travaux d'extraction du gaz et du pétrole.



Pigeon biset

Ce vagabond des grandes villes est issu d'une souche sauvage qui peuple encore les falaises corses. Mais à force de métissage, une forme domestique a supplanté l'espèce originelle.



Pic cendré

Appréciant les massifs de feuillus (hêtraies, aulnaies), il est victime de leur déclin depuis une vingtaine d'années. Difficile à repérer, on ne le trouverait plus que dans l'Est.



Hibou des marais

Il ne reste que 100 à 200 couples répartis entre le marais breton, l'Alsace et le Massif central, ses zones de reproduction favorites. Les effectifs varient beaucoup d'une année sur l'autre.



Grand tétras

Ce gallinacé peuple les forêts de conifères des Vosges, du Jura, des Pyrénées et subsiste dans les Cévennes. Il en reste près de 5 000, malgré le recul considérable de son habitat et la chasse illégale.



Bouvreuil pivoine

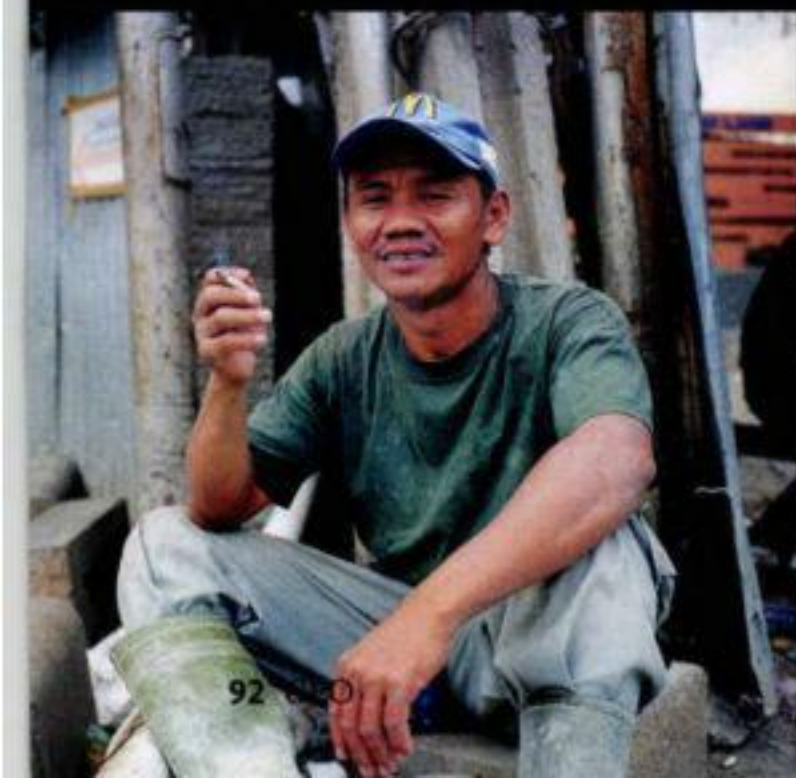
Habitant des milieux boisés, ce passereau est surtout présent en Normandie et dans l'Est. Il connaît une chute rapide, due à la perte de son habitat, aux pesticides et au réchauffement climatique.

MODES DE VIE

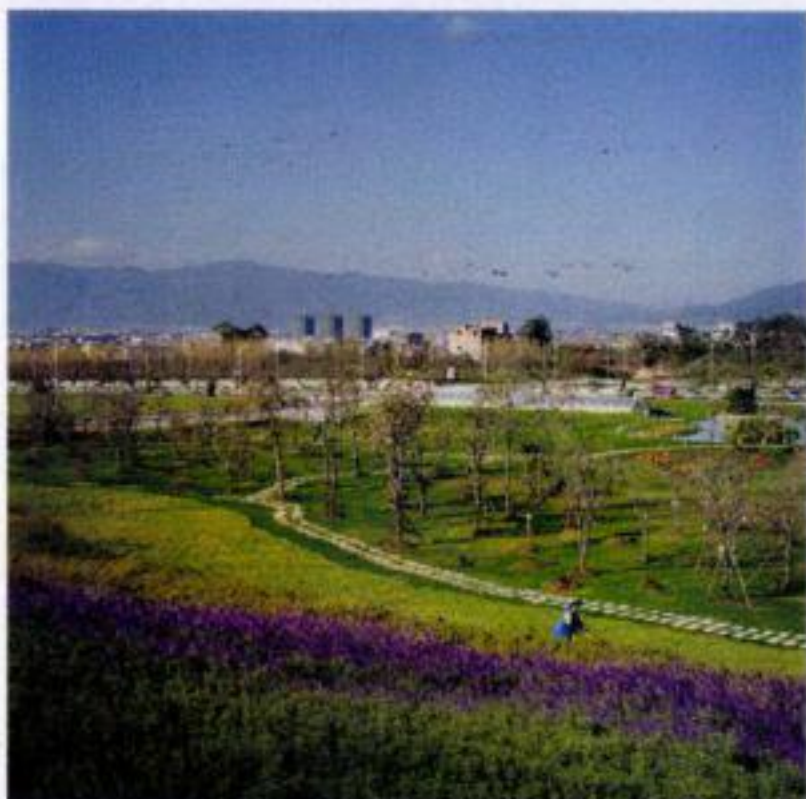
L'ASIE FUME À PLEINS POUMONS

Sur le milliard de fumeurs que compte la planète, 60 % vivent sur le continent asiatique. Là-bas, en Chine, en Inde ou en Indonésie, les marques de cigarettes se livrent à un marketing offensif, bien moins réglementé qu'en Occident. Les politiques de santé publique, elles, sont à la traîne.

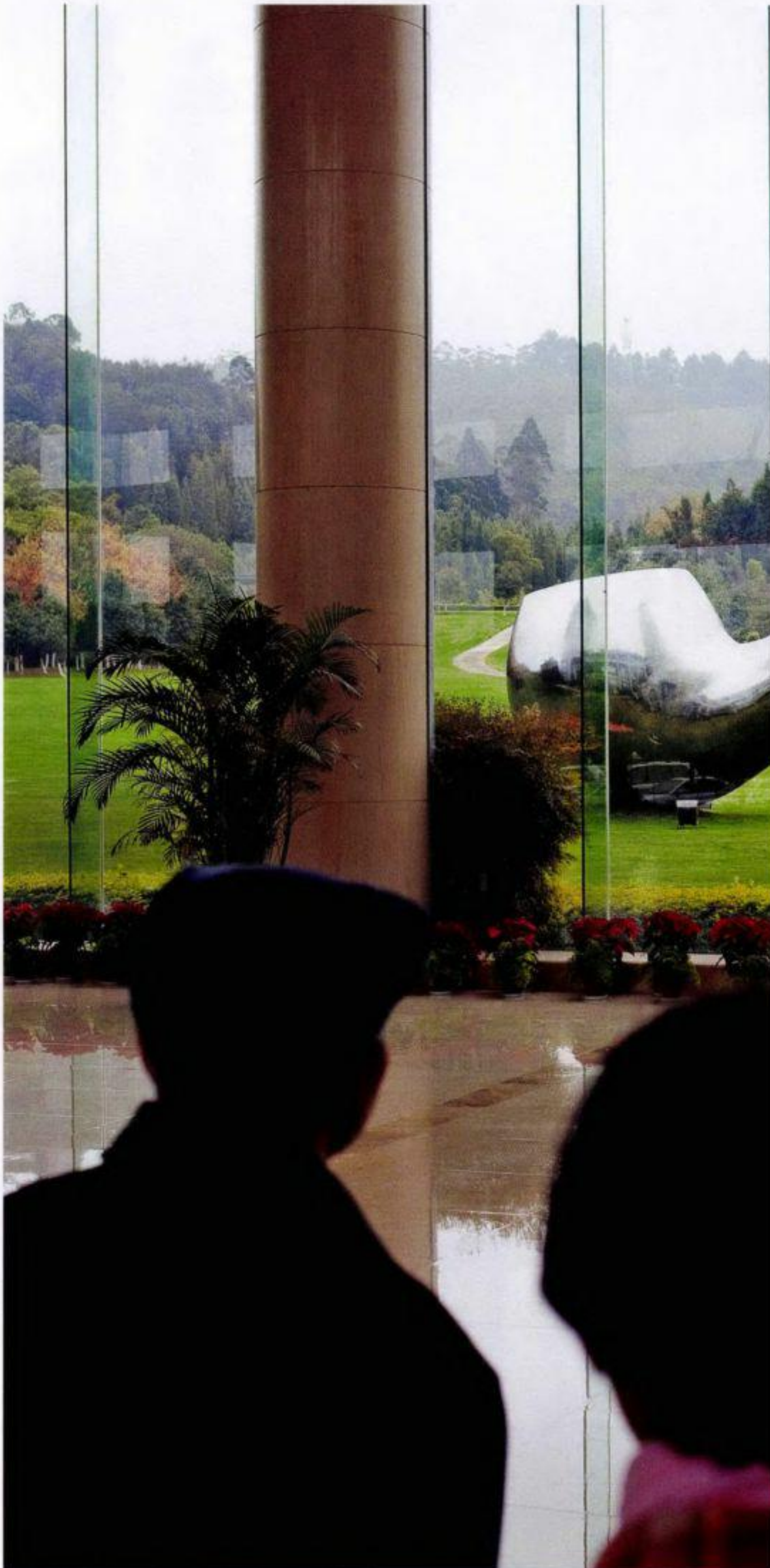
PAR CATHERINE SEGAL (TEXTE) ET ROCCO RORANDELLI (PHOTOS)

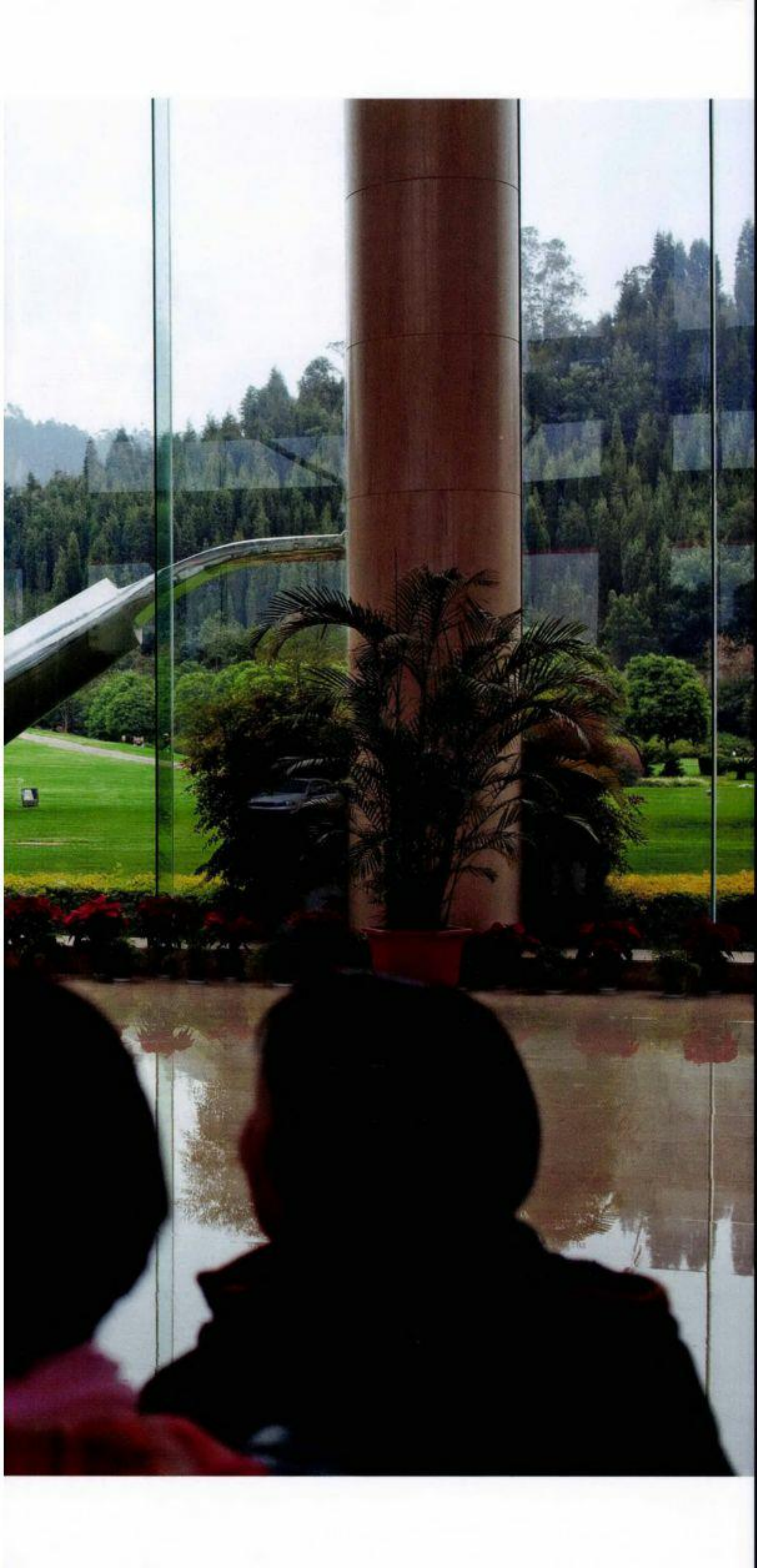






L'industrie du tabac rapporte à la Chine 10% de ses revenus fiscaux. Yuxi, dans le Yunnan, est le haut lieu de ce business. La ville doit sa prospérité à Hongta, la plus grosse entreprise cigarettière d'Asie qui réalise, à elle seule, 60 % du PIB de la cité. Hongta emploie 4 000 salariés, possède un musée du Tabac, une bibliothèque et un terrain de golf (ci-contre), sur lequel figure la sculpture d'une pipe géante. D'autres usines de cigarettes, comme à Kunming (en bas), sont équipées de terrains de basket.

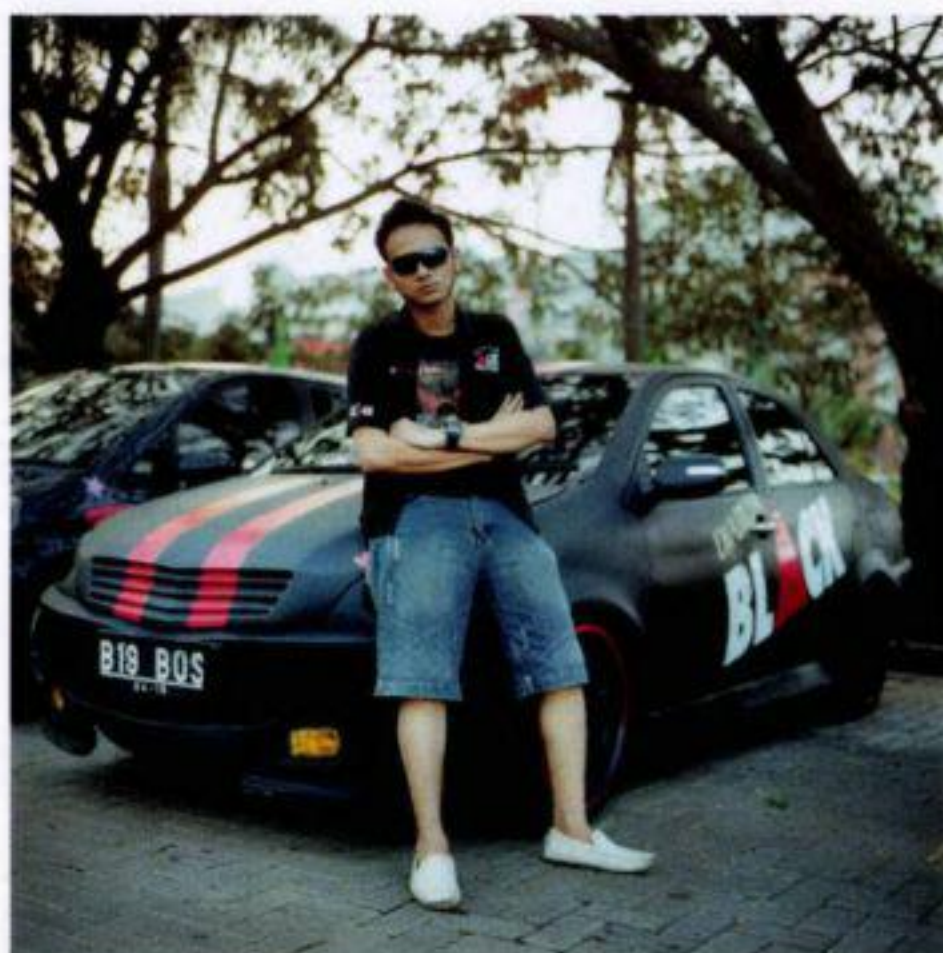
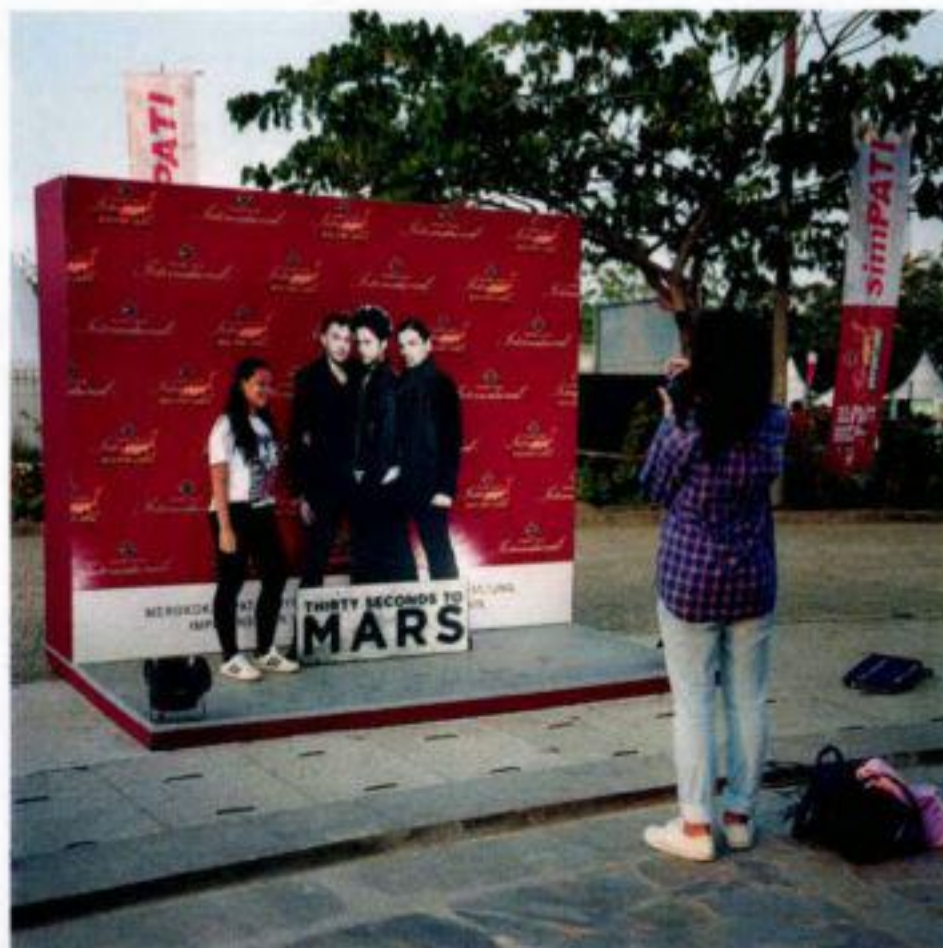




Musée, terrain
de sport... En
Chine, dans
le Yunnan,
la prospérité
du plus grand
cigarettier
d'Asie s'étale
au grand jour

En Indonésie,
les lieux
de loisirs des
jeunes sont
inondés de
publicités,
déployées par
les marques
de cigarettes





Djarum Black Menthol, Gudang Garam... Les entreprises locales sponsorisent un très grand nombre d'événements sportifs ou culturels (concert, match de foot, de tennis ou de badminton). Elles pratiquent un marketing très offensif en direction des jeunes, à qui elles proposent une rémunération s'ils acceptent de transformer leur voiture en support publicitaire (ci-contre).







Environ 50 000 enfants travaillent dans les fermes et les usines de tabac indiennes, comme ci-contre, à Periyapatna, dans le Karnataka. Les fabricants, peu scrupuleux quant aux conditions de travail, emploient des goûteurs (en haut) pour sélectionner les tabacs qui entreront dans la composition des bidis, ces cigarettes traditionnelles, roulées à la main. Pour 1000 bidis par jour, les ouvriers, eux, sont payés 50 roupies (moins d'un euro).

Dans ces usines d'Inde, enfants et vieillards roulent des «bidis» pour 77 centimes d'euro par jour, au mieux...

A Jakarta,
les fabricants
jouent sur
les vertus
antiseptiques
du clou de
girofle pour
présenter
leurs «kreteks»
comme tout à
fait anodines

E

lles s'appellent Dji Sam Soe, Gudang Garam ou Djarum Black Menthol. Et cette année encore, ce sont elles les vraies stars du festival Java Rockin'Land et de la R&B Parade, des concerts très prisés par la jeunesse indonésienne. Sponsors officiels des événements d'avant-Ramadan organisés à Jakarta, ces marques de cigarettes volent la vedette aux groupes de rock qui se produisent sur scène. Leurs ambassadrices, de persuasives hôtesses en tenue légère, slaloment sans relâche au milieu de la foule compacte et des volutes de fumée. Les kreteks, des cigarettes au clou de girofle qu'elles vendent avec insistance, ne comportent que de très discrets messages de mise en garde pour la santé. Et surtout, leur prix est dérisoire : autour d'un euro le paquet, soit cinq à dix fois moins qu'en Europe ou aux Etats-Unis. Succès garanti.

Un tel spectacle serait impensable en Occident, où la publicité pour les cigarettes est strictement réglementée quand elle n'est pas interdite. Et si la consommation s'érode dans les pays développés, l'épidémie s'est transférée aux pays en développement. Notamment en Asie, qui abrite désormais 60 % du milliard de fumeurs que compte la planète. Parmi eux, 350 millions sont chinois, l'empire du Milieu étant de loin le premier producteur mondial de tabac. Car l'Asie est devenue l'usine à cigarettes du monde : les deux tiers des employés de cette industrie travaillent en Chine, en Inde et en Indonésie.

Fumer est chic en Asie, à l'image de Maggie Cheung, l'héroïne de «In the Mood for Love»

La progression du pouvoir d'achat dans cette partie du globe a aggravé le phénomène. «A mesure que la population s'est enrichie, les cigarettes étrangères, plus chères, sont devenues accessibles», explique le Dr Judith Mackay, de la Fondation mondiale du poumon (World Lung Foundation) à Hong Kong, experte de la lutte antitabac auprès de l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

A l'heure où leurs ventes s'effondrent en Occident, les compagnies de tabac s'installent avec bonheur dans l'eldorado asiatique. Cambodge, Indonésie, Laos, Vietnam, Chine, Philippines... Les campagnes de publicité, de parrainage, et parfois la corruption, se font plus agressives. La multinationale américaine Philip Morris (dont on a même vu la marque phare, Marlboro, sponsoriser des uniformes scolaires chinois !), mais aussi British American Tobacco ou l'anglais Imperial Tobacco, toutes affichent des résultats en nette augmentation en Asie.

Il faut dire que le terrain leur est favorable. En chinois, par exemple, «fumer» se prononce phonétiquement comme «banquet de mariage» (xì yàn).





L'an dernier, la Muhammadiyah, une organisation islamique très active en Indonésie, a édicté une fatwa contre le tabagisme, jugé immoral au regard de la loi coranique. Sans grande suite, comme le montre cet écran géant qui diffuse une publicité pour Gudang Garam, un cigarettier sponsor d'un festival musical organisé à Jakarta. A quelques mètres de la mosquée al-Kautsar.

Il n'est pas de noce réussie sans cartouches généreusement distribuées aux invités masculins. Offrir une marque étrangère, réputée chère, est une preuve de prospérité. Cet attrait pour le tabac se retrouve aussi au cinéma. Les héros des films du Hongkongais Wong Kar Wai grillent cigarette sur cigarette. Et quand Maggie Cheung (l'actrice de «*In the Mood for Love*») laisse une trace de rouge à lèvres sur un mégot, la cigarette rejoint aussitôt l'attrail sexy de la femme fatale, au même titre que ses «*cheong-sam*», ses robes de soie fendues sur le côté.

Le tabac et ses dérivés sont souvent une source de fierté nationale : en Inde, les bidis, ces minces cigarettes faites de tabac haché et roulées à la main dans une feuille de bois d'ébène de Coromandel, imprègnent de leurs effluves les maisons, les cages d'escaliers, les échoppes. Coûtant l'équivalent de quelques centimes d'euro le paquet, elles sont le quotidien de 120 millions d'Indiens, soit près de la moitié des fumeurs de ce pays (les autres consommant des produits à mâcher, comme le «*gutka*» et le «*pan masala*», ou des cigarettes classiques). Ils aiment croire que ce produit «*made in India*», que le gouvernement encourage par une taxation très faible, est inoffensif, alors que ses effets sont plus dévastateurs encore que ceux des cigarettes classiques. Même constat pour les kreteks que fument

près de 90 % des Indonésiens : les fabricants jouent sur les vertus antiseptiques du clou de girofle pour les présenter comme tout à fait anodines, voire salutaires. Il existe d'ailleurs une marque dénommée Safe, dont les paquets portent la mention «*memang mantap*» (vraiment cool). Conformément à la coutume indonésienne, inhaler la fumée est perçu comme le moyen de contrôler ses émotions négatives, la colère par exemple. A Jakarta, une clinique prétend même soigner toutes sortes de maladies en soufflant de la fumée de kreteks spéciales, les Divines, dans les bronches de ses patients.

Malgré cette fascination pour la cigarette, qui fait ressembler l'Asie de 2011 à l'Occident des années 1950, la totalité des pays de la zone, à l'exception de l'Indonésie, a ratifié la Convention cadre pour la lutte antitabac (FCTC) lancée en 2003 par l'OMS. Celle-ci déploie un arsenal de mesures destinées à limiter l'addiction : interdiction de toute publicité ou sponsoring, hausse des taxes, mise en place de zones non-fumeurs, répression de la contrebande.

Mais la traduction de ce texte dans les faits est une autre histoire. Par exemple, Pékin ne se résout toujours pas à augmenter les taxes, de peur de décourager la consommation de tabac, qui lui apporte 10 % de ses revenus fiscaux. En 2009, les fonctionnaires de la province de Hubei se sont même ●●●

L'Indonésie, où le nombre de fumeurs explose, n'a toujours pas ratifié la convention de l'OMS sur la lutte contre le tabagisme

●●● vus intimer l'ordre d'acheter 230 000 paquets de cigarettes par an, afin de soutenir la production locale ! (Cette mesure a fait scandale et a dû être retirée). Au total, le tabac tue quand même chaque année un million de Chinois, 900 000 Indiens, et probablement 500 000 Indonésiens, plus du tiers des six millions de décès liés à ce fléau dans le monde.

Les plus inquiets sont les médecins indonésiens, dont le pays n'a pas ratifié la fameuse convention cadre. Dans cette nation de 240 millions d'habitants, cinquième marché mondial des cigarettes, le nombre de fumeurs ne cesse d'augmenter. Il représente aujourd'hui 63 % de la population masculine. « Contrairement aux autres pays d'Asie qui ont compris le message même s'ils n'agissent pas très vite, le gouvernement de Jakarta est comme hermétique à toute mesure de prudence », s'alarme le Dr Mackay.

Avec 11 millions de travailleurs, la filière du tabac est le deuxième employeur indonésien

La preuve : les députés indonésiens n'hésitent pas à s'en griller quelques-unes au Parlement, bien que cela soit interdit en principe. Et l'on observe le même comportement dans les hôpitaux et certaines écoles, sans parler des transports publics. Les géants du tabac squattent l'affichage urbain, mais aussi la publicité télévisée, un matraquage incessant de 21 h 30 à 5 heures du matin, au rythme de quinze à vingt spots par heure. Des centaines de concerts et la plupart des matchs de basket et de foot, notamment ceux destinés à la jeunesse, sont sponsorisés par les marques de cigarettes, locales ou étrangères. Des paquets y sont parfois remis gratuitement à l'entrée.

Les mollahs de la Muhammadiyah, une organisation musulmane très active en Indonésie, ont rejoint le chœur des ONG affolées et sont allés jusqu'à édicter il y a quelques mois une fatwa contre la publicité pour le tabac, sans grand succès pour le moment. De fait, la partie est loin d'être gagnée. « L'industrie a une influence puissante sur le gouvernement, explique le Dr Widyastuti Soerojo, une spécialiste de santé publique. Notre situation économique précaire rend les politiciens vulnérables à un argument : les ressources qu'apporte la cigarette au pays. » Gourmandes en main-d'œuvre, la culture et l'industrie du tabac sont le deuxième employeur indonésien, avec 11 millions de travailleurs, d'après une étude publiée en 2008. Philip Morris, propriétaire depuis 2005 du géant Sampoerna (qui vend les kreteks *Dji Sam Soe*), rapporte 1,8 milliard d'euros à l'Etat, via les taxes. Les cigarettiers sponsorisent aussi les gouvernements locaux pour la construction d'infrastructures telles que l'éclairage urbain et les abribus. En revanche, les dépenses associées au tabac, notamment en matière de santé et d'environnement, ne sont pas évaluées. Et la loi de prévention du risque tabagique, dans les cartons depuis 2003, est sans cesse renvoyée aux calendes.





Ces policiers de la ville de Bogor, en Indonésie, font partie de la brigade de répression du tabagisme. Ils effectuent des descentes éclairées dans les lieux publics (centre commerciaux, gares, etc.) pour y arrêter les fumeurs, et les verbaliser sur-le-champ. Ces pratiques restent cependant de rares exceptions dans l'archipel.

Tandis que la prochaine élection présidentielle prévue pour 2014 se prépare, le lobby du tabac distribue déjà son abondante manne aux partis politiques. «Quel que soit le vainqueur du scrutin, il aura reçu de l'argent de cette industrie, soupire Alex Papilaya, le directeur du Tobacco Control Support Center. Alors comment lutter?»

L'exemple indonésien montre combien l'OMS a du mal à s'imposer face à la réalité du terrain. Parmi les motifs de discorde, le travail des enfants, parfois dès l'âge de 5 ans, pointé par les organismes internationaux. Partout dans le monde, Asie y compris, les petits travaillent avec leurs parents dans les champs et parfois aident à sécher le tabac. «Ce sont des pays pauvres et il n'y a pas de centres aérés pour eux!», se défend Antonio Abrunhosa, patron de la principale organisation mondiale de cultivateurs de tabac, l'ITGA. Mais d'autres mineurs sont employés à la fabrication des cigarettes elles-mêmes, et là, l'argument de l'absence de colonies de vacances tient assez mal. En Inde, par exemple, il n'est pas rare de voir des enfants rouler à la main les bidis avec leur mère, un travail qui les expose à des maladies comme l'asthme ou la tuberculose.

«L'Asie peut continuer ses efforts pour appliquer la convention cadre : de mon vivant, je ne verrai aucun producteur de tabac mettre la clé sous la...»



QUELQUES PARADIS POUR FUMEURS

BOSNIE-HERZÉGOVINE 50% des hommes et 29% des femmes y sont des fumeurs réguliers. Leur nombre est particulièrement élevé dans les professions médicales très peu formées à la prévention anti-tabagique.

CUBA Plus de 80 % des Cubains seraient exposés au tabagisme passif dans les lieux publics et privés. En particulier les enfants (environ 60 %).

INDONÉSIE L'an dernier, le monde entier a découvert avec effarement sur YouTube une vidéo tournée à Sumatra montrant un bébé de 2 ans allumant cigarette sur cigarette sous le regard attendri de ses proches.

CORÉE DU SUD Selon une étude récente de l'OCDE, les hommes coréens seraient les plus gros fumeurs du monde. Pour contrer le tabagisme, la ministre de la Santé a voulu multiplier par deux le prix peu élevé des cigarettes locales (1,50 euro) mais elle a dû reculer sous la pression du lobby du tabac.



LES CHAMPIONS DE LA PROHIBITION

SINGAPOUR Il vous en coûtera 700 euros pour un mégot écrasé dans la rue ou une fumée soufflée sous le nez de votre voisin. Mieux vaut toutefois ici fumer que mâcher un chewing-gum dans un lieu public, acte passible d'une amende dix fois supérieure !

BHOUTAN Fin 2004, ce petit royaume himalayen est devenu le premier pays au monde à prohiber la vente de tabac. Fumer dans un cadre privé reste possible, en s'approvisionnant à l'étranger et en s'acquittant d'une taxe égale au prix de vente des cigarettes.

ÉTATS-UNIS La publicité pour les cigarettes est interdite à moins de 300 mètres des écoles et des terrains de jeux pour enfants.

ISLANDE Cet été, le Parlement islandais a étudié une loi visant à interdire la vente de tabac, qui ne serait autorisée que sur prescription médicale pour les fumeurs dépendants.

La toute première campagne télévisée antitabac chinoise est encore en préparation



Cette photo montre une collection, rassemblée par un Indonésien, de 2 000 paquets – tous différents – de kretek, la cigarette locale. A base de tabac et de clous de girofle, la kretek, inventée à Java vers 1880, a conquis 90% des fumeurs du pays.

●●● porte, ironise le Dr Mackay. La croissance démographique asiatique leur assure un avenir heureux.» Certains pays de la zone peuvent néanmoins s'enorgueillir de réelles avancées. En trente ans, le taux de fumeurs est passé de 80 % à 40 % au Japon, et de 40 % à 20 % à Hong Kong. Autres bons élèves, Singapour, qui, avant la Norvège et la Nouvelle-Zélande, a réglementé la publicité et imposé des zones non-fumeurs, mais aussi la Thaïlande, qui reverse 2 % du revenu de la taxe sur les cigarettes à des campagnes de prévention contre le tabac et l'alcool.

«Le nombre de personnes malades à cause du tabac est très élevé chez les hommes asiatiques, mais il reste assez stable chez les femmes, autour de 5 %», remarque Judith Mackay. Plus conscientes des risques, celles-ci font parfois bouger les choses. «Mes deux grands-pères sont morts d'un cancer du poumon avant ma naissance, raconte Elaine Dong, une Malaisienne de 34 ans. Les gens continuent à fumer énormément parce que c'est un moyen de créer du lien social, et que c'est important dans le milieu des affaires. Dans les restaurants de Kuala Lumpur, il y a de pseudo-espaces non-fumeurs, non séparés du reste de la salle. Je ne veux pas que mes enfants vivent là-dedans. Chez moi, en tout cas, j'oblige mes invités à sortir s'ils veulent fumer.»

Les Chinoises semblent avoir fait le même calcul. «Plus de 60 % des hommes fument, mais le tabagisme des femmes a diminué (passant de 7 % à 3 % de la population) au cours des dernières années, observe le Dr Mackay. C'est la preuve que la fatalité n'existe pas.» La Chine a aussi interdit la publicité sur le tabac dans les médias papiers et électroniques et supprimé les distributeurs automatiques de cigarettes. Une campagne télévisée antitabac est même en préparation, sous l'égide de la World Lung Foundation. Autre mesure récente : une circulaire limite les scènes «gratuites» de tabagisme dans les téléfilms et au cinéma. Les acteurs chinois vont devoir apprendre à s'occuper les mains autrement. ■

Catherine Segal

IL NE FAUT RIEN MANQUER!

Publi-communiqué

DÉCOUVREZ LONDRES AUTREMENT

Un, deux, trois :

du 17 septembre
au 11 décembre 2011

Les petits rats
de l'Opéra de Degas
sont déclinés sous
toutes leurs formes.

En bonus, des
photographies de
l'artiste et des films
sur l'époque.

visitlondon.com/fr



Un autre Picasso

du 15 février au
15 juillet 2012

Quels étaient les liens
du peintre catalan avec
la Grande-Bretagne ?

Quelle influence
a-t-il exercé sur
la scène anglaise ?
Réponse avec cette
exposition à la
Tate Britain.

visitlondon.com/fr



Nouvel an chinois

Le samedi
29 janvier 2012

En dehors de la
Chine, Londres
promet d'organiser
les plus grandes
festivités pour
inaugurer la nou-
velle année...
du dragon !

visitlondon.com/fr



Credit Photos :
The Royal Collection © 2011,
Her Majesty Queen Elizabeth II

Le Jubilé de diamant

En 2012, la Reine
célèbre ses 60 ans
de règne. Plusieurs
expositions, dont
celle de l'illustre
photographe Cecil
Beaton, rendent
hommage à sa
Majesté.

visitlondon.com/fr



Credit Photos : Her Majesty Queen Elizabeth II

Buckingham Palace

janvier, avril
et mai 2012

Des visites privées,
pour avoir l'impression
d'être un intime de
la résidence royale.

visitlondon.com/fr



« Limited Edition London » vous propose de découvrir la capitale anglo-saxonne comme vous ne l'avez jamais vue ! En plus des grands rendez-vous annuels comme Wimbledon, le Chelsea Flower Show ou les soldes d'hiver, « Limited Edition London », ce sont des manifestations artistiques et culturelles uniques. Une expérience magique....mais en édition limitée !

Veaux, vaches, cochons

5 avril au 9 septembre 2012

Le plus célèbre artiste britannique vivant,
Damien Hirst, est à découvrir ou redécouvrir
avec deux décennies d'œuvres
à la Tate Modern.

visitlondon.com/fr



Safari à Londres

mai 2012

Visiter un zoo,
c'est bien. Y dormir,
c'est mieux ! Une
expérience possible
à Londres. Pour
se faire bercer par
les antilopes et
se réveiller avec
les oiseaux.

visitlondon.com/fr

PRISMIA PUB

COURREZ OU PLUTÔT PRENEZ LE TRAIN ET PRÉPAREZ VOTRE VENUE SUR VISITLONDON.COM/FR
À DÉCOUVRIR DE SEPTEMBRE 2011 À JUIN 2012

BRAUN

José Mourinho

Entraîneur de Football de l'Année

Certains savent faire la différence.

Braun Series 7, avec Technologie Sonic intelligente, anticipe chaque courbe de votre visage et s'adapte à la densité de votre barbe – pour le meilleur rasage de près jamais réalisé par Braun.

Braun Series 7 avec Technologie Sonic intelligente.
Conçu pour faire la différence.



PARTIR

enquête



Quatre week-ends low-cost qui sortent de l'ordinaire

Les compagnies aériennes multiplient les vols bon marché vers des grandes villes européennes. Nous avons retenu les plus attrayantes – et surprenantes – du moment : Bratislava, Porto, Sofia et Valence.

PAR SÉBASTIEN DESURMONT (TEXTE) ET SEVERINE ASSOUS (ILLUSTRATIONS)

Terminaux minimalistes, plateaux repas fades et chers, manque d'espace entre les sièges... Voler low-cost n'est pas toujours planant. Inventé à la fin des années 1970 aux Etats-Unis par la compagnie Southwest Airlines, ce nouveau modèle à bas prix est arrivé chez nous en 1997 avec la libéralisation du ciel européen. Après s'être cantonnées aux grandes capitales économiques de l'Europe,

les Easyjet, Ryanair, Vueling et autres compagnies à bas coûts ont investi les tarmacs de métropoles plus inattendues, transformant la carte du vieux continent en une joyeuse marquerie de «terra incognita».

Dans cette course aux destinations nouvelles, les aéroports franciliens d'Orly, de Roissy et de Beauvais ne sont pas les seuls en lice. Grâce à des redevances aéroportuaires moins élevées, les terminaux

régionaux se sont eux aussi changés en rampes de lancement vers des destinations inédites*. Vous habitez du côté de Toulouse ? Visitez Malaga avec Vueling. Toulon ? Partez découvrir Rotterdam grâce à Transavia. Bordeaux ? En route pour Liverpool avec Easyjet. Parmi les 165 liaisons proposées en Europe par Ryanair, on peut également déguster un Lille-Porto, un Nantes-Dublin ou un Marseille-Palermo.

Le tout à des tarifs moins onéreux que sur les lignes régulières ? C'est en tout cas ce dont se targuent les low-costs. Encore faut-il connaître quelques règles, ces compagnies ayant le chic pour faire grimper l'addition avec des services payants à l'utilité discutable (embarquement prioritaire, assurances complémentaires, textos de confirmation, en-cas à bord...). En restant vigilant sur ces options, en réservant son vol au moins un mois à l'avance, et surtout, en voyageant léger, on s'offrira les belles inconnues d'Europe pour quelques dizaines d'euros. ■

* Voir le site www.skyscanner.fr



BRATISLAVA, LE RENDEZ-VOUS ARTY DES BORDS DU DANUBE

Longtemps, l'ancienne Presbourg a semblé étonnée d'être redevenue, en 1993, une capitale européenne. Avec moins de 450 000 habitants, elle a gardé des airs de jolie provinciale. Une impression renforcée par les vignes, la douceur du climat, et le Danube qui paraît trop ample pour une cité de cette taille. Hormis le vieux centre, piétonnier et charmant avec ses maisons colorées, ses placettes pavées et ses églises baroques, les chefs-d'œuvre architecturaux ne sont pas légion. Mais la capitale slovaque, dopée par la présence de nombreux étudiants, se rattrape par son dynamisme culturel. Une kyrielle de musées valent le voyage. Celui d'Histoire naturelle, avec deux millions d'objets exposés, est l'un des plus riches d'Europe. Le palais Mirbach, construit en 1768 par un brasseur et rénové en 1975, abrite des œuvres baroques des XVII^e et XVIII^e siècles dans un fascinant décor rococo. Le musée de l'Horlogerie permet, quant à lui, de découvrir une superbe collection de cadrans solaires portatifs, d'horloges et de goussets ouvragés, réalisés par les maîtres de la ville au temps de l'Empire austro-hongrois. Et depuis cinq ans, les galeries d'art ont poussé comme des champignons, au point de faire de Bratislava la destination du moment... Avis aux collectionneurs et à ceux qui adorent connaître les tendances de l'art !

P R A T I Q U E **Y ALLER :** Vol A/R à partir de 28 € au départ de Paris-Beauvais avec Ryanair. www.ryanair.com

OÙ DORMIR : Marrol's Hotel. En plein centre historique, décoré comme un hôtel particulier. À partir de 80 € la nuit avec petit déjeuner. Tobruckà, 4. hotelmarrrols.sk

OÙ MANGER : Au Café. Cet établissement du XIX^e situé sur les bords du Danube propose une cuisine méridionale inspirée. Et quand le soleil brille, la terrasse a des airs d'Italie. Env. 20 €. Tyrsovo nábrezie, au-cafe.sk
Slovak Pub. Institution indéboulonnable, cette cantine sert toutes les cuisines des régions slovaques. Inutile de réserver, la dizaine de salles peut accueillir jusqu'à 600 couverts ! Env. 15 €. Obchodná 62, www.slovakpub.sk

À NE PAS MANQUER : Une soirée à l'opéra de Bratislava. C'est l'un des meilleurs et des moins chers d'Europe (place de 5 à 35 €, snd.sk). Autre option musicale : un concert de la Philharmonie slovaque (10 à 30 €, filharm.sk).



PORTO, UNE INVITATION PÉTILLANTE AU FARNIENTE

Bosseuse, pas vraiment coquette au premier abord, la deuxième ville du Portugal fait sa mue depuis une dizaine d'années. Elle se révèle aussi pétillante que le «vinho verde» servi dans ses bars. Après avoir rénové ses vieux quartiers à tour de bras, la voilà qui attire la fine fleur du design et de l'architecture. Le Néerlandais Rem Koolhaas l'avait choisie pour y édifier, en 2006, sa Casa da Musica, sorte de Rubik's Cube de verre et de pierre. Comme à Lisbonne sa rivale, les ruelles se laissent glisser vers le fleuve, le Douro, avant de poursuivre jusqu'à l'Atlantique. Ici, le quartier branché du Bairro Alto s'étend entre la Galeria de Paris, les rues Candido dos Reis et do Rosário, sans oublier le rendez-vous des débuts de soirée : la Rua de Miguel Bombarda, où les galeries d'art côtoient les boutiques désuètes. A quelques pas, au 144 rua das Carmelitas, une institution : Lello. Signalé dans tous les guides comme «la plus belle librairie du monde», ce galion de la littérature lusophone réserve au visiteur ébloui la surprise de ses rayonnages de bois sculptés et de son escalier à double circonvolution. En descendant vers le quartier de Foz, on tombe vite sur l'Océan. Des plages préservées, des bonnes tables face aux vagues, un air de farniente suave comme le porto : on comprend que les «Portuenses» en aient fait leur villégiature favorite.

P R A T I Q U E **Y ALLER :** Vol à partir de 71 € A/R au départ de Lyon avec Easyjet, easyjet.fr. À partir de 110 € A/R au départ de Paris-Orly ou de Nantes avec Transavia, transavia.com. À partir de 43 € A/R au départ de Lille ou Marseille avec Ryanair, ryanair.fr

OÙ DORMIR : Casa do Conto. Murs de béton brut, mobiliers design et jardin minimaliste. À partir de 130 € la nuit avec petit déjeuner. 703, rua da Boavista. casadoconto.com,

OÙ MANGER : Clube 3C : Le bar-restaurant branché du vieux Porto. Environ 15 €. 18, rua Candido dos Reis. clube3c.pt
Galeria de Paris. Une brasserie sans âge décorée de bric et de broc. Allez-y le soir pour l'ambiance, et pour ses «petiscos» (les tapas portugaises). Env. 10 € le repas. 56, rua Galeria de Paris, 56. Tél. : 00351 934 210 792.

À NE PAS MANQUER : Le pont Maria Pia, construit par Gustave Eiffel. Une croisière sur le Douro vous permettra d'admirer son arche spectaculaire. Env. 10 € au départ du quai de la Ribeira.



SOFIA, TOUT LE DÉPAYSEMENT D'UNE BELLE OTTOMANE

Cette destination hors piste a quelque chose de délicieusement transgressif. Entre les indications en cyrillique, les chaussées défoncées, les tziganes qui violonnent leurs mélodies aux terrasses des cafés et les boîtes de nuit où l'on danse aux rythmes de la «changa», la pop orientalo-bulgare, votre week-end dans cette capitale à l'indolence ottomane aura le goût de l'aventure. Perchée à 550 mètres au pied du mont Vitosh, la cité bulgare et ses sept mille ans d'histoire ont de quoi rassasier les amateurs. Palais austro-hongrois flamboyants, immeubles staliniens et bâtiments kitsch néo-classiques s'y entremêlent. Mais ne vous y trompez pas, les Sofiotes ne sont pas du genre à regarder vers leur passé, ils courent plutôt après tout ce qui fait moderne et européen. D'où une impression de vitalité à toutes heures du jour et de la nuit. Pour reprendre votre souffle, visitez les églises : l'impressionnante cathédrale orthodoxe Alexandre Nevski et sa voisine la basilique Sainte-Sophie, la rotonde Saint-Georges posée au milieu de ruines romaines du II^e siècle, ou encore l'église russe Saint-Nicolas, sublime sous ses bulbes d'or. Avant de repartir, faites une moisson de miel bulgare et d'essence de rose dans les échoppes du boulevard Vitosh ou au marché couvert Halite, copie des anciennes halles de Paris.

P R A T I Q U E **Y ALLER :** Vol A/R à partir de 60 € au départ de Paris-Beauvais avec Wizzair. wizzair.com.

OÙ DORMIR : Hotel Lion. Des chambres à la déco post-soviétique mais confortables. À partir de 60 €, la double avec petit déjeuner. 60, rue Maria Luisa. hotel-lion-sofia.h-rez.com.

OÙ MANGER : Pri Yafata. Prisé pour l'incontournable «shopska salata» (la salade aux couleurs du drapeau bulgare, à base de tomates, concombres, poivrons et oignons). Env. 20 lev (10 €). 28, rue Solunska, Tél. : 00359 2 980 17 27. Pri Orlite. «Chez l'aigle», au sommet d'une tour moderne, la vue est imprenable. Env. 40 lev (20 €). 11, rue dyakon Ygnatiy. www.priorlite.com

À NE PAS MANQUER : La montagne Vitosh. C'est le poumon vert de Sofia. Prévoir une journée pour se perdre dans ses «jupes», replis escarpés où se nichent les beaux quartiers. Allez jusqu'à Boyana pour les fresques médiévales de l'église, classées au patrimoine mondial.



VALENCE, GOURMANDE ET AVANT-GARDISTE

Trois cents jours de soleil par an, une situation unique entre la Méditerranée et les rizières de la lagune d'Albufera, des hardiesses architecturales qui côtoient un patrimoine solidement enraciné : la troisième ville d'Espagne est bien dans sa peau. La preuve ? Cette bonne vivante déploie un éventail ahurissant de restaurants, du bar à tapas à la table étoilée. Rien de mieux qu'un tour au marché central pour s'en convaincre et pour goûter le jambon de chez Manglano, l'un des meilleurs de la péninsule. La pause «horchata» est un autre rituel. Cette boisson au goût d'orgeat se déguste glacée, accompagnée d'une baguette briochée, le «farton», à l'Horchateria El Siglo, sur la plaza Santa Catalina. Les bijoux architecturaux sont à une enjambée : la cathédrale et sa tour du Miguelete, l'ancienne Bourse de la soie, le palais de la Generalitat. Dans cette cité parfaitement plate, la bonne stratégie consiste à louer des vélos (valenciabikes.com, 15 € la journée) histoire de filer vers les plages ou de suivre la coulée verte qui mène à l'autre Valence, l'avant-gardiste. Les architectes Santiago Calatrava, Ricardo Bofill et Jean Nouvel (pour le port) s'en sont donné à cœur joie. La Cité des arts et des sciences s'articule autour de six constructions majestueuses, dont un jardin ombragé (l'Umbracle) et l'Océanografic, le plus grand aquarium d'Europe, à voir absolument.

P R A T I Q U E **Y ALLER :** Vol A/R à partir de 99 € au départ de Paris-Orly, avec Vueling. vueling.com. À partir de 35 € au départ de Paris-Beauvais ou de Marseille, avec Ryanair. ryanair.com

OÙ DORMIR : Hotel Ad Hoc Monumental. Une demeure seigneuriale située derrière la cathédrale. À partir de 90 € la nuit, avec petit déjeuner. 4, calle Boix. adhochoteles.com

OÙ MANGER : La Pepica. Le temple de la paella valenciana. Env. 45 €. Paseo Neptuno, playa de la Malvarosa. lapepica.com. Casa Montana. On y déguste les meilleurs calamars à la plancha de la ville. Env. 35 €. 69, calle José Benliure. emilianobodega.com. Riff. Tortare de moules, crème de riz au pata negra, mousse chocolat à l'huile d'olive... une cuisine saluée par un macaron Michelin. Menu à 60 ou 85 €. 18, calle Conde de Altea restaurant-riff.com

À NE PAS MANQUER : Le rituel des tapas dans le Barrio del Carmen (vieille ville). Dès 19 heures, les Valenciens s'y donnent rendez-vous.

Le rugby conquiert de nouveaux terrains

Traditionnellement anglo-saxon, ce sport a explosé dans des pays inattendus comme la Russie ou le Japon, qualifiés pour la Coupe du monde en Nouvelle-Zélande.

PAR ALINE MAUME (TEXTE)



LES FEMMES, MEILLEURES AMBASSADRICES

Inde Sport des classes aisées ailleurs, le rugby féminin est né ici dans les rues de Calcutta. Un tournoi existe depuis 2009.

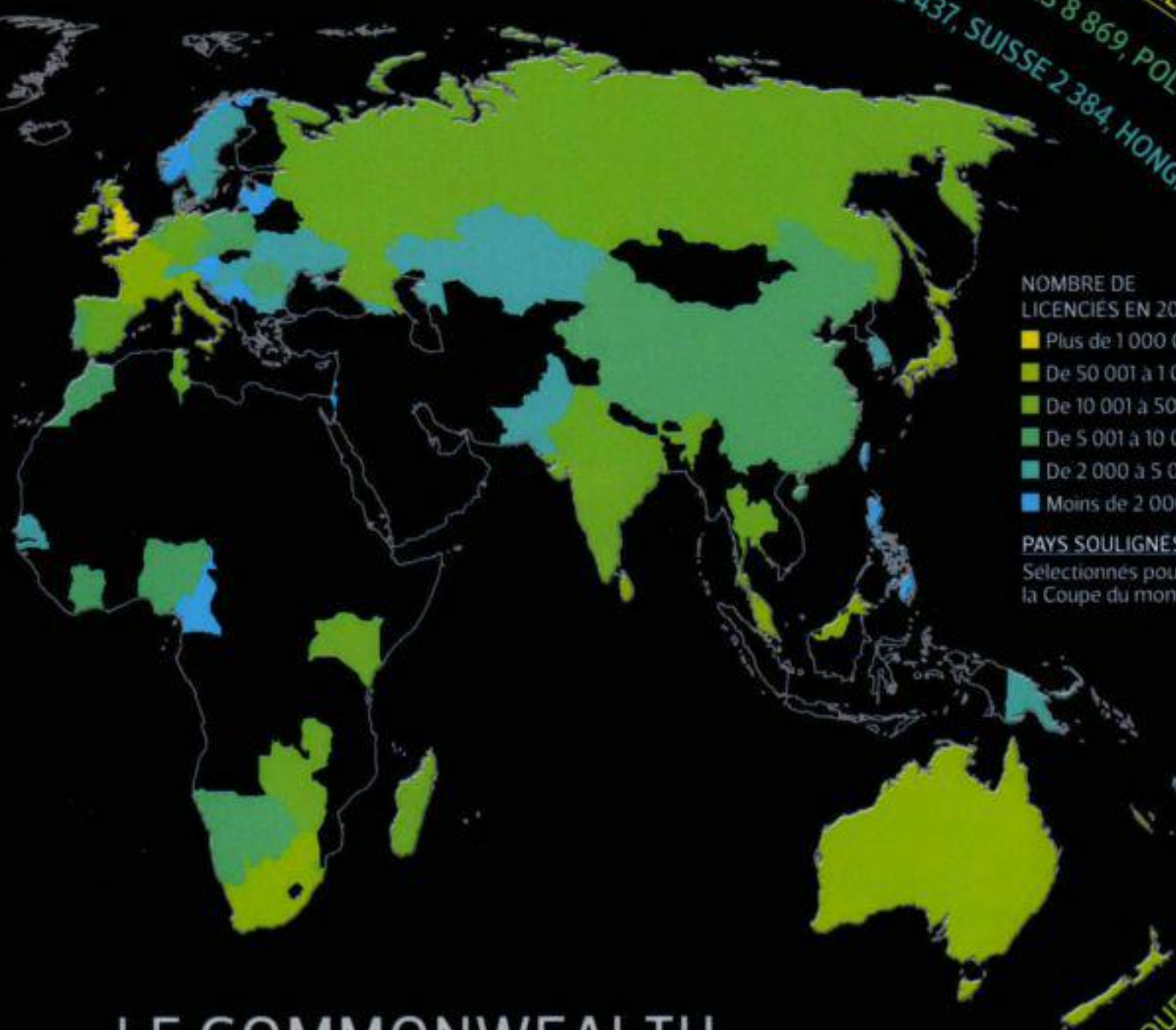
Iran Malgré les interdits imposés par la Fédération sportive islamique, la première équipe féminine a vu le jour à Téhéran en 2004.

Suède Inconnu côté masculin, le rugby suédois se fait un nom grâce aux femmes, qui ont disputé la dernière Coupe du monde.

Hugues Piolet



MEXIQUE 3 454, ILES CAÏMANS 2 200, JAMAÏQUE 2 090, GUYANE 1 324, SAINT-VINCENT 1 036, BAHAMAS 801, BERMUDES 558, BARBADE 301, 6 065, COLOMBIE 5 414, PARAGUAY 3 568, VENEZUELA 2 415, PÉROU 950, EUROPE : ANGLETERRE 1 075 472, FRANCE 373 900, IRLANDE 153 080, RUSSIE 14 519, ALLEMAGNE 11 656, BELGIQUE 10 917, ROUMANIE 9 612, PAYS-BAS 8 869, POLOGNE 5 963, RÉP. TCHÈQUE 5382, UKRAINE 2 880, MOLDAVIE 2 610, DANEMARK 2 606, LUXEMBOURG 2 437, SUISSE 2 384, HONGRIE 2 207, CROATIE 2 142.

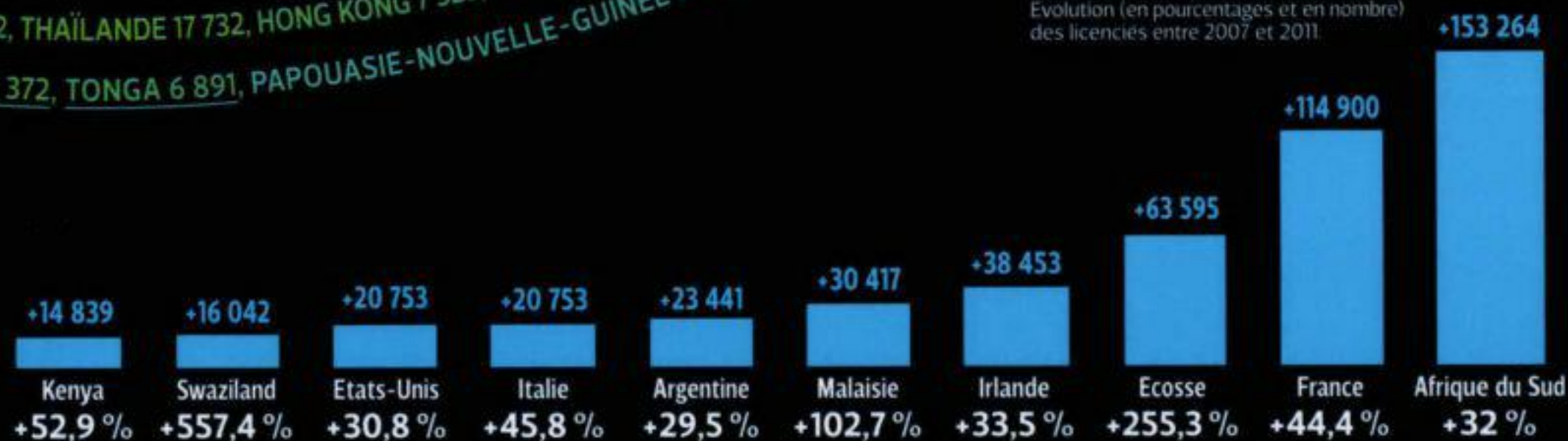


LE COMMONWEALTH N'A PLUS L'APANAGE DU BALLON OVALE

AFRIQUE : AFRIQUE DU SUD 632 184, KENYA 42 904, BOTSWANA 5 395, CÔTE-D'IVOIRE 5 383, SÉNÉGAL 3 350, PHILIPPINES 1 300, ÎLES NIQUÉ 405, ÎLES COOK 2 258, VANUATU 2 520, ÎLES SALOMON 3 158, PAKISTAN 4 012, CORÉE 2 620, KAZAKHSTAN 2 620, CHINE 5 430, NAMIBIE 5 822, NIGERIA 6 198, FINLANDE 374, SLOVÉNIE 480, MALTE 585, ISRAËL 755, LETTONIE 795, OUGANDA 14 110, ZAMBIE 10 200, MAROC 7 331, SINGAPOUR 9 690, INDE 22 282, THAÏLANDE 17 732, HONG KONG 7 525, PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE 3 200, SAMOA 23 372, TONGA 6 891.

DIX PAYS CONNAISSENT UN BOOM HISTORIQUE

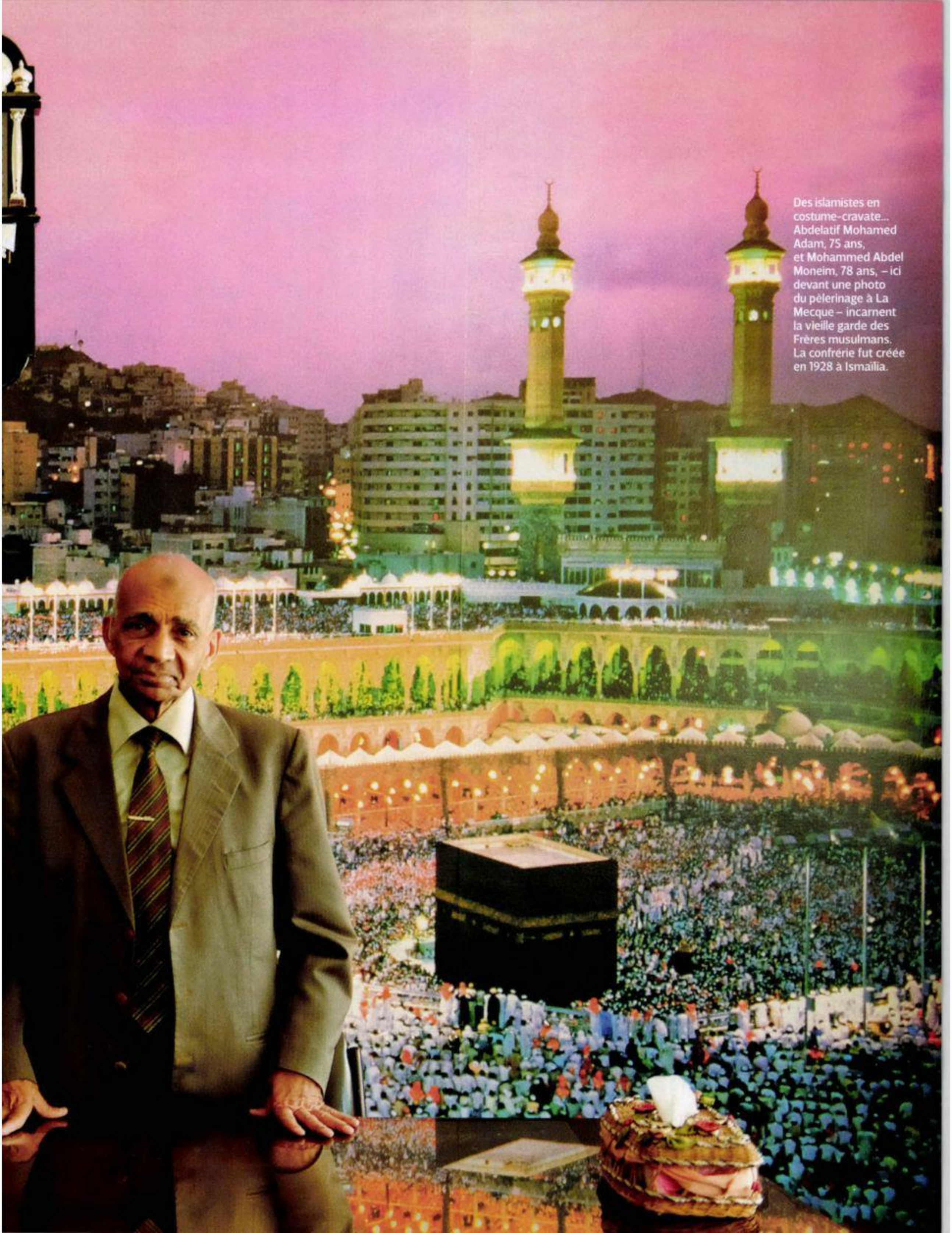
Evolution (en pourcentages et en nombre) des licences entre 2007 et 2011.



LES FRÈRES MUSULMANS, NOUVEAUX HOMMES FORTS DE L'ÉGYPTE

Ces islamistes, longtemps réprimés, sont désormais aux portes du pouvoir. Qui sont-ils ? Comment ont-ils, dans l'ombre, construit leur ascension ? Reportage au cœur de la confrérie la plus influente du monde arabe.

PAR PHILIPPE FLANDRIN (TEXTE) ET PATRICK CHAPUIS (PHOTOS)



Des islamistes en costume-cravate... Abdelatif Mohamed Adam, 75 ans, et Mohammed Abdel Moneim, 78 ans, – ici devant une photo du pèlerinage à La Mecque – incarnent la vieille garde des Frères musulmans. La confrérie fut créée en 1928 à Ismaïlia.



L'organisation recrute ses novices dès l'école primaire dans ses nombreuses madrasas

Ahmed, 10 ans, effectue le salut au drapeau dans la cour de l'Ecole de Thèbes, à Damanhour, tenue par les Frères musulmans. Depuis leur création, ces derniers ont toujours fait de l'éducation du peuple une priorité. Ils ont, jusqu'à présent, composé avec la constitution laïque de l'Egypte, mais plaident pour une société régie par la charia, la loi coranique.

Soins gratuits, soupe populaire... la charité permet aux Frères de gagner le cœur des pauvres

Les consultations de ce pédiatre, membre de la confrérie, sont gratuites. Le praticien prodigue ses services tous les vendredis, après la prière, dans un quartier pauvre d'Alexandrie. La «zebiba», protubérance calleuse qu'il porte au front, témoigne de sa piété. Par leurs actions d'aide sociale, une de leurs vocations depuis l'origine, les Frères ont obtenu la reconnaissance de nombreux Egyptiens.







Manal Ismail, 45 ans, membre de la confrérie, enseigne les mathématiques à Alexandrie. A sa droite, le portrait d'Hassan al-Banna, fondateur des Frères musulmans, assassiné en 1949. L'engagement des Sœurs remonte aux années 1930, sous l'occupation britannique.

Eduquées et organisées, les Sœurs musulmanes sont déjà entrées en politique



Des femmes musulmanes bien éloignées des stéréotypes... Lors du Printemps arabe, début 2011, les Sœurs sont descendues dans la rue. La plupart d'entre elles ont effectué des études supérieures. Leur réseau, étendu à tout le pays, leur a permis d'avoir des représentantes (officieuses) au Parlement.



Seule une minorité de Sœurs portent le niqab, comme Hebba, 13 ans (au milieu), élève de l'Ecole mixte de Thèbes. Ici, les jeunes filles étudient le Coran, les valeurs morales islamiques, et suivent des cours de culture générale, d'anglais, d'informatique et même de sport.

Coïncée entre un commissariat et une voie de tram, la petite mosquée Asr El-Islam, dans le quartier de Sidi Gaber à Alexandrie, est pleine à craquer. Il est 20 heures, l'heure de Maghrib, la prière du soir. Les hommes se sont rassemblés dans la salle principale éclairée au néon. Dans la cour, les femmes couvertes du hijab prient dans la pénombre. La lecture du Coran est terminée, pourtant les fidèles restent. Pour écouter la conférence des Frères musulmans, organisée tous les mardis depuis que le président Hosni Moubarak a quitté le pouvoir le 11 février dernier.

Et cela ne fait que commencer. La puissante confrérie islamique des Frères musulmans, longtemps traquée par le régime et contrainte au secret, se taille désormais une place de choix dans le paysage politique post-Moubarak : 75 % de la population ont une opinion «plutôt» ou «très favorable» des Frères, indique un sondage du Pew Research Center publié en avril. Le Parti de la justice et de la liberté, leur appendice électoral, pourrait dominer l'assemblée constituante qui devrait être élue en novembre (le secrétaire général de l'organisation, Mahmoud Hussein, indique que les Frères visent entre 45 et 50 % des sièges). La confrérie et ses alliés islamistes dicteraient alors l'esprit et la lettre de la prochaine constitution de l'Égypte et seraient la principale force politique du pays.

Debout derrière un pupitre dressé devant le mirhab (la niche qui indique la direction de La Mecque), le Frère qui s'adresse ce soir aux fidèles porte un impeccable costume tabac et une cravate club. Enseignant de formation, Mohammed Abdel Moneim est devenu membre de la confrérie en 1950, quatre ans avant que le président Nasser n'en ordonne la dissolution. Il a vécu les arrestations arbitraires et la torture. Lui-même a passé douze ans dans les geôles de ce qui était à l'époque la jeune République égyptienne. Ce soir, pour la première fois en soixante ans, il s'exprime librement. Dans l'auditoire, des enfants, des hommes, des vieillards. Tous ont l'air studieux, prennent des notes, filment l'orateur à l'aide de leurs minicaméras. Mohammed Abdel Moneim a entamé une diatribe contre les «idées fausses» dont pâtit, selon lui, la confrérie. «Serions-nous fondamentalistes ? Allons bon ! Nous acceptons l'exégèse du Coran [alors que les fondamentalistes la considèrent comme un blasphème, ndlr]. Totalitaires ? Nous voulons la démocratie. Sectaires ? Nous reconnaissons les droits de la minorité

copte.» On l'applaudit. Aux accents de «La Voie vers Jérusalem», un chant propalestinien, Frères et Sœurs quittent la mosquée en cortège pour exiger la démission du gouverneur d'Alexandrie, à qui ils reprochent sa collusion avec le régime de Moubarak.

Les Frères musulmans ont une longue habitude de lutte contre le pouvoir en place. Créée en 1928 à Ismaïlia, au nord-est de l'Égypte, par Hassan al-Banna, un instituteur de 22 ans, la confrérie (Jamiat al-Ikhwan al-muslimin, en arabe) a d'abord été conçue comme un instrument d'opposition à la domination britannique sur l'Égypte. Les Frères prônaient l'édification d'une société islamique fondée sur l'application de la loi coranique, la charia. Selon al-Banna, la société égyptienne était alors «intoxiquée» par une culture occidentale matérialiste, raciste et sexuellement permissive.

Dans les années 1950, ils furent nombreux à migrer vers l'Europe pour échapper à la mort

Pour guérir le mal, il se tourna vers les intellectuels et non vers les religieux, car il ne voulait pas d'une théocratie. «Al-Banna, de dix ans mon aîné, raconte Farid Abdulkhalek, 96 ans, doyen actuel de la confrérie, et qui rencontra le père fondateur en 1940, voulait une société consciente de ses racines islamiques. Nous avons sympathisé. Il m'a chargé d'écrire ses discours. Sa stratégie était graduelle : éduquer le peuple d'abord, gouverner ensuite. Il songeait à une alliance avec les nationalistes, car nous manquions d'expérience politique, même si nous avions les masses de notre côté.» Le rêve fit long feu. Al-Banna fut assassiné en 1949. Et le changement de régime, après la chute de la monarchie – le roi Farouk abdiqua en 1952 – ne profita pas aux Frères. Gamal Abdel Nasser, qui accéda à la présidence du pays, ordonna la dissolution du mouvement, de même que celle de tous les partis politiques.

Mohammed Abdel Moneim, ancien professeur d'histoire, se rappelle ces années de plomb, qui marquèrent la première décennie de la République égyptienne : «Il y eut plus de 20 000 arrestations, dit-il. Moi, ils m'ont enfermé à la prison militaire de Torah, au Caire. J'ai été torturé.» Parmi les prisonniers, se trouvait Ayman al-Zawahiri, l'actuel numéro un d'Al-Qaïda, qui avait rejoint la confrérie à l'âge de 15 ans. C'est à cette époque que de nombreux membres ou sympathisants des Frères musulmans migrèrent vers l'Europe pour échapper à l'arrestation ou à la mort. Beaucoup trouvèrent refuge en Allemagne de l'Ouest, à l'image de Saïd Ramadan, ●●●



Avant la chute du président de la République Hosni Moubarak, les Frères n'avaient pas le droit de tenir des meetings (ici au Caire en avril). A la tribune, Mohammed Akef (au centre), ancien guide suprême, et le doyen Farid Abdulkhalek (3^e en partant de la gauche). Devant eux, des participants arborent l'emblème de l'organisation : un Coran entre deux épées.



Après plus de quatre-vingts ans de clandestinité, les Frères créent pour la première fois un parti officiel

UNE NÉBULEUSE QUI A CONQUIS LE MONDE



1928 Egypte Frères musulmans (interdits)
1942 Jordanie Front islamique d'action
1949 Soudan Front islamique national
1958 RFA Société islamique d'Allemagne
1960 Irak Parti islamique d'Irak
1961 Suisse Centre islamique de Genève
1963 Etats-Unis Association des étudiants musulmans
1978 Somalie Harakat al-islam
1981 Etats-Unis Société islamique d'Amérique du Nord
1983 France Union des organisations islamiques de France
1987 Palestine Hamas
1990 Algérie Mouvement pour une société de paix
1990 Etats-Unis Conseil musulman américain
1991 Koweït Hadas
1992 Etats-Unis Société musulmane américaine
1996 Grande-Bretagne Association musulmane
1997 Irlande Conseil européen de la fatwa

Un réseau bien implanté en Occident

Après avoir inspiré de nombreux mouvements islamistes au Moyen-Orient, les Frères ont diffusé leur projet djihadiste en Europe et aux Etats-Unis. Grâce à leur rhétorique modérée, ils y sont écoutés par les gouvernements et les médias.



Deux Frères prient dans un local du «comité des pharmaciens», à Damanhour, avant une réunion. Les membres de la confrérie se cooptent souvent au sein d'une même profession. Beaucoup sont médecins, enseignants ou avocats.

... ancien secrétaire personnel et gendre d'Hassan al-Banna, et qui fonda en 1958 la Société islamique d'Allemagne puis la Ligue musulmane mondiale. Son fils aîné, Hani, dirige aujourd'hui le Centre islamique de Genève ; le cadet, Tariq, un islamologue médiatique à la rhétorique ambiguë, est professeur à l'université d'Oxford.

En 1965, une nouvelle vague de répression s'abat sur les Frères musulmans, qui perdirent leur chef, Sayyid Qutb, exécuté par pendaison. Mais la défaite de l'Egypte contre Israël en 1967 contraignit Nasser à lâcher du lest. La confrérie reprit alors ses activités, dans l'ombre. En 1984, le pouvoir lui reconnut le statut d'organisation religieuse, mais refusa sa participation à la vie politique. Un interdit que les Frères contournèrent en présentant des candidats «sans étiquette» aux élections, et en intégrant le parlement via des alliances avec d'autres partis.

Surveillés, ils concentrèrent leurs efforts sur le terrain social. Ils ouvrirent des dispensaires et des écoles, commencèrent à gérer des hôpitaux et la distribution de soupes populaires, à construire des mosquées, et à ériger la charité en programme politique. Durant son long séjour en prison, Abdel Moneim institua pour les détenus une école primaire et secondaire : «Les classes avaient lieu dans les cellules où nous étions consignés par l'administration pénitentiaire, qui redoutait le prosélytisme. Les Frères travaillaient dur, tous ont obtenu leurs

Le mouvement cherche à élargir sa base, surtout composée d'intellectuels



diplômes.» Aujourd'hui, à 78 ans, Abdel dirige la madrasa Madina al-Munawar, une école secondaire mixte, fondée en 1986 à Alexandrie par la confrérie. Celle-ci administre plus d'une vingtaine d'établissements scolaires en Egypte.

Y compris des écoles pour filles. Car il existe aussi des Sœurs musulmanes. Manal Ismail, 45 ans, prof de maths, mariée à un frère, en fait partie. Elle anime l'Ecole de Thèbes, ouverte en 2005 à Damansour, ville située dans le delta du Nil. Près de 600 élèves, dont 350 filles, issus de la classe moyenne, y apprennent l'anglais, l'arabe, les mathématiques, les sciences, l'informatique et bien sûr la religion. Les frais se montent à 3 000 livres par an (environ 370 euros), un prix élevé pour l'Egypte. «Mais, affirme Manal Ismail, l'éducation permet de changer les esprits.»

Le nombre de membres est tenu secret, mais on parle de millions de sympathisants

Instruction pour la classe moyenne, soins gratuits pour les pauvres : l'action sociale est la vocation de la confrérie. Tous les vendredis, après la prière, le Dr Kamel Beltagui, chirurgien, se rend avec un rhumatologue, un psychiatre, un pédiatre et un généraliste, à Mamourah, une banlieue pauvre d'Alexandrie. Une grande tente est dressée dans une allée poussiéreuse par des Frères équipés de badges et de gilets jaunes. Des banderoles portent les slogans de l'organisation. Ici, la consultation est gratuite. Quelque

200 patients vont défiler. Tandis que le Dr Beltagui circonscrit les nourrissons, son confrère Hafez Ramadan traite les cas de dépression et de schizophrénie, fréquents dans les classes défavorisées, où «les maladies mentales restent considérées comme des stigmates». Pas de discours, les soins gratuits suffisent. Dans un pays où l'hôpital coûte cher, ces initiatives ont plus d'impact que les mots. Et la charité ne s'arrête pas là : à Damansour, à Assiout, au Caire, les Frères servent des repas gratuits. «Nous sommes présents partout en Egypte !», s'enthousiasme le Dr Beltagui.

L'action sociale a permis au mouvement de conquérir discrètement la société égyptienne. «Au début, les adhérents étaient recrutés au sein de l'université ou parmi les cadres, explique le Dr Sayed, Frère depuis les années 1980. Ensuite, beaucoup d'ouvriers ont rejoint nos rangs. Notre implantation en milieu paysan, très attaché au clergé, est toutefois restée faible.» Les chiffres ? «Les adhésions à la confrérie sont un secret qu'on ne peut dévoiler», sourit le Dr Ibrahim Mustafa, un des cadres du mouvement. Les experts parlent de 600 000 membres et de millions de sympathisants.

Sur le plan politique, les Frères ont aussi gagné du terrain. Aux législatives de novembre 2005, les candidats sans étiquette présentés par la confrérie ont décroché quatre-vingt-huit sièges sur les 454 de l'Assemblée du peuple. L'organisation est alors devenue la principale force d'opposition du pays. ●●●

La confrérie a installé son nouveau siège dans le quartier de Mokkatam, au Caire. Au mur, les portraits du fondateur, Hassan al-Banna (en haut à droite), et des huit guides suprêmes, jusqu'au dernier en date, Mohammed Badie (en bas à gauche), élu en janvier, qui incarne l'aile conservatrice.

En juin dernier, la confrérie a exclu des Frères qui avaient formé un courant jugé trop libéral



Jason Larkin / Panos-Reda

Sobhi Saleh, avocat à Alexandrie, est candidat aux prochaines législatives. Il défend une vision puritaine et rigoriste de la société.

UN VISAGE MODÉRÉ, MAIS UNE IDÉOLOGIE RADICALE

IMAGE Une apparence de respectabilité

Ils ne portent ni barbe fournie ni djellaba, préférant le costume-cravate à l'occidentale et le collier rasé de près. Issus en majorité de la petite et moyenne bourgeoisie, les leaders des Frères musulmans sont des intellectuels, parlant souvent, et bien, plusieurs langues. Leurs professions – enseignants, ingénieurs, entrepreneurs, médecins, hauts fonctionnaires, juristes – leur confèrent une image de respectabilité au sein de la société.

DISCIPLINE Une vie sous haute surveillance

Le novice, une fois recruté, à l'école, à l'université ou sur son lieu de travail, parfois même au café, doit se préserver des vices que sont, selon le Coran, l'alcool, le tabac et la fornication. Tout manquement au code de conduite peut entraîner

une exclusion de l'intéressé. A cela s'ajoute une rigueur militante dont les principes sont l'obéissance, l'humilité et la sincérité. Ce n'est qu'une fois avoir fait ses preuves, parfois après des années, que le novice peut prêter le serment de fidélité et gravir les échelons de l'organisation. Frère de plein droit, il reste à tout moment comptable de ses actes devant le guide suprême (murshid), qui a le pouvoir de décider de sa promotion ou de son exclusion.

FOI Une référence absolue à la charia

Le Coran entre deux épées est l'emblème de la confrérie. Sous les armes, cette injonction : «Soyez prêts.» Les Frères placent la charia au-dessus de toute autre loi humaine, comme le confirme leur devise («Dieu est notre objectif. Le prophète Mahomet est notre chef. Le Coran est notre loi»).

... Une force qui dépasse le cadre de l'Egypte, car être Frère musulman est une identité islamique, donc transnationale. La chute d'Hosni Moubarak a permis le retour au pays d'exilés de marque, comme Kamal Helbawy, cheville ouvrière du Comité de Liaison avec le monde islamique. L'homme, qui peut être considéré comme l'ambassadeur extraordinaire des Frères, a tissé depuis son exil britannique des liens avec les islamistes afghans et coopère avec le Jamaat-e-Islami, le principal parti intégriste du Pakistan. Devenu à Londres le directeur du Centre for the Study of Terrorism, il conseille aujourd'hui le guide suprême, Mohammed Badie, un vétérinaire, et supervise les activités des Frères en Libye, où ils soutiennent la rébellion contre Khadafi.

Place Tahrir, d'autres mouvances, inspirées par l'Arabie Saoudite, créent une concurrence

La confrérie qu'Helbawy a retrouvée à son retour au bercail n'a guère changé par rapport à celle qu'il avait connue jadis. Elle reste dirigée d'une main de fer par la vieille garde, que l'expérience de la clandestinité a raidie. Pour elle, le dogme légué par al-Banna demeure sacro-saint : il faut appliquer la charia. Cela étant, des dissensions se font jour : fin juin, un groupe de jeunes Frères a créé Tayar el Masri, «Le Courant égyptien», un parti «laïc et démocratique», qui prône une stricte séparation entre politique et religion. Une hérésie aux yeux de la direction de la confrérie, laquelle a répondu par un cortège d'exclusions, déterminée à pas se laisser «doubler» par les salafistes, inspirés par l'Arabie Saoudite, qui brandissent le flambeau de l'intégrisme sur la place Tahrir.

«Appeler à la création d'un Etat laïc sans référence à l'Islam est contraire à l'éthique et la morale !», fulmine Mohammed Badie. Le Dr Abul-Fotouh, un ancien dirigeant, vient lui aussi d'être exclu après qu'il a annoncé sa candidature à la présidentielle avec un programme en faveur des minorités, des femmes et du renforcement des rapports avec l'Occident : «La confrérie doit se contenter de l'action sociale, clame-t-il. La politique est avant tout l'affaire des partis et la charia ne peut être que l'une des sources du droit en Egypte. Il ne saurait y avoir de discrimination fondée sur la race, la religion ou le sexe, dans ce pays.» Le Parti de la liberté et de la justice, le «bras» politique des Frères et qui est en lice pour les prochaines élections, affirme qu'il restera indépendant de la confrérie. Mais ses ambitions réelles, entre volonté d'instaurer un Etat islamique et respect du jeu démocratique, restent énigmatiques. ■

Philippe Flandrin

GRANDE SÉRIE LE LITTORAL FRANÇAIS

5 Languedoc-Roussillon

De quoi parle-t-on cet automne sur les côtes de Méditerranée ? Des embrouilles de Port-Vendres et du kitesurf qui décolle. Ou du camping d'Argelès-sur-Mer qui se tourne vers le luxe.

PAR OLIVIER VERGNIOT AVEC CLAUDE FABER (TEXTES) ET BASTIEN DEFIVES (PHOTOS)



Le mois prochain : la Normandie

Depuis Matisse, les peintres cultivent une passion pour le port de Collioure

Derain, Signac, Picasso...
Les grands maîtres du XX^e siècle
ont vécu et travaillé dans ce
village des Pyrénées-Orientales
(3000 habitants). En guise
d'hommage, l'artiste Marc-
André 2 Figueres, né en 1959,
a planté un cadre vide en face
de Notre-Dame-des-Anges.







A nighttime photograph of the Pyramids of La Grande-Motte, a modern architectural complex with illuminated, tiered structures. Numerous sailboats are docked in the harbor in front of the buildings, their masts creating a forest of vertical lines against the dark sky. The water reflects the lights from the buildings and boats. In the foreground, a white vertical post is visible on the left.

Du haut des pyramides de La Grande-Motte, quarante ans de tourisme nous contemplant

La cité balnéaire recense
8 500 habitants, deux millions
de touristes par an et
un résident célèbre, Manitas
de Plata, guitariste gitan. La ville
héraultaise, qu'on aime ou qu'on
déteste, est née en 1967 de
la volonté gaulliste de capter
les vacanciers plutôt que
de les laisser filer en Espagne.

Face à la Méditerranée, Carnon-Plage a dans son dos l'étang de l'Or et ses milliers d'oiseaux

Des immeubles, voilà ce que frôlent ici les flamants roses, aigrettes, canards, échasses blanches, et sternes. Dans l'Hérault, cet espace de 2000 hectares de zone humide reste fragile en raison de la forte urbanisation de son bassin versant (trente et une communes, 120 000 personnes). L'assainissement des eaux usées est un enjeu vital pour la lagune.







Entre Agde et Sète, la route du cordon dunaire sert de halte aux camping-cars

En roulant dans la direction
de la ville que Brassens
rendit célèbre, on chevauche
une mince dune longeant l'étang
de Thau. Des ganivelles
(barrières en bois) tentent de
contenir les échappées du sable
vers la mer. Sur vingt-quatre
kilomètres, des espaces parking
permettent aux nomades
motorisés de bivouaquer.





A photograph of a beach scene. In the foreground, a wooden pier with a white pillar and a slatted roof extends from the left. In the middle ground, a lifeguard stand with a white roof and blue and white striped gable is visible. A person in dark clothing is walking on the pier towards the stand. The background shows a sandy beach, the ocean, and a cloudy sky.

Les pieds dans l'Aude, Port-Leucate accueille naturistes et «textiles»

Cette presqu'île où
les moustiques régnaient en
maîtres fut urbanisée au début
des années 1970. Elle compte
aujourd'hui 4 000 habitants
l'hiver et 60 000 l'été. Les
naturistes y ont des villages,
à l'écart du fameux ponton
de la plage, territoire qui
est réservé aux maillots de bain.

De Banyuls à Aigues-Mortes

LES ACTUS DE LA CÔTE

POLEMIQUE

L'huile de palme met le feu à la ville portuaire

Port-Vendres se déchire entre sa vocation industrielle et des atouts touristiques. Et en plus les Verts s'en mêlent.

A Port-la-Nouvelle, troisième port méditerranéen après Marseille et Sète, ça chauffe entre la Région et les écologistes. Au milieu de la bagarre, deux entreprises : la néerlandaise Kopac qui souhaite bâtir un terminal de stockage de 300 000 mètres cubes et surtout la malaisienne Sime Darby qui, elle, voudrait implanter une raffinerie d'huile de palme. Un projet qui doublerait le trafic du port (de deux à quatre millions de tonnes par an). Et qui créerait quatre-vingts emplois directs, ce qui évidemment ravit la Région, propriétaire du

port depuis 2007. La chambre de commerce de Narbonne, qui gère le port, et son président Bernard Ballester y voient «le projet phare pour les années à venir». Mais voilà. En face il y a Nopalme, collectif créé en mars dernier. Selon celui-ci, la progression de l'usage de l'huile de palme (présente dans plus de la moitié des produits transformés) est due à ses faibles coûts de production, eux-mêmes liés à

déplacement forcé de populations, etc. L'autre danger, affirment les Verts, tient dans les effets de cette huile pour la santé : cholestérol, maladies cardio-vasculaires... On frise la rixe. Les collectivités territoriales de l'Aude sont même parfois traitées de «dealers». Christian Vernet, porte-parole d'Europe Ecologie, et la secrétaire nationale Cécile Duflot souhaitent qu'elles «abandonnent l'idée». Enfin, la Région

a fait savoir qu'elle n'investit pas l'argent dans l'huile mais place 200 millions d'euros dans la modernisation du port, qui, dans quatre ans, pourra accueillir d'autres activités. Côté mairie, l'édile UMP Henri Martin n'apprécie guère la charge écolo : «Port-la-Nouvelle poubelle, pas d'accord ! A terme, ce qui est industriel va être sécurisé dans une même zone.» On est donc en plein bras de fer, avec des emplois, mais plongés dans l'huile... ■



La construction d'un troisième quai permettrait de stabiliser les 610 emplois liés aux activités du port.

des pratiques folles de mise en culture du palmier à huile : déforestation en Asie, en Amérique du Sud, en Afrique,

PORT-VENDRES

Quai des embrouilles

Le projet d'un troisième quai de commerce pour Port-Vendres va-t-il tomber à l'eau ? En février, suite à un recours de l'association Port-Vendres aux Port-Vendrais, le tribunal administratif a torpillé (pour l'instant) l'arrêté préfectoral qui autorisait les travaux, motif : étude d'impact insuffisante, nuisances sonores et environnement négligés. Les rebelles ? Trois associations écolos. Leur credo : «Les treize millions d'euros prévus pour le troisième quai devraient instituer un programme de reconversion pour les dockers et la création d'activités génératrices d'emplois». Lesquelles ? On ne sait pas trop...

PORT-LA-NOUVELLE

Sainte-Lucie sauvée

A l'écart de la cimenterie, il y a aussi une île, coincée entre les étangs de Bages et de l'Ayrolle. Sous l'impulsion du Conservatoire du littoral, Sainte-Lucie fait désormais partie de ces espaces protégés restitués au public. Renseignements au 04 68 48 00 51

Vent debout à la Mecque du kitesurf

Cerf-volant et planche de surf : le kite est en plein essor. Les rafales de tramontane boostent ce nouveau sport et son économie.

Le kitesurf est au Languedoc-Roussillon ce que le surf est au Pays basque : un sport emblématique. La différence entre les deux disciplines ? Dans le kitesurf, la planche est tractée non par sa propre voile mais par un cerf-volant de cinq à dix-huit mètres carrés. Le pilote tient une barre reliée à l'engin volant par des filins de vingt à trente mètres de long. Par grand vent, les kitesurfeurs font des sauts de près de vingt mètres au-dessus de l'eau. C'est depuis le milieu des années 1990 que la déferlante a déboulé sur les côtes de Leucate, La Franqui ou encore de Canet-en-Roussillon. Sur les 8 000 pratiquants en France, plus de 2 000 sont licenciés dans les clubs du Languedoc-Roussillon. Et 50 % des kitesurfeurs français viennent décoller dans l'une des soixante-dix zones de pratique de la région. Merci qui ? Les 200 kilomètres de plages de sable, sans rocher. Merci aussi la tramontane : un vent de secteur ouest, nord-



Mondial du Vent

Discipline presque olympique, le kitesurf a son Mondial chaque année en Languedoc-Roussillon.

ouest, qui souffle un jour sur quatre et dont les rafales dépassent parfois les cent kilomètres heure. «La région fait partie des dix spots les plus réputés de la planète et nous comptons une dizaine de champions du monde parmi nos adhérents, explique Yves Gilles, président de la Ligue de vol libre. Mais aujourd'hui, plus qu'un sport, c'est une économie pleine de promesses, comme l'était celle du ski pour les Alpes, dans les années 1950.» De récentes études ont

répertorié 110 acteurs économiques (entreprises, clubs, distributeurs de matériels, écoles pour jeunes, laboratoires de recherche, organisateurs d'événements) impliqués dans la filière, soit une centaine d'emplois et plus de 200 jobs saisonniers. La région compte aussi huit écoles.

La seule étape française du championnat du monde

Depuis une quinzaine d'années, le kitesurf dispose aussi d'une vitrine : le Mondial du

vent, organisé chaque année à Leucate et La Franqui, et qui lui consacre 70 % de son programme. «Aujourd'hui, les deux villes sont indissociables. D'ailleurs, le Mondial accueille la seule étape française du championnat du monde de kitesurf», annonce Valérie Salles, chargée de l'organisation de l'événement. L'édition 2011, qui regroupait 200 compétiteurs du monde entier, a attiré 160 000 spectateurs. La prochaine se déroulera du 7 au 15 avril 2012. ■



Dominique Andre/Photobim / MaxPPP

HÉRAULT

Le coup du tambourin résonne toujours

Le jeu de balle au tambourin ? C'est le tennis de l'Hérault. Depuis le XIX^e siècle, on pratique cette activité très physique dans de nombreuses communes du département. Le principe est simple : deux équipes de cinq

joueurs se renvoient une balle en caoutchouc dur à l'aide d'un tambourin (un cercle tendu de toile). La partie se gagne en seize jeux gagnants. On compte 5 000 licenciés en France dont 80 % dans l'Hérault. Quasi

inconnu dans l'Hexagone, le tambourin est beaucoup plus médiatisé en Italie dont les champions survolent toutes les compétitions internationales. Il se pratique aussi au Japon, à Cuba et au Brésil.

FAUNE

Les hommes-grenouilles au secours des raies

Un seul club de plongée participe au comptage des raies, espèce en voie de disparition. C'est peu. Mais c'est déjà ça.

Faut-il rayer les raies et notamment celle de Malte de la liste des poissons de Méditerranée ? Depuis dix ans, les fonds marins au large de Narbonne ne sont plus ce qu'ils étaient. Les plongeurs du Club subaquatique narbonnais, en activité depuis quarante ans, en sont les grands témoins désolés. Exemples ? Les hippocampes, les girelles (poissons qui entrent dans la composition de la bouillabaisse) ou encore les cigales des mers (crustacés aux allures de homard) ont pratiquement disparu du paysage sous-marin. Les raies, quant à elles, sont carrément menacées d'extinction. En cause ? La pêche intensive, la pollution, toutes les activités humaines... Au club, pas question de sombrer dans le fatalisme. «On ne peut pas rester sans rien faire !», clame Vanessa Meric, l'une des animatrices du club, de formation scientifique. Depuis 2008, le club est devenu la première (et encore la seule !) association languedocienne à participer au programme national Caporea lancé la même année par l'Apecs (Association pour



La raie manta, ou «diable des mers», est la plus grande de l'espèce. Elle vit aussi en Méditerranée où elle a été aperçue par des plongeurs.

l'étude et la conservation des sélaciens, basée à Brest). Tout au long de l'année, les membres du club et des bénévoles ramassent sur les plages de Narbonne les étranges capsules d'œufs de raie en forme de bourse carrée. Il s'agit des enveloppes de kératine qui protègent les embryons. Une fois la petite raie sortie de sa capsule, celle-ci remonte à la surface et finit par s'échouer sur le littoral.

Certaines vivent dans les grandes profondeurs

Pourquoi les récolter et les envoyer à l'Apecs ? L'association les identifie et fait un inventaire des espèces encore présentes, comme la légendaire manta géante, très vul-

néable. Même si elles sont mal connues, car difficiles à étudier (certaines espèces de raies vivent dans de très grandes profondeurs), on relève que les tonnages dans les criées françaises ont diminué de près de 90 % en trente ans. «Il est encore trop tôt pour tirer des conclusions des campagnes de comptage, explique Vanessa Meric. En revanche, nous avons enrichi l'inventaire de l'Apecs (qui, elle, travaille sur la côte atlantique), en lui envoyant des capsules de raies étoilées, espèce endémique à la Méditerranée.» Le Club narbonnais espère aussi inciter d'autres associations à suivre son action. Pas question de tirer un trait définitif sur les raies. ■

SÈTE

L'étang de Thau partout assailli

Vaste espace conchylicole, l'étang de Thau bataille contre les algues invasives. Professionnels et scientifiques sont toujours à l'affût, les premiers pour éviter que tombe une interdiction de vente des huîtres et moules, les seconds pour cerner au plus près la complexité botanique de ce milieu lagunaire instable. Ils ont ainsi déjà repéré plus de cinquante algues exotiques arrivées du Japon avec des huîtres importées. En attendant de trouver l'antidote, chaque année on découvre un nouvel engin «ramasse algues». Vedette 2011, le suédois Truxor DM 500 testé à Balaruc-le-Vieux. Il ramasse les algues en préservant les herbiers. Bon, mais rien n'est prévu pour extirper des eaux les déchets géants à hauteur du ponton de la Bordelaise. Sept voitures et deux épaves de bateaux gisent là. Il paraît qu'elles sont habitées par les poissons. Alors...

AUDE

Pas de quartier pour les sangliers

Depuis août dernier (et jusqu'à fin février 2012), la chasse en battue au sanglier, espèce proliférante, invasive et ravageuse pour jardins et forêts bat son plein. La quantité à prélever ? Entre 10 000 et 13 000. Quant à ceux qui se croient à l'abri des galopades furieuses de ces animaux à la plage, méfiance. Le sanglier est un nageur hors pair.

STARS LOCALES



Laurent Séroussi / Sony Music

PEYRESTORTES UNE CHANTEUSE SANS CHICHI

Lucie Brunet, 21 ans, plus connue sous le prénom de Luce, fut la gagnante de la «Nouvelle Star» 2010. Elle s'est fait connaître depuis son village près de Perpignan en se dessinant une moustache à la Dali, dont elle a chapardé un petit grain de folie. Premier album: «Première Phalange».

CÔTE VERMEILLE LA VOIX CATALANE

C'est Josy pour les intimes. Vingt-deux ans qu'elle est à l'antenne tous les matins entre sardanes, reportages région, artistes locaux et musique latino. Sa radio, Radio Catalogne Nord (RCN) est la suite de la première radio libre du Roussillon créée par ses parents en 1981.

AIGUES-MORTES LE MAÎTRE DE LA FOUGASSE

Alain Olmeda met, depuis 1983, la main à la pâte pour que vive à l'année la délicieuse fougasse d'Aigues-Mortes. De larges plaques tout en souplesse, imbibées de mystère, parfumées de fleur d'oranger. Fougasse laiteuse au teint ambré, le plus beau hâle de tout le littoral.

SÈTE UN PEINTRE EN FIGURE LIBRE

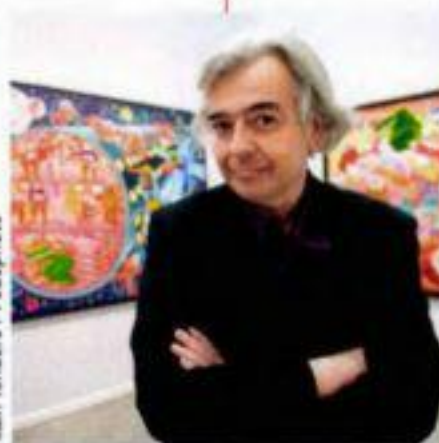
Hervé di Rosa est né en 1959. Pour titiller l'autre Sétois Brassens, il s'est fait artiste en ramassant idées simples et objets du quotidien sur son chemin ordinaire, de ceux que les braves aiment suivre. Il trafique dans l'«art modeste» le long de son canal et partout dans le monde.



RCN Radio

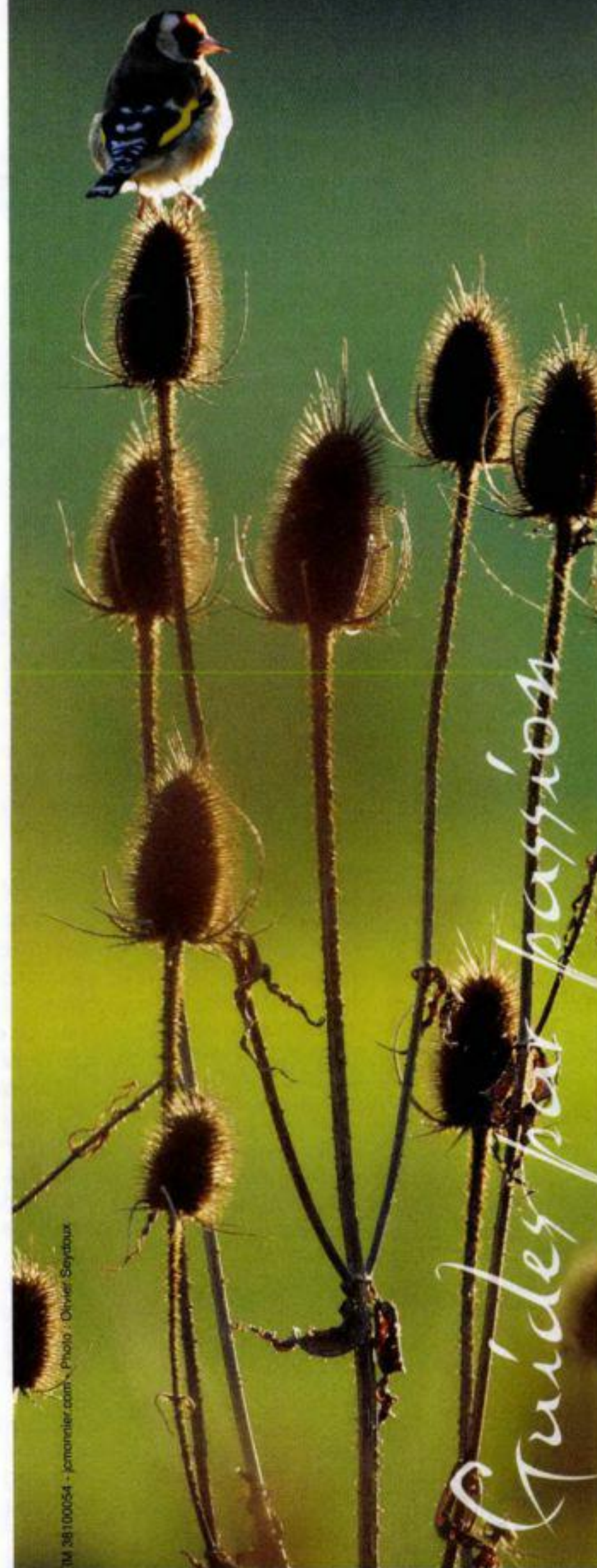


Alain Tondéro / Fedephoto



Baptiste Fenouil / REA

ALLIBERT trekking



TM 38100054 - jsmorel.com - Photo : Olivier Seydoux

Quidex par passion

allibert-trekking.com

VACANCES

ARGELÈS-SUR-MER

La version jouvence
du chemin littoral

Hourra! Le sentier côtier 2011 vient d'être remis à neuf par le conseil général. Il a été rétabli dans toute sa continuité, d'Argelès à Cerbère en passant par Collioure, Port-Vendres et Banyuls. Entre ces localités, des coteaux, des criques et des plages, des fortifications. Une randonnée de quinze étapes courtes, d'une demi-heure à deux heures, de quoi flâner dans des paysages époustouflants. Attention, pour l'itinéraire complet, prévoir deux jours.

LEUCATE

Le bivouac de papa
est mort

Enfer et damnation! Le camping municipal des Coussoules à La Franqui, débonnaire et «popu», devrait être privatisé cet automne en version cinq étoiles, avec écolodges, piscine et village VIP. Acheteur présumé? L'ex-PDG de Cartier, Alain-Dominique Perrin. Celui-ci déboursait cinq millions d'euros pour reconfigurer le lieu en version grand luxe. Que les habitués se consolent: le futur patron garderait une zone d'une centaine d'emplacements pour les canadiennes et les caravanes.



Jean Belondrade / OT Leucate

Le plus grand camping d'Europe ne connaît pas la crise

Argelès-sur-Mer a tout misé sur l'accueil des campeurs. L'expérience paye depuis 150 ans.

Argelès port, Argelès plage, Argelès plaisance, Argelès village... Dans l'entrelacs des panneaux digne d'une mégapole, pas facile de se repérer. Jean-Paul Richaud, directeur de l'office du tourisme, se défend: «En général, nos visiteurs savent où ils vont: ils rejoignent leur camping.» Campings, vraiment? Des enclos à la végétation luxuriante où les palmiers plastronnent au-dessus de longs murs de clôture. Des décors tropicaux, chacun rivalisant d'audace pour personnaliser son entrée à coups de faux rochers et d'arches perdues. Derrière cette galaxie de murs, cinquante-quatre terrains dont les deux tiers avec piscine, plus de 13 000 emplacements. Résultat: avec 100 000 résidents en août, Argelès est plus peuplée que Perpignan, la préfecture des Pyrénées-Orientales. «La commune s'est dotée d'une Déchetterie grand format, d'une station d'épuration surdimensionnée, capable d'absorber les eaux usées de 120 000 habitants, et la mairie emploie 200 saisonniers pour assurer logistique, nettoyage, espaces verts..., assure Jean-



Georges BARTOLI / Fedephoto

Les tentes s'estompent. Mobile homes et écolodges fleurissent.

Paul Richaud. On maîtrise parce que, chez nous, le camping, c'est une histoire ancienne.» De fait, dès 1860, on a parié ici sur le tourisme en plantant en lisière de plage douze hectares de pinède.

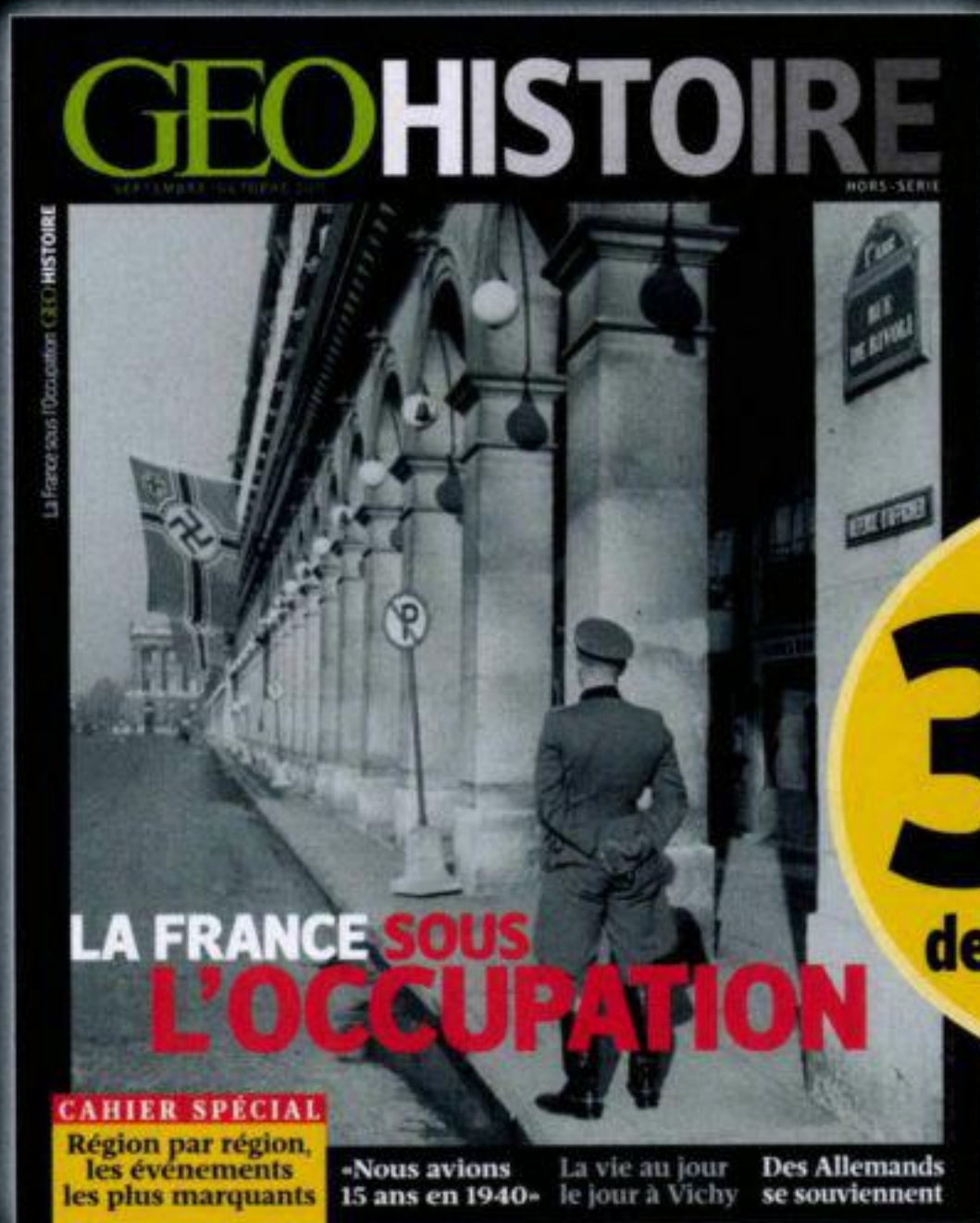
Désormais, on évolue vers le club de vacances

Au début du XX^e siècle, les premiers vacanciers vinrent, l'été, habiter les bois. Un garde les y attendait, désignait l'endroit où gîter et taxait gentiment son monde. Le camping municipal venait de naître. Le premier établissement privé vit le jour en 1954, ils étaient neuf trois ans plus tard, et soixante-cinq à l'aube des années 1970. Leurs propriétaires sont, pour la plupart, des descendants de pionniers. C'est le cas de Jean François Bey, patron des Galets. «J'ai

pris la suite de mes parents, dit-il tout en notant que la demande change. Désormais, on évolue vers le concept de club de vacances avec de multiples activités et services.»

Par ailleurs, n'en déplaise à Franck Dusbosc ou à Claude Brasseur, héros du film à succès «Camping», la tente, et même la caravane, se font rares (20%). Aujourd'hui, on loue plutôt un mobile home ou un chalet en bois. D'ailleurs – excusez du peu – Jean-François Bey a été élu par ses pairs du Languedoc-Roussillon président de la fédération régionale de l'hôtellerie de plein air. «Mais je tiens dur comme fer à l'appellation «camping» qu'on peut lire à l'entrée de mon établissement.» Il faut dire que «L'Hôtellerie de plein air 3», c'est moins vendeur comme titre de film. ■

ABONNEZ-VOUS POUR 1 AN D'HISTOIRE !



30%
de réduction !*

Des photos d'époque, des récits inédits, des documents d'archives exclusifs, des entretiens avec des personnages marquants...

Vous trouverez dans chaque numéro de **GEO HISTOIRE** une fresque complète d'un grand moment de notre Histoire.

Les avantages de l'abonnement :

- Vous bénéficiez d'un tarif préférentiel.
- Vous ne payez rien aujourd'hui mais seulement à réception de facture.
- Vous recevez votre magazine chez vous !
- Vous avez la certitude de ne rater aucun numéro.

1 an/6 n°

BON D'ABONNEMENT

A compléter et à retourner sous enveloppe non affranchie à : GEO - Libre réponse 10005 62069 Arras cedex 9

OUI ! Je souhaite m'abonner à **GEO HISTOIRE** (6 n°/an) au prix exceptionnel de **29€** au lieu de 41,40€, soit près de 30% d'économie. Je ne règle rien aujourd'hui, je paierai à réception de facture.

J'indique mes coordonnées ■ Mme ■ Mlle ■ M.

Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____
Ville _____
Tél.** _____ Date de naissance** _____
E-mail _____
@ _____

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Presse et de celles de ses partenaires.

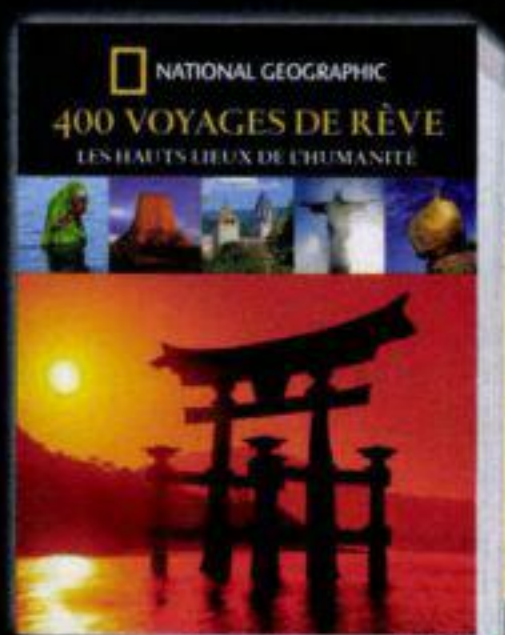
J'offre cet abonnement ■ Mme ■ Mlle ■ M.

Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____
Ville _____

Je peux aussi m'abonner au **0 826 963 964** (0,15 €/min.)
ou sur **www.prismashop.geo.fr/histoire**

Prix de vente en kiosque. **Facultatif. Réception du premier numéro sous 3 semaines environ. Photos non contractuelles. Offre valable jusqu'au 31/12/2011 en France métropolitaine. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par PRISMA PRESSE de votre abonnement. A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre abonnement. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe PRISMA PRESSE. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre ☐. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes aux informations vous concernant auprès du groupe PRISMA PRESSE.

400 voyages de rêve - Les hauts lieux de l'humanité



Et si on s'évadait ?

Paysages sacrés, sites millénaires chargés de spiritualité, monastères et ruines majestueuses... National Geographic vous présente 400 lieux incontournables à voir dans sa vie. Cet ouvrage prodigue des conseils pratiques, relate des histoires fortes et vous transporte des rives du Gange aux ruines d'Angkor. Un livre indispensable pour rêver et préparer un voyage inoubliable.

Editions National Geographic - Format : 20,6 x 27 cm - 336 pages



Prix non-abonnés : 25,90 €

Prix abonnés : 24,60 €* REF : 11439

Inde

Un milliard d'habitants, un million de révoltes, mille trésors...

Des sommets de l'Himalaya aux côtes tropicales, des vallées fertiles du Gange aux déserts de l'Ouest, l'Inde s'étire sur plus de 3 millions de kilomètres carrés. Au deuxième rang de la population mondiale, l'Inde, mosaïque d'ethnies, de religions et de castes, offre une large diversité sociale. Un panorama à découvrir dans ce très bel ouvrage à travers les habitants, les paysages, et l'histoire, entre tradition et modernité.

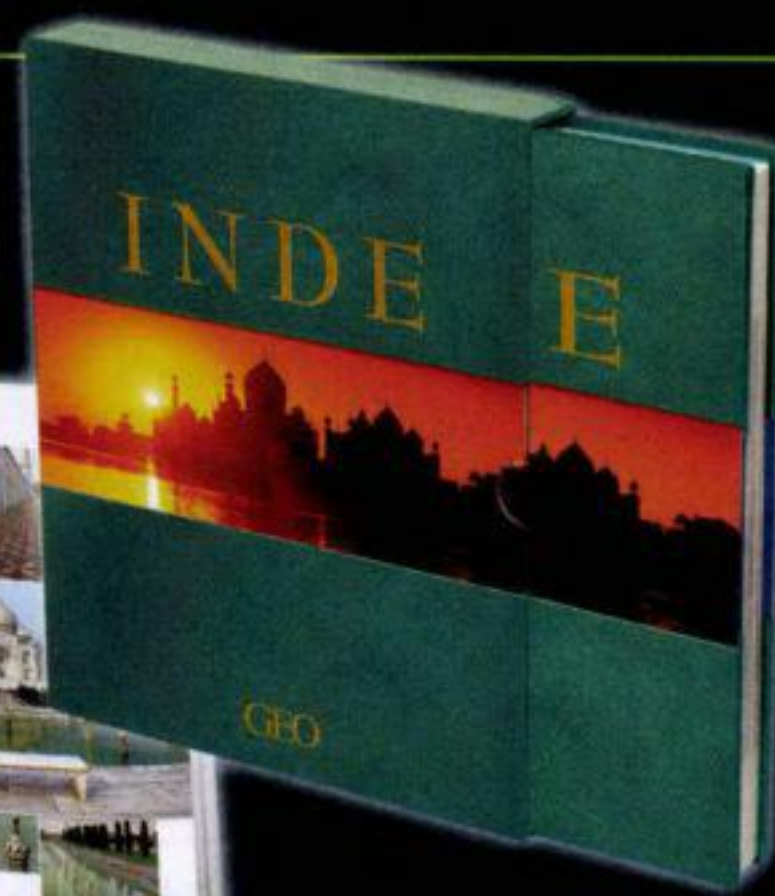
Edition GEO

Format : 25,2 x 30,1 cm - 370 pages

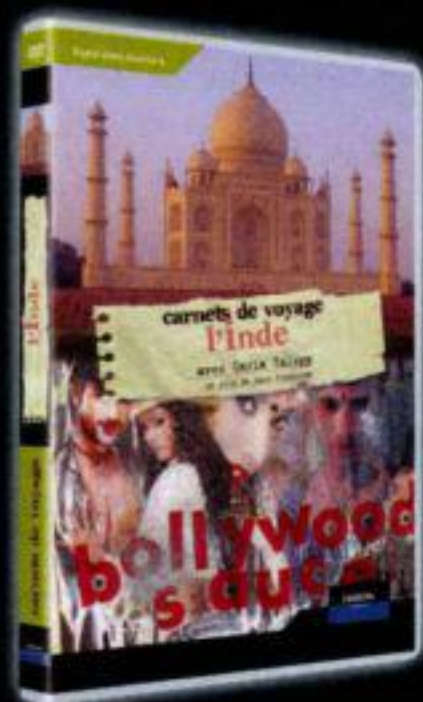
Couverture cartonnée avec jaquette

Prix non-abonnés : 49,90 €

Prix abonnés : 47,40 €* REF : 11467



DVD Carnets de voyage l'Inde



Une épopée à travers l'Inde avec Carla Talopp.

Un voyage dans l'Inde, du Taj Mahal à Bombay, en compagnie d'une jeune reporter de 26 ans : Carla Talopp, jeune illustratrice, passionnée d'échanges et de cultures, vous propose une découverte de la richesse et de la diversité de l'Inde à travers ses esquisses. Festival de bruits, de couleurs et de visages, l'Inde ne laisse jamais indifférent. Du légendaire Taj Mahal à Bombay en passant par le Rajasthan et ses palais de Maharajahs, partez arpenter cet incroyable pays.

Edition Arte > Voyage

1 DVD Pal

1 film en couleur de 52 min

Version française - Son : Stéréo

Prix non-abonnés : 19,95 €

Prix abonnés : 18,95 €* REF : 11562

SELECTION DU MOIS !

**TARIFS PRIVILÉGIÉS
POUR NOS ABONNÉS**

Instants sacrés - Textes du Dalai-Lama

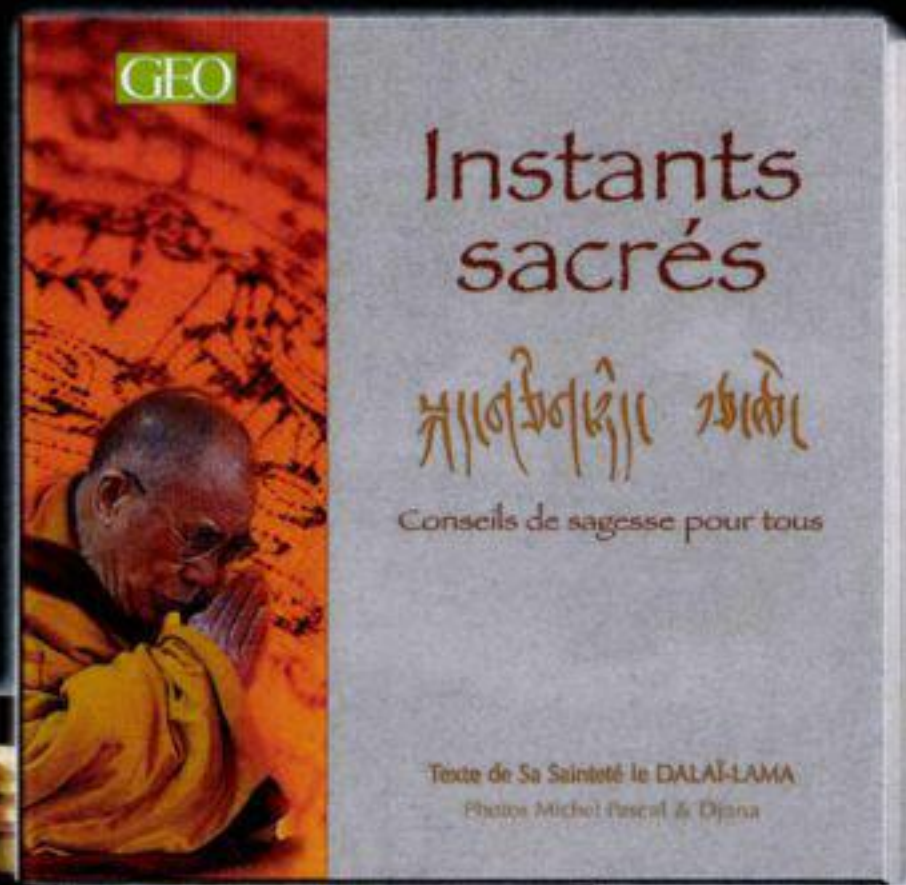
Une découverte du bouddhisme grâce au Dalai-lama.

Ce beau livre vous emmènera dans un incroyable voyage initiatique au cœur du bouddhisme. Vous y découvrirez une véritable philosophie de vie en parcourant les textes du Dalai-lama, illustrés par 200 photographies dont la beauté invite à l'apaisement. Ce grand penseur a inventé la spiritualité dont notre époque a tant besoin, celle du bon sens. Il offre à tous des conseils de sagesse pour atteindre la paix intérieure.

Edition GEO - Format 25 x 25 cm - 200 pages
Photos Michel Pascal & Djana

Prix non-abonnés : 25,90 €

Prix abonnés : 24,60 €* REF : 11012



COMMANDEZ-LES DÈS AUJOURD'HUI

à découper ou à photocopier et à retourner à : Les Éditions GEO - Libre réponse 20267 - 62069 Arras Cedex 9

Comment profiter des tarifs privilégiés ?

- ☐ Je suis déjà abonné(e) et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.
- ☐ Je m'abonne et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés. J'ajoute au montant de ma commande **49 €** (1 an/12 n^{os}).
- ☐ Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non-abonnés.

☐ Je règle par chèque ci-joint à l'ordre de GEO.

☐ Je règle par carte bancaire ☐ Visa ☐ Mastercard

_____ Date de validité _____

Les 3 derniers chiffres

figurant au verso de votre carte
(afin de sécuriser votre paiement).

Signature : _____

Nom de l'ouvrage	Référence	qté	prix unitaire en €	TOTAL en €
400 voyages de rêve	1114391			
Inde	1114671			
DVD Carnets de voyage	1115621			
Instants sacrés	1110121			

☐ Pour 5 € de plus, je reçois un CD-Rom quiz (réf.10477)

+ 5 €

Participation forfaitaire port/emballage pour toute commande**

+ 5,95 €

☐ Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 n^{os})

49 €

TOTAL GÉNÉRAL

Mes coordonnées : ☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____

Ville _____

GEO392V

E-mail (facultatif) : _____

**Au-delà de 5 exemplaires, nous consulter
au 0 825 06 21 80 afin d'assurer une livraison
optimale et garantie de votre commande.

Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 31/12/2011. Tarifs étrangers : nous consulter au 0 826 963 964 (0,15 cts/min).

Délai de livraison sous 10 jours ; sinon maximum de 6 semaines. Si votre produit vous arrive endommagé ou ne vous apporte pas entière satisfaction, vous disposez d'un délai de 15 jours pour nous le retourner, dans son emballage d'origine, et selon votre souhait, nous nous engageons à vous le remplacer ou à vous le rembourser. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par PRISMA PRESSE de votre commande. À défaut, votre commande ne pourra être mise en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre commande. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe PRISMA PRESSE. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre ☐ Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes aux informations vous concernant auprès du groupe PRISMA PRESSE.

*La loi ne nous autorise pas à accorder une remise supérieure à 5% sur ces produits.

LE MOIS PROCHAIN

En vente le 26 octobre 2011

Thomas Leffeldt / Moment - VU



DOSSIER

La Chine à la conquête du monde

Nouveaux ports, nouvelles routes, nouvelles mines... Nos reporters photographes se sont rendus au Pakistan, en Birmanie et en Zambie, pour témoigner de l'avancée discrète, mais puissante, de l'empire chinois dans le monde.

Et aussi...

- Voyage.** La nouvelle vie de Cracovie
- Evasion.** Pâques, l'île la plus isolée et la plus mystérieuse du monde.
- Modes de vie.** Ce qui va changer avec le Grand Paris.
- Partir.** Quoi de neuf à Bruxelles?
- Littoral français.** La Normandie.

NOS PARTENAIRES ILS NOUS ONT AIDÉ À LA RÉALISATION DE CE NUMÉRO

Environnement P. 80

Antartica XXI est la seule compagnie à proposer un vol qui part de Punta Arenas (Chili) et rejoint la péninsule antarctique. La croisière-expédition est limitée à cent passagers accompagnés d'experts: océanographe, ornithologue,

biologiste, naturaliste, historien... Au retour, on peut opter pour la traversée en bateau jusqu'à Ushuaïa. Sept jours, à partir de 9 260 dollars. Antarctica XXI est membre de l'Association des tours opérateurs en Antarctique (IAATO). Contact: antarcticaxxi.com

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

France et Dom Tom : Service abonnement GEO, 62 066 Arras Cedex 9. Tél. 0 811 23 22 21 (prix d'une communication locale). Site Internet : www.prismashop.geo.fr
Abonnement pour un an / 12 numéros : 49 €
Belgique : Prisma/Edigroup-Bastion Tower Etage 20 - Place du Champ de Mars 5- 1050 Bruxelles. Tél. : (0032) 70 233 304 - Fax : (0032) 70 233 414 - e-mail : prisma-belgique@edigroup.be Abonnement pour un an/12 numéros : 59 €
Suisse : Prisma/Edigroup - 39, rue Peillonex - CH-1225 Chêne-Bourg. Tél. (0041) 22 860 84 00 - Fax : (0041) 22 348 44 82 - e-mail : prisma-suisse@edigroup.ch Abonnement pour un an/12 numéros : 96 FS
Canada : Express Magazine, 8155, rue Larrey, Anjou (Québec) H1J 2L5. Tél. (800) 363 1310 - e-mail : expressmag@expressmag.com Abonnement pour un an/12 numéros : 89,90 CAN \$ avant taxes
Etats-Unis : Express Magazine, PO Box 2769 Plattsburg New York 12901 - 0239. Tél. (877) 363 1310 - e-mail : expressmag@expressmag.com Abonnement pour un an/12 numéros : 79 US \$
Editions étrangères :
Allemagne : Tél. 00 49 40 3703 3950 - e-mail : abo.service@guj.de
Espagne : Tél. 00 34 91 436 98 98 - e-mail : suscripciones@gyj.es
Russie : Tél. 00 7 095 937 60 90 - e-mail : gruner_jahr@eo.ru

RÉDACTION

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Standard : 01 73 05 45 45 Fax : 01 47 92 66 75
(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)
Rédacteur en chef : Eric Meyer
Rédactrice en chef déléguée : Sylvie Bommel
Secrétaire : Claire Brossillon (6076)
Directrice artistique : Delphine Denis (4873)
Directrice photo : Magdalena Herrera (6108)
Chefs de service : Michel Bessagnet (6064), Jean-Luc Coatalem (6073), Aline Maume (6070), Pierre Sorgue (6074), Michèle Aulagnon-Ponsonnet (6066)
Chef de rubrique : Nicolas Ancellin (6065)
Secrétaire : Corinne Barougier (6061)
Service photo : Christine Lavolette, chef de rubrique (6075), Nataly Bideau, secrétaire (6062), Fay Torres-Yap / Bludot (E-U)
Maquette : Dominique Salfati, chef de studio (6084), Christelle Martin, première maquettiste (6059)
Cartographe-géographe : Emmanuel Vire (6110)
Premier secrétaire de rédaction : Vincent de Lapomarde (6083)
Comptabilité : Catherine Villeneuve (4542)
Fabrication : Stéphane Roussies (6340), Jérôme Brotons (6282)
Magazine mensuel édité par

PRISMA PRESSE

13 rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Société en nom collectif, au capital de 3 000 000 € d'une durée de 99 ans, ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.
Ses trois principaux associés sont Média Communication S.A.S., Gruner und Jahr Communication GmbH, France Constanze - Verlag GmbH & Co KG

Directeur de la publication : Rolf Heinz
Editeur : Martin Trautmann
Directrice marketing : Delphine Schapira
Chef de groupe : Audrey Boehly

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

PUBLICITÉ

Directrice Exécutive Prisma Pub : Aurélie Domont (6505)
Directeur Commercial Adjoint : Thierry Dauré (6449)
Directrice de Publicité : Delphine Gossé (6452)
Responsables de Clientèle : Evelyne Allain Tholy (6424), Florence de Riedmatten (6980), Sophie Magnillat (6459), Sabine Zimmermann (6469)
Responsable Back Office : Céline Baudé (6467)
Responsable Exécution : Paqui Lorenzo (6493)

MARKETING DIFFUSION

Directeur études et marketing client : Nicolas Cour (5323)
Directrice marketing client : Jelka Holler (5320)
Directeur commercialisation réseau : Serge Hayek (6471)
Direction des ventes : Bruno Recurt (5676). Secrétariat : (5674)

PHOTOGRAPHIE

Quart de Pouce, une division de Made for Com 5, rue Olof-Palme 92110 Clichy
Imprimé en Allemagne : MOHN Media Mohndruck GmbH, Carl-Bertelsmann-Straße 161 M, 33311 Gütersloh
© Prisma Presse 2011
Dépôt légal septembre 2011.
Diffusion Prestalis - ISSN 0220-8245
Création : mars 1979.
Commission paritaire : n° 0913 K 83550

OJD
PRESSE PAYANTE
2009

ARPP
Notre publication adhère à et s'engage à suivre ses recommandations en faveur d'une publicité loyale et respectueuse du public. Contact : contact@arpp.org ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris

FSC
www.fsc.org
MIXTE
Papier issu de sources responsables
FSC® C021803

Commandez vos coffrets reliures pour conserver intacts vos magazines !

- Résistants, sobres et élégants
- Matière toilée
- Logo GEO imprimé en lettres d'or
- Livrés avec plusieurs millésimes adhésifs

Commandez également sur : www.prismashop.geo.fr



BON DE COMMANDE

A retourner sous enveloppe affranchie à Prisma Presse - Libre réponse 20267 - 62069 Arras Cedex

☐ OUI, je commande le lot de 2 coffrets reliures GEO (réf. 1001) :

Prix spécial	Quantité	TOTAL en €
15,90 €	2	31,80 €

Participation aux frais de port : + 3,50 €

*Au-delà de 5 lots, livraison spéciale facturée, nous consulter au 0825 06 21 80

TOTAL €

MON ADRESSE

☐ Mme ☐ Mlle ☐ M.

Nom

Prénom

Adresse

Code postal Ville

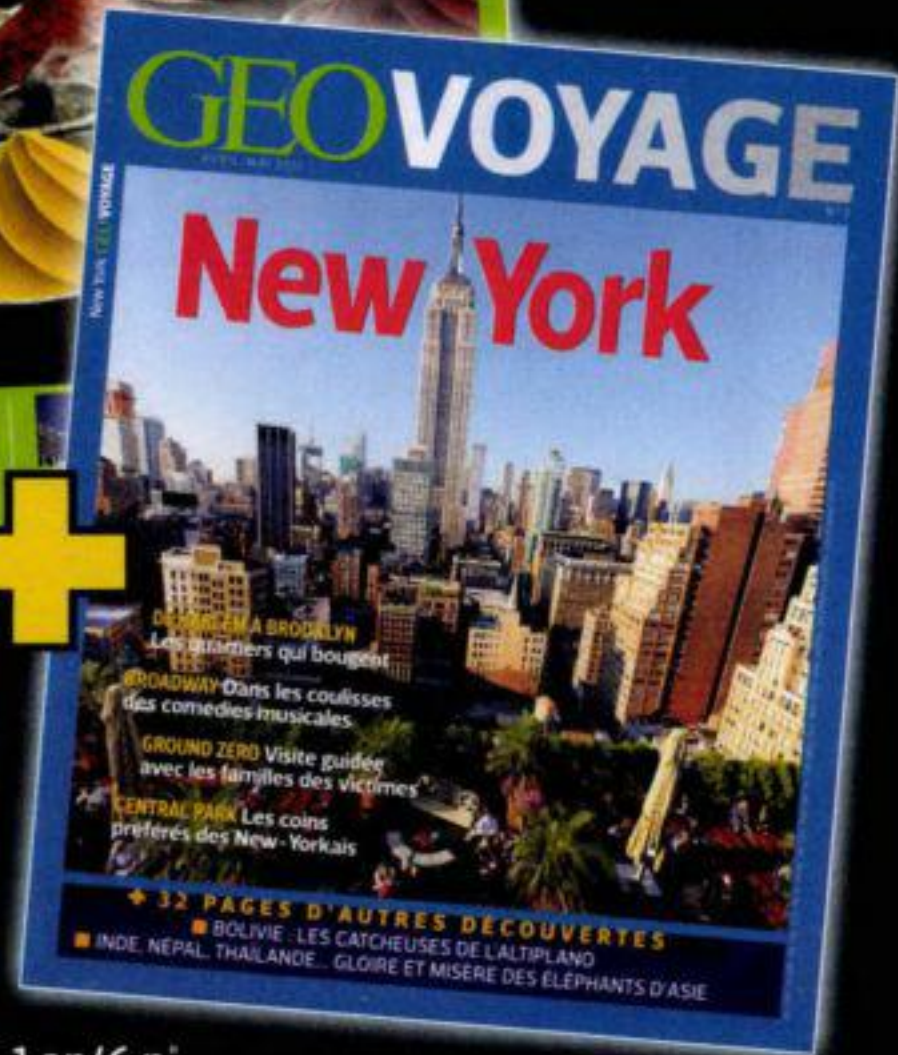
E-mail : GEO392R

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du group Prisma Presse et de celles de ses partenaires.

OFFRE EXCEPTIONNELLE !



1 an/12 n°



1 an/6 n°

+ VOTRE CADEAU !



Les jumelles à mise au point automatique

Dotées d'un procédé révolutionnaire, elles s'ajustent à votre vue sans aucun réglage. Eclaircissantes par faible luminosité, elles sont traitées anti-reflets et vous garantissent une définition parfaite de l'image et des couleurs.

- Livrée avec sacochette de transport
- Grossissement : 7 x 50.
- Peuvent s'utiliser avec des lunettes.
- Traitement multicouches des prismes et lentilles.
- Nette de 14 m à l'infini sans réglage de la focale.
- Poids 750 g. Dim. L/l/H : 18 x 17 x 6 cm.

BON D'ABONNEMENT

A compléter et à retourner sous enveloppe non affranchie à : GEO - Libre réponse 10005 62069 Arras cedex 9

OUI ! Je profite de cette offre exceptionnelle ! Je reçois un an d'abonnement à GEO (12 N°) + GEO VOYAGE (6 N°) pour **69€** au lieu de 101,40€ en kiosques **et je reçois en cadeau les jumelles.**

1 J'indique mes coordonnées ■ Mme ■ Mlle ■ M.

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ **GEO392N2**

Ville _____

Tél.** _____ Date de naissance** _____

E-mail** _____

@ _____

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Presse et de celles de ses partenaires.

2 Je choisis mon mode de paiement

☐ chèque bancaire à l'ordre de GEO

☐  : ☐ Visa ☐ Mastercard

N° _____

Sa date d'expiration _____

Afin de sécuriser votre paiement, merci d'indiquer ici les 3 numéros figurant au verso de votre carte bancaire _____

Signature (Obligatoire) : _____

Je peux aussi m'abonner au **0 826 963 964** (0,15 € / min.)
ou sur **www.prismashop.geo.fr**

Les avantages de l'abonnement

- Vous bénéficiez d'un tarif préférentiel.
- Vous recevez votre magazine chaque mois chez vous !
- Vous avez la certitude de ne rater aucun numéro.

Prix de vente en kiosque. **Facultatif. Réception du premier numéro sous 3 semaines environ. Photos non contractuelles. Offre valable jusqu'au 31/12/2011 en France métropolitaine. Possibilité de s'abonner à GEO seul (12 N°) pour 49€. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par PRISMA PRESSE de votre abonnement. A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre abonnement. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe PRISMA PRESSE. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre ☐. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes aux informations vous concernant auprès du groupe PRISMA PRESSE.



En Islande, tout est noir et blanc, comme dans un vieux film

Aussi à l'aise sur les planches que devant la caméra, Isabelle Carré est à l'affiche du film «Des vents contraires», de Jalil Lespert, qui sortira le 14 décembre. Dans ce drame adapté d'un roman d'Olivier Adam, elle campe une femme flic en Bretagne. Dans la vraie vie, c'est le Pays basque qu'elle aime plus que tout.

GEO Quel a été votre voyage le plus marquant ?

Isabelle Carré L'Islande. J'y ai passé trois semaines, il y a une dizaine d'années. J'adore Björk et je voulais découvrir son pays. Là-bas, j'ai compris d'où venait son énergie ! C'était en février, le moment de l'année où il y a le moins de lumière et où les routes sont souvent bloquées car gelées. C'était fascinant. Je me souviens d'une plage de sable noir entourée de falaises. Il neigeait. Tout était noir et blanc, comme dans un vieux film. C'était un peu angoissant mais si beau.

Enfant, alliez-vous fréquemment à l'étranger ?

Oui. J'ai souvent voyagé avec mon père et ces expériences m'ont construite. A 13 ans, j'ai découvert le Brésil. Mon père avait un ami sculpteur qui était engagé dans la défense de la forêt amazonienne et sa maison était perchée dans un arbre. Je suis retournée plusieurs fois au Brésil. Avec toutes ses couleurs, c'est le contraire de l'Islande mais ces

deux pays ont en commun une nature très présente, parfois hostile. Cela nous renvoie à notre statut d'humain. C'est très sain.

Il y a quelques années, vous avez séjourné au Cambodge pour «Holy Lola», de Bertrand Tavernier...

Un souvenir inoubliable ! Nous tournions dans un orphelinat de Phnom Penh. J'ai découvert le pays par le biais du regard de l'enfant abandonné. Je n'ai pas l'impression d'avoir travaillé mais d'avoir vécu une expérience. Lorsque je suis rentrée, j'avais envie d'y retourner très vite. Je ne l'ai pas fait et aujourd'hui j'ai du mal à l'envisager. Je serais trop bouleversée.

Quels sont les autres lieux qui vous attirent ?

L'Afrique. Je fais de la danse africaine depuis

«Même par temps gris, ce paysage m'apaise et me reconforte», confie Isabelle Carré qui a pris cette photo l'été dernier sur la colline Sainte-Barbe, proche de Saint-Jean-de-Luz.



huit ans et j'aimerais suivre un stage là-bas. Benoît Poelvoorde a une maison au Sénégal : j'irais bien lui rendre visite.

Partez-vous seule parfois ?

A l'étranger non, car je suis trouillarde et paranoïaque. Mais il m'est arrivé de séjourner seule une ou deux semaines à Belle-Ile. J'ai apprécié ces moments de dialogue avec moi-même. Je lisais beaucoup. Un philosophe a parlé de «sentiment océanique». C'est ce que je ressentais : l'impression de faire partie du grand tout. Mélancolique et fort.

En France, êtes-vous attachée à une région en particulier ?

Mon mari m'a fait découvrir le Pays basque. C'est une région qui possède une identité forte : l'architecture, la nourriture, la langue si belle, des gens généreux, la mer et la montagne. Il y a des villages aux églises incroyables : les plafonds sont faits avec des coques de bateaux retournées.

QUIZ VALISE

Jamais sans... un bon livre, de la crème solaire et une sélection de films en DVD. **A380 ou Orient Express ?** Le train définitivement. J'adore ça : on peut lire longtemps. **Voir... et mourir ?** L'Afrique. **Mer ou montagne ?** Les deux. Au Pays basque, on n'a pas besoin de choisir. **Une île ?** Yeu, en Vendée. Pour son calme, ses dunes, ses endroits un peu cachés. **Un week-end en amoureux ?** L'île d'Hydra, en Grèce. Il n'y a pas de voitures et le port est magnifique. **Jamais plus...** La Grande-Motte. L'exemple typique d'une côte esquintée. **Plage ou musée ?** Les deux. J'ai été éblouie par le musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg. **Retour à ?** Venise...

Croisière Costa Perles des Antilles : découvrez chaque jour une nouvelle île.



à partir de
1429€*

Abordez depuis la mer 7 des plus belles îles des Caraïbes. Le jour, découvrez les plages immaculées, la végétation luxuriante et le charme de la culture créole. Et le soir, retrouvez le confort unique de votre hôtel flottant 5 étoiles. À bord, savourez la cuisine de nos chefs, profitez du spa et détendez-vous en découvrant les spectacles et les animations spécialement conçus pour vous. Bienvenue à bord d'un voyage inoubliable.

9 jours/7 nuits, vols inclus de Paris ou de Province, toutes les semaines de décembre 2011 à avril 2012.
Nouveau : 2 navires Costa et 3 itinéraires au départ de la Guadeloupe pour un panorama complet des Caraïbes.

Costa Croisières fait toujours plus pour vos vacances en famille avec les offres :

Cabine Famille : Gratuité enfants - 18 ans** avec les parents en cabine triple ou quadruple. Sauf Nouvel An.

Cabine Enfants et Monoparentale (1 enfant). Voir conditions en brochure Costa 2012.

Consultez votre **agence de voyages** ou **www.costacroisieres.fr**

* Prix par personne, en base double logement cat.1, à partir de et en fonction des disponibilités, au départ de Paris ou Province, forfait de séjour à bord de 49 €/adulte inclus. Voir conditions en brochure. ** Hors taxes portuaires, vols, transferts port et forfait séjour à bord (2 enfants maximum). LIC 092 06 0004.



www.costacroisieres.fr

